



Rapport Final

Réf. : 2008tfin2

Septembre 2010

Améliorer l'accompagnement des enfants pendant le placement : pour une meilleure analyse de la dimension fraternelle

Régine Scelles, Université de Rouen

Chantal Zaouche Gaudron, Université de Toulouse II

Sylvie Delcroix, SOS Villages d'Enfants



Pour que frères et sœurs
partagent la même enfance

Améliorer l'accompagnement des enfants pendant le placement : pour une meilleure analyse de la dimension fraternelle ONED- Octobre 2010

Responsable administrative de la recherche pour SOS Villages d'Enfants
Sylvie Delcroix, SOS Villages d'Enfants, conseillère technique

Direction scientifique de la recherche
Régine Scelles, Professeure de psychopathologie, Université de Rouen,
Chantal Zaouche Gaudron, Professeure de Psychologie du développement, Université de
Toulouse II

Autres membres de l'opération de recherche

1) Outils : Université Toulouse II

Pinel-Jacquemin Stéphanie,
Docteure en psychologie du
développement, Psychologue
+,
Maître de conférences en Psychologie
du développement,
Zaouche Gaudron Chantal,
Professeure de Psychologie du
développement,

Avec la participation de
Kettani Myriam, Post-Doctorante

2) Etude de cas de crise intra- fraternelle : Université de Rouen

Dayan Clémence,
Post doctorante, psychologue
Faugère Florent,
Post doctorant, psychologue
Scelles Régine,
Professeure de psychopathologie
Vermont Elodie,
Psychologue, Bernay
Weismann Catherine

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement les enfants, les parents et les professionnels qui nous ont fait confiance en acceptant de collaborer activement à cette étude.

En espérant que cet écrit ne trahira pas la confiance qui nous a ainsi été faite et que ce travail pourra à court, moyen et long terme participer à l'amélioration de l'accueil des fratries.

1 INTRODUCTION 1

1.1 RECHERCHES REALISEES ANTERIEUREMENT PAR L'ASSOCIATION S.O.S. VILLAGES D'ENFANTS..... ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

1.2 RECHERCHE FINANCEE PAR L'ONED 4

2 RAPPELS THEORIQUES 6

2.1 ADOLESCENCE..... 6

2.2 SITUATION DE MIGRATION..... 7

2.3 FRATRIE 8

2.3.1 FRATRIE : MYTHE DE L'EGALITE ET ROC DES DIFFERENCES 9

2.3.2 SOLIDARITE ENTRE FRERES ET SŒURS..... 11

2.3.3 FRATRIES RECOMPOSEES 11

2.3.4 LE GROUPE FRATERNEL 12

2.3.5 LA FRATRIE COMME RESSOURCE..... 14

2.3.6 INTERACTIONS ET LIENS : DEUX NIVEAUX INTRIQUES DE MANIERE COMPLEXE 15

2.3.7 LE FRERE : UNE FIGURE D'ATTACHEMENT RELAIS 17

2.3.8 LE CAS DES FRATRIES DYSFONCTIONNELLES 18

2.3.8.1 L'influence parentale sur la qualité des relations fraternelles 21

2.3.8.2 Conflits et maltraitance intra fraternelles 23

2.3.8.3 Relations fraternelles et santé psychique des enfants..... 24

3 ANALYSE CRITIQUE DES OUTILS ET TEST EN VILLAGES D'ENFANTS SOS

26

3.1 RAPPEL DU PROTOCOLE DE RECHERCHE 26

3.1.1 PHASE 1: ANALYSE CRITIQUE DES OUTILS 26

3.1.2 PHASE 2 : PASSATION DES OUTILS SELECTIONNES DANS LES VILLAGES SOS..... 44

3.1.3 PHASE 3 & 4 : ANALYSE DES RESULTATS ET SELECTION DES OUTILS LES PLUS ADEQUATS
45

3.2 ANALYSE DES RESULTATS 45

3.2.1 REPARTITION DES TESTS ENTRE LES VILLAGES D'ENFANTS SOS..... 45

3.2.2 DESCRIPTION DE LA POPULATION TESTEE 46

3.2.3 METHODE D'ANALYSE 47

3.2.3.1 Construction des critères d'évaluation 47

3.2.3.2 Répartition des outils par tranche d'âge 48

3.3 SATISFACTION DES PROFESSIONNELS PAR RAPPORT AUX OUTILS 49

3.3.1 CRITERE FOND/OBJECTIFS A ATTEINDRE 49

3.3.2 CRITERE RESULTATS 49

3.3.3 CRITERE FORME 50

3.3.4 CRITERE PREMIERE RENCONTRE 50

3.4 SATISFACTION DES PROFESSIONNELS EN FONCTION DE LA TRANCHE D'AGE..... 51

3.4.1 AU NIVEAU DES 0-5 ANS 51

3.4.2 AU NIVEAU DES 6-12 ANS 51

3.4.3 AU NIVEAU DES 9-14 ANS 52

3.4.4	POUR L'ÉVALUATION DES PLUS DE 12 ANS	52
3.5	COMMENTAIRES DES PROFESSIONNELS	52
3.5.1	OUTILS POUR LES 0-5 ANS	52
3.5.1.1	SBFQ (Mendelson, M. J., Aboud, F. E., & Lanthier, R. P., 1994).....	52
3.5.1.2	QRF1 (Troupel-Cremel, O., 2006)	53
3.5.2	OUTILS POUR LES 6-12 ANS	54
3.5.2.1	QRF2 (Hébert & Parent, 1995, 1998).....	54
3.5.2.2	SRI (Stocker & McHale, 1992)	55
3.5.2.3	SRQ (Buhrmester & Furman, 1990).....	56
3.5.2.4	BSQ 6-12 ans (Graham-Bermann & Cutler, 1994)	57
3.5.3	OUTIL POUR LES 9-14 ANS	57
3.5.4	OUTILS POUR LES PLUS DE 12 ANS	59
3.5.4.1	QRF3 (Claës & al., 2003).....	59
3.5.4.2	BSQ > 12 ans (Graham-Bermann & Cutler, 1994)	60
3.6	CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	60
3.6.1	POUR LES 0- 5 ANS	61
3.6.2	POUR LES 6-12 ANS.....	61
3.6.3	POUR LES PLUS DE 12 ANS	63

4 L'ÉTUDE DES SITUATIONS DE CRISES FRATERNELLES..... 64

4.1	PROTOCOLE	66
4.1.1	DEONTOLOGIE ET ETHIQUE	66
4.1.2	POPULATION	68
4.1.3	ENTRETIENS DE RECHERCHE	70
4.1.3.1	Modalités de sollicitation.....	72
4.1.3.2	Analyse de contenu thématique	74
4.2	PRESENTATION DES RESULTATS	75
4.2.1	LES CRISES.....	76
4.2.1.1	Crises itératives versus crises « événement »	76
	La crise événement.....	78
	La crise itérative	79
4.2.2	LES PREMISSES DE LA CRISE.....	80
4.2.3	REPONSES APPORTEES A LA SITUATION DE CRISE	85
4.2.3.1	Les réponses dans le village	85
4.2.3.2	L'éloignement du village.....	86
4.2.3.3	Les réponses de soin psychique individuel proposé à l'extérieur.....	88
4.3	L'ÉQUIPE DE PROFESSIONNELS, L'INSTITUTION, LE RESEAU.....	89
4.3.1	EFFETS DES CRISES SUR LES PROFESSIONNELS	90
4.3.1.1	Mères SOS et Aide Familiale : Des professionnels particulièrement exposés.....	93
4.3.1.2	Symptômes de désorganisation institutionnelle et leurs effets	95
	Conflits personnels	95
	La loi, la règle et la crise : celles de l'institution, celles des enfants.....	96
4.3.1.3	Rôle des psychologues des villages dans la gestion des crises.....	98
	Auprès des professionnels	98
	Auprès des enfants	98
4.3.2	PARTENAIRES DU RESEAU	99
4.3.3	L'ASE.....	100
4.3.1	LES LIENS AUX PARENTS	101
4.4	LIENS FRATERNELS : LE GROUPE ET LE SUJET.....	103

4.4.1	LA DYNAMIQUE DU GROUPE FRATERNEL	103
4.4.1.1	Liens fraternels narcissiques.....	103
4.4.1.2	Liens fraternels objectaux.....	107
4.4.2	LES FRERES ET SŒURS.....	109
4.4.3	LE REGARD DES FRERES ET SŒURS SUR LE VILLAGE.....	111
4.4.3.1	Identification des différents professionnels	112
4.4.3.2	La question de l'intimité.....	114
	Les séparations	116
	L'évocation des parents.....	116
4.4.4	LE DISCOURS DES ENFANTS SUR LEURS FRERES ET SŒURS	119
4.5	DISCUSSION ET PERSPECTIVES.....	121
4.5.1	TRAVAILLER L'ADRESSE AU PSYCHOLOGUE	122
4.5.2	SOUTENIR GROUPEMENT LES PROFESSIONNELS	122
4.5.3	TRAVAIL AVEC LE GROUPE FRATRIE	124
4.5.4	TRAVAIL AVEC LES PARENTS	126
4.5.5	CREER LES CONDITIONS POUR ECOUTER, ENTENDRE L'ENFANT	126
4.6	CONCLUSION	127
5	<u>CONCLUSION GENERALE.....</u>	130
6	<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	132
7	<u>ANNEXES DE LA PARTIE ANALYSE DES OUTILS.....</u>	142
8	<u>ANNEXES PARTIE ETUDE DE CAS.....</u>	195

1 Introduction

Depuis plus de 50 ans, SOS Villages d'Enfants développe un modèle de prise en charge centré sur le droit de l'enfant à grandir et à se développer dans un contexte de vie de type familial. Des fratries biologiques et/ou issues de familles recomposées sont accueillies dans l'hypothèse d'un placement de longue durée, à la demande de l'aide sociale à l'enfance. Les enfants sont élevés, avec leurs frères et sœurs, au sein d'une maison familiale. La mission du village conjugue, dans le long terme, accompagnement éducatif et engagement affectif.

La thématique de la fratrie est peu explorée en France et encore moins dans le champ de la Protection de l'Enfance. Ainsi, plus de dix ans après le vote de la Loi de 1996, aucune donnée chiffrée, aucune étude menée au plan scientifique, ne sont disponibles sur les modalités de placement des frères et sœurs et leur évaluation. Encore aujourd'hui, la séparation des frères et sœurs, y compris au sein d'une même structure dans des groupes de vie différents, est de loin la situation la plus courante.

Ces trois dernières décennies - évolutions sociétales aidant¹ - ont cependant vu se profiler des modifications notables quant à l'intérêt accordé à la fratrie, comme entité socio-familiale, et au lien fraternel, comme processus dynamique. Ratifiant cet intérêt nouveau, une loi visant à compléter l'Article 375 du Code Civil relatif aux enfants placés, pose explicitement le principe d'une non séparation de la fratrie en cas de placement : « lorsque des mesures d'assistance éducative sont prises à l'égard de tout ou partie des membres d'une même fratrie, le juge doit, sauf motifs graves, préserver la communauté de vie existant entre eux à la date de la décision ; si cette préservation est impossible ou lorsque l'un des frères et sœurs est majeur, le juge fixe les modalités des relations personnelles entre les membres de la fratrie ». Elle s'est trouvée complétée d'une proposition du Parlement des enfants (Loi 96-

¹ On peut évoquer, pêle-mêle, les modifications démographiques des familles (diminution de la taille des fratries, l'augmentation des séparations du couple parental et des familles recomposées) mais encore les interrogations quant aux rôles, fonction et autorité parentales et le mouvement de fond du monde juridique, passé de la conception de l'enfant comme objet de soins, à celle de sujet de droit. Cette évolution du droit a entraîné la création de nouveaux instruments juridiques, dont la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, proclamée par l'ONU le 20 novembre 1989 et ratifiée par la France en 1990. « Elle a actuellement valeur d'un traité international et a donc une force supérieure aux lois nationales. Avec elle, et les nombreux textes qui ont suivi sa création dans le droit français, « on est passé de l'intérêt pour l'enfant à un instrument de mesure que l'on appelle l'intérêt de l'enfant. » (L'enfant à l'épreuve de ses droits in *Enfants adultes vers une égalité de statuts ?* sous la dir. de Fr. de Singly 2004, cité par Pierre Verdier, « De l'intérêt de l'enfant au droit de l'enfant », *enfances & PSY* 43 : Les besoins de l'enfant, 2009).

1238 du 30 décembre 1996). La Commission des lois de novembre 1996 affirme que la fratrie favoriserait la construction des liens sociaux, elle serait « lieu naturel d'intimité, de sollicitude et d'affection », où « les enfants trouvent le réconfort de leur affection mutuelle ».

La mission de l'Association SOS Villages d'Enfants s'inscrit évidemment dans ce contexte social et politique de la loi de Protection de l'Enfance de mars 2007 stipulant que « le lieu d'accueil doit être recherché dans l'intérêt (de l'enfant)... afin de faciliter le maintien de ses liens avec ses frères et sœurs en application de l'Article 371-5 du Code Civil ».

Les recommandations du Conseil de l'Europe et les lignes directrices des Nations Unies, relatives à la protection de remplacement des enfants, garantissant le respect des droits de l'enfant pendant une prise en charge hors du milieu familial, vont aussi dans ce sens.

L'image rêvée d'une famille idéale, harmonieuse, au sein de laquelle chacun de ses membres serait en rapport étroit et affectueux, existe chez chacun de nous. Thomas (1998) explique que « *la démarche du placement familial concrétise, plus qu'ailleurs, cet imaginaire* ». Toutefois, le travail quotidien des professionnels avec les fratries qui vivent dans les villages SOS, montre combien la confrontation de ces idéaux avec la réalité des fratries prises en charge par les institutions de la Protection de l'Enfance et des familles peut être source de souffrance, mais également de transformation des représentations avec des effets parfois créatifs. En tous les cas, cette confrontation oblige à se poser la question des limites d'une systématisation ou d'un évitement des placements conjoints.

S'il est stipulé que « le juge doit, sauf *motifs graves*, préserver la communauté de vie des enfants », comment statuer sur la gravité des situations rencontrées ? Cela pose évidemment la question de l'évaluation de la « gravité » et des critères qui vont servir à cette objectivation de la valeur de quelque chose qui est de l'ordre de l'affect, du lien et donc, éminemment subjectif et difficile à appréhender. En effet, c'est un humain, avec toute sa subjectivité, son histoire, ses théories qui évalue d'autres humains qui, eux-mêmes, ne peuvent « objectivement » mesurer ce qu'il en est de ce lien. La réponse à la question « aimes-tu ton frère ? », « as-tu envie, besoin, désires-tu vivre avec lui ? » n'est simple pour personne.

1.1 RECHERCHES REALISEES ANTERIEUREMENT PAR L'ASSOCIATION SOS VILLAGES D'ENFANTS

En 2006, désireuse de partager et valoriser son expérience dans ce domaine, l'Association SOS Villages d'Enfants a organisé un colloque sur le thème « La fratrie dans le cadre du

placement » (Paris, Nov. 2006). Dans cette dynamique, elle a financé des études² qui ont montré que les professionnels manquaient d'outils théoriques et de méthodologies d'intervention spécifiques et adaptées au travail avec les fratries.

Ces études ont montré que si les professionnels des villages SOS insistent sur la nécessité de prendre la mesure des risques et des bénéfices du placement conjoint des enfants à l'admission, ils remarquent que les informations dont ils disposent, sont souvent insuffisantes pour prendre de manière éclairée leur décision et, par la suite, pour adapter leur accompagnement au quotidien. Aux dossiers qui comportent peu d'indications concernant les frères et sœurs, se rajoutent des réalités nouvelles et complexes, telle que la présence des demis et des quasi-frères qui parfois vivaient ailleurs et, également, dans certains cas, avec une autre fratrie déjà présente dans la maison. Ainsi, tous les enfants de ce groupe fratrie n'ont-ils pas le même vécu familial et fraternel avant le placement et/ou à l'arrivée au village SOS. Ce n'est parfois qu'après un temps de vie commune, plus ou moins long, que l'équipe identifie certains dysfonctionnements et se trouve alors dans l'obligation d'intervenir. Comme il est écrit dans l'un des rapports : *la difficulté est de pouvoir contenir les forces de destruction et de soutenir les parties « saines » du lien.*

Ces études ont montré à quel point il était indispensable de s'appuyer sur l'expertise de praticiens pour améliorer la qualité de l'accueil des enfants en fratrie. Par ailleurs, il est apparu urgent :

- d'évaluer plus finement les situations lors des demandes d'admission des fratries, en particulier pour ce qui concerne la qualité des relations fraternelles,
- d'organiser les moyens pour initier le changement des relations fraternelles, qui se sont développées précédemment dans un contexte de carences, de maltraitances, et pour réviser régulièrement les situations et les modalités d'accompagnement,
- de soutenir les professionnels, en particulier dans leur capacité à travailler avec le « groupe fratrie ».

2 2008 : Le placement conjoint des frères et sœurs dans les villages SOS villages d'enfants : revue de la littérature internationale et indications et contre-indications des placements conjoints. Financée par l'association « Villages SOS villages d'enfants et la Fondation de France » : 24 000 €. Responsable scientifique : Scelles R.. Equipe de recherche : Scelles Régine., Dayan Clémence, Juliette Chéron, Evelyne Favart, Stéphanie Pinel-Jacquemin.

2007 : Fratrie anorexie et diabète à l'adolescence : question cruciale en matière de prévention et de soin. Financée par la « Fondation Wyeth pour la santé de l'enfant et de l'adolescent » et la « Fondation Novartis » : 68 000 €. Responsables scientifiques : Docteur Gerardin P. (CHU, Rouen) et Scelles R. Equipe de recherche : Bénard M. ; Bellaroussi L. ; Brechon G. ; Fillâtre M. ; Gerardin P., Latreille S. ; Touati C. ; Scelles R.

Juillet 2006 : Le placement conjoint des frères et sœurs dans les villages SOS villages d'enfants Financée par l'association « Villages SOS villages d'enfants » : 2 800 €. Responsable scientifique : Scelles R.. Equipe de recherche : Scelles R., Dayan Clémence, Picon Ingrid

1.2 RECHERCHE PRESENTEE ICI

Suite à ces premiers travaux, l'Association a décidé de proposer une étude visant à aider les professionnels à travailler mieux avec la fratrie en les dotant d'outils d'analyse et d'évaluation. En effet, dans un contexte où une meilleure évaluation des situations des enfants est recherchée par tous, aucune recommandation précise n'existe pourtant pour permettre d'intégrer les relations fraternelles dans l'évaluation des besoins des enfants. C'est pourquoi, il a paru important d'étudier de manière plus fine comment le village d'enfants SOS pouvait et devait construire une position éducative pour l'accueil et l'accompagnement des fratries et une position soignante quand une fratrie s'avère être manifestement dysfonctionnelle, et si un(des) outil(s) pouvaient les aider.

Ces critères et procédures, que nous appellerons par la suite « Référentiel fratrie », devraient permettre de mieux évaluer la qualité et les fonctions des relations fraternelles, de déceler d'éventuelles pathologies du lien fraternel qui peuvent nuire au bien-être et à l'intégration des enfants dans le village SOS et, aussi, de mieux identifier les ressources et compétences fraternelles sur lesquelles s'appuyer.

Ce référentiel aidera les professionnels dans la prise de décision pour les admissions, mais aussi pour les accompagnements pendant le placement. En effet, lorsque le placement conjoint paraît une bonne indication, une meilleure connaissance de l'état des relations fraternelles contribuera à l'identification de modalités d'accompagnement adaptées. Ces modalités doivent permettre d'initier une évolution positive des liens fraternels, afin qu'ils aient une fonction de ressource pour le développement de chaque enfant.

Au-delà de l'objectif général, les objectifs spécifiques de ce projet sont de soutenir les professionnels de villages SOS accompagnant les fratries placées en :

- les impliquant dans une démarche de réflexion, associant analyse de l'expérience et méthodes de recherche ;
- les outillant pour mieux penser et travailler « sur » et « avec » le groupe, alors que la plupart des références théoriques sont du domaine de la psychologie individuelle ;
- leur permettant de développer des mesures préventives du fait d'une meilleure connaissance des dynamiques relationnelles et des fonctions du « groupe fratrie » ;
- facilitant les échanges interinstitutionnels (en particulier avec les référents de l'Aide Sociale à l'Enfance) qui pourront s'appuyer sur une expertise formalisée.

Ce projet a aussi pour visée de contribuer à la prise en considération de la dimension fratrie, dans le champ de la Protection de l'Enfance, en diffusant les résultats de la recherche et en échangeant avec les partenaires de l'Aide Sociale à l'Enfance, les juges pour enfants et tous les acteurs qui s'intéressent à cette problématique.

En permettant la constitution d'un corpus de connaissances, il contribuera à améliorer l'application de la loi de Protection de l'Enfance et à sensibiliser les professionnels à l'importance et à la prise en compte de cette question. Il pourra renforcer les services qui décident des indications de placement, mais aussi ceux qui travaillent en milieu ouvert pour mieux repérer la manière, dont la violence familiale peut affecter le lien fraternel.

La méthodologie retenue pour réaliser ce référentiel comprend deux volets :

- L'analyse critique d'outils d'observation des liens fraternels, puis un test en villages d'enfants SOS, par les psychologues, de ceux semblant les plus adaptés aux besoins – Réalisée par l'Université de Toulouse II³

- L'analyse de 6 études de cas de fratries qui ont posé problème en villages SOS, et nécessité des réaménagements ou des actions particulières - Réalisée par l'Université de Rouen⁴

Le rapport présenté ici se décompose en deux parties :

- La première partie présente les résultats de l'analyse des outils.
- La seconde partie présente les analyses de cas de crises fraternelles.

Une conclusion commune des deux équipes terminera ce rapport.

³ C. Zaouche Gaudron, O. Troupel-Crémel, S. Pinel-Jacquemin

⁴ R. Scelles, C. Dayan, F. Faugère, E. Vermont, C Weismann

2 Rappels théoriques

Les cas de fratrie analysés dans cette étude concernent majoritairement des adolescents et des enfants dont les parents sont d'origine étrangère ; c'est pourquoi un bref rappel sur ces deux points s'avère indispensable.

2.1 ADOLESCENCE

Dans les précédentes études réalisées, comme dans celle-ci, il apparaît que l'adolescence est un moment particulier de la vie du sujet qui mobilise, d'une manière parfois positive, parfois négative, les liens fraternels. Gutton (1993) a montré l'importance de l'identification au frère ou à la sœur dans le processus d'adolescence. Que ce soit en regard des mécanismes de construction des réseaux de socialisation des jeunes ou, plus particulièrement, de leur sexualité, la fratrie s'avère être un lieu où s'élaborent, se discutent, se réfléchissent des pratiques, des positions subjectives, des opinions concernant le lien aux amis et aux amants (Giarni & al., 2000). La fratrie est un lieu où s'échangent et se partagent des conseils, les plus âgés apportant aux suivants le fruit de leurs expériences, les plus jeunes offrant à leurs aînés l'occasion de s'essayer au rôle d'éducateur. La fratrie, ou plutôt certains de ses membres, a un rôle moins prescriptif que celui proposé ou imposé par les adultes. Lui offrant des modèles de devenir, chacun des frères et sœurs aide l'adolescent à construire son devenir sur la scène sociale et familiale. Ce lien offre aux jeunes l'occasion de confronter des idées, des modèles qu'il serait plus facile de critiquer, avec lesquels il est moins coûteux de prendre de la distance que pour ce qui concerne les modèles parentaux.

Pour les frères et sœurs, le moment de l'adolescence est un temps fécond où ils renégocient leur position, par rapport à la génération précédente. Dans le meilleur des cas, les conflits et questions qui émergent à cette occasion, permettent de mettre fin à certains non-dits. La façon, dont la famille parvient à gérer ce qui est alors mobilisé dans ses dimensions intrapsychiques et intersubjectives, a une influence décisive sur la manière dont le sujet parviendra à vivre, de façon épanouissante, sa vie d'adulte. A ce moment-là, les conflits, les souffrances qui, durant un temps, à la faveur par exemple de la période de latence, avaient été refoulés, peuvent brusquement resurgir, cela pour, parfois, trouver une issue qui soit positive.

De manière nouvelle et inaugurale, l'adolescent fait l'expérience, dans la découverte de ses désirs, d'une incertitude qui rompt avec ce qu'il croyait connaître de lui-même. Les

modifications physiques, psychiques, dont l'adolescent se sent parfois davantage victime qu'acteur, l'obligent à s'interroger sur son identité, sur son devenir, sur ses capacités à faire avec son histoire passée, sans s'accrocher à elle et sans la renier. L'adolescent blessé narcissiquement par cette étrangeté qui l'habite, doit pouvoir être convaincu de son droit et de son pouvoir à faire génération à son tour. Il doit vivre son besoin d'être aidé, aimé au moment où il voudrait pouvoir devenir adulte indépendant. Il demande alors à ses proches de le soutenir et de lui donner l'illusion anticipatrice qu'il peut se passer de leur soutien.

Chacun des frères et sœurs, en fonction de son sexe, de son âge, de leur histoire commune, va jouer alors un rôle particulier et singulier. Il peut ainsi être un référent identificatoire privilégié aux effets structurants ou déstructurants, si ce « modèle » est lui-même en grande difficulté. Il peut devenir le lieu de projection de tout ce que l'adolescent rejette de son histoire familiale et fraternelle. Ainsi, avec chacun de ses frères et sœurs, l'adolescent pourra jouer une partition différente de sa problématique et de ses conflits. Le groupe, dans son ensemble, réagira de manières diverses à ce qui peut parfois s'apparenter à une attaque des liens ou à une injonction vitale pour que ces liens ne changent surtout pas. Se séparer « pour la vie » ou ne pas imaginer d'autres destins que de rester ensemble est une manière de résoudre un même conflit. Comment devenir avec ce que l'on a été, comment continuer à se nourrir aux sources du groupe et ne pas renoncer à une individualisation inéluctable. Dans ce processus, l'adolescent interpelle l'adulte et lui fait revivre aussi quelque chose de sa propre adolescence.

Dans le village d'enfants SOS, l'adolescent va tester le cadre qui doit pouvoir absorber les chocs sans rompre. Une trop grande rigidité du cadre risque de conduire à une escalade de la provocation ; une trop grande souplesse insécurise le jeune qui ne sait plus sur quoi s'appuyer pour supporter les transformations générées par le processus pubertaire. L'adolescence met à l'épreuve le sujet et ses liens intra et extra familiaux, il n'est donc pas étonnant que beaucoup de sujets impliqués dans les crises qui nous ont été proposées soient adolescents.

2.2 SITUATION DE MIGRATION

Quatre cas de crises sur les cinq proposés par les villages d'enfants SOS concernent un enfant ayant des parents d'origine étrangère, ce qui oblige à se questionner sur l'impact de cette situation sur le lien fraternel lors de placements conjoints. En particulier, il s'agit de se demander si les aléas de la transmission, dans certaines situations d'immigration, d'exil, de déliaison, génèrent des pathologies particulières du lien fraternel. En effet, dans certaines situations de migration – et particulièrement dans le cas d'enfants carencés et/ou maltraités –

l'épreuve, l'histoire de la migration des parents est parfois mal intégrée, car elle n'est pas dite, ou pas entièrement, parce qu'elle est volontairement mise à distance dans le souci d'éviter une remémoration douloureuse, ou parce que les parents ont voulu se préserver ou préserver leurs enfants. L'histoire traumatique est refoulée, tout retour des fantômes du passé semble mortellement dangereux, raison pour laquelle elle doit rester encapsulée dans une « crypte » (Abraham et Torok, 1987). Ces enfants peuvent alors s'offrir comme le recueil symptomatique de ces secrets (secrets de famille, événements individuels ou familiaux – unions forcées, naissances illégitimes, maladies, etc.) et c'est le « télescopage des générations » (Faimberg, 1993 ; 2005), entraînant des mouvements de « loyauté invisible » (Boszormeny-Nagy ; Sark, 1973) qui sont démultipliés dans le cadre du placement. Dépositaires d'une mémoire bloquée, résultant à la fois de la répétition traumatique, de rigidité défensive, d'identifications aliénantes, certains enfants s'emparent de ces souffrances blanches pour construire une mythologie réactionnelle, rationalisant a posteriori les échecs et les blocages du présent, où exclusion économique, échecs scolaires et racisme concourent à fermer l'avenir. Ainsi se construit, pour ces enfants, une identité négative où se rejouent de manière symbolique, en un lieu et un espace autres, les combats d'autrefois, y compris collectifs (colonisation, décolonisation, totalitarisme, guerres, etc.).

La migration peut entraîner comme dans tout traumatisme, une rupture du pare-excitation, un débordement par des affects difficilement symbolisables. L'accès au statut d'étranger, du fait de la migration, est un fait existentiel et subjectif producteur d'angoisse, de dépression, avant même d'être un fait social ou juridique. L'enfant qui hérite de cette transmission lacunaire, la vit comme une béance, voire une falsification, or il a besoin de s'appuyer sur ces éléments pour se construire. La crise d'adolescence est ce moment où l'adolescent, en critiquant ses parents, en interrogeant leurs choix, les « met en crise ». Cela peut se traduire par une violente mise en cause des reniements supposés à l'égard de la culture, de la famille, de la religion, qui peuvent dès lors violemment faire retour, mouvement transitoire que l'on constate chez un aîné de l'une des fratries rencontrées.

La question du sentiment d'appartenance à une culture dans les villages d'enfants SOS est importante et mériterait tout un travail, mais ce n'est pas le propos de l'étude de le mener.

2.3 FRATRIE

Les relations au sein de la fratrie ont pendant longtemps constitué un sujet de recherche négligé par les spécialistes du développement de l'enfant. Ce n'est que depuis quelques années seulement que des études ont été entreprises, afin de mieux connaître les caractéristiques

propres à la relation fraternelle (Dunn, 1993). Ces travaux de recherche ont démontré que la nature des échanges entre frères et sœurs varie considérablement d'une famille à l'autre. Bien que les études sur le partage du *caregiving* au sein de la fratrie existent dans la littérature (Ainsworth 1967 ; Schaffer & Emerson 1964 ; Weisner & Gallimore, 1977), l'hypothèse que l'aîné pourrait agir comme une figure d'attachement subsidiaire pour le jeune cadet est négligée, sans doute en raison de la focalisation faite sur l'étude du lien entre l'enfant et sa mère.

2.3.1 Fratrie : mythe de l'égalité et roc des différences

Sur le plan législatif, en 1792 et 1848, la France a lié l'égalité à la liberté et à la fraternité. Aujourd'hui, la fraternité s'affiche sur les frontons de la République comme valeur universelle liant, par principe, tous les êtres humains, bien au-delà de liens authentiquement familiaux.

Fine (2007) souligne que deux dangers existent dans la relation fraternelle. Le premier serait l'absence d'amour et/ou de solidarité, qui peut aller jusqu'au fratricide (dont les contes et légendes sont friands). Le second danger serait l'excès d'amour qui, lui, peut mener à l'inceste. L'idéal social situerait ainsi la fraternité du côté d'un lien déssexualisé, à connotation affective.

D'après Muxel (1998), le lien de germanité inscrit l'individu, familialement et socialement, à la fois, comme semblable et comme différent. La résolution de cette tension entre l'imposition d'une similitude et la nécessité de la différenciation constitue, selon elle, l'énigme du lien fraternel. Cirillo (1994) note que le lien de germanité est sous l'emprise d'une faible normativité qui conduit à ce que le rôle de chacun des enfants soit davantage créé que prescrit. Cette absence de normativité amène, de fait, à la manifestation de liens fraternels complexes et variables d'une famille à l'autre, même si elle reste évidemment, pour partie, sous l'emprise d'un contexte culturel et social donné.

Étudiant la construction des liens fraternels, Déchaux (1988) repère deux modèles de régulation : statutaire et affinitaire. La régulation statutaire est fonction de la place de l'enfant dans sa famille, de l'histoire de celle-ci et des obligations et devoirs dévolus à chacun, dans ce groupe. Il différencie cette régulation statutaire de la régulation affinitaire, résultat d'une expérience relationnelle que les enfants ont eu l'occasion d'éprouver au fil du temps, d'apprécier ou de déprécier. La teneur affective des liens y est plus importante et fluctuante. Ces deux modes de régulation font partie d'un système d'interactions complexes distinct pour

chaque groupe et pour chaque sujet. Ce système évolue avec l'âge des membres du groupe et, également, en fonction des événements familiaux et extra-familiaux.

Force est de constater que si tous les frères et sœurs sont supposés être «égaux », au regard de la loi et de l'amour parental, c'est plutôt à partir de leurs inégalités que leur histoire et leur devenir se fondent et évoluent.

Buisson (2007) voit dans l'égalité entre germains un principe « artificialiste » qui tient secret ce qu'il serait dangereux de s'avouer : ce déni de la hiérarchie peut entraîner, lors de certaines épreuves (héritage, par exemple...) un retour du refoulé hiérarchique et la constitution de clans.

Au sein de la fratrie, chacun des enfants joue des rôles divers et évolutifs. Neubauer (1982) évoque l'effet structurant de la perception des différences entre les enfants (différences de sexes, d'âges, de compétences, d'investissements parentaux...). Viorst (1986) rappelle que s'individuer suppose d'accepter de perdre les bénéfices du lien primaire et de reconnaître les différences.

Sulloway (1966) parle d'ordre de naissance fonctionnel et non biologique. Selon lui, la différenciation serait non pas défensive mais offensive, et la rivalité fraternelle. Il voit la famille comme un milieu écologique, dans lequel chaque enfant construit sa place pour se sentir exister et se faire reconnaître des autres. A chaque naissance, c'est tout l'écosystème familial qui est, selon lui, modifié.

Buisson (2006) envisage la fratrie comme permettant au sujet de faire l'expérience de différents statuts à l'intérieur d'un groupe pair. Ces différences peuvent être structurantes pour l'enfant et lui offrent la possibilité de jouer deux rôles dans des lieux différents. Il expérimente ainsi deux façons d'être et mesure *l'impact de l'adoption de ces rôles sur lui-même et sur l'autre*. Ce faisant, il expérimente ses compétences sociales différenciées et adaptées au milieu où il se trouve.

Selon Widmer (1999), l'aîné est une pièce maîtresse de la circulation de l'information au sein de la famille et de la fratrie. Il joue un rôle d'initiateur et de médiateur entre ses parents et ses frères et sœurs, en particulier à l'adolescence. Il traduit, explique à ses pairs ce que font, pensent les parents, de même qu'il explique aux parents les raisons des manières de faire et d'être de leurs cadets. Il alerte ces derniers des punitions possibles et il est celui qui est le plus à même de comprendre le sens des difficultés de ses frères et sœurs, au sein de la famille.

2.3.2 Solidarité entre frères et sœurs

Alors qu'en psychologie, une façon récurrente d'aborder la fratrie se fait sous l'angle de la jalousie fraternelle, les sociologues se focalisent davantage sur le soutien moral (Crenner, Déchaux & Herpin, 2000 ; Déchaux, 2007 ; Déchaux & Herpin, 2004 ; Favart, 2003 ; Ortalda, 1998).

D'après Ortalda (1998), une spécificité du lien fraternel résiderait dans son mode d'expression : peu active au niveau des aides matérielles, la fratrie serait omniprésente dans le soutien de type moral. Toutefois, les études de Déchaux (Déchaux & Herpin, 2004 ; Déchaux, 2007) contredisent cette affirmation, selon laquelle l'entraide entre germains adultes serait spécialisée dans le soutien moral.

Widmer (1999) repère que, finalement, malgré les différences d'âge et de sexe, il y a beaucoup de réciprocité et de solidarité dans les échanges entre frères et sœurs. Les fondements de cette réciprocité sont divers. Ils peuvent être de l'ordre de l'adhésion provoquée par le sentiment d'appartenance à un « nous collectif » ; ils sont alors motivés par une proximité affective qui fait qu'aider l'autre est source de gratification narcissique ou encore, ils répondent à une logique de norme conduisant les uns à se sentir responsables des autres. Il apparaît que les aînés et les filles se mettent davantage en position de « donner ».

Déchaux (2007) estime que les choses sont plus complexes que cela et qu'il convient d'analyser de manière plus qualitative ce soutien. Selon lui, dans la fratrie, un large espace est laissé au jeu des affinités personnelles. L'entraide morale entre germains se caractérise par deux principes d'action en tension : la parité et la bienveillance. La confiance entre germains serait l'exception et existerait principalement entre sœurs. Une éthique de bienveillance est donc présente, mais elle comporte des limites et elle est ambivalente.

Favart (2004) évoque la mobilisation fraternelle en cas de « coups durs », sous l'appellation « fraternité roue de secours », où l'essentiel n'est pas la profondeur de l'échange, mais la manifestation des signes de soutien venant des frères et sœurs. Suivant des méthodologies différentes, de nombreuses études soulignent le rôle protecteur que peut jouer la fratrie dans les situations de traumatisme, surtout en cas de maltraitance ou de défaillance parentale. Il en sera question plus loin.

2.3.3 Fratries recomposées

Le modèle qui pose le fait que la famille soit composée des deux parents et de leurs enfants, n'est plus tout à fait opérationnel aujourd'hui, mais ne l'était déjà plus, il y a ne serait-ce que

cent ans. En effet, autrefois les couples ne « duraient » pas, car les femmes mouraient fréquemment en couche et leurs maris se remariaient. Aujourd'hui, les couples divorcent, se remarient, formant avec les enfants de l'un ou de l'autre conjoint des recompositions variées et variables. Actuellement, ces fratries « évolutives » sont appelées « fratries recomposées » et font de plus en plus l'objet de travaux de la part des sociologues et des psychologues.

Les fratries dites « recomposées » obligent à s'interroger sur la complexité de ce qui fait le lien fraternel. Théry (1991, 1996) montre que l'augmentation des divorces, les recompositions familiales, contribuent à ce que le centre de gravité des fratries ne soit plus nécessairement le couple parental. C'est alors souvent l'espace de circulation des enfants qui dessine les contours d'un réseau familial, à l'intérieur duquel les enfants établissent des liens. Dans ces fratries, il y a les frères et sœurs des mêmes père et mère, les demi-frères utérins (même mère) ou consanguins (même père) et les quasi-frères qui vivent ensemble, sans avoir ni père, ni mère en commun. Ces enfants ne partagent pas forcément la résidence habituelle, ni la germanité, ni le patronyme. Une enquête de Ginsberg-Carré (1998) montre que le degré de consanguinité influence la qualité des rapports de la fratrie recomposée pour les demis et quasi frères, les frères germains n'ayant pas nécessairement la priorité dans les choix de ces liens électifs.

Buisson (2007) note que, lors des cohabitations épisodiques entre les enfants, s'instaure, à leur initiative, une dynamique qui tend à dépasser tant les clivages résidentiels que ceux de la filiation. L'identification d'un lien fraternel semble, selon lui, relever tout à la fois de l'actualité des relations, établies sous un même toit ou dans plusieurs lieux, et des liens qui relient les enfants à une ascendance. Il souligne que ce lien ne peut être totalement déterminé ni par la résidence ni par la filiation génétique ou supposée telle :

« Le lien fraternel doit être conçu comme distancié tant de la « vérité biologique » que du primat résidentiel et laisser place aux relations qui se tissent entre enfants comme entre enfants et adultes dans la permanence ou l'intermittence des rapports d'éducation et de socialisation qui se nouent entre eux, que les adultes soient ou pas leurs géniteurs⁵ ».

2.3.4 Le groupe fraternel

En raison même de leur mission, les villages SOS sont, de fait, confrontés au groupe fratrie et non à un ou deux frères et sœurs. C'est pourquoi, il est important de rappeler tout ce qui se joue dans ce groupe complexe. En préalable, il est indispensable de poser le fait que ce groupe

5 REFERENCE SOS Village p9 [Quid ? note 2 page 3 référence 2008 ?](#)

est le fruit d'un tissage de liens électifs et évolutifs. Cette électivité et cette évolutivité font de ce groupe un objet qu'il faut étudier impérativement dans sa dynamique évolutive.

Au sein de ce groupe, naissent et évoluent des sous-groupes dont la dynamique est à la fois singulière et, en même temps, indissociable de l'existence du groupe fratrie. Par ailleurs, certaines étapes de la vie de chacun des enfants ont un impact décisif sur les liens au sein du groupe : naissance d'un frère, départ d'un frère, adolescence, divorce des parents...

Certes, les fratries dont il est question dans ce rapport ont eu des modalités de vivre ensemble, une histoire familiale et fraternelle très particulière. Toutefois, cet « extraordinaire » de leur vécu ne doit jamais faire oublier que ces enfants sont, avant tout, une fratrie et que les théories qui s'appliquent aux fratries, sont indispensables pour les comprendre et les aider.

Les crises analysées dans ce rapport sont des temps particulièrement importants d'évolution et de mobilisation de ces liens.

Le groupe fraternel s'exprime positivement sous la forme de pactes, fondés sur le secret vis-à-vis des adultes et des parents, en particulier. Kaës (1993) explicite ce qui fait « groupe », qu'il nomme « association de frères et sœurs ». Il est caractérisé par l'absence de différences de génération, par un effet de rang « *dans l'ensemble égalitaire* » (p. 24), même s'il comprend des écarts d'âges qui assignent « *des emplacements qui structurent les rivalités, les soumissions* » (p. 24), et enfin par des « *repères identificatoires symboliques (...) qui inscrivent l'enfant dans une lignée et un ensemble synchrone* » (p. 24). En réalité, ce qui rassemble surtout ces frères et sœurs, au-delà de ces caractéristiques communes objectives qui distinguent le groupe fraternel, c'est le sentiment d'appartenance à ce groupe, sous-tendu par trois types d'identifications :

- S'identifier comme frères et sœurs, c'est être identifié par les parents comme objets d'investissement de leurs désirs, c'est être les enfants des mêmes parents désirants. Néanmoins, ce désir parental s'avère différent pour chacun des enfants, ce qui influence les liens, les alliances et les ruptures au sein du groupe fraternel ;
- En second lieu, les frères et sœurs s'identifient comme constituants des parents : ce sont eux qui vont donner à leurs parents leur statut de parents : ils forment un groupe opposable au groupe parental sexuel dont ils sont tous originaires, mais dont ils sont exclus ;
- Enfin, c'est l'identification des frères et sœurs entre eux, qui va permettre la formation du groupe fraternel et le sentiment d'y appartenir. Pour cet auteur, comme pour d'autres (Bourguignon, 1999 ; Scelles, 2003), le groupe fraternel a une réalité psychique propre, une identité qui le distingue du groupe parental, en marquant clairement les générations, et est

autonome, « constituant une force équilibrant les rapports entre groupes au sein de la famille : les parents – les enfants » (Bourguignon, 1999, p. 63).

Ainsi, de la petite enfance à l'adolescence, la vie fraternelle s'épanouit avec l'investissement du groupe comme objet. Dans ses meilleurs moments, le groupe se présente comme uni, structuré et puissant face au pouvoir des adultes : les enfants y sont sécurisés, alliés, même si cette alliance s'est elle-même construite sur des rivalités permanentes. C'est en quelque sorte l'aspect le plus étayant et le plus positif du lien fraternel. Bourguignon (1999) dira que « *cette petite communauté fonctionne sur le mode pulsionnel dans la sécurité du compagnonnage, des expériences partagées, se protégeant ensemble contre les fantasmes angoissants liés à la sexualité des parents, à l'imgo maternelle archaïque ou à leur propre destructivité* » (p.63). Kaës (1993) et Scelles (2003) évoquent également la créativité de ce groupe : réunis, associés, les frères « *ont pu réaliser ce que chacun d'eux, pris individuellement, aurait été incapable de faire* » (Kaës, p. 23). Il pense en premier lieu au mythe freudien de la Horde primitive (1912) par lequel les frères sont parvenus à instaurer l'ordre social, mais nous pouvons évoquer également les « fratries créatrices ». En effet, vivre avec l'autre en marge des parents, partager une culture familiale commune et profondément enracinée, peut conduire à créer ensemble. En réalité, la capacité d'un groupe ne se réduit pas à la somme des compétences individuelles, c'est bien la dynamique groupale qui permet la réalisation de grandes choses.

Scelles (2003) montre aussi que le groupe fraternel peut fonctionner comme un clan. Le clan est sécurisant, donne un sentiment de force, parce qu'il instaure proximité, cohérence et complétude entre ses membres, mais, en même temps, il peut s'avérer aliénant.

2.3.5 La fratrie comme ressource

Le groupe fraternel peut opérer une régulation des relations, intervenir comme tiers dans les relations duelles (entre enfants et entre enfants et adultes) parfois très chargées émotionnellement, favoriser l'affirmation des individualités dans la sécurité de la communauté fraternelle. La fratrie permet ainsi une « régulation mutuelle » (Tilmans Ostyn, 1999) : face aux difficultés qu'ils rencontrent, les enfants partagent entre eux conseils, soutien, confidences. Le sous-système fraternel est là, indépendant de celui des parents. Il peut également revêtir une fonction protectrice. Ainsi, face aux défaillances parentales, à la maladie de l'un des leurs, au divorce des parents, le sentiment d'appartenance et de sécurité que confère le groupe des frères et sœurs peut être d'un grand secours.

Le groupe fraternel peut également occuper une fonction thérapeutique. Les systémiciens (Minuchin, 1979 ; Tilmans Ostyn, 1999) ont en effet développé une thérapeutique

spécifiquement familiale, dans laquelle le sous-système des frères et sœurs a toute sa place. Le principe en est de faire le lien entre le problème qui se pose dans l'actuel et la dynamique transgénérationnelle. Si une difficulté dans la fratrie peut tout à fait être traitée par la thérapie familiale systémique, le sous-système fraternel peut également représenter un levier thérapeutique, surfonctionnant par rapport à un sous-système parental dysfonctionnant. C'est en s'appuyant sur cette fratrie que les thérapeutes vont aider la famille à faire évoluer les relations.

2.3.6 Interactions et liens : deux niveaux intriqués de manière complexe

L'attachement étant un processus intériorisé, il perdure par-delà la présence des parents, mais cela ne signifie pas que, dans une certaine mesure, il ne peut évoluer suite à la séparation et à l'épreuve de liens sécurisés avec d'autres adultes. C'est, en tous les cas, le pari que les villages SOS veulent faire.

Les enfants rencontrent de manière ponctuelle leurs parents au village SOS, mais leurs enfants ne sont plus confrontés aux interactions quotidiennes avec leurs parents pour autant les liens intériorisés perdurent et évoluent en dehors de ces rencontres. C'est pourquoi, il convient de différencier les interactions des liens. Remarquons qu'il est plus facile d'avoir une action sur les premières que sur les seconds.

La distinction entre interaction/comportement/liens est d'autant plus importante que, dans les crises analysées dans cette étude, il est question d'interactions, de comportements qui posent problème. Toutefois, tout le monde s'accorde pour dire que le processus et le sens de ce dysfonctionnement prennent leur source dans l'histoire de la vie intrapsychique et relationnelle de chacun des enfants et de la fratrie. Il arrive que des interactions violentes s'accompagnent d'un attachement fort et sécurisant pour l'enfant. Dans cette situation, il convient d'intervenir pour aider l'enfant à transformer progressivement ses modalités relationnelles au sein du groupe, tout en faisant évoluer les liens. L'un et l'autre entretenant des liens complexes, il s'agit de se demander si changer un élément de la réalité (séparation par exemple, changement de chambre) s'accompagnera d'une évolution des liens.

Nous verrons dans le rapport combien ce double niveau d'intervention est complexe à mettre en place.

Harlow (1974) a constaté que les effets néfastes provoqués par l'absence de la mère sur le développement des bébés étaient atténués, quand ils étaient élevés avec des pairs chez les singes Rhésus. Se référant aux travaux de Lorenz (1970), Bowlby (1978) pense que l'enfant est « programmé » génétiquement pour établir et maintenir des contacts sociaux avec son

entourage. L'attachement précède la sexualité et en conditionne, pour partie, l'avenir (privé de relations avec sa mère, un jeune singe a des relations sociales et sexuelles perturbées).

Ce qui se passe et se joue et rejoue entre enfants, est fonction des liens intériorisés et des interactions vécus dans l'ici et maintenant de la présence à l'autre, avec l'autre. Dans le cadre de cette réflexion, la théorie de l'attachement éclaire les processus en jeu qui se déploient dans le lien fraternel, à ses différents niveaux : inconscient, conscient, préconscient. Bowlby (1978) parle de « modèle interne dynamique d'attachement ». Ces modèles sont hérités des interactions précoces qui ont eu lieu avec les adultes, mais également avec les pairs. Ils s'intègrent à la personnalité du sujet et orientent sa manière d'être et de faire avec l'autre. Ils sont à l'origine de ses attentes et de son positionnement dans les systèmes de liens familiaux et sociaux. Ces modèles favorisent la construction des « mécanismes d'interprétations interpersonnelles » ou « capacités réflexives », grâce auxquels l'enfant parviendrait à se « penser pensant » et à penser l'autre (Bowlby, 1978 ; Golse, 1998).

La nature et l'intensité des attachements diversifiés de l'enfant sont fonction des besoins que ses interlocuteurs ont l'habitude de satisfaire (Schaffer & Emerson, 1964). Très tôt, les bébés ont des attachements différenciés à chacun de leurs frères et sœurs. La famille le remarque et contribue à accentuer ou à disqualifier ces mouvements.

Les processus d'attachement s'appuient sur les relations primaires avec les premiers objets d'amour et s'étaient sur des interactions ayant eu lieu dans la réalité du corps-à-corps entre parents et enfants et, également, entre enfants. Ces interactions doivent être étudiées dans leur dynamique et leurs effets (Avron, 1996 ; Jaïtin, 2000). Elles peuvent se situer sur le registre comportemental, affectif ou fantasmatique. Les interactions comportementales impliquent la participation du corps physique (toucher, vision, audition, tonus), et les interactions affectives relèvent du dialogue des émotions.

Bowlby a montré que les figures secondaires d'attachement peuvent aider l'enfant à pallier les défaillances des figures primaires d'attachement, ceci, parfois, lorsque l'enfant est déjà grand. En effet, une figure d'attachement rencontrée tardivement, via l'expérience d'un lien intersubjectif contenant et rassurant, peut permettre à l'enfant de nouer un lien d'attachement qui l'aidera à grandir et à se projeter dans l'avenir avec confiance. Certains auteurs montrent, par ailleurs, l'existence d'une corrélation entre la qualité de l'attachement fraternel et l'adaptation à la vie sociale (Claës, 1994). De même, des relations fraternelles particulièrement conflictuelles pourraient avoir un lien avec une mauvaise adaptation sociale (Moser & Jacob 2002).

Selon Bank et Kahn (1982), l'expérience de la négligence, de situations de crise, de même que l'exposition à des conflits répétés, peuvent intensifier l'importance que revêt sa fratrie pour l'enfant. La fratrie est souvent considérée comme ayant une fonction d'attachement secondaire, de sécurisation et de ressource, en particulier, lorsque les attachements aux parents sont problématiques ou inexistantes. Les relations fraternelles vont apporter de la sécurité (ou de l'insécurité) aux enfants subissant le traumatisme de la séparation d'avec leurs parents. Angel (1996) estime que le « frère » devient souvent la principale figure d'attachement de l'enfant, quand ses parents sont absents physiquement ou affectivement. Whelan (2003) propose alors d'utiliser la notion d'environnement d'attachement sécurisé.

2.3.7 Le frère : une figure d'attachement Relais

La littérature actuelle montre l'importance de prendre en considération l'aîné comme une figure d'attachement compétente pour le cadet (Troupel & Zaouche-Gaudron, 2006). L'étude réalisée par Bosso (1985) à la maison et en laboratoire montre que les aînés (âgés de 18 à 32 mois) dont l'attachement à la mère est sécurisé, initient davantage de comportements « prosociaux » et moins de comportements « antisociaux » envers leur jeune frère ou sœur nouveau-né que les enfants dont l'attachement est insécurisé. Par ailleurs, les aînés sécurisés initient davantage de comportements d'aide et de réconfort envers les plus jeunes exprimant de la détresse et du désarroi (causés par le départ de la mère, lors de la situation de jeu), que les aînés insécurisés. De plus, en présence de la mère, les cadets sécurisés sont moins contestataires et agressifs envers leur mère et leur aîné, quand celle-ci joue uniquement avec l'aîné, que les cadets insécurisés. Lorsque les deux enfants sont classés comme insécurisés, il existe une forte proportion de comportements agonistiques et peu de comportements d'aide et de réconfort de l'aîné en réponse à la détresse émotionnelle du jeune frère ou sœur. D'autre part, cet auteur montre que les comportements d'attachement des cadets envers l'aîné sont observés uniquement dans les dyades où les deux enfants ont développé un attachement sécurisé avec la mère. Ainsi, la qualité du lien d'attachement entre le cadet et sa mère influencerait les comportements de réassurance de l'aîné, lorsque son cadet est anxieux.

Ces théories aident à saisir le fait que les enfants des villages d'enfants SOS, ayant pour la plupart vécu des attachements insécures, soient finalement en difficultés pour nouer des attachements sécures avec leurs frères et sœurs. Autrement dit, il pourrait être formulé l'hypothèse suivante : pour que l'attachement entre frères et sœurs soit véritablement une ressource, il faut que l'attachement aux figures primaires n'ait pas été trop mauvais.

Poser cette hypothèse n'exclut pas qu'un attachement, même tardif, puisse partiellement aider l'enfant à surmonter le traumatisme des relations précoces perturbées. Toutefois, dans les travaux antérieurs, les professionnels avaient souligné que cela était plus facile avant l'adolescence, qu'après cette période.

Les résultats obtenus par Troupel et Zaouche-Gaudron (2004) et Troupel-Cremel (2006) concernant l'attachement fraternel des cadets envers leur aîné ont mis en évidence que l'attachement des enfants de l'échantillon était de type sécurisé pour 2/3 des cadets. Mais des nuances modulent cependant la sécurité fraternelle. Sur des populations d'enfants plus jeunes, Howe et Ross (1990) et Stewart (1983) montrent que, lorsque les mères laissent les cadets seuls avec leurs aînés, ils manifestent immédiatement de l'angoisse, mais que celle-ci s'estompe rapidement en moins de 10 secondes, et ce, pour la moitié d'entre eux.

Dans ces recherches, les représentations d'attachement, évaluées grâce à l'adaptation des histoires à compléter, révèlent que le frère est une figure d'attachement, compétente dans les mêmes situations peu stressantes de la vie quotidienne, et semble moins efficace, lors d'un stress plus important. Le cadet préfère, dès lors, demander de l'aide à un adulte. Le cadet se représente son aîné comme une base de sécurité assez compétente pour lui permettre d'accepter le départ parental et de stimuler le versant exploration l'autorisant à pouvoir jouer avec son germain en toute quiétude. De plus, lorsqu'il se retrouve seul sans son aîné, il précipite souvent les retrouvailles, réagissant avec lui tout comme avec les figures parentales. Par ailleurs, il semble exister plusieurs types de figure d'attachement fraternel qui fonctionnent sur le modèle des prototypes d'attachement décrits par Miljkovitch et al. (2003). Une majorité d'enfants a un attachement fraternel sécurisé et un petit tiers, un attachement insécurisé. Lorsque l'attachement est de type insécurisé, le cadet aura tendance à moins chercher la proximité et le réconfort auprès de son frère. Les aînés capables de sécuriser leur cadet sont des perspective-taking et, d'autre part, les aînés n'ayant pas de comportements de réassurance, peuvent représenter de la même façon une figure d'attachement, mais de type insécurisé, dans la mesure où ils n'ont pas encore la possibilité, au plan de leur maturation, d'être un perspective-taking ; ce qui implique qu'ils rencontrent certaines difficultés à se décentrer de leur propre point de vue et à se rendre compte ainsi de la détresse fraternelle et d'y remédier.

2.3.8 Le cas des fratries dysfonctionnelles

Les maltraitances, violences et agressivités intra-fraternelles sont au cœur de cette étude. Les enfants concernés par cette étude ont parfois été l'objet de maltraitances actives ou

passives de la part d'un ou de plusieurs membres de la famille : acteurs, victimes, spectateurs parfois à différents moments, ils ont occupé chacune de ces places. Ces maltraitances s'exercent parfois en dehors, parfois sous le regard d'autres adultes supposés les protéger.

En ce qui concerne la violence intra-fraternelle, la difficulté pour les adultes, et aussi pour les enfants, est de différencier ce qui relève de l'agressivité structurante entre enfants et ce qui relève de la maltraitance. Comment peut-on différencier l'insulte entre enfants - oubliée la minute d'après, car s'inscrivant dans un lien non pathogène - de celle qui atteint de manière parfois durable les assises narcissiques et identitaires de l'enfant ?

Du fait de ses différences de compétences, de ses caractéristiques personnelles et des connotations que la famille et la société lui donnent, chaque enfant peut, plus ou moins légitimement, exercer sur un plus faible un pouvoir. Les limites qui séparent le pouvoir « légitime » de celui qui génère des maltraitances avérées, ne sont pas toujours très claires et surtout difficiles à évaluer (Troupel-Cremel, Pinel-Jacquemin & Zaouche Gaudron, 2009).

Il s'avère qu'une famille, dont les liens dysfonctionnent et/ou dont le père et la mère dysfonctionnent sur le plan du comportement ou de la thymie, est un facteur favorisant l'apparition de maltraitances intra-fraternelles. Selon Widmer (1999), à l'adolescence, les violences intra-fraternelles seraient plus symétriques dans les fratries mixtes. Il remarque que les fratries qui s'agressent physiquement, le font également verbalement. En revanche, si les enfants communiquent entre eux, alors les violences verbales et physiques diminuent.

Graham-Bermann *et al.* (1994) révèlent que le couple fraternel avec un frère aîné et une sœur cadette est celui qui présente le plus grand risque de graves conflits. Par ailleurs, au sein de la fratrie, un enfant victime de ses aînés peut devenir maltraitant envers l'un de ses cadets.

A partir d'une revue de la littérature, Beauregard (2003) qui a travaillé sur les relations fraternelles lors d'un placement séparé ou non, rapporte l'existence de deux types de relations, entre sous-groupes, au sein de la famille. Le premier effet rend compte du fait que, lorsque les interactions diminuent au sein d'un sous-groupe de la famille (celui des parents, par exemple), ceci a pour conséquence l'augmentation des interactions au sein des autres sous-groupes (la fratrie). Cette augmentation, sorte de compensation, peut concerner tant des aspects positifs (coopération, sollicitude, etc.) que des aspects négatifs (agressions, violences diverses, etc.). Le second effet, appelé effet « *spillover* », selon lequel les sentiments et les affects éprouvés dans l'un des sous-systèmes se propagent dans un autre sous-système, a également été mis en évidence (Buhrmester, & Furman, 1990).

Si la genèse et les conséquences des maltraitances entre parents et enfants sont de mieux en mieux connues, repérées et prises en charge, tel n'est pas le cas pour ce qui concerne les

maltraitances intra fraternelles. Ce silence est en partie dû au fait que les enfants les dénoncent rarement : le faire reviendrait à rompre doublement avec la loyauté filiale et fraternelle et serait très coûteux sur le plan psychique. Par ailleurs, les familles ont quelques réticences à faire état de ces maltraitances avec les professionnels. Ils les banalisent la plupart du temps, en partie pour se défendre de leur propre culpabilité de ne pas parvenir à instaurer un climat serein entre leurs enfants.

Il arrive aussi qu'un enfant battant son frère soit, en quelque sorte, le bras armé de l'un de ses deux parents. Il tape alors son frère comme il imagine, ou sait, que l'adulte voudrait le taper.

La violence est caractérisée par sa dimension biface : elle est une composante instinctuelle et innée, nécessaire à la survie de l'individu, et vise en partie à répondre à la menace que représente l'autre.

Pour Bergeret (1984), il existe une violence fondamentale et une agressivité secondarisée, érotisée et impliquant une relation à un autre différencié. Cette agressivité résulte d'un mouvement de liaison des pulsions et de la haine qui ouvrent sur l'émergence d'un sentiment de culpabilité fondé sur la reconnaissance de l'autre et la capacité à s'identifier à lui. L'agressivité apparaît donc secondairement dans le développement de l'enfant, elle a un but et un objet déterminé. Lorsqu'elle est liée aux pulsions libidinales, elle favorise la socialisation. Tandis que l'agressivité est véhiculée par l'acte comme par la parole, la violence privilégie la décharge pulsionnelle agie.

Kaës (2006) parle d'une agressivité qui s'adresserait aux frères et sœurs, objets partiels présents dans le ventre maternel. Klein (1935), avant lui, avait évoqué les « frères-bébés » comme figure emblématique des conflits dans les relations primaires mère-enfant.

Le fratricide est l'une des figures souvent évoquées dans les mythes. Kaës (1978) parle à ce sujet de déplacement défensif d'un désir parricide dans le cadre d'une configuration œdipienne ou du meurtre du double fraternel haï, afin d'assurer le maintien de soi comme complément narcissique phallique de la mère.

Widmer (1999) souligne que le contrôle social de la violence intra familiale est moins important que celui qui existe à l'extérieur de la famille, et, qu'en même temps, la coprésence imposée aux enfants peut être génératrice de violence. Il note que la violence est maximale entre 13 et 15 ans et qu'elle diminue ensuite, et peut totalement disparaître suite à la décohabitation.

Le sens et l'origine de la violence intra fraternelle doivent toujours être contextualisés et il est nécessaire d'en faire une analyse clinique.

2.3.8.1 L'influence parentale sur la qualité des relations fraternelles

L'influence des relations parents/enfants sur les relations entre enfants sont multiples : l'âge des parents, leur place dans leur propre fratrie, leurs ressources économiques à l'arrivée de l'enfant, le nombre de frères et sœurs des parents... Par ailleurs, la liste des travaux qui originent les maltraitances fraternelles dans les dysfonctionnements parentaux est longue : Cyr et al. (2002) ; Lafortune, (2002) ; Smith et Israel, (1987) ; Angel, (1996) ; Jaitin, (1998) ; Rudd et al., (1999) et Worling, (1995). Ces études mettent en cause le comportement des parents : style éducatif trop rigide, père intrusif, mère démissionnaire et/ou dépressive, comportement sexuel parental déviant, parents inaccessibles, perturbation des relations précoces. La maladie d'un parent serait également un facteur de maltraitances entre enfants (Cyr, 2002).

Selon Worling (1995), l'inceste fraternel est plus fréquent dans les familles dont le couple est désuni et dans laquelle les punitions corporelles sont plus fréquentes. Les enfants reproduiraient, en quelque sorte, le modèle familial de relations. Il note également un climat suggestif, sur le plan sexuel, et le fait que l'enfant abuseur ait le sentiment d'être abandonné par ses parents. Dans 75% des familles, l'un des parents avait lui-même été abusé et/ou avait ouvertement une relation extra conjugale. Il note que, souvent, l'abuseur présente des troubles du comportement, minimisés par les parents. A long terme, les victimes ont des difficultés sexuelles, une faible estime d'eux-mêmes et se sentent coupables de ce qui s'est passé. L'abuseur ne se dénonce qu'extrêmement rarement et peut nier les faits, même après la dénonciation.

Selon Patterson (1984), les patterns de comportements utilisés dans les interactions parent-enfant seraient généralisés aux interactions fraternelles et aux interactions entre pairs (Parke, MacDonald, Beitel, & Bhavnagri, 1988). Ainsi, les attitudes prosociales des parents envers les enfants se répercuteraient-elles sur les relations fraternelles, les rendant alors plus positives (Brody & Stoneman, 1995 ; Cassidy, 1988 ; Sroufe, 1983), alors que les relations négatives parent-enfant contribueraient au développement de comportements agressifs entre les frères (Brody & Stoneman, 1987b ; Brody, Stoneman, & Gauger, 1996 ; Brody, Stoneman, & McCoy, 1992a, ; 1994a et b ; Brody, Stoneman, McCoy, & Forehand 1992c ; Dunn & Kendrick, 1982 ; Hetherington, 1988 ; Howe, 1986 ; Stewart, Mobley, Van Tuyl, & Salvador, 1987 ; Stocker, Dunn, & Plomin, 1989). Les attitudes maternelles autoritaires et intrusives, ainsi que l'expérience d'un attachement insécurisé de l'aîné avec sa mère, sont associées à une interaction fraternelle conflictuelle. En effet, le comportement maternel envers l'aîné serait associé à la qualité de la relation qui se développe entre les enfants premiers-nés et

seconds-nés (Dunn & Kendrick, 1982a et b ; Howe, 1986, in Brody & al, 1996 ; Stewart & al., 1987). Enfin, Siegel (1957) suggère que l'absence des adultes suscite plus de « self-control » de la part des enfants.

L'existence d'une corrélation entre conflits parentaux et conflits fraternels ne fait pas consensus. Ainsi, Stoneman et McCoy (1993) repèrent dans leur étude l'existence de bonnes relations entre enfants et parents, dans certains cas où les parents s'entendent bien ; Eriksen et al. (2006) remarquent que les disputes conjugales peuvent entraîner des violences entre enfants, ce que ne retrouve pas Jenkins (1992). De leur côté, Hoffmann et al. (2004) ; Kiselica (2007) ; Bandura (1995) concluent que le fait d'être témoins d'interactions violentes, entre les parents, créerait un stress psychologique pour les enfants et les encouragerait à faire usage de la force pour résoudre leurs conflits. Ils reproduiraient ces comportements violents entre adultes, et adultes et enfants, lorsqu'ils interagissent avec leurs frères et sœurs.

Les effets des processus conjugaux et de l'adaptation psychologique parentale sur les relations fraternelles varient en fonction de l'importance, avec laquelle des ruptures dans ces domaines provoquent un parentage hostile. Si le parentage ne devient pas hostile, l'angoisse conjugale et la dépression parentale n'ont pas d'effet significatif sur la qualité des relations fraternelles (Brody, Stoneman, McCoy, 1994a et b ; Hetherington, 1988 ; MacKinnon, 1989). Selon Cummings, Zahn-Waxler et Radke-Yarrow (1981, 1984), le conflit conjugal représente un événement aversif provoquant de l'angoisse chez l'enfant, et les expressions de colère non résolues sont stressantes pour les enfants qui en sont témoins. Emery (1982) montre que la colère cause, de façon directe, des réactions émotionnelles négatives chez les enfants, qui souvent dirigent ces affects sur les autres. La tristesse conjugale, le conflit et les environnements familiaux moins cohésifs seraient associés, selon de nombreux auteurs (Brody & Stoneman, 1987b ; Brody, Stoneman, McCoy, & Forehand, 1992c ; Brody, Stoneman, & McCoy 1994a ; Hetherington, 1988 ; MacKinnon, 1989), à moins de positivité et plus de négativité dans les relations fraternelles. Bien que les relations fraternelles deviennent habituellement plus conflictuelles, lorsque les enfants sont exposés à des accès de colère conjugaux (Hetherington, 1988 ; MacKinnon, 1989), quelques frères répondent à la colère entre adultes par une augmentation des soins et un comportement prosocial envers leurs frères plus jeunes (Cummings & Smith, 1989 ; Hetherington, 1989 ; Jenkins, Smith, & Graham, 1989). Ce comportement est vraisemblablement destiné à amoindrir l'angoisse des jeunes enfants associée aux conflits des adultes.

Ces travaux sur l'attachement et les comportements montrent les liens étroits qui existent entre ce qui se passe entre parents/enfants et ce qui se passe entre enfants. Ce point amène

évidemment à se demander ce que devient cette influence quand, dans la réalité, les enfants ne vivent plus avec leurs parents.

2.3.8.2 Conflits et maltraitance intra fraternelles

Les études montrent que les garçons sont plutôt agresseurs et les filles plutôt agressées (Widmer, 1999).

Selon Dobash et Dobash, 1979, 1998 ; Kurz, 1989 ; Shields et McCall, 1986, les garçons violents chercheraient à vérifier l'existence d'un sentiment de contrôle et tenteraient également de prouver leur masculinité. L'inégalité entre les sexes et la hiérarchie propre au pouvoir patriarcal seraient des facteurs pouvant intervenir dans l'apparition de violences familiales, ces dernières étant alors une expression du pouvoir utilisé par certains enfants pour contrôler et dominer les autres (Finkelhor, 1983 ; Klagsbrun, 1992 ; Pagelow, 1984 ; Wiehe, 1997).

Les aînés seraient davantage susceptibles d'être violents que leurs cadets et que leurs sœurs. Ces deux variables d'âge et de sexe peuvent se combiner.

L'enfant ne dénonce pas nécessairement son agresseur, lorsqu'il se sent coupable et qu'il a le sentiment que l'incompréhension des adultes ne fera qu'aggraver sa détresse, quand ce n'est pas parce qu'il craint qu'alors le frère ne se venge, en redoublant de violence.

Les motivations de l'agresseur sont variées : désir de dominer, souffrance face à une figure parentale absente ou défaillante, mise en acte d'une souffrance issue d'un traumatisme infantile, difficultés de socialisation, impossibilité de nouer des liens amoureux et amicaux à l'extérieur de la famille, difficulté à contrôler ses pulsions ou encore impossibilité de se mettre à la place d'autrui.

Pourtant fréquent, l'inceste frères/sœurs est moins souvent évoqué dans la presse, dans les tribunaux et même dans la clinique. Les raisons du silence qui pèse sur ces actes, sont multiples et le désir de préserver l'image de la famille n'est pas l'unique.

Il ressort de ces études que l'enfant maltraitant ses frères et sœurs est souvent un enfant qui a été maltraité. Par ailleurs, au sein de la fratrie, un enfant victime de ses aînés peut devenir maltraitant envers l'un de ses cadets. Ainsi, existe-t-il une intrication étroite et complexe entre le comportement de l'agresseur et celui de la victime, qui peuvent être une seule et même personne (Duncan, 1999 ; Adams, 1981 ; Ihinger, 1975 ; Jersild, 1984 ; Mazlish & Faber, 1987 ; Robey et al., 1988 ; Whipple et Finton, 1995 ; Green, 1984 ; Simonelli et al., 2002).

2.3.8.3 Relations fraternelles et santé psychique des enfants.

Les auteurs anglo-saxons qui travaillent sur cette question, la traitent en fonction de deux polarités : la positivité ou la négativité de la relation fraternelle (Linares, 2007).

Dans la littérature anglo-saxonne, on trouve le classement des variables comme suit : les troubles extériorisés comprennent toutes les manifestations comportementales (agressivité, bagarres, troubles du comportement, repli sur soi) et les troubles intériorisés sont relatifs à des troubles d'ordre psychique (angoisse, inhibition, dépression).

Le placement n'aurait pas d'impact repéré sur le développement des enfants de 3 à 6 ans. En revanche, si des associations fortes entre la qualité de relations fraternelles et les résultats développementaux des enfants de 3 à 6 ans ne sont pas déterminées, les auteurs remarquent davantage de connaissances générales chez les enfants qui reçoivent des comportements agressifs de la part leur aîné (Smith, 1995).

Il y aurait une corrélation, d'une part, entre les relations fraternelles peu soutenantes et conflictuelles et l'existence de troubles extériorisés chez au moins un enfant (Linares & al., 2007 ; Michel, 2006/2007) et, d'autre part, entre le fait de présenter peu de troubles extériorisés et le fait d'avoir des relations fraternelles positives (Linares et al. 2007 ; Michel, 2006/2007).

En revanche, les auteurs ne trouvent pas de corrélation entre la qualité de la relation fraternelle et l'existence des troubles intériorisés (Linares et al., 2007).

Il semble donc que les fratries concernées par des relations plus conflictuelles présentent plus souvent des troubles du comportement et se révèlent moins à même de s'apporter un soutien mutuel.

Dans ces études, le point de vue des enfants, eux-mêmes, est rarement directement exploré, ce que regrette un certain nombre de chercheurs. En particulier, Herrick et al., (2005) et Hindle, (2007) montrent l'importance de tenir compte de l'avis de chacun des enfants de la famille lors du placement, car chacun a un vécu, des besoins et des attentes différents.

Par ailleurs, il serait important de développer des études longitudinales qui permettraient, par exemple, de savoir si le taux élevé de troubles mentaux, trouvés parmi les frères et sœurs placés, reflète une détresse transitoire due au placement ou non (Linares, 2006). Elles permettraient également d'évaluer les changements de conditions de placement sur le développement de l'enfant (Michelle & al., 1990).

De notre côté, nous suggérons dans un précédent rapport de distinguer les différentes périodes développementales des enfants étudiés. Les thèmes les plus fréquemment développés dans les articles étudiés sont la violence fraternelle, le conflit et la rivalité. En revanche, nous

avons pu constater qu'il n'était mention nulle part de sexuation ou de processus d'adolescence.

Enfin, les études qui s'attachent, pour des raisons souvent de faisabilité méthodologique, à ne tenir compte que de dyades ou d'une partie de la fratrie, ont de toute évidence leurs limites, parfois d'ailleurs soulignées par les auteurs, eux-mêmes. Il serait donc important de mener des travaux qui tiennent compte de l'ensemble du groupe fraternel.

3 Analyse critique des outils et test en villages d'enfants SOS

*Chantal Zaouche Gaudron (Responsable), Olivia Troupel-Cremel,
Stéphanie Pinel-Jacquemin*

3.1 RAPPEL DU PROTOCOLE DE RECHERCHE

3.1.1 Phase 1: Analyse critique des outils

A partir de la revue de la littérature réalisée lors d'une précédente étape d'étude, « *Accueil conjoint des fratries : analyse de la littérature sciences humaines et sociales* »⁶, et à partir de la méthodologie utilisée par Zaouche-Gaudron, Euillet et Pinel-Jacquemin (2007) dans une autre étude⁷, nous avons réalisé une analyse critique des outils dans le cadre de cette problématique de recherche.

Au total, 21 outils ont été sélectionnés et sont récapitulés dans le tableau suivant :

⁶ Scelles, Favart, Chéron et Pinel-Jacquemin (2008). *Accueil conjoint des fratries : analyse de la littérature sciences humaines et sociales. Rapport de Septembre 2008*. Etude demandée et financée par l'Association SOS Villages d'Enfants avec le soutien de la Fondation de France.

⁷ Zaouche-Gaudron, C., Euillet, S., & Pinel-Jacquemin, S. (2007). *Recensement critique des instruments de recherche validés en langue française en psychologie du développement : Bilan sur 10 ans (1995 à 2005)*. Rapport terminal, Observatoire National de l'Enfance en danger, ONED, 10 janvier 2007.

Nom de l'outil	Sigle	Auteur(s)	Type d'outil	Age enfants	VO
1 Maternal Interview Concerning Children's Sibling Relationships		Stocker & al., 1989	E	> 3 ans	VA
2 Questionnaire des relations fraternelles des adolescents et des jeunes adultes		Widmer, 1999	Q	ados et +	VF nv
3 Questionnaire on Sibling Relationships	QSR	Arranz & al., 2001	E	8-11 ans & 13-19 ans	VA (Spain)
4 Questionnaire sur les relations fraternelles	-	Hébert & Parent, 1995	Q	7-12 ans	VF nv
5 Sibling Behaviors and Feelings Questionnaire	SBFQ	Mendelson & al., 1994	Q	> 3 ans	VA, VF nv proposée
6 Sibling Qualities Scale	SQS	Cole & Kearns, 2001	Q	9 - 14 ans	VA, VF nv proposée
7 Sibling Relationships in Early Childhood questionnaire	SREC	Volling, 1997	Q	21 mois à 5 ans	VA
8 Sibling Story Test	-	Graham-Bermann, 2001	P	9-14 ans	VA
9 Social Interaction between Siblings	SIBS	Slomkowski & al., 1997	Q	6-11 ans	VA
10 Questionnaire Relations Fraternelles pour les jeunes enfants	GRF	Troupel, 2006	Q	2-11 ans	VF
11 Inventaire d'Expériences Différentielles	SIDE	Daniels & Plomin, 1985	Q	12-28 ans	VF nv
12 Parental Expectations and Perceptions of Children's Sibling Relationships	PEPC-SKramer & Baron		Q	1-9 ans	VA
13 Questionnaire sur les relations avec la fratrie	-	Claes et al., 2003	Q	11-18 ans	VF
14 Sibling Inventory Questionnaire	SIB	Schaeffer & Edgerton, 1981	Q	> 16 mois	VA
15 Sibling Relationships Inventory	SRI	Stocker & McHale, 1992	Q	6-12 ans	VA, VF nv proposée
16 Sibling Relationships Questionnaire	SRQ	Buhmester & Fuman, 1990	Q	8-17 ans	VA, VF nv proposée
17 Brother-Sister Questionnaire	BSQ	Graham-Bermann, 1994	Q	ado et +	VA, VF nv proposée
18 Conflict Tactics Scale - Siblings and Peers	CTS-SP	Straus, 1979	Q	> 6 ans	VA, VF nv proposée
19 Observations des relations fraternelles		Volling & al., 1997	Ob	4-6 ans	VA
20 Sibling Relationships Questionnaire		Ross, 2000	P	Jeunes enfants	VA
21 Lifespan Sibling Relationships Questionnaire	LSRQ	Riggio, 2000	Q	adultes	VA

E: Entretien, Q: Questionnaire, P: Projectif, Ob: Observations
 VF: Version française, VF nv: version française non validée
 VA: Version Anglaise

Pour chaque outil une fiche descriptive a été complétée. Cette fiche est construite à partir du modèle élaboré par Zaouche-Gaudron *et al.* (2007) qui présente la « signalétique » de l'outil, le contexte théorique dans lequel il a été développé, ses qualités métrologiques et ses intérêts et limites.

Afin de choisir les instruments utiles pour la phase 2, réalisée avec des professionnels et auprès des enfants des villages d'enfants SOS, nous avons utilisé les critères suivants :

- Indicateurs mesurés : rivalité, conflit, opposition, complicité, attachement, différenciation, etc.
- Phase développementale (0-5 ans, 6-12 ans, 13-18 ans).
- Disponibilité de l'outil
- Validité de l'outil
- Durée de passation de l'outil
- Questionnaires avec réponses faites par l'enfant (avec ou sans aide de l'adulte)

A partir de ces différents critères, 8 outils ont finalement été retenus pour cette recherche (par exemple, un questionnaire n'est pas retenu car il doit être renseigné par la mère, un autre car la passation auprès de l'enfant est d'au minimum une heure, ou encore un outil est écarté car sa validité est faible). Afin de pouvoir tester les outils auprès de notre population, la traduction française a été réalisée par Pinel-Jacquemin (2009).

Ces questionnaires se répartissent selon les trois périodes développementales prédéfinies.

Ces outils sont les suivants :

- ✓ **Pour les 0-5 ans,**
 - le Questionnaire des Relations Fraternelles des jeunes enfants ou QRF1 (Troupel-Cremel, 2006),
 - le Sibling Behaviors and Feelings Questionnaire ou SBFQ (Mendelson & *al.*, 1994).
- ✓ **Pour les 6-12 ans,**
 - le Questionnaire sur les Relations Fraternelles ou QRF 2 (Hébert & Parent, 1995, 1998),
 - le Sibling Relationships Questionnaire ou SRQ-R (Buhrmester & Furman, 1990),
 - le Sibling Relationships Inventory ou SRI (Stocker & McHale, 1992),
 - le Brother-Sister Questionnaire ou BSQ (Graham-Bermann & Cutler, 1994).
- ✓ **Pour les 9 ans – 14 ans,** le Sibling Qualities Scale ou SQS (Cole & Kearns, 2001).
- ✓ **Pour les plus de 12 ans,**
 - le Questionnaire sur les Relations avec la Fratrie ou QRF 3 (Claës & *al.*, 2003),
 - le Brother-Sister Questionnaire ou BSQ (Graham-Bermann & Cutler, 1994).

Nous présentons les fiches descriptives de chacun des outils ci-après :

Fiche de présentation d'outil QRF1

Nom complet : **Questionnaire sur les Relations Fraternelles**

Sigle : **QRF**

Auteur(s) : **Troupel, O.**

Année : **2006**

Traduction française: Auteurs : Troupel, O.

Date : 2006

Tranche d'âge étudiée : **2 -11 ans**

Domaine : **Représentations des relations fraternelles**

Source : TROUPEL-CREMEL O., 2006, *Attachement fraternel, styles des relations et des interactions de tutelle au sein des fratries de jeunes enfants : effet modulateur de la représentation des relations fraternelles de l'aîné*, thèse de doctorat, sous la direction du Pr. Chantal ZAUCHE-GAUDRON, Université Toulouse II-Le Mirail, UFR de Psychologie – Département de Psychologie du développement.

Objectifs

Permet de déterminer les types de représentations des relations fraternelles selon deux axes, à savoir la coopération et l'opposition.

Description :

71 items interrogeant des domaines différents :

- les âges et sexes de la fratrie (4 items) ;
- la co-présence fraternelle (17 items) ;
- la coopération fraternelle (26 items) ;
- l'opposition fraternelle (24 items).

L'échelle « coopération » se compose de 5 sous-échelles : sentiment, partage, tutelle, complicité et rôle parental. L'échelle « opposition » comprend 3 sous-échelles : rivalité, différenciation et conflits.

Composition de l'outil

Forme : Auto questionnaire

Nombre d'items (et de pages) : 71

Rempli par : l'enfant

Durée de passation : rapide

Utilisation simple ou non : oui (selon l'âge de l'enfant, les questions doivent être lues à l'enfant)

Grille d'analyse proposée par les auteurs: oui

Contexte théorique

Le QRF est inspiré de deux questionnaires existants : le *Sibling Inventory Behavior (S.I.B.)* de Schaeffer et Edgerton (1981) et le *questionnaire des relations fraternelles des adolescents et des jeunes adultes* de Widmer (1999). Il prend en compte une période développementale non considérée jusque-là.

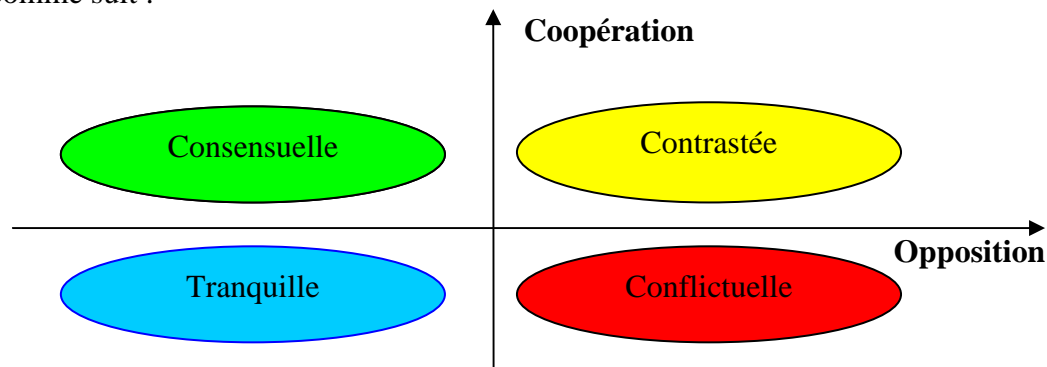
Méthode d'analyse

La méthode de cotation du Q.R.F. repose sur une échelle en trois points (non = 1 ; je ne sais pas = 2 ; oui = 3) selon les réponses données par le sujet. Les points obtenus à chaque item sont comptabilisés afin d'obtenir un score pour chacune des sous-échelles, puis un score total pour chacune des échelles globales. Ainsi, les différents types de fratrie sont déterminés selon les scores obtenus.

- Fratrie consensuelle : haut niveau de coopération (entre 52 et 78) et bas niveau d'opposition (entre 24 et 48).
- Fratrie contrastée (ou ambivalente) : haut niveau de coopération (entre 52 et 78) et haut niveau d'opposition (entre 47 et 72).

- Fratrie tranquille (ou faible implication) : bas niveau de coopération (entre 26 et 51) et bas niveau d'opposition (entre 24 et 47).
- Fratrie conflictuelle : bas niveau de coopération (entre 26 et 51) et haut niveau d'opposition (entre 47 et 72).

Le score global de chaque échelle, coopération vs opposition, permet de catégoriser les fratries en quatre groupes correspondant à quatre types de représentations des relations fraternelles. Les quatre types de fratrie ont été décrits par Eric Widmer (1999) suite à son étude portant sur les relations fraternelles de 598 adolescents, et peuvent être représentés comme suit :



Qualités métrologiques

Cohérence interne et fiabilité

Hormis les deux sous-échelles « complicité » et « rivalité » pour lesquelles la cohérence interne est un peu faible, les échelles et les sous-échelles de ce questionnaire présentent une bonne cohérence interne (les alphas de Cronbach étant compris entre 0,54 et 0,77). De même, l'analyse statistique révèle que le Q.R.F. est un outil de recherche ayant une bonne fiabilité test-retest aux différentes échelles et sous-échelles.

Validité scientifique

Les qualités psychométriques de cet outil ont été démontrées auprès d'un échantillon de 150 fratries dont l'âge variait entre 2 et 11 ans.

Intérêts et limites dans le domaine étudié

Donne la représentation qu'un enfant a de ses relations fraternelles avec un membre de sa fratrie.

Des symboles peuvent être intégrés dans le format des réponses :



Remarques

Outil disponible : oui

Fiche de présentation d'outil SBFQ

Nom complet : **Sibling Behaviors and Feelings questionnaire**

Sigle : **SBFQ**

Auteur(s) : **Mendelson, M. J., Aboud, F. E., & Lanthier, R.P.**

Année : **1994**

Traduction française: Auteurs :

Date :

Tranche d'âge étudiée : **petite enfance et enfance (primaire) (de 2.5 ans à 12.7 ans)**

Domaine : **Relations fraternelles**

Source : Mendelson, M. J., Aboud, F. E., & Lanthier, R. P. (1994). Kindergarten's relationships with siblings, peers, and friends. *Merrill-Palmer Quarterly*, 40(3), 416-435.

Objectifs

Evaluer la qualité de la relation fraternelle de jeunes enfants en tenant compte des propres sentiments et comportements de l'enfant vis-à-vis de son F/S.

Description :

Le SBFQ a été conçu à partir d'un questionnaire développé pour les élèves de primaires (Rogers & Mendelson, 1986) et adapté pour les préscolaires.

Il comporte 53 items reflétant 6 domaines impliquant des qualités spécifiques mentionnées entre parenthèses : sentiments positifs (admiration, affection, importance, satisfaction), proximité (intimité, réconfort, sécurité), conflit (antagonisme, compétition, domination, querelles), identification (imitation et similarité), soutien (aide et éducation), amitié (temps passé ensemble, coopération, loyauté). Deux sous-échelles sont obtenues avec les réponses (formulées sur une échelle en 7 points) : la relation positive et l'antagonisme. La plupart de ces qualités sont mesurées par 3 items, mais la similarité l'est par quatre et la satisfaction et l'importance par deux.

La plupart des items proviennent du SRQ ou Sibling Relationship Questionnaire (Furman & Buhrmester, 1985). Mais plutôt que de faire un jugement global sur des aspects particuliers de la relation fraternelle [par ex, Combien vous vous aimez ton F/S et toi ?], les enfants rapportent leur propre sentiments et comportements envers leur F/S [par ex, Combien aimes-tu ton F/S ?], une tâche qui semble plus appropriée pour de jeunes enfants. Les enfants utilisent une échelle visuelle analogique en 7 points, représentée par des cercles croissants (1 = pas du tout ; 7 = beaucoup), pour indiquer le degré auquel les 53 items s'appliquent à eux.

Howe et al (2002 ; 2005) ont utilisé une version modifiée et abrégée de cet outil :

A cause du jeune âge des enfants, une version abrégée est utilisée; **20 des 53 items** reflétant ces six domaines ont été choisis sur la base d'une analyse factorielle (Mendelson et al., 1994) : sentiments positifs, proximité, conflit, identification, soutien, amitié.

De plus l'échelle de réponses originale en 7 points a été réduite à **trois réponses possibles (1. pas très souvent, 2. quelquefois, 3. très souvent)** et durant les interviews, trois **émoticones** graduées ont été utilisées pour indiquer ces trois réponses. Deux sous-échelles ont été créées: **(1) la relation positive** (16 items, par ex. : "A quelle fréquence joues-tu avec ton F/S?"), et **(2) antagonisme** (4 items, par ex., "A quelle fréquence te bats-tu avec ton F/S"). Les indices de Cronbach indiquant la consistance interne sont de.85 pour la relation positive et de.66 pour la sous-échelle d'antagonisme.

Composition de l'outil

Forme : Questionnaire

Nombre d'items (et de pages) : 53 (version abrégée : 20 items)

Format de réponses : échelle analogique visuelle en 7 points représentés par des cercles de plus en plus grands allant de 1 « pas du tout » à 7 « beaucoup ».

Rempli par : l'enfant

Durée de passation :

Utilisation simple ou non :

Grille d'analyse proposée par les auteurs: oui

Contexte théorique

Influence des frères et sœurs et des pairs dans le développement psychosocial des enfants.
Lien entre ces deux types de relations.

Méthode d'analyse

Un score est obtenu pour chacun des six domaines en prenant la moyenne des valeurs standardisées des items du domaine.

Répartition des items :

Sentiments positifs (admiration : 13, 18, 43, affection : 9, 16, 30, importance : 28, 40, satisfaction : 24, 51),

Proximité (intimité : 3, 5, 41, réconfort : 23, 34, 39, sécurité : 33, 36, 42),

Conflit (antagonisme : 19, 20, 31, compétition : 10, 26, 37, domination : 7, 45, 46, querelles : 29, 35, 49),

Identification (imitation : 32, 47, 52 et similarité : 21, 25, 27, 38),

Soutien (aide : 17, 44, 48 et éducation : 22, 50, 53),

Amitié (temps passé ensemble : 1, 12, 15, coopération : 4, 6, 14, loyauté : 2, 8, 11)

Qualités métrologiques

La consistance interne du SBFQ préscolaire est très bonne: les alphas de Cronbach vont de .75 à .87 après qu'un item ait été enlevé de l'échelle de conflit. La consistance interne des scores du SFBQ pour les enfants plus âgés va de modérée à excellente avec des alphas de Cronbach de .51 à .95, après avoir de nouveau enlevé un item à l'échelle des conflits.

Intérêts et limites dans le domaine étudié

Convient aux jeunes enfants car les questions sont plus concrètes que pour le SRQ (Furman & Buhrmester, 1985) et le format est plus cohérent et plus direct.

Remarques

Outil disponible : oui – Version française proposée

Bibliographie

Howe, N., Rinaldi, C. M., Jennings, M., & Petrakos, H. (2002). "No! The Lambs Can Stay Out Because They Got Cozies": Constructive and Destructive Sibling Conflict, Pretend Play, and Social Understanding. *Child Development*, 73 (5), 1460–1473.

Howe, N., & Recchia, H. (2005). Playmates and teachers: reciprocal and complementary interactions between siblings. *Journal of Family Psychology*, 19(4), Special issue: Sibling Relationship Contributions to Individual and Family Well-Being, 497-502

Mendelson, M. J., Aboud, F. E., & Lanthier, R. P. (1994). Kindergartner's relationships with siblings, peers, and friends. *Merrill-Palmer Quarterly*, 40(3), 416-435.

Rogers & Mendelson, 1986

Fiche de présentation d'outil QRF2

Nom complet : **Questionnaire sur les relations fraternelles**

Sigle :

Auteur(s) : **Hébert et Parent**

Année : **1995**

Traduction du **SRQ** : Auteurs : Buhrmester et Furman

Date : 1985

Tranche d'âge étudiée : 7-12 ans

Domaine : **Relations fraternelles**

Source : in Simard, M., Beaudry, M. Drapeau, S. Nadeau, F. & Charbonneau, C. (2002). La qualité des relations fraternelles chez des jeunes ayant connu ou non une transition familiale. *Revue Canadienne de Santé Mentale*, 4, 131-152.

Objectifs

Mesurer la qualité des relations de fratrie, les rapports qu'entretient un enfant avec un membre de sa fratrie.

Description :

Ici nous avons **21 items, soit 7 sous-échelles de 3 items chacune** : Comportements prosociaux ; Intimité ; Affection ; Amitié ; Similarité ; Soutien éducatif du F/S ; Soutien éducatif par le F/S.

L'instrument original (SRQ-R) contient quatre dimensions : Chaleur/proximité, statut relatif/pouvoir, conflit et favoritisme. La dimension *Chaleur/proximité* renvoie aux éléments suivants : intimité, comportements prosociaux, amitié, similarité, admiration du F/S, admiration par le F/S et affection. La dimension *statut relatif/pouvoir* regroupe les aspects suivants : maternage/répondant, domination/répondant et maternage/référent, domination/référent. La dimension *Conflit* informe sur les aspects suivants : désaccords, hostilité et compétition. La dimension *favoritisme* renvoie à la perception du répondant quant à la partialité de ses parents.

Ici seules les dimensions Chaleur/Intimité (intimité, comportements prosociaux, similarité, affection) et **Statut/pouvoir** (soutien éducatif du F/S moins les scores des échelles de soutien éducatif par le F/S) sont gardées et elles ne sont pas exactement identiques au SRQ-R (il manque les dimensions « admiration » et « amitié », dans la première et celle de « domination » dans la seconde).

Composition de l'outil

Forme : questionnaire

Nombre d'items (et de pages) : 21

Format de réponses : Echelle de Likert en 5 points pour les trois premières dimensions : de « très peu » (1) à « énormément » (5).

Rempli par : un des frères et sœurs par rapport au F/S avec qui il s'entend le mieux...

Durée de passation : rapide

Utilisation simple ou non : simple

Grille d'analyse proposée par les auteurs: non

<p>Contexte théorique Cf. SRQ</p>
<p>Méthode d'analyse <u>Par déduction du SRQ-R :</u> Comportements prosociaux : items 1, 8, 15 ; Intimité : 7, 14, 21 ; Affection : 4, 11, 18 ; Amitié : 5, 12, 19 ; Similarité ; 6, 13, 20 ; Soutien éducatif du F/S : 2, 9, 16 ; Soutien éducatif par le F/S : 3, 10, 17. Les sous-échelles suivantes du SRQ-R ne sont pas prises en compte : Admiration du F/S, Admiration par le F/S, Domination du F/S, Domination par le F/S, Compétition, Antagonisme, Disputes, Partialité maternelle, Partialité paternelle.</p>
<p>Qualités métrologiques <u>Indice de consistance interne</u> : alpha de Cronbach : chaleur : 0.89, conflit= 0.82, pouvoir = 0.61 <u>Fiabilité test/retest</u> (à 11.54 mois en moyenne): indice de stabilité relativement élevé pour les dimensions chaleur/proximité ($r_s = 0.69$), conflit ($r_s = 0.62$) et statut relatif/pouvoir ($r_s = 0.62$) alors que cet indice est plus faible pour la dimension favoritisme ($r_s = 0.44$).</p>
<p>Intérêts et limites dans le domaine étudié Hébert & Parent n'ont pas officiellement publié de données normatives pour cet outil, mais ils l'ont utilisé dans quelques études, dont par exemple Hébert & Parent (1998), où ils citent une consistance interne de.89 (alpha de Cronbach), cf. Hébert, M., Tremblay, C., Parent, N., Daignault, I.V., & Piché, C. (2006). Correlates of Behavioral Outcomes in Sexually Abused Children. <i>J Fam Viol</i> (2006) 21, 287-299.</p>
<p>Remarques Outil disponible : oui – Version française proposée</p> <p>Bibliographie : Hébert, M., & Parent, N. (1998). Psychometric properties of the French version of the Sibling Relationships Questionnaire. Département d'Orientation, d'Administration et d'Évaluation, Université Laval.</p>

Fiche de présentation d'outil SRQ-R

Nom complet : **Sibling Relationships Questionnaire**

Sigle : **S.R.Q et SRQ-R**

Auteur(s) : **Buhrmester et Furman**

Année : **1985 (SRQ), 1990 (SRQ-R)**

Traduction française: *Questionnaire sur la relation fraternelle (cf. fiche indépendante)*

Auteurs : Hébert et Parent

Date : 1995

Tranche d'âge étudiée : version de 1990 : de 8-4 à 17-5 ans

Enfants âgés de 11 à 13 ans (n = 49) pour le QRF

Domaine : **Relations fraternelles**

Source : Furman, W., & Buhrmester, D. (1985). Children's perception of the qualities of sibling relationship, *Child Development*, 56, 448-461.

Objectifs

Etablir l'influence qu'un enfant peut avoir sur son germain.

Description :

Pour la version de 1990 :

Il existe une version enfant et une version parent. Chacune comporte 48 items regroupés en **16 sous-échelles** (3 items par sous-échelle) : Comportements prosociaux, intimité, admiration du F/S, admiration par le F/S, affection, amitié, similarité, soutien éducatif du F/S, soutien éducatif par le F/S, domination du F/S, domination par le F/S, compétition, antagonisme, disputes, partialité maternelle et partialité paternelle.

Il existe une version abrégée de 39 items (les items 40 à 48 sont enlevés).

4 facteurs sont établis : **Chaleur/Intimité** (intimité, comportements prosociaux, similarité, admiration du F/S, admiration par le F/S, affection), **Statut/pouvoir** (soutien éducatif du F/S, domination du F/S moins les scores des échelles de soutien éducatif par le F/S et domination par le F/S), **Conflit** (disputes, antagonisme et compétition), **Rivalité** (partialité maternelle et partialité paternelle).

Composition de l'outil (SRQ-R)

Forme : auto-questionnaire

Nombre d'items (et de pages) : 48 items

Format des réponses : Une échelle de Likert en 5 points, de (1 = pas du tout, 2 = pas trop, 3 = un peu, 4 = beaucoup, 5 = extrêmement) est utilisée pour toutes les échelles sauf celle concernant la partialité des parents. Dans ce cas le choix est de "1 = la plupart du temps surtout lui/elle [favorisé]" à "5 = moi la plupart du temps [favorisé]," avec un point central à "3 = autant l'un que l'autre"

Rempli par : l'enfant (version enfant) ou par le parent (version parent)

Durée de passation : 20-30 mn

Utilisation simple ou non : oui

Grille d'analyse proposée par les auteurs: oui

Contexte théorique

Approche développementale

Méthode d'analyse

Version complète :

Prosociale : items 1, 17, 33 ; Intimité : 12, 28, 44 ; Admiration du F/S : 14, 30, 46 ;

Admiration par le F/S : 15, 31, 47 ; Affection : 8, 24, 40 ; Amitié : 9, 25, 41 ; Similarité : 11, 27, 43 ; Soutien éducatif du F/S : 3, 19, 35 ; Soutien éducatif par le F/S : 4, 20, 36 ; Domination du F/S : 5, 21, 37 ; Domination par le F/S : 6, 22, 38 ; Compétition : 13, 29, 45 ; Antagonisme : 10, 26, 42 ; Disputes : 16, 32, 48 ; Partialité maternelle : 2, 18, 34 et partialité paternelle : 7, 23, 39.

Version abrégée :

Prosociale : items 1, 17, 33 ; Intimité : 12, 28 ; Admiration du F/S : 14, 30 ; Admiration par le F/S : 15, 31 ; Affection : 8, 24 ; Amitié : 9, 25 ; Similarité : 11, 27 ; Soutien éducatif du F/S : 3, 19, 35 ; Soutien éducatif par le F/S : 4, 20, 36 ; Domination du F/S : 5, 21, 37 ; Domination par le F/S : 6, 22, 38 ; Compétition : 13, 29 ; Antagonisme : 10, 26 ; Disputes : 16, 32 ; Partialité maternelle : 2, 18, 34 et partialité paternelle : 7, 23, 39.

Qualités métrologiques

Validité scientifique de la version de 1990

Validé auprès de 198 sujets (de 8 à 17 ans) et quatre facteurs, caractéristiques des représentations fraternelles, ont été mis en évidence : « Proximité-Chaleur », « Statut relatif-Pouvoir », « Conflit », « Rivalité ».

Les indices de consistance interne (alpha de Cronbach) ont été calculés séparément pour les quatre groupes d'âge et sont respectivement de .71, .79, .77, et .81. Sur les 60 alphas calculés, tous sont supérieurs à .60, sauf ceux des sous-échelles suivantes:

Compétition des grades 3 (.57) et admiration

la compétition et l'admiration envers le F/S pour les groupes des 8 ans (.57); le soutien éducatif envers le F/S (nurturance) pour le groupe des 14 ans (.54) et des 17 ans (.53) et le soutien éducatif du F/S (.55). Dans d'autres recherches, la perception par les enfants de ces qualités a été corrélée de modérément à fortement aux rapports des autres membres de la famille (Furman, Jones, Buhrmester, & Adler, 1989).

Intérêts et limites dans le domaine étudié

Les auteurs soulignent le rôle déterminant de l'interaction des variables « écart d'âge », « rang de naissance », « sexe de la fratrie » pour la qualité des relations fraternelles.

Buhrmester et Furman n'interrogent qu'un seul membre de la fratrie.

Autorisation d'utiliser cet outil par les auteurs à condition de n'enlever aucun item des sous-échelles pour permettre une comparaison des résultats et de faire connaître nos résultats aux auteurs.

Remarques

Outil disponible : oui pour la version anglaise (enfant et parents) et pour la version française (cf. le Questionnaire des Relations Fraternelles d'Hébert et Parent, 1995. Cette dernière version ne comporte que 21 items.

Bibliographie

- Buhrmester, D., & Furman, W. (1990). Perceptions of sibling relationships during middle childhood and adolescence. Preview. *Child Development*, 61(5), 1387-1398.
- Furman, W., Jones, L., Buhrmester, D., & Adler, T. (1989). Children's, parents', and observers' perceptions of sibling relationships. In P. G. Zukow (Ed.), *Sibling interaction across culture* (pp. 163-180). New York: Springer-Verlag.

Fiche de présentation d'outil SRI

Nom complet : **Sibling Relationship Inventory**

Sigle : **S.R.I.**

Auteur(s) : **Stocker & McHale**

Année : **1992**

Traduction française: Auteurs :

Date :

Tranche d'âge étudiée : **Enfants préscolaires à préadolescents (6-12 ans)**

Domaine : **Relations fraternelles**

Source : Stocker, C., & McHale, S. (1992). The nature and family correlates of preadolescents' perceptions of their sibling relationships. *Journal of Personal and Social Relationships*, 9, 179–195.

Objectifs

Evaluer les comportements et les sentiments dans l'interaction avec le frère ou la sœur.

Description :

20 questions sur les comportements et sentiments dans l'interaction envers son F/S.

Les enfants utilisent une échelle de Likert en 5 points pour répondre (de 1 = presque jamais à 5 = tout le temps) pour estimer la fréquence d'apparition de ces comportements et sentiments. La *sous-échelle Chaleur/Affection* comprend 8 items sur l'affection, l'admiration, l'enseignement, le soin, l'éducation (nurturance) et le partage. (Par exemple: « Quelquefois les enfants ont envie de partager leurs affaires et à d'autres moments, ils n'en ont pas envie. Est-ce qu'il t'arrive de partager tes affaires avec ton F/S lorsqu'il/elle veut jouer avec ou te les emprunter? »)

La *sous-échelle Rivalité* comporte 7 questions concernant l'injustice parentale perçue et la jalousie envers l'attention parentale envers le F/S. (Par exemple: « Certains enfants se sentent jaloux ou contrariés de l'attention ou de l'affection que porte leur mère envers leur F/S. Est-ce qu'il t'arrive de te sentir jaloux de la façon dont ta mère traite ton F/S ? »)

Une *sous-échelle Hostilité* a également été incluse : elle comporte 5 items (par ex. : « Les enfants vont parfois dans la chambre de leur F/S pour prendre des choses sans permission. Est-ce que cela t'arrive ? »)

Composition de l'outil

Forme : **Entretien**

Nombre d'items (et de pages) : 20 questions

Modalités de réponses : Echelles de Likert en 5 points (1 = presque jamais à 5 = tout le temps ou bien encore de 1= moins d'une fois par semaine à 5 =plusieurs fois par jour).

Rempli par : l'interviewer

Répondant : le F/S par rapport à un autre F/S cible

Durée de passation : rapide

Utilisation simple ou non : oui

Grille d'analyse proposée par les auteurs: oui

Contexte théorique

Méthode d'analyse

Affection : Items 1, 4, 7, 9, 10, 14, 15, 16

Hostilité : Items 2, 3, 5, 6, 8

Rivalité : Items 12, 13, 17, 18, (11, 19, 20)

Qualités métrologiquesValidité scientifique

Pour l'échelle Chaleur/Affection, l'alpha de Cronbach est respectivement de.71 and.82 pour le cadet et l'aîné des enfants.

Pour l'échelle Rivalité, l'alpha de Cronbach est respectivement de.86 pour l'aîné et de.89 pour le cadet.

Pour l'échelle Hostilité, l'alpha de Cronbach est respectivement de.81 pour l'aîné et de.84 pour le cadet.

Voir aussi : Boer, F., Westenberg, P. M., McHale, S.M (1997)

Intérêts et limites dans le domaine étudié

Selon certains articles, une échelle d'intimité remplace celle d'hostilité...

Remarques

Outil disponible : oui – Version française proposée

BIBLIOGRAPHIE :

Blyth, D., Hill, J., & Theil, K. (1982). Early adolescents' significant others: Grade and gender differences in perceived relationships with familial and non familial adults and young people. *Journal of Youth and Adolescence*, 11, 425–450.

Boer, F., Westenberg, P. M., & McHale, S. M. (1997). The factorial structure of the Sibling Relationship Inventory (SRI) in American and Dutch samples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 14(6), 851-859

McGuire, S., & McHale, S. M. (1993). Experiences with siblings during middle childhood: Connections within and between early family relationships. Manuscript submitted for publication.

Utilisée dans:

Dunn, J., Slomkowski, C. & Beardsall, L. (1994). Sibling relationships from the preschool period through middle childhood and early adolescence. *Developmental Psychology*, 30(3), 315-324

Fiche de présentation d'outil BSQ

Nom complet : **Brother-Sister Questionnaire (Graham-Bermann & Cutler, 1994)**

Sigle : **BSQ**

Auteur(s) : **Graham-Bermann & Cutler,**

Année : **1994**

Traduction française: Auteurs :

Date :

Tranche d'âge étudiée : **adolescence et début âge adulte**

Domaine : **Relations fraternelles**

Source: Graham-Bermann, S.A. & Cutler, S.E. (1994). The Brother-Sister Questionnaire: Psychometric Assessment and Discrimination of Well-Functioning From Dysfunctional Relationships. *Journal of Family Psychology*, 8(2), 224-238.

Objectifs

Différencier les relations fraternelles fonctionnelles des relations fraternelles dysfonctionnelles.

Description :

Questionnaire de **35 items** ; 4 facteurs : Empathie, Etablissement de frontières, Similitude et Pouvoir et contrôle.

Empathie : Cette échelle de 14 items évalue l'ampleur avec laquelle les frères et sœurs prennent soin l'un de l'autre, se sentiraient mal si l'autre se sentait mal, partagent des secrets, se sentent proches, et passent du temps ensemble. Cette échelle reflète le degré auquel les frères et sœurs sont émotionnellement liés et tournés vers ce que l'autre expérimente. Des scores élevés à cette échelle indiquent une plus grande empathie et de la bienveillance dans la relation.

Etablissement de frontières : Les six items de cette échelle évaluent le degré auquel les frères et sœurs sont en mesure de maintenir des frontières interpersonnelles. Cette échelle indique à quel point les frères réussissent à établir et à respecter des frontières fermes et raisonnables entre eux. Ces paramètres incluent à la fois des limites tant physiques que par rapport aux souhaits. En d'autres termes, cette échelle mesure le respect de l'espace physique et psychologique du F/S par son F/S.

Des scores plus bas reflètent un manque d'établissement des frontières, peut-être celles qui sont violées facilement ou à maintes reprises, tandis que des scores plus élevés reflètent moins de problème et plus de succès à établir des frontières.

Similitude. Cette échelle de neuf items examine les intérêts et les expériences que les deux frères ont en commun. Les items indiquent à quel degré les F/S partagent les mêmes amis, aiment les mêmes sports, les mêmes loisirs, et les mêmes matières scolaires. Cette échelle évalue également si les F/S ont la même expérience dans la famille en fonction des tâches qui leurs sont confiées et des ennuis qu'ils y ont. Des scores plus élevés indiquent une plus grande similitude dans la relation. De basses évaluations donnent à penser que les frères et sœurs sont fortement différenciés ou désidentifiés et se considèrent comme ayant peu de choses en commun.

Pouvoir et contrôle. Ces six items évaluent le pouvoir et le contrôle que des F/S exercent l'un sur l'autre. Ils comprennent des questions sur les comportements d'exploitation tels qu'un sujet présenté comme déviant par son F/S et le sentiment utilisé par son F/S. L'échelle évalue aussi le rejet par un frère ou une sœur et ses efforts visant à isoler la fratrie en l'éloignant de ses amis. Des scores élevés indiquent un degré élevé de domination et de contrôle par un frère/sœur.

Composition de l'outil

Forme : Auto-questionnaire

Nombre d'items (et de pages) : 35 items

Rempli par : le jeune

Durée de passation : rapide

Utilisation simple ou non : oui

Grille d'analyse proposée par les auteurs: oui - non

Contexte théorique

Approche systémique

La violence perçue dans les relations fraternelles de l'enfance façonne la vie affective et la vision du monde de l'adulte; Il est donc important d'explorer la dynamique et les qualités de ces relations fraternelles trop agressives, hautement conflictuelles et abusives.

Quatre construits des systèmes familiaux sont utilisés pour définir des relations fraternelles fonctionnelles: des frères et sœurs qui sont suffisamment **différenciés**, sont capables d'**empathie** l'un envers l'autre, respectent les **frontières** de chacun et n'utilisent pas de stratégies de **contrôle abusives**.

Méthode d'analyse

Modalités de réponses :

Echelle de Likert en 5 points de 1= « pas trop » à 5 = « beaucoup »

Qualités métrologiquesValidité scientifique

Consistance interne : Alpha de Cronbach : Empathie =.92, Frontières =.85, Similarités =.73, et Pouvoir et contrôle =.69.

(Etude 2 : Alpha de Cronbach : Empathie =.90, Frontières =.81, Similarités =.75, et Pouvoir et contrôle =.57).

Fidélité test-retest : sur une période de 10 jour et un échantillon de 25 étudiants : significative pour les 4 facteurs avec pour $p < .001$ Empathie ($r = .67$), Frontières ($r = .65$), Similarité ($r = .75$), and Coercition ($r = .66$). La fidélité pour l'échelle globale est de .91 pour l'ensemble des sujets.

Intérêts et limites dans le domaine étudié

Questionnaire validé sur une population de classes moyennes à élevées, où il n'est pas certain que la représentation d'enfants abusés soit la même.

Cette mesure peut être utile dans l'évaluation clinique de relations fraternelles dysfonctionnelles ou abusives, en particulier dans les familles où il y a de la violence domestique, avec d'autres éléments de détresse ou dans lesquelles un niveau de conflits plus élevé que la normale est suspecté. Dans le dispositif clinique, les forces et les faiblesses de la relation fraternelle peuvent être identifiées avec le BSQ.

Permet également d'établir **4 groupes de relations fraternelles** selon que le répondant est 1) victime d'un conflit sérieux, 2) instigateur ou auteur du conflit, 3) un germain impliqué dans une relation très conflictuelle et réciproque, 4) un membre de la relation avec un niveau modéré (présupposé normal) de violence.

1) victime d'un conflit sérieux → Niveau le plus bas d'empathie, niveau le plus élevé de coercition, pas de similarité, plus envahi (pas de frontière)

2) instigateur ou auteur du conflit → Non coercitif et modérément empathique avec le F/S

3) un germain impliqué dans une relation très conflictuelle et réciproque → Le plus de difficulté à établir des frontières + hautes similarités, niveaux modérés d'empathie et de coercition

4) un membre de la relation avec un niveau modéré (présumé normal) de violence

Remarques

Outil disponible : oui (en anglais + version française proposée)

Fiche de présentation d'outil QRF3

Nom complet : **Questionnaire sur les relations avec la fratrie**

Sigle :

Auteur(s) : Claës, Poirier et Arseneault

Année : **2003**

Traduction française: Auteurs :

Date :

Tranche d'âge étudiée : **11 à 18 ans**

Domaine : **Relations fraternelles**

Source : Beauregard, K. (2003)

Claës, M., Poirier., & Arseneault, M.J. (2003). Le Questionnaire sur les relations avec la fratrie. Document interne. Montréal. Université de Montréal. Département de Psychologie.

Objectifs

Il mesure la perception du jeune par rapport à la qualité de sa relation fraternelle.

Description :

Deux questionnaires identiques de 20 items chacun, soit une version frère et une version sœur. Il mesure la perception du jeune par rapport à la qualité de sa relation fraternelle en tenant compte de trois principaux facteurs : la proximité, les conflits et la rivalité.

La proximité (12 items) réfère aux sentiments subjectifs de proximité, d'accord, de complicité et de plaisirs partagés avec le F/S. Elle concerne aussi l'intimité vécue dans la relation fraternelle, qui s'exprime par la révélation de soi et le partage des confidences. De plus, il fait état d'une certaine admiration à l'égard du F/S.

Le conflit (4 items) fait appel aux expériences négatives de conflits et de disputes fréquentes avec le F/S. Il réfère à la conviction d'être l'objet de critiques de sa part et de subir ses conduites guidées par la domination et la compétition.

La rivalité (4 items) fait également appel à des sentiments négatifs à l'égard du F/S, mais elle réfère au sentiment d'inégalité et d'injustice face au traitement des parents vis-à-vis du F/S. Elle indique la conviction du jeune que ses parents sont plus attachés à son F/S qu'à lui et qu'ils prennent parti contre lui en faveur de 'autre membre de la fratrie.

Composition de l'outil

Forme : Auto questionnaire

Nombre d'items (et de pages) : 20

Réponses : échelle de type Likert : 1) pas du tout, 2) parfois, 3) souvent, 4) tout-à-fait

Rempli par : le jeune

Durée de passation : rapide

Utilisation simple ou non : oui

Grille d'analyse proposée par les auteurs: oui

Contexte théorique

Ce questionnaire s'inspire du S.R.Q. de Buhrmester et Furman (1985).

Méthode d'analyse

Proximité : items 1, 2, 4, 6, 7, 8, 11, 13, 14, 16, 18, 19

Conflits : 3, 5, 10, 12

Rivalité : 9, 15, 17, 20

Attention : l'item 7 se trouve dans le facteur « proximité » pour la version frère et dans le facteur « conflit » pour la version sœur.

Qualités métrologiques

Validité scientifique

L'étude de la validation a fait l'objet de plusieurs démarches de validation dans le cadre d'études portant sur le réseau social des adolescents (ex : Guichard, 1995). Une série d'analyses factorielles Varimax a permis d'identifier 3 facteurs identiques pour les deux versions du questionnaire, à savoir : 1) « proximité » (Cronbach/Paris =.91), 2) « conflits » (Cronbach =.65) et 3) « rivalité » (Cronbach =.54). La structure factorielle est identique pour les deux versions, à l'exception de l'item 7 qui se retrouve dans le facteur « conflit » pour la version *sœur* et dans le facteur « proximité » de la version *frère*.

L'indice global de Cronbach est pour la version Frère de.92 et de.93 pour la sœur.

Intérêts et limites dans le domaine étudié

Questionnaire très facile d'utilisation et également très rapide de passation.

Remarques

Outil disponible : **oui**

BIBLIOGRAPHIE :

Guichard, A. (1995). *Fratrie, qualité de la relation fraternelle et ajustement psychologique au cours de l'adolescence. Comparaison France-Québec*. Mémoire de maîtrise inédit. Montréal : Université de Montréal. Département de Psychologie.

Le nombre d'items par questionnaire est précisé dans le tableau ci-dessous :

Outils	Nombre Items
QRF1, Troupel-Cremel (2006)	71
SFBQ, Mendelson & al. (1994)	53
QRF2, Hébert & Parent (1995, 1998)	21
SRQ-R, Buhrmester & Furman (1990)	48
SRI, Stocker & McHale (1992)	20
QRF3, Claës & al. (2003)	20
SQS, Cole & Kerns (2001)	44
BSQ, Graham-Bermann & Cutler (1994)	35

3.1.2 Phase 2 : passation des outils sélectionnés dans les villages d'enfants SOS

Avant la phase de terrain, une réunion d'information a eu lieu au siège de l'association avec Chantal Zaouche Gaudron. Etaient présents pour l'association SOS Villages d'Enfants : 12 psychologues des villages SOS, Directeur des activités, conseillère technique.

Chantal Zaouche Gaudron a présenté les 8 outils retenus, les fiches outils et les grilles d'analyse.

Les échanges ont permis de finaliser le protocole de passation des outils et le calendrier de réalisation.

Les villages SOS sont répartis en deux groupes afin de maximiser les passations des outils sélectionnés. Chaque village testera 5 outils qui sont les suivants.

Groupe de village d'enfants-A			Groupe de village d'enfants-B		
Test	Groupe d'âge	Effectif	Test	Groupe d'âge	Effectif
QRF 1 Troupel-Cremel (2006)	0-5 ans	5	SBFQ- Mendelson & al. (1994)	0-5 ans	5
QRF 2 Hébert & Parent (1995, 1998)	6-12 ans	10	SRQ-R Buhrmester & Furman (1990)	6-12 ans	10
SRI-Stocker & McHale (1992)	6-12 ans	10	BSQ-Graham & Cutler (1994)	6-12 ans	10
QRF 3 Claës & al. (2003)	> 12 ans	10	BSQ-Graham & Cutler (1994)	> 12 ans	10
SQS- Cole & Kerns (2001)	9-14 ans	5	SQS-Cole & Kerns (2001)	9-14 ans	5

Protocole de recueil

Les échanges avec les participants ont permis d'adopter un protocole précis.

- La passation peut se faire à l'occasion d'un entretien prévu dans le cadre du suivi ou à l'inverse lors d'un entretien spécifique, au choix de chaque psychologue.

- Chaque passation se fait en présence du psychologue.

- La lecture des items doit être faite par les psychologues si l'enfant est trop jeune ou peut être faite à la demande de l'enfant ou de l'adolescent.

- L'information transmise à l'enfant, lors de la passation, est la plus simple possible : expliquer que pour mieux accompagner les enfants, leur avis est important notamment sur les relations qu'ils ont avec leurs frères et sœurs. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, ni de jugement de valeur.

- Le questionnaire renseigné sera placé dans le dossier psychologique de l'enfant, accessible à l'équipe (cf. règles de déontologie).

- Les outils sont utilisés tels qu'ils se présentent initialement, en dehors d'une consigne modifiée qui est la même pour tous : « Libre choix est laissé à l'enfant de répondre par rapport à tel ou tel membre de sa fratrie et lui demander simplement pourquoi ce choix ».

- Chaque outil est accompagné de sa grille de cotation (cf. Annexe)

3.1.3 Phase 3 & 4 : Analyse des résultats et sélection des outils les plus adéquats

Cette dernière phase va permettre d'analyser les réponses des psychologues sur chaque outil afin de déterminer leur degré de satisfaction ainsi que leurs commentaires concernant les outils proposés. Cette étape permettra de proposer des recommandations quant aux outils retenus et ainsi que sur les procédures d'utilisation à adopter.

3.2 ANALYSE DES RESULTATS

3.2.1 Répartition des tests entre les villages d'enfants SOS

Les villages ont été répartis en deux groupes afin de maximiser les passations des outils sélectionnés.

Tranche D'âge	Villages du groupe A			Villages du groupe B		
	Outil	Effectif souhaité	Effectif réalisé	Outil	Effectif souhaité	Effectif réalisé
0-5 ans	QRF1 (Troupel, 2006)	5	4	SBFQ (Mendelson & al., 1994)	5	5
6-12 ans	QRF2 (Hébert & Parent, 1995)	10	5	SRQ-R (Buhrmester & Furman, 1990)	10	6
	SRI (Stocker & McHale, 1992)	10	5	BSQ (Graham & Cutler, 1994)	10	5
> 12 ans	QRF3 (Claës & al., 2003)	10	5	BSQ (Graham & Cutler, 1994)	10	2
9-14 ans	SQS (Cole & Kerns, 2001)	5	5	SQS (Cole & Kerns, 2001)	5	5

- Chaque village d'enfants a testé entre 2 et 5 outils en fonction de la population d'enfants en présence lors de cette phase de recueil.
- Dans chaque groupe, un outil 0-5 ans a été testé, 2 outils 6-12 ans, un outil > 12 ans et enfin, tous ont complété un outil pour les 9-14 ans.

3.2.2 Description de la population testée

Les nombres d'enfants et la durée du placement des enfants se répartissent de la façon suivante en fonction des tranches d'âge :

Tranche D'âge	Age moyen des enfants (ans)	Durée du placement (ans)
0-5 ans	5,2	1,8
6-12 ans	9,13	3,32
9-14 ans	11,9	4,88
> 12 ans	14,85	6,7

La fréquence d'utilisation des outils ainsi que le temps moyen de passation sont les suivants :

Tranche D'âge	Outils	Fréquence d'utilisation (passations)	Temps moyen de passation (min)
0-5 ans	SBFQ	13	13.5
	QRF1 (Troupel-Cremel)	14	14.38
6-12 ans	SRQ	16	22.25
	BSQ 6-12	18	13.3
	QRF2 (Hébert)	18	14.38
	SRI	17	12
9-14 ans	SQS	31	19.56
> 12 ans	QRF3 (Claës)	19	7.5
	BSQ > 12	8	9.5

3.2.3 Méthode d'analyse

Comme indiqué précédemment, chaque psychologue a complété la grille d'analyse (c.f. annexe). Deux types d'analyse ont été effectués:

1. **Une approche quantitative** qui concerne le degré de satisfaction apprécié par les psychologues sur une échelle de Likert en 4 points (0 : pas satisfait ; 1 : peu satisfait ; 2 : Satisfait ; 3 : totalement satisfait) ;

2. **Une approche qualitative** à partir des remarques et commentaires des professionnels sur les outils testés. Suite à la réunion à Paris, le 31 Mai 2010, avec les psychologues des Villages d'enfants SOS, en présence de Olivia Troupel-Cremel, il est apparu essentiel de prendre en considération les commentaires effectués afin d'affiner les résultats quantitatifs.

Nous avons donc réalisé une **double évaluation** par tranche d'âge, pour chaque outil testé, en fonction de plusieurs critères d'évaluation que nous précisons ci-après.

3.2.3.1 Construction des critères d'évaluation

Nous avons bâti notre évaluation à partir de 7 critères qui se déclinent plus précisément de la manière suivante :

- Critère de Fond

- Aide à la **compréhension** des relations fraternelles
- Aide à l'**appréciation du devenir** des relations fraternelles

- Utilité comme **aide** dans la pratique professionnelle
- Utilité comme **complément** dans la pratique professionnelle
- Aide comme **grille de lecture** des relations fraternelles
- **Intérêt des résultats** pour la pratique
- **Fiabilité** des résultats

- Critère de Forme

- **Clarté** des questions
- Est-il **ciblé par rapport à l'âge** des enfants?
- Est-il **utilisable en l'état** ?

- Critère première rencontre

- Aide du questionnaire lors de la **première rencontre**
- Intérêt comme **complément d'informations à l'admission**
- Seriez-vous prêt à **l'utiliser lors de la première rencontre** avec l'enfant ?

- Critère résultat

- Facilité **d'interprétation** des résultats

- Critère psychologue

- Intérêt de la **présence de l'interviewer**

- Critère suivi du développement des relations fraternelles

- Intérêt d'utiliser le même outil plusieurs fois pour **suivre le**

développement de l'enfant

3.2.3.2 Répartition des outils par tranche d'âge

Tranche D'âge	Outils
0-5 ans	SBFQ
	QRF1 (Troupel-Cremel)
6-12 ans	SRQ
	BSQ 6-12
	QRF2 (Hébert)
	SRI
9-14 ans	SQS
> 12 ans	QRF3 (Claës)
	BSQ > 12

3.3 SATISFACTION DES PROFESSIONNELS PAR RAPPORT AUX OUTILS

3.3.1 Critère Fond/Objectifs à atteindre

Outils	Fond/objectifs	Degré de satisfaction
SBFQ	1,05	Légèrement Satisfaisant
QRF1 (Troupel)	1,08	
SRQ	1,24	
BSQ 6-12	1,25	
SRI	1,29	
QRF2 (Hébert)	1,39	
QRF3 (Claës)	1,53	Satisfaisant
BSQ > 12	1,57	
SQS	1,6	

Les résultats sont très proches et compris entre 1 et 1.6 (i.e. de « un peu satisfaisant » à « satisfaisant »).

Plus les enfants répondants sont âgés et plus l'outil semble répondre aux objectifs à atteindre.

Enfin, l'outil le plus satisfaisant semble être le SQS.

3.3.2 Critère résultats

Outils	Résultats	Degré de satisfaction
SBFQ	1,5	Satisfaisant
QRF1 (Troupel)	1,67	
SRI	1,9	
SQS	2	Très Satisfaisant
BSQ > 12	2	
BSQ 6-12	2,05	
QRF3 (Claës)	2,2	
SRQ	2,33	
QRF2 (Hébert)	2,4	

Les résultats sont compris entre 1.7 (satisfaisant) et 2.4 (très satisfaisant). Ainsi, la cotation des outils testés répond aux attentes des professionnels interrogés.

3.3.3 Critère Forme

Outils	Forme	Degré de satisfaction
SBFQ	0,92	Pas satisfaisant
QRF1 (Troupel)	1,13	Légèrement satisfaisant
QRF2 (Hébert)	1,13	
SRI	1,46	
SRQ	1,5	Satisfaisant
QRF3 (Claës)	1,93	
BSQ > 12	2,16	Très Satisfaisant
BSQ 6-12	2,2	
SQS	2,33	

Les résultats sont compris entre 0.92 (peu satisfaisant) à 2.33 (très satisfaisant).

Par ailleurs, il semble qu'au niveau du critère « forme », les outils pour les 0-5 ans et ceux pour les 6-12 ans, mis à part le BSQ 6-12 ans, ne soient pas assez satisfaisants pour les psychologues. Ainsi, l'âge des enfants est un indice important à prendre en compte.

On peut enfin noter une supériorité du SQS par rapport aux autres.

3.3.4 Critère première rencontre

Outils	1ère rencontre	Degré de satisfaction
SRI	0,33	Pas satisfaisant
SBFQ	0,39	
SRQ	0,39	
QRF3 (Claës)	0,53	
BSQ 6-12	0,7	
QRF1 (Troupel)	0,75	
SQS	0,83	
QRF2 (Hébert)	0,93	
BSQ > 12	1,15	Légèrement satisfaisant

Les résultats sont compris entre 0.33 (pas du tout satisfaisant) et 1.5 (satisfaisant)

Aucun outil ne semble satisfaisant pour l'utilisation lors de la première rencontre.

3.4 SATISFACTION DES PROFESSIONNELS EN FONCTION DE LA TRANCHE D'AGE

La présentation se fera par tranche d'âge et s'intéressera uniquement aux réponses obtenues à partir des grilles d'évaluation sur l'échelle de satisfaction graduée de 0 à 3 (0 : « pas du tout » à 3 : « totalement satisfaisant »).

3.4.1 Au niveau des 0-5 ans

OUTILS	Fond/objectifs	Forme	Rencontre	Résultats	Evaluation-RF	Psy
QRF1 (Troupel)	1,08	1,13	0,75	1,67	1,5	2,25
SBFQ	1,05	0,92	0,39	1,5	1,13	3

De façon globale, il apparaît que le QRF1 soit plus satisfaisant que le SBFQ sur tous les critères. Il n'est pas souhaité dans les deux cas que les deux outils soient utilisés lors de la première rencontre. Ils nécessitent, par ailleurs, tous deux, la présence du psychologue. La cotation des résultats semble satisfaisante.

En ce qui concerne les objectifs et le fond, les résultats concernant les deux outils sont quasiment identiques, les deux outils paraissent peu satisfaisants.

Il apparaît une supériorité du QRF1 au niveau de la forme et de l'utilité de l'outil à évaluer le suivi des relations fraternelles au minimum un an après l'admission.

3.4.2 Au niveau des 6-12 ans

OUTILS	Fond/objectifs	Forme	Rencontre	Résultats	Evaluation-RF	Psy
QRF2	1,39	1,13	0,93	2,4	1,5	2,6
SRI	1,29	1,46	0,33	1,9	0,8	1,8
BSQ 6-12	1,25	2,2	0,7	2,05	1,2	2,4
SRQ	1,24	1,5	0,39	2,33	1,5	2,67

- Le QRF2 est l'outil qui obtient les scores maximum au niveau des objectifs à atteindre, de la facilité de cotation et de l'utilisation à plusieurs reprises afin de pouvoir évaluer l'évolution des relations fraternelles.

- Par contre, c'est le BSQ qui semble le plus pertinent au niveau de la forme.

- Le QRF2 est cependant peu satisfaisant au niveau de la forme ce qui nécessite la présence obligatoire du psychologue pour la passation. Il est peu satisfaisant au niveau de tous

les objectifs à atteindre mais, par contre, il est satisfaisant pour évaluer le devenir des relations fraternelles et très satisfaisant par rapport à la cotation des résultats.

- Tous les outils ne semblent pas indiqués lors d'une première rencontre.

3.4.3 Au niveau des 9-14 ans

OUTILS	Fond/objectifs	Forme	Rencontre	Résultats	Evaluation-RF	Psy
SQS	1,6	2,33	0,83	2,15	1,5	2,3

- C'est l'outil qui obtient les meilleurs scores au niveau de tous les critères évalués.
- Il est satisfaisant pour l'évaluation dans le temps des relations fraternelles et au niveau des objectifs à atteindre.
- Il est très satisfaisant pour coter les résultats et pour sa forme.

3.4.4 Pour l'évaluation des plus de 12 ans

OUTILS	Fond/objectifs	Forme	Rencontre	Résultats	Evaluation-RF	Psy
QRF3	1,53	1,93	0,53	1,7	1,6	1,2
BSQ>12	1,57	2,16	1,5	2,25	1	2,5

- C'est le BSQ qui obtient les meilleurs résultats à tous les critères évalués sauf sur l'utilisation à plusieurs reprises afin d'observer l'évolution des relations fraternelles.
- Le BSQ semble satisfaisant au niveau des objectifs à atteindre et très satisfaisant en ce qui concerne la forme et la facilité d'obtention des résultats. Par ailleurs, il pourrait être utilisé lors de la première rencontre.

3.5 COMMENTAIRES DES PROFESSIONNELS

3.5.1 Outils pour les 0-5 ans

3.5.1.1 SBFQ (Mendelson, M. J., Aboud, F. E., & Lanthier, R. P., 1994)

Récapitulatif des conclusions par critère

- Sur le critère fond et atteinte des objectifs, le SBFQ est peu satisfaisant, même s'il permet d'obtenir des éléments du vécu de l'enfant, qu'il guide les professionnels par rapport aux domaines à aborder pour qualifier les relations fraternelles et permet l'échange avec l'enfant. Il apparaît donc que les résultats sont peu fiables et que cet outil n'a pas d'intérêt pour la pratique.

- Sur le critère forme, le SBFQ n'est pas satisfaisant. Les questions ne sont pas assez clairement explicitées de même que le vocabulaire utilisé. L'échelle de réponse visuelle est trop complexe et ne peut être utilisée qu'avec des enfants de plus de 5 ans.
- Sur le critère première rencontre, le SBFQ n'est pas satisfaisant même si les items proposés peuvent apporter des éléments pour l'admission. Cependant, la version abrégée paraît trop courte pour avoir suffisamment d'éléments quant à l'admission des enfants.
- Sur le critère résultats, le SBFQ, facile à coter, est satisfaisant mais ne permet pas une analyse qualitative satisfaisante des résultats.
- Sur le critère présence du psychologue, elle apparaît comme indispensable à tous les professionnels.
- Sur le critère suivi des relations fraternelles, le SBFQ est peu satisfaisant bien qu'il serait intéressant de connaître les réponses des enfants un an après.

Commentaires généraux

- Il s'agit d'un questionnaire long et complexe avec un jeune enfant.
- Le climat relationnel établi par les résultats peut ne pas correspondre à ce qu'observe l'accueillante au quotidien, ni au ressenti de l'éducateur référent (hypothèses possibles : les enfants ont pris l'habitude d'avoir des relations conflictuelles et ces dernières peuvent être considérées comme « normales », ou encore l'enfant a peur d'être séparé de sa fratrie s'il révèle ses conflits).
- Questionnaire difficilement utilisable pour un enfant de moins de six ans, d'autant plus que les enfants accueillis en VE peuvent être en difficulté de langage, surtout la première année de placement et avant l'accès au primaire et l'apprentissage de l'écrit. Il est même quelques fois difficile d'évaluer leur capacité de compréhension.

3.5.1.2 QRF1 (Troupel-Cremel, O., 2006)

Récapitulatif des conclusions par critère

- Sur le critère fond et atteinte des objectifs, le QRF1 apparaît peu satisfaisant (un peu plus que le SBFQ). Par contre, cet outil serait un complément intéressant à la pratique clinique dans la mesure où il permet d'affiner certains questionnements des professionnels. Par ailleurs, les sous-échelles permettent un repérage plus précis des difficultés qu'éprouvent les enfants. Un écart apparaît entre les résultats obtenus au QRF1 et les éléments qualitatifs fournis par les professionnels.

- Sur le critère de la forme, le QRF1 est peu satisfaisant. Cependant, les commentaires des psychologues indiquent que les questions et le mode de réponse sont clairs et vite compris par l'enfant même si le vocabulaire est parfois un peu complexe. Par ailleurs, certains items ne sont pas forcément pertinents pour des enfants SOS (ex : parents/adultes référents...).
- Sur le critère première rencontre, les professionnels ne sont pas favorables à son utilisation lors de l'admission mais le seraient quelques mois plus tard.
- Sur le critère résultats, le QRF1 est plus satisfaisant que le SBFQ. Il est aisé à coter et donne une appréciation détaillée des résultats.
- Sur le critère présence du psychologue, tous les professionnels y sont très favorables.
- Sur le critère suivi des relations fraternelles, le QRF1 est satisfaisant et les professionnels sont prêts à l'utiliser à plusieurs reprises un an et/ou plusieurs années après l'admission.

Commentaires généraux

- Intérêt d'utiliser le questionnaire avec tous les membres de la fratrie (possibles résultats divergents).
- Il amène des éléments relatifs au vécu et au ressenti de l'enfant sur ses relations fraternelles.
- Epreuve un peu longue pour des très jeunes enfants.
- L'enfant choisit souvent le frère ou la sœur avec lequel il s'entend le mieux.

3.5.2 Outils pour les 6-12 ans

3.5.2.1 QRF2 (Hébert & Parent, 1995, 1998)

Récapitulatif des conclusions par critère

- Sur le critère de fond et d'atteinte des objectifs, le QRF2 obtient la meilleure note de tous les outils destinés aux 6-12 ans. Il n'est cependant pas recommandé pour une passation dès la première rencontre. (d'une manière générale, les psychologues estiment qu'un lien de confiance doit d'abord avoir été établi avec l'enfant avant la moindre passation de tests).

- Dans sa forme, le QRF2 est le moins bien noté de tous les outils destinés aux 6-12 ans. En raison d'un vocabulaire compliqué et d'échelles de réponses non adaptées aux plus jeunes, il semble plus indiqué pour les 9-12 ans que pour les 6-9 ans.

- Bien que l'utilisation de questionnaires dès la première rencontre ne soit pas recommandée par les psychologues, le QRF2 est celui qui reçoit la meilleure notation. Il pourrait être une aide lors du premier entretien et pourrait être utile pour apprécier la qualité des relations fraternelles avant le placement.

- Sur le critère des résultats, c'est encore le QRF2 qui obtient la meilleure notation. Les psychologues n'ont émis aucune réserve quant à la lecture de la grille d'analyse et son interprétation.

- La présence d'un psychologue lors de la passation est largement souhaitée et nécessaire pour noter également les remarques des enfants.

- Le QRF2 est l'outil des 6-12 ans qui est le mieux perçu pour suivre l'évolution des relations fraternelles. Les psychologues seraient favorables à son utilisation au bout d'un an (ou même plusieurs mois) et au bout de plusieurs années, une fois la relation de confiance installée entre les enfants et eux.

3.5.2.2 SRI (Stocker & McHale, 1992)

Récapitulatif des conclusions par critère

- Sur le fond et l'atteinte des objectifs, le SRI obtient un degré de satisfaction moyen. Certaines échelles apportent des informations particulièrement importantes (hostilité, affection, etc.) et les résultats - qu'ils aillent ou non dans le sens des appréciations cliniques des professionnels - montrent l'intérêt d'utiliser un tel instrument « objectif ».

- Dans sa forme, le SRI ne semble pas répondre aux attentes des psychologues. Il obtient d'ailleurs un degré de satisfaction en dessous de la moyenne de l'ensemble des outils 6-12 ans. Il présente des problèmes tant au niveau des consignes, que de certains items (vocabulaire compliqué) et des échelles de réponses (quantification).

- Dans le cas du SRI, la question de l'utilisation de cet outil lors de la première rencontre a été peu commentée par les psychologues.

- Quant à l'interprétation des résultats, le SRI obtient le degré de satisfaction le plus bas de tous les outils 6-12 ans sur cette question.

- Etant donné les problèmes de forme rencontrés (consignes, items, échelles), la présence du psychologue pendant la passation est jugée nécessaire.

- D'une manière plus générale, cet outil obtient le degré de satisfaction le plus bas par rapport à cette question du suivi des relations fraternelles.

3.5.2.3 SRQ (Buhrmester & Furman, 1990)

Récapitulatif des conclusions par critère

- Sur le fond et l'atteinte des objectifs, le SRQ remporte de nombreux commentaires positifs. Pourtant, le degré de satisfaction des psychologues est en dessous de la moyenne obtenue pour l'ensemble des outils 6-12 ans. Les 4 facteurs évalués apportent des renseignements importants sur la fratrie et peuvent venir compléter un entretien. Ils peuvent servir d'axes de travail dans une problématique donnée, même s'il s'agit d'une évaluation à un temps T.

- Le SRQ obtient un degré de satisfaction moyen quant à sa forme. Sa longueur, le côté répétitif de certaines questions, la complexité du vocabulaire et le peu de lisibilité de l'échelle sont mis en avant. Il semble plus adapté à des enfants plus âgés (10-12 ans)

- Malgré les réticences des psychologues à utiliser un questionnaire avant d'avoir établi un lien de confiance avec l'enfant et bien que le degré de satisfaction évalué soit le plus faible de tous les outils 6-12 ans, le SRQ semble pouvoir éclairer dès la première rencontre la nature d'un lien entre frères et sœurs, l'envie d'être ensemble et le bien-fondé d'une orientation en structure Villages d'Enfants SOS.

- Le SRQ obtient un bon score de degré de satisfaction (après le QRF2) quant aux résultats. Il apporte des informations sur le lien fraternel. Cependant, les psychologues semblent conserver une certaine méfiance, amplifiée par le grand nombre de sous-échelles de l'outil, le peu de discrimination des résultats et la difficulté à les interpréter.

- Le SRQ obtient la plus forte demande quant à la présence du psychologue lors de la passation. En dehors de la nécessité de cette présence pour clarifier, expliquer les questions (les enfants ont parfois des difficultés de lecture et de compréhension du sens des questions), l'intérêt d'être là porte sur les commentaires faits par les enfants et les possibilités de réfléchir aux préférences, aux rivalités, à l'entraide, etc. de la fratrie.

- Le SRQ obtient un degré de satisfaction important auprès des psychologues en ce qui concerne le suivi des relations fraternelles. Il permet, en effet, un travail sur cette relation et l'évaluation des effets de l'accompagnement des enfants. Il permet également une synthèse de ces relations et peut être utilisé comme point de départ à un entretien. Cependant la question de la fiabilité des résultats et du peu de différenciation des résultats aux sous-échelles restent posées.

3.5.2.4 BSQ 6-12 ans (Graham-Bermann & Cutler, 1994)

Récapitulatif des conclusions par critère

- Sur le fond et l'atteinte des objectifs, le BSQ 6-12 ans n'atteint pas le degré de satisfaction moyen. Il faudrait que les résultats soient mieux différenciés pour comprendre l'idée que se font les enfants de leurs relations fraternelles et qu'ils puissent servir de base à un échange avec eux. De plus, il ne permet pas d'expliquer le pourquoi de leur vécu.

- Dans sa forme, le BSQ 6-12 ans est très apprécié (meilleur degré de satisfaction des outils 6-12 ans). Les questions sont courtes, claires et peu nombreuses. Cependant, quelques mots de vocabulaire seraient à améliorer pour éviter des explications supplémentaires.

- En dehors de l'idée qu'utiliser un questionnaire dès la première rencontre nécessite un cadre de confiance, le BSQ 6-12 ans rencontre un degré de satisfaction au-dessus de la moyenne des outils de cette tranche d'âge. Il semble cependant unanime qu'il devrait être renseigné par la structure demandeuse du placement, le lieu d'accueil précédent ou par les travailleurs sociaux.

- Au vu des commentaires, les résultats du BSQ 6-12 ans ne semblent pas convaincre les psychologues. Il devrait y avoir des moyennes références par sous-échelles afin de faciliter leur interprétation pour apprécier leur utilité.

- La présence du psychologue lors de la passation du BSQ 6-12 ans permet d'obtenir des informations précieuses grâce aux commentaires de l'enfant, d'échanger plus finement sur les relations fraternelles et de mieux interpréter les résultats. Sans cette présence, les enfants en difficulté de lecture risquent d'être démotivés.

- Les commentaires portant sur l'utilisation du BSQ 6-12 ans dans le suivi des relations fraternelles sont plutôt favorables à cet outil. Il peut servir de base d'échange avec l'enfant qui, une fois mis en confiance, est davantage prêt à approfondir les questions, en particulier en cas de dysfonctionnement ou de crise dans la fratrie.

3.5.3 Outil pour les 9-14 ans

Pour cette tranche d'âge, un seul outil a été utilisé et testé par tous les villages SOS. Il s'agit du SQS (Cole & Kerns, 2001).

Récapitulatifs des conclusions par critère

Le SQS de Cole et Kerns (2001) a été testé dans les 10 Villages d'enfants SOS sur 31 enfants et tous les psychologues ont amené des commentaires. Le SQS est l'outil qui a obtenu

les meilleurs scores de satisfaction sur tous les critères mis à part la facilité de cotation des résultats même si elle reste malgré tout très satisfaisante.

- Sur le critère forme, le SQS est très satisfaisant. Les questions sont claires à l'exception de certaines (items 4 ; 15 ; 28 ; 29 ; 31 ; 42). Par contre, quelques faiblesses sont notées au niveau de l'échelle de réponses, trop compliquée pour certains enfants. Enfin, l'outil semble trop long et serait plus adapté pour les enfants de 11-14 ans.

- Sur le critère de fond et d'atteinte des objectifs, le SQS est satisfaisant, il sert de support à l'entretien et est complémentaire de l'observation (suivre la solidité du lien fraternel en raison des ruptures causées par le placement). Par contre, cet outil apparaît trop centré sur les liens fraternels excluant le rapport de l'individu/fratrie avec les figures parentales. Pour la compréhension des relations fraternelles, certains domaines devraient être explorés pour améliorer l'aide apportée par cet outil : lien à l'adulte et aux figures d'attachement. Les résultats apparaissent intéressants pour ce qui concerne les domaines « soins et confiance en soi » et « échanges intimes ». Par contre, il existe un écart important dans le domaine « aide et assistance » dans le sens d'une sous-estimation des adultes. Enfin, selon les professionnels, il semble qu'il soit difficile de donner une valeur qualitative aux résultats, surtout lorsque ceux-ci sont proches de la moyenne et de conclure si les relations fraternelles sont de « bonnes qualité » ou « dysfonctionnelles ». Il est encore plus complexe de transmettre les résultats aux enfants qui souhaitent un retour sur la qualité de leurs relations fraternelles. Sur le critère "première rencontre", la quasi totalité des psychologues ne sont pas prêts à utiliser le SQS lors de la première rencontre.

- Sur le critère résultats, le SQS est un outil très simple à coter même s'il manque des moyennes qui pourraient servir de repères et que les résultats sont difficiles à interpréter lorsqu'ils sont trop proches de la moyenne.

- Sur le critère présence du psychologue, la présence du psychologue est fortement souhaitée pour rassurer et motiver l'enfant à poursuivre. Par ailleurs, cet outil propose des sous-échelles permettant aux professionnels de repérer des critères essentiels pour caractériser les relations fraternelles.

- Sur le critère suivi des relations fraternelles, le SQS obtient un score satisfaisant pour tous. Ainsi, les professionnels sont prêts à utiliser l'outil à plusieurs reprises au bout d'un an et/ou plusieurs années de placement.

Commentaires Généraux

- De façon générale, au niveau des questions, elles sont claires et concrètes et ne demandent pas d'explications supplémentaires de la part de l'enfant.
- La passation est simple et aborde la relation dans son ensemble. La passation est cependant un peu longue et demanderait à être réalisée en plusieurs fois.
- Le questionnaire serait plus agréable et "précis" si les réponses proposées variaient selon les questions. Les enfants sont ainsi amenés à formuler d'autres réponses que celles proposées.
- Afin de travailler sur la suppléance des liens d'attachement de la fratrie, il faut pouvoir prendre en compte le dysfonctionnement au sein de la dynamique parentale (maladie mentale, maltraitance physique, abus sexuel, carence de soins,...).

3.5.4 Outils pour les plus de 12 ans

3.5.4.1 QRF3 (Claës & al., 2003)

Récapitulatifs des conclusions par critère

- Sur le critère de forme, le QRF3 semble être satisfaisant. Il est bien ciblé par rapport à l'âge, les questions sont claires mêmes si certaines demandent précisions ou modifications de certains termes (ex : parents par adultes...). Il semble que le choix de réponse est un peu impersonnel.
- Sur le critère de fond et d'atteinte des objectifs, le QRF3 obtient un score de satisfaction moyen. C'est un bon complément de l'observation et de la clinique ainsi qu'un bon support de départ pour établir le dialogue avec le jeune mais il manque de sous-thèmes et d'informations sur la capacité des fratries à résoudre les conflits.
- Sur le critère première rencontre, l'utilisation du QRF3 n'est pas du tout recommandée par la quasi totalité des psychologues ; il peut paraître intrusif, trop « brutal » notamment au niveau des questions sur la rivalité fraternelle.
- Sur le critère résultats, les psychologues sont satisfaits par la cotation proposée.
- Sur le critère présence du psychologue, la présence du psychologue est souhaitable lors de la passation du QRF3.
- Sur le critère suivi de l'évolution des relations fraternelles, le QRF3 obtient la meilleure note. Les psychologues seraient prêts à l'utiliser plusieurs fois pour suivre l'évolution des relations après un an et/ou plusieurs années.

Commentaires Généraux

Atouts : Peut être utilisé en cas de difficultés repérées, notamment en cas de rivalité.

Limites : Les questions sur la rivalité sont trop peu nombreuses.

3.5.4.2 BSQ > 12 ans (Graham-Bermann & Cutler, 1994)

Récapitulatifs des conclusions par critère

- Sur le critère Forme, le BSQ obtient la meilleure note et semble très satisfaisant pour les psychologues.

- Sur le critère de fond et d'atteinte des objectifs, le BSQ obtient la meilleure note et est satisfaisant. Il peut aider l'analyse de certains types de dysfonctionnements et semble être un très bon complément dans la pratique professionnelle.

- Sur le critère première rencontre, les psychologues sont tous d'accord pour dire qu'ils n'utiliseraient pas le BSQ lors de la première rencontre, notamment en cas de dysfonctionnements avérés.

- Sur le critère résultats, le BSQ obtient la meilleure note car les psychologues sont très satisfaits par la facilité de la cotation.

- Sur le critère présence du psychologue, les psychologues estiment que leur présence est très souhaitable lors de la passation du BSQ pour obtenir les commentaires des adolescents aux réponses données dans la mesure où ils enrichissent grandement l'entretien.

- Sur le critère suivi des relations fraternelles, le BSQ semble peu satisfaisant. Ainsi, les psychologues ne souhaitent pas l'utiliser à plusieurs reprises après un an et/ou plusieurs années sauf si la relation fraternelle pose problème.

Commentaires Généraux

Atouts : Outil intéressant par rapport à la rapidité de réponse mais aussi par rapport à la richesse des commentaires et des observations qu'il suscite.

- Il aide le jeune à aborder ses difficultés.
- Il est interactif et peut être utilisé de façon régulière.

3.6 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Afin de construire ce référentiel nous avons mis en parallèle le degré de satisfaction ainsi que les commentaires des psychologues par rapport aux outils testés avec les enfants SOS VE.

3.6.1 Pour les 0- 5 ans

Pour la période développementale des 0-5 ans, deux outils ont donc été testés par les psychologues : le SBFQ de Mendelson, M. J., Aboud, F. E., & Lanthier, R. P. (1994) et le QRF1 de Troupel-Cremel, O. (2006).

De façon globale au niveau du degré de satisfaction, il apparaît que le QRF1 soit plus satisfaisant que le SBFQ sur tous les critères. Les deux outils ne peuvent pas être utilisés lors de la première rencontre et nécessitent la présence du psychologue. Par ailleurs, la cotation des résultats semble satisfaisante. En ce qui concerne les objectifs et le fond, les résultats concernant les deux outils sont quasiment identiques et paraissent peu satisfaisants. Il existe cependant une meilleure appréciation du QRF1 au niveau de la forme et pour évaluer le suivi des relations fraternelles au minimum un an après l'admission.

Si on se réfère aux commentaires notés par les psychologues, on peut souligner que le QRF1 est un outil très intéressant, même s'il est un peu long et que certains items sont à modifier. En effet, il permet d'avoir le vécu de l'enfant par rapport à ses relations fraternelles, l'évolution de ces dernières au cours du temps... Il serait donc une aide complémentaire à la clinique. Par contre, il est difficile de l'utiliser avant 5 ans.

Recommandations :

- Utilisation préférentielle du QRF1 dans une version abrégée (à créer)
- Modification de certains items à envisager dans le cadre des villages d'enfants SOS (par exemple : « parents » remplacé par « adultes référents »)
- Passation préférable en 2 temps
- Ajout d'une colonne pour noter les remarques des enfants lorsqu'ils répondent
- Ajout des moyennes, des Min/Max afin d'aider les psychologues SOS à faire une analyse qualitative des résultats obtenus.

3.6.2 Pour les 6-12 ans

Pour les 6-12 ans

Pour la période développementale des 6-12 ans, quatre outils ont été testés auprès des psychologues de villages d'enfants SOS : le QRF2 de Hébert et Parent (1995, 1998), le SRI

de Stocker et McHale (1992), le SRQ-R de Buhrmester et Furman (1990) et le BSQ 6-12 ans de Graham-Bermann et Cutler (1994).

Malgré une petite faiblesse au niveau de la forme, le QRF2 est l'outil qui semble être le plus apprécié par les psychologues. Ce questionnaire des Relations Fraternelles qui comporte 21 items répartis en deux dimensions (Chaleur/intimité : comportements prosociaux, intimité, affection, amitié, soutien, similarité, et Statut/Pouvoir : soutien éducatif du F/S moins les scores du soutien éducatif par le F/S) est une traduction francophone du SRQ de Buhrmester et Furman (1985). De par la complexité de certains mots et une échelle de réponses discutable (très peu, pas beaucoup, assez, beaucoup, énormément), les psychologues le recommanderaient cependant davantage pour les enfants de 9-12 ans.

D'une manière générale, le SRI est l'outil qui a le moins de succès auprès des psychologues tant sur l'ensemble des critères retenus et, en particulier au niveau de la forme, qu'en ce qui concerne les consignes de passation, les items (vocabulaire compliqué) que l'échelle de réponse (quantification).

Le SRQ obtient un degré de satisfaction moyen sur l'ensemble des critères. Cependant, c'est le seul qui soit préconisé pour une passation dès la première rencontre. Les résultats que cet outil permet d'obtenir offrent une aide précieuse pour comprendre les relations qui sous-tendent le lien fraternel. Il permettrait, par ailleurs, un travail sur cette relation et l'évaluation des effets lors l'accompagnement des enfants. Sa forme complexe serait plus adaptée aux 10-12 ans.

Quant au BSQ, à l'origine prévu pour les adolescents et jeunes adultes, il rencontre un avis plutôt favorable de la part des psychologues pour les enfants de 6-12 ans, en particulier en ce qui concerne sa forme (questions peu nombreuses, claires et courtes) et du suivi des relations fraternelles, surtout si celles-ci sont dysfonctionnelles.

Les 9-12 ans

Pour cette tranche d'âge, un seul outil a été utilisé et testé par tous les villages d'enfants SOS. Il s'agit du SQS de Cole et Kerns (2001).

Cet outil est celui qui est le plus satisfaisant, selon les psychologues, sur tous les critères et toutes tranches d'âges confondues.

Recommandations

- Utilisation du SQS pour les enfants de 9 à 12 ans, avec une passation en plusieurs fois.

- Ajout d'une colonne pour le psychologue afin de pouvoir noter les commentaires des enfants.
- En cas de dysfonctionnement fraternel avéré, il semble pertinent d'évaluer la qualité des relations fraternelles avec le BSQ 6-12 ans.

3.6.3 Pour les plus de 12 ans

Pour les enfants de plus de 12 ans, deux outils ont été testés auprès des psychologues de 7 villages (5 pour le QRF3 et 2 pour le BSQ) : le QRF 3 de Claës, Poirier et Arseneault (2003) et le BSQ de Graham-Bermann & Cutler, 1994.

D'après le degré de satisfaction et les commentaires des psychologues, le BSQ apparaît comme l'outil, pour les plus de 12 ans, le plus satisfaisant sur tous les critères en dehors de l'évolution du devenir des relations fraternelles.

Par ailleurs, il semble que le BSQ fasse parti des meilleurs outils au niveau de la forme, du fond et des objectifs à atteindre, ainsi que de la cotation des résultats. Soulignons que c'est le seul outil que les psychologues seraient prêts à utiliser lors d'une première rencontre.

Recommandations :

- Utilisation du BSQ

4 L'étude des situations de crises fraternelles

Scelles Régine (Responsable), Dayan Clémence, Faugère Florent, Vermont Elodie, Weismann Catherine

Dans cette étude, il a paru pertinent d'étudier de manière fine et détaillée les situations de crises, à toutes les phases de leur déroulement, ceci afin de mettre en évidence :

- Les indices précurseurs perçus avant la crise et/ou ayant pris sens après celle-ci ;
- Les circonstances de l'émergence de la crise ;
- La manière dont se construisent et s'évaluent les réponses des professionnels ;
- L'évaluation que les professionnels en font.

L'idée de s'attacher à analyser les situations de crise est née des remarques des professionnels, lors des études précédentes. En effet, ils disaient souvent combien les crises étaient un bon analyseur du lien fraternel et institutionnel. Ils notaient que les crises pouvaient déboucher sur de meilleures façons d'accompagner les fratries, pour peu que l'on soit capable de reconnaître les limites de l'aide apportée et de différencier les dysfonctionnements qui peuvent évoluer de ceux pour lesquels un traitement avec et dans la fratrie paraît fort compromis.

Cette étude des crises fraternelles a pour objectif de doter les professionnels des villages d'enfants SOS de critères précis et de procédures de travail structurées pour améliorer l'accompagnement des fratries accueillies en placement.

Pour cela, 5 cas de crises au sein de la fratrie ont été analysés en croisant le discours des professionnels et des enfants. Notons que, lors des précédentes études, le point de vue des enfants n'avait pas été recueilli.

Comme pour les études précédentes, c'est l'entretien de recherche qui a été retenu comme outil, car il permet d'explorer la complexité d'une situation sans la simplifier ni la dénaturer. Evidemment, il faut saluer et remercier chaleureusement les enfants et les professionnels qui ont accepté de se risquer à nous parler de situations, qui ne les valorisent pas forcément, qui pointent leur impuissance à résoudre un problème difficile.

Bien entendu les analyses que nous avons faites des entretiens recueillis, sont organisées, soutenues par un cadre théorique qu'il est indispensable de donner au lecteur. La particularité du corpus nous a amenés à commencer par faire un détour par l'adolescence et par la migration. Ensuite, nous évoquons les spécificités du lien fraternel et le sens et les effets des

violences qui se déploient parfois en son sein. Ce faisant, il a paru indispensable de s'attarder sur les théories de l'attachement, des liens et des interactions qui sont des outils conceptuels précieux pour penser les crises dont il est question dans cette étude.

Il a paru pertinent d'étudier de manière fine et détaillée les situations de crises, à toutes les phases de leur déroulement, ceci afin de mettre en évidence :

- Les indices précurseurs perçus avant la crise et/ou ayant pris sens après celle-ci ;
- Les circonstances de l'émergence de la crise ;
- La manière dont se construisent et s'évaluent les réponses des professionnels ;
- L'évaluation que les professionnels en font.

L'idée de s'attacher à analyser les situations de crise est née des remarques des professionnels, lors des études précédentes. En effet, ils disaient souvent combien les crises étaient un bon analyseur du lien fraternel et institutionnel. Ils notaient que les crises pouvaient déboucher sur de meilleures façons d'accompagner les fratries, pour peu que l'on soit capable de reconnaître les limites de l'aide apportée et de différencier les dysfonctionnements qui peuvent évoluer de ceux pour lesquels un traitement avec et dans la fratrie paraît fort compromis.

Cette étude des crises fraternelles a pour objectif de doter les professionnels des villages d'enfants SOS de critères précis et de procédures de travail structurées pour améliorer l'accompagnement des fratries accueillies en placement.

Pour cela, 5 cas de crises au sein de la fratrie ont été analysés en croisant le discours des professionnels et des enfants. Notons que, lors des précédentes études, le point de vue des enfants n'avait pas été recueilli.

Comme pour les études précédentes, c'est l'entretien de recherche qui a été retenu comme outil, car il permet d'explorer la complexité d'une situation sans la simplifier ni la dénaturer. Evidemment, il faut saluer et remercier chaleureusement les enfants et les professionnels qui ont accepté de se risquer à nous parler de situations, qui ne les valorisent pas forcément, qui pointent leur impuissance à résoudre un problème difficile.

Bien entendu les analyses que nous avons faites des entretiens recueillis, sont organisées, soutenues par un cadre théorique qu'il est indispensable de donner au lecteur. La particularité du corpus nous a amenés à commencer par faire un détour par l'adolescence et par la migration. Ensuite, nous évoquons les spécificités du lien fraternel et le sens et les effets des violences qui se déploient parfois en son sein. Ce faisant, il a paru indispensable de s'attarder

sur les théories de l'attachement, des liens et des interactions qui sont des outils conceptuels précieux pour penser les crises dont il est question dans cette étude.

Les 5 cas de « crise » au sein de la fratrie visent à analyser :

- Ce qui a alerté les adultes (repérage des indices de souffrance fraternelle) ;
- Ce que les professionnels ont décidé de mettre en place : quelles décisions ont été prises et ce qui les a motivées, ainsi que le bilan qui en est fait.

L'objectif de cette étude qualitative est d'ouvrir des pistes de réflexion à partir de 5 études de cas cliniques, dans le but d'améliorer les pratiques et non de proposer une description exhaustive de la manière dont les villages d'enfants SOS, « en général », gèrent les crises. Nous avons, en cela, suivi une démarche inductive, qui, à partir d'observations de cas particuliers, peut mener, par généralisation, à une série d'hypothèses : à partir de cas singuliers, nous gageons qu'il peut être possible d'améliorer la manière de prendre soin des enfants, mais aussi des professionnels, de façon générale.

De fait, la situation de crise s'est avérée être un excellent analyseur du fonctionnement des villages d'enfants SOS, , et donc un excellent « outil » pour aider à concevoir des dispositifs d'accompagnement et de soins plus efficaces.

4.1 PROTOCOLE

Dans cette étude, il a paru pertinent d'étudier de manière fine et détaillée les situations de crises, à toutes les phases de leur déroulement, ceci afin de mettre en évidence :

- Les indices précurseurs perçus avant la crise et/ou ayant pris sens après celle-ci ;
- Les circonstances de l'émergence de la crise ;
- La manière dont se construisent et s'évaluent les réponses des professionnels ;

Pour cela, 5 cas de crises au sein de la fratrie ont été analysés en croisant le discours des professionnels et des enfants. Notons que, lors des précédentes études, le point de vue des enfants n'avait pas été recueilli.

Comme pour les études précédentes, c'est l'entretien de recherche qui a été retenu comme outil, car il permet d'explorer la complexité d'une situation sans la simplifier ni la dénaturer. Evidemment, il faut saluer et remercier chaleureusement les enfants et les professionnels qui ont accepté de se risquer à nous parler de situations, qui ne les valorisent pas forcément, qui pointent leur impuissance à résoudre un problème difficile.

Bien entendu les analyses que nous avons faites des entretiens recueillis, sont organisées, soutenues par un cadre théorique évoqué précédemment.

Les 5 cas de « crise » au sein de la fratrie visent à analyser :

- Ce qui a alerté les adultes (repérage des indices de souffrance fraternelle) ;
- Ce que les professionnels ont décidé de mettre en place : quelles décisions ont été prises et ce qui les a motivées, ainsi que le bilan qui en est fait.

L'objectif de cette étude qualitative est d'ouvrir des pistes de réflexion à partir de 5 études de cas cliniques, dans le but d'améliorer les pratiques et non de proposer une description exhaustive de la manière dont les villages d'enfants SOS, « en général », gèrent les crises. Nous avons, en cela, suivi une démarche inductive, qui, à partir d'observations de cas particuliers, peut mener, par généralisation, à une série d'hypothèses : à partir de cas singuliers, nous gageons qu'il peut être possible d'améliorer la manière de prendre soin des enfants, mais aussi des professionnels, de façon générale.

De fait, la situation de crise s'est avérée être un excellent analyseur du fonctionnement des villages, et donc un excellent « outil » pour aider à concevoir des dispositifs d'accompagnement et de soins plus efficaces.

4.1.1 Déontologie et éthique

Nous avons précisé à chaque personne rencontrée les règles éthiques et déontologiques que nous allions scrupuleusement suivre :

1. Nous avons assuré les participants que l'association, les professionnels et les parents auraient accès aux analyses finales et non à l'intégralité des propos tenus, que l'identité des personnes rencontrées ne serait en aucun cas diffusée, et que toutes auraient la possibilité de se retirer de l'étude, à tout moment ;
2. Conformément à ce qu'impose la loi Huriet (juin 1994), les sujets rencontrés (et leurs représentants légaux, lorsqu'il s'agissait d'enfants) ont signé un formulaire de consentement libre et éclairé. Ils savaient que leur participation n'aurait aucune influence sur l'accueil de l'enfant au village.

La demande d'entretien, auprès des professionnels, comme des enfants, venait des chercheurs, à la différence d'entretiens cliniques thérapeutiques. Pour chaque cas, avec les cadres du village, nous avons évalué les bénéfices ou les effets nocifs que pouvait avoir la recherche sur les participants, notamment les enfants. Il a été mentionné à tous que l'entretien n'avait pas

d'intérêt direct pour le sujet rencontré, même si la recherche vise des retombées positives pour les pratiques.

Rencontrer les professionnels, comme les enfants, a des incidences sur chacun de ces sujets : nous nous sommes, en ce sens, efforcés de tenir une attitude éthique de neutralité bienveillante, de respect, d'empathie et de rigueur scientifique (Bourguignon, 1995).

4.1.2 Population

Plusieurs critères d'inclusion ont été définis :

- Fratries au sein desquelles s'est produite une crise impliquant des liens fraternels, avec violences (verbales, physiques, sexuelles), dont la gravité était variable, mais qui a amené le village à prendre une décision concernant les relations fraternelles (éloignement de l'un des enfants, en raison des troubles qu'il a provoqués dans la fratrie, séjours de rupture, modification de chambres, accueils différenciés et réaménagements divers, thérapies individuelles ou de groupe, départ de tout ou partie de la fratrie...);
- Cette crise devait être terminée depuis au moins 1 an. En effet, notre intervention ne devait perturber en rien ni le personnel ni les enfants ; aussi les fratries concernées ont-elles été choisies avec l'idée que la distance vis-à-vis de la crise était suffisamment grande, pour que ceux qui acceptaient de participer à cette étude le fassent avec sérénité.

Les situations ont été proposées par les villages d'enfants SOS. De toute évidence, celles qui ont été choisies ne l'ont pas été « au hasard ». Toutefois, les professionnels n'ont pas explicité ce choix et s'il est possible de faire des hypothèses, elles ne peuvent, au vu du corpus, recevoir de confirmation.

Par ailleurs, les enfants qui ont accepté de nous rencontrer, ont forcément une position particulière vis-à-vis du village et de la crise en question. Ceux qui ont refusé ou n'ont pu être contactés, auraient certainement dit autre chose de la crise que ceux qui ont accepté de nous parler. C'est une limite de cette étude que de ne pouvoir analyser plus finement cette variable-là.

La durée de la présence au village d'enfants SOS de fratries, dans 4 cas sur 5, était d'au moins 10 ans.

	Age	Sexe	Parents communs	Situation au moment de l'entretien
P	12, 9,	3 garçons	Parents communs	3 enfants accueillis dans le même pavillon.

	7			
C	16, 13	2 filles	Même mère, père différent	2 enfants accueillis dans deux pavillons différents suite à la crise
Y		3 filles,	Parents communs	3 enfants ne sont plus dans le village (foyers divers). Seule, reste l'aînée hospitalisée en psychiatrie, lors de la rencontre avec les professionnels
D	23, 22, 20, 15	4 filles	3 premières filles ont les mêmes parents, la dernière a un père différent	Les 3 premières filles sont parties du village. Seule, la dernière y est encore accueillie.
M	19, 18, 17, 15, 14, 13	3 filles 3 garçons (fratrie de 12). 1 enfant à naître	Incertitude quant aux pères des uns : 3 ou 4 pères différents (selon sœur aînée)	Tous sont aujourd'hui partis : Le dernier accueilli quittait le village le lendemain de l'entretien

Les caractéristiques des fratries concernées par cette étude appellent quelques commentaires :

1/ Origine étrangère des enfants (4/5)

Les fratries que nous avons rencontrées sont majoritairement d'origine étrangère (dans 4 cas sur 5, il s'agit de la 2^{ème} génération de la migration : les enfants sont nés en France, pas leurs parents). Ce point soulève des questions qui ne peuvent recevoir de réponse dans le cadre de cette étude mais qui mériteraient d'être approfondies. Nous avons évoqué, à la lumière du corpus transculturel (Devereux, 1972), ce qui se joue de ce côté dans notre première partie théorique.

2/ Adolescence

Il apparaît clairement que l'adolescence est un temps crucial dans les crises évoquées : l'adolescence est une mobilisation de toutes parts, touchant les incertitudes de l'avenir, mais aussi ce qui semblait être des garanties dans le passé, et qui induit un mode d'appel à l'adulte particulier. En effet, ainsi que nous l'avons déjà développé, l'adolescence convoque l'adulte sur le mode de la provocation, dans une sorte de rivalité maturante.

3/ Composition de la famille

Le schéma traditionnel « papa, maman, les enfants » est pour le moins inadéquat pour ces fratries. En effet, dans 4 cas sur 5, les pères sont absents (décédés, inconnus, en prison ou dans l'incapacité de s'offrir comme ressource pour leurs enfants et les villages – alcoolisme, psychopathologie, évincés par la mère, etc.). L'absence des pères, dans 4 cas sur 5, combinée au fait que les fratries sont prises en charge, au quotidien, par une équipe le plus souvent composée de femmes, n'est probablement pas sans effets sur les frères et sœurs concernés par cette étude.

Si les mères sont connues, une seule s'avère pouvoir être un partenaire ressource pour les enfants et le village.

Les enfants (sauf dans un cas) ont eu un vécu fraternel assez long avant le placement. Cette histoire de vécu commun avec les parents et, plus précisément, avec la mère a un poids majeur dans l'émergence et les modalités résolutive de la crise.

4.1.3 Entretiens de recherche

Les entretiens ont tous été recueillis dans le village :

Directeurs / chefs de service	5
Psychologues	4 (dans 1 village la psychologue ayant suivi les enfants n'était plus présente)
Aides familiales/mères SOS	6
Educateurs	5
Enfants rencontrés	8 (au moins un des enfants des 5 fratries a été rencontré)

Notons que, dans un village SOS, aucun des professionnels rencontrés n'était présent au moment de la crise ; ceux qui en ont parlé ont donc évoqué ce qui leur avait été raconté.

Compte tenu du thème de l'étude, l'entretien de recherche est, de toute évidence, un outil privilégié. Dans le cadre d'une relation, il permet de mettre à jour une dialectique de l'exploration, pour le chercheur, et de l'expression, pour la personne interviewée. Les effets de pensée générés par la rencontre entre le chercheur et son interlocuteur, sont dépendants du lien qui s'instaure et évolue dans l'intersubjectivité.

L'entretien permet à un sujet de développer sa pensée, en le laissant traiter du thème proposé, à sa façon. Pour cela, il est indispensable de le diriger le moins possible.

Toutefois, il ne s'agit pas d'un entretien «libre», puisque le thème est imposé et que nous avons une idée de ce que nous souhaitons entendre. C'est pourquoi nous avons élaboré une

grille d'écoute qui aurait failli à sa fonction, si elle avait limité la spontanéité du discours des sujets et enfermé le chercheur dans un schéma d'intervention fixé d'avance. Sa fonction est, en effet, d'éveiller l'attention de l'interviewer à un certain nombre de thèmes ; en cela, elle sert à baliser le champ thématique de la recherche, en rendant explicites les hypothèses ; elle sert également à relancer la dynamique du discours, sans forcément introduire un thème nouveau, mais en invitant le sujet à approfondir celui qu'il a déjà évoqué et qui intéresse le chercheur.

Ce type de conduite d'entretiens a été bien reçu par les interlocuteurs, qui ont pu s'exprimer comme ils l'entendaient, dérouler le fil de leur récit, tout en ayant un cadre. Les chercheurs ont ainsi recueilli des entretiens riches, qui ont permis une analyse fine et approfondie de ce qui s'est joué autour de ces conflits fraternels.

Au regard de la complexité des situations fraternelles, nous avons décidé qu'un génogramme serait systématiquement demandé aux différentes personnes rencontrées à l'issue des entretiens, afin que les chercheurs puissent mieux se repérer dans les configurations fraternelles lors de l'analyse du corpus. Il était important que les chercheurs n'aient pas forcément cet élément à disposition avant les entretiens, afin de suivre au mieux le sujet dans son récit, sans avoir en tête qu'il « oublie » tel ou tel membre de la fratrie ou tel événement. Mais, au moment de l'analyse, il était essentiel que l'on puisse précisément se représenter la situation fraternelle et la temporalité des mesures prises par les villages d'enfants SOS.

Les plus jeunes frères et sœurs ont parfois eu du mal à « tenir » la situation d'entretien, remuant beaucoup, demandant à plusieurs reprises si c'était fini, tout en se montrant participants et loquaces. Il a semblé que ce n'était donc pas le fait d'évoquer leur fratrie qui était difficile pour eux, mais plutôt le face-à-face avec, pour seul médiateur, la parole. Dans un cas cependant, l'entretien a été explicitement mentionné comme réactivant des souvenirs douloureux, par une adolescente.

Les thématiques abordées étaient les mêmes pour toutes les personnes rencontrées, y compris pour les enfants. Nous nous sommes uniquement centrés sur les cas de fratries concernés par l'étude. La grille d'écoute était la suivante :

- *La crise* : Que s'est-il passé ? Y'avait-il des conflits dans la fratrie avant la crise ? Qu'a-t-il été fait, pensé de ces indices précurseurs ?
- *Les actions* : Qu'a-t-il été fait autour de la crise, par qui, comment, dans quel ordre ? Qu'en pense-t-il ?
- *Les parents* : Quelle place ont-ils dans le placement ? A quelle fréquence les enfants les voient-ils ? Ont-ils été consultés par les adultes du village, lorsque des décisions ont été prises par rapport à la crise ? Quelle place aurait-il fallu leur donner dans ces décisions ?
- *Les professionnels* : Qui est clairement identifié ? Qui ne l'est pas ? Qui a pris quelle fonction par rapport à la crise ? Qui les enfants ont-ils rencontré et pourquoi ?
- *Le lien fraternel* : Ce qui est dit des liens fraternels avant et après la crise ? Comment les relations fraternelles ont-elles été affectées (ou non) par cette crise ?
- *Bilan* : Comment est perçu, dans l'après-coup, ce qui a été proposé ? Aurait-il été possible de procéder autrement ? Qu'aurait-il dû être fait ?

Toutes les personnes rencontrées savaient que nous nous intéressions spécifiquement à la crise et nous avons veillé à ce que le discours n'adopte pas un point de vue général, mais se centre sur les situations de fratrie dont il était question.

Ainsi, tous les entretiens commençaient par « *Nous sommes ici pour parler de la fratrie X et de la crise qui a eu lieu...* ».

Il y eut une seule exception à cette règle avec les enfants concernés par une violence sexuelle intra fraternelle. Le chercheur estima plus prudent de poser une question plus générale : « *parle-moi de la manière dont cela se passe pour toi avec tes frères et sœurs au village, au début et maintenant* ». Ainsi, dans ce cas, les entretiens n'ont pas été centrés sur le signifiant « crise », mais plus généralement sur les relations fraternelles, les relations aux pairs, aux professionnels et au village SOS. Il a été intéressant de constater que, malgré cette consigne de départ plus large, 2 enfants sur 3 de la fratrie ont spontanément évoqué des agressions sexuelles entre enfants, ce qui témoigne du fait que si le mot « crise » n'a pas organisé l'entretien, ce que celle-ci révèle de la pathologie du lien familial et de la souffrance qu'elle génère, est très actif.

4.1.3.1 Modalités de sollicitation

Un premier courrier a été envoyé aux Directeurs de villages d'enfants SOS, présentant la recherche, et sollicitant la participation des équipes.

Nous avons constaté, dès les premiers contacts, un retard sur le planning prévisionnel, dû à la difficulté de trouver des situations adéquates, c'est-à-dire respectant les critères d'inclusion

établis : bien souvent, les situations présentées ne convenaient pas, parce que la crise était encore actuelle. Suite à cette constatation, nous avons re-précisé ce que nous entendions par « crise », et avons alors obtenu davantage de retours des villages d'enfants SOS, : les équipes imaginaient qu'il s'agissait de situations graves, de violences avérées (physiques, sexuelles) entre les enfants. Lorsque nous avons précisé qu'il fallait simplement qu'un conflit fraternel ait abouti à des réaménagements spécifiques, sans qu'il soit forcément dramatique ou qu'il ait généré une séparation des frères et sœurs, 5 villages d'enfants SOS, ont alors proposé des cas. Il est possible de formuler quelques hypothèses expliquant les réticences à participer à la recherche : cette étude est particulière en ce qu'elle conduit les professionnels à s'interroger sur une situation qui les a mis en difficultés, parfois en échec, voire en souffrance. Il s'agit d'un conflit fraternel qui oblige au mieux à un réaménagement, mais qui mène en réalité souvent à une séparation, laquelle peut être vécue comme allant à l'encontre de la mission des villages d'enfants SOS, qui est de maintenir les fratries ensemble.

Nous ne sollicitons pas les professionnels sur un aspect valorisant de leur pratique, mais interrogeons, au contraire, une situation qui les avait mis en difficulté. Il n'était donc certainement pas simple pour eux de revenir sur un tel épisode, même s'ils savaient que nous ne porterions aucun jugement sur leur pratique. De fait, les professionnels ont, à chaque fois, qualifié la situation qu'ils évoquaient de « douloureuse » ou « difficile ». L'une des équipes a même souhaité « protéger » les enfants de cette nouvelle évocation du conflit fraternel, et a donc hésité à proposer aux enfants de la fratrie d'y participer.

Par ailleurs, la technique du « regard croisé » peut avoir un caractère inquiétant : une situation de crise fraternelle, on l'a vu, met à mal les équipes, déstabilise les professionnels et suscite parfois des désaccords entre eux. Même si nous les assurons de garantir la confidentialité de leurs propos, lors des entretiens, il n'est peut-être pas toujours facile d'évoquer sereinement leur prise de position dans la crise, en sachant que leur collègue sera interrogé sur la même situation, juste après eux.

Des questions ne manquent alors pas d'émerger concernant : ce que fera le chercheur, quand il entendra des propos contradictoires tenus par deux personnes à propos d'un même fonctionnement, d'une même personne, d'un même événement ; ce qu'il transmettra des difficultés, des échecs, des erreurs pouvant mettre en cause le village et/ou l'un des ses membres.

C'est parce que nous avons conscience de cela, que nous avons pris soin de présenter très clairement l'objet de la recherche, ainsi que la manière dont nous souhaitions procéder, avant de rencontrer les équipes. Cette préparation a pris la forme d'un envoi de documents

complémentaires présentant notre démarche ou d'une visite préliminaire au village SOS, pour expliquer directement aux personnes concernées le déroulement du recueil des données et la méthodologie d'analyse et de restitution.

4.1.3.2 Analyse de contenu thématique

Tous les entretiens de recherche ont été enregistrés et retranscrits intégralement : les silences, les rires, les hésitations, la manière de parler ont été notés.

L'analyse systématique d'un corpus d'entretiens a longtemps été considérée comme une phase peu importante du travail de recherche « qualitative ». S'il est évidemment impensable de renoncer à l'hétérogénéité et à la diversité qui constituent le principal avantage d'un corpus d'entretiens, l'élaboration d'une grille d'analyse thématique permet de définir un mode de lecture commun aux différents chercheurs qui doivent procéder aux « réductions » nécessitées par l'analyse du corpus.

Nous avons effectué une analyse de contenu thématique, en codant le corpus en unités thématiques (Bardin, 1977).

L'analyse de contenu est inscrite dans une dynamique, puisqu'elle permet, à partir de l'analyse du contenu manifeste d'un discours, d'en inférer des idées. Selon Ghiglione et Matalon (1978), « l'analyse thématique n'est qu'un métadiscours émis par le codeur sur le discours ».

La grille d'analyse thématique a été construite après une première lecture des entretiens et des discussions entre chercheurs. Il s'agit de trouver le maillage le plus pertinent pour répondre aux questions posées. La grille a été testée sur 3 entretiens, puis modifiée après cette première application.

Lorsque nous avons sélectionné, codé et organisé les séquences en catégories d'analyses thématiques, notre démarche interprétative s'est appuyée sur l'analyse de :

- La fréquence d'occurrence de chacun des thèmes, mots, expressions et leurs cooccurrences. Ce que l'on obtient est, en définitive, de l'ordre de la métaphore : un sens suggéré au chercheur par le rapprochement de deux ou plusieurs éléments. Ce qui les unit peut être relativement clair, mais peut aussi être laissé à l'imagination ;
- Leur ordre d'apparition dans le discours (analyse structurale) ; sur la forme du discours (désorganisation de la structure des phrases, changement de temps, « erreurs » de temps, de prénom... , intonation, silence, rire ...).

Pour travailler ce qui est dit, dans son lien avec la manière dont cela est dit, nous divisons notre feuille, sur laquelle l'entretien est retranscrit, en trois colonnes ; dans la première, nous

notons les remarques sur la forme du discours ; dans celle du milieu, figure le texte de l'entretien retranscrit ; et dans la dernière, nous notons à quelle catégorie thématique la phrase appartient. Cela se présente ainsi :

Réflexion sur la manière dont les choses sont dites Phrases mal construites Mots curieux Lapsus Changement de temps ...	Texte de l'entretien	Catégorie à laquelle la phrase ou le morceau de phrase appartient
---	----------------------	---

Cette présentation permet de tenir compte de toutes les dimensions du discours, afin de parvenir à comprendre au mieux ce que le sujet a transmis de ce qu'il vit.

4.2 PRESENTATION DES RESULTATS

L'analyse des entretiens a permis de recueillir une description fine des crises par leurs différents acteurs, professionnels et frères et sœurs. Des indicateurs, des signes ont émergé, proposant un discours à plusieurs voix, dans une temporalité propre, éclairant la complexité de ces situations.

Les réponses élaborées suite à une crise soulignent le désir d'implication des équipes, tout en indiquant les tensions parfois à l'œuvre. Ces rencontres ont montré que les professionnels, tout comme les frères et sœurs, avaient une réflexion très riche sur les fondements du placement conjoint, sur les relations entre les enfants et les adultes, sur la place des parents, ou encore sur ce qui fait fratrie. Même si nous restons centrés sur les crises, ces éléments émergeront tout au long de l'analyse et nous croiserons les regards des enfants et des professionnels sur ces questions essentielles.

Ainsi, après une réflexion générale autour du concept de « crise », nous présentons les deux types de crises qui ont été identifiés, leurs prémisses et les réponses qui y ont été apportées. Suivra une analyse de la manière dont les équipes ont fonctionné suite à ces crises, et la place que les parents ont tenue, dans les solutions élaborées. L'accent sera mis ensuite sur le regard des enfants, aussi bien sur les crises elles-mêmes que sur leurs frères et sœurs ou sur le village SOS. Enfin, nous présenterons les perspectives de cette étude et formulerons quelques recommandations.

Dans la présentation des résultats, nous avons choisi de ne pas faire une partie « analyse des discours d'enfants » et une autre « analyse des discours d'adulte ». En effet, il apparaît que, souvent, les points de vue de l'enfant et ceux de l'adulte se rejoignent ; nous soulignons, en revanche, clairement quand l'une des populations aborde un thème jamais abordé par l'autre, comme c'est le cas, par exemple, pour ce qui concerne le sentiment exprimé par les enfants de ne pas avoir été suffisamment impliqués, préparés lors des décisions faisant suite à la crise.

4.2.1 Les crises

Aucune crise n'arrive, tel un « coup de tonnerre dans un ciel serein » : les professionnels de l'enfance en danger (cadres notamment) sont rompus aux problématiques affectives, donc relationnelles, des enfants et adolescents accueillis : abandonnisme, mise en échec itérative des placements, etc. Pour autant, l'irruption de violences au sein du lien fraternel, de quelque nature qu'elles soient, marque toujours les professionnels et/ou les enfants concernés. Les divers affects rapportés sont de l'ordre de la surprise, voire de la stupeur, de l'incrédulité, de l'incompréhensible et de l'impensable, voire du dégoût, et peuvent susciter des clivages entre les professionnels des villages d'enfants SOS, et entre eux et les professionnels partenaires de la Protection de l'enfance.

Nous utilisons la terminologie de « crise » pour désigner les évènements mis en lumière dans cette recherche. Le terme même de crise renvoie étymologiquement au grec *krisis*, « décision » ou « jugement médical » puis au latin *crisis* et représentait alors la phase décisive d'une maladie (Robert, 1992/1994). C'est donc dans un contexte médical et pathologique que se comprenait d'abord ce mot. Il va s'accompagner de l'idée de trouble et de déséquilibre profonds et prendre deux acceptions : l'une, individuelle, empreinte d'interprétation psychologique, et l'autre, collective et sociale.

Ce dont il est question dans cette étude relève d'une compréhension croisée de ces deux acceptions. En effet, nous allons tenter de mettre en exergue la dimension complexe des crises, en nous appuyant avant tout sur les liens unissant des sujets entre eux en les associant à leur environnement. Ainsi, ces crises ne seront-elles comprises que comme des effets de l'intersubjectivité, dans leur dimension à la fois groupale et individuelle. En effet, comme nous le rappelait René Kaës (2006), chaque sujet est un intersujet.

L'analyse des entretiens a conduit à distinguer deux types de crises. L'une que nous avons nommée « crise événement », l'autre « crise itérative ou répétée ». Nous y reviendrons. Mais cela ne doit pas faire oublier ce que Kaës écrivait à propos de la survenue de la crise :

« La crise : dans la sérénité de l'après-coup, nous feignons de croire que, surgissant d'une seule pièce, elle nous a surpris. C'est une caractéristique de toute crise que d'apparaître ainsi, inattendue et dans la massivité de l'unique. Ce n'est qu'irruption faite qu'elle se profile dans une histoire passée, et que les souvenirs reviennent, de ses causes, de ses origines et, déjà, de ses solutions. On se souvient alors des grandes fractures qui ont entaillé la surface rêvée sans ride du monde, des choses, de l'histoire, et que nous souffrons de maintes cicatrices, dans nos fors intérieurs : traces des ébranlements successifs qu'en des échos anesthésiants nous avons éprouvé dans nos corps, dans nos affections, dans nos liens et dans nos savoirs. » (1979, p.1)

Ainsi, la crise et ses effets, pas nécessairement dramatiques ou pathologiques, s'apprécient essentiellement dans l'après-coup, dans la réminiscence ou la reconstruction. C'est ce à quoi nous nous sommes confrontés avec les équipes et les enfants rencontrés. L'évocation de la crise dit des choses sur l'évènement lui-même, sur l'histoire des sujets, leur appréhension de l'altérité et de la « mêmeté ». Elle interroge le groupe fraternel, mais aussi le groupe des adultes, parfois dans un sentiment d'opposition entre eux, et peut alors devenir un lieu d'interpellation identitaire et de contestation du lien entre enfants et dans l'institution.

Les deux types de crises repérés dans cette recherche ont été dégagés à l'issue des différents entretiens menés dans les villages d'enfants SOS. Ils ont été caractérisés par des circonstances, une temporalité, des effets sur les acteurs et des réponses apportées différentes. Il s'agit d'une catégorisation construite dans l'après-coup qui a semblé opérante pour mieux suivre à la fois le fonctionnement, le sens et les effets des crises qui se sont avérés être différents dans ces 2 cas.

4.2.1.1 Si cette catégorisation permet de saisir véritablement les différences qu'il y a entre le traitement et les effets d'une crise isolée, en particulier sur ses conséquences sur le narcissisme des équipes, en revanche, nous avons veillé à ne pas tout analyser en fonction de ces deux seules catégories, car sur un certain nombre d'aspects, finalement, les choses ne sont pas forcément différentes selon le type de crise. Crises itératives versus crises « événement »

Des cinq situations choisies par les équipes des Villages d'enfants SOS, , quatre impliquaient des violences physiques et verbales à l'intérieur même de la fratrie, mais aussi parfois dirigées contre les différents représentants de l'institution, à commencer par les mères SOS. La cinquième situation relevait d'une problématique de violence sexuelle au sein de la fratrie.

	Problématique	Suite donnée	Parents
Crise événement (deux cas)			

P	Problématique sexuelle	Changement de chambre + thérapies individuelles + thérapie familiale	Père décédé. Mère demande le placement et participe aux décisions prises par le village.
C	Agression avec un couteau	Séparation, changement de pavillon	Pères non connus par le village. Mère, décrite comme alcoolique, n'a pas été associée aux décisions.
Crise itérative (3 cas)			
Y	Concernent les quatre enfants de la fratrie depuis leur arrivée dans le village	Séparation, changements de pavillons puis orientation des trois plus jeunes vers des foyers d'accueil	Mère décédée, assassinée par le père. Père emprisonné, peu associé aux décisions, décrit par les professionnels comme peu fiable, récemment sorti de prison
D	Concernent les 3 plus grandes : adolescentes	Actions au quotidien + consultations psy individuelles à l'intérieur et à l'extérieur du village + thérapie familiale pendant 6 mois (parfois avec mère SOS) à l'extérieur	Mère décédée. Père emprisonné pendant un temps, généralement instable, absent, alcoolique.
M	Tous les enfants, selon des alliances fluctuantes, entre enfants	Séparations multiples à l'intérieur du village, sanctions, projets individualisés, thérapie individuelles (pour au moins 2 sœurs)	Pères (nombreux et pas tous identifiés, ni par personnels village, ni par Sandra elle-même) absents, malgré quelques tentatives de reprise de contact de leur part ou de la part des enfants. Mère : probablement dite discordante, « alcoolique » « folle », dont le désir énigmatique est médusant « elle fait des enfants tous les ans, jusqu'à la ménopause, elle ne va pas s'arrêter » (Soeur), venue une seule fois au village, sidérante dans sa violence, nombreux passages à l'acte très graves sur les enfants.

La crise événement

Elle survient dans un contexte de dysfonctionnement latent repéré, mais sans que cela soit au devant du tableau dans les réflexions du personnel. En effet, les professionnels, dans l'après-

coup, se souviennent de comportements, de paroles qui prennent un tout autre sens à la lueur de ce qui s'est passé. De fait, dans les deux cas, il est dit que des tensions étaient présentes, dans un contexte de rivalité ou d'inquiétude, plus ou moins explicitement exprimées par les enfants. Il y avait donc une sorte de faisceau de petites alertes, mais qui ne font sens que suite à la crise. L'événement qui fait sens est caractérisé par une agression physique à partir de laquelle plus rien n'est regardé de la même façon.

Les enfants partagent cette vision, et, pour eux, il s'agit presque d'un « événement thérapeutique » amenant des changements perçus comme positifs par l'ensemble des acteurs. Ce type de crise peut alors être ressenti comme n'affectant pas le narcissisme personnel, professionnel ou institutionnel.

La crise itérative

La crise itérative est caractérisée par des tensions continues, une kyrielle de crises plus ou moins intenses, épuisantes pour les professionnels du village d'enfants SOS ou pour certains d'entre eux. Il n'y a pas forcément répétition des mêmes problèmes, mais le sentiment d'une impuissance répétée à endiguer les tensions. Il y a ainsi un climat de violences intra fraternelles qui se dégrade et évolue. Ces crises multiples traduisent le mode de fonctionnement relationnel des frères et sœurs, la violence verbale ou physique est perçue comme l'unique mode de communication possible entre enfants et entre enfants et adultes.

Les fratries sont décrites comme « explosives », les liens sont repérés parfois depuis l'admission comme pathogènes et le village SOS est confronté à son incapacité à contenir ou à transformer ces liens.

Selon les professionnels, l'idée d'une transmission intergénérationnelle agissant dans la fratrie, et sur laquelle on ne peut rien, est plus ou moins clairement évoquée ; toutefois d'autres, en particulier les mères SOS, évoquent le fait que le placement conjoint, loin d'aider, aggrave encore les problèmes qui existent entre enfants.

Ainsi, que ce soit parce que les parents ont été pathogènes ou parce que le village a accepté une mission impossible, ce genre de crise met à mal le narcissisme de l'équipe et des professionnels. Loin d'amener à souder l'équipe, elle divise, augmente les tensions et les antagonismes au sein de l'institution.

Dans un cas, la fratrie a réagi à cette attaque des liens institutionnels par une rigidification des frontières du groupe, accentuant de manière pathologique le clivage « nous » / « eux ». Ainsi, le sentiment revient souvent, dans les propos des professionnels rencontrés, qu'en dépit de tensions internes, la fratrie se soudait afin de faire face aux injonctions institutionnelles.

De fait, enfants et professionnels se demandent parfois si le village SOS a les moyens et donc peut mener à bien la mission de faire « vivre ensemble » des enfants qui se font tant de mal et mettent à mal ceux qui leur veulent du bien.

Si au regard des crises itératives, ces questions se posent au quotidien sur une longue période, sans recevoir de réponses, alors la fratrie et l'équipe risquent de s'épuiser. Ce processus peut conduire à des phénomènes projectifs : « ils sont mauvais », ou à une culpabilité paralysante : « je suis nul ».

Dans ce contexte, il y a fort à parier que les solutions trouvées n'apportent, au mieux, qu'un soulagement provisoire.

4.2.2 Les prémisses de la crise

Aucune des situations qui nous ont été rapportées, ne représente une déflagration dans l'équilibre des relations. Des éléments alertants sur la survenue possible de la crise étaient toujours présents. Les éléments qui pré-existaient étaient de différents ordres, mais leur analyse en a fait ressortir principalement 4 :

- L'existence de jalousie et de rivalité entre enfants : les professionnels ne comprennent que dans l'après-coup des possibles « dérapages » auxquels ces deux sentiments, assez communs au sein d'une fratrie, pouvaient donner lieu ;
- L'existence de relations repérées « problématiques », mais dont, là encore, le caractère potentiellement pathogène n'est apparu que dans l'après-coup ;
- L'absence de père et, plus généralement, la défaillance des repères parentaux étaient connues et perçues avant la crise ;
- Enfin, des processus d'identification entre enfants qui se sont avérés être à l'origine de la crise, mais qui avaient été déjà repérés auparavant.

Toute la question est de savoir si l'aspect potentiellement pathogène de ces indices aurait pu être détecté. Certains enfants répondent par l'affirmative à cette question.

Rivalité/Jalousie

La rivalité ou la violence entre les différents membres sont souvent décrites comme un préalable à la crise.

« Elles se cherchaient souvent. Y avait des cris » dit une mère SOS.

Cette rivalité est souvent pensée en lien avec l'histoire des enfants accueillis. La question du traumatisme du placement et de ses conditions est parfois soulevée. Le conflit fraternel est associé très directement aux liens avec les parents. La difficulté de travailler avec les parents

est alors soulignée ; quand il est question des liens aux parents, il s'agit souvent de la rivalité entre enfants.

Certains enfants sont pensés comme ayant été davantage aimés, maltraités que d'autres. De cette situation, il en résulte, au sein de la fratrie, des mouvements de rivalité et de jalousie pouvant conduire à des maltraitances entre enfants.

Dans une situation, la rivalité entre les 2 sœurs a toujours été forte, la mère favorisant l'une au détriment de l'autre, disqualifiant l'aînée au profit de la cadette.

« C'est soit... ben voilà, donc pour ma petite sœur c'était... ben, ma mère elle a toujours dit que ma petite sœur, c'est son bâton de vieillesse. C'est... à mon avis, c'est sur elle qu'elle pourra plus se rattacher, quoi ! ».

La crise et ses conséquences aideront à ce que l'aînée investisse davantage l'école, avec une attention accrue portée à soi et aux autres, en particulier envers sa cadette. Pour cette dernière, cela sera plus difficile et les relations avec le personnel sont empreintes de moins d'empathie que celles avec sa sœur aînée, même après la crise.

Les situations de rivalité, de jalousie peuvent générer un sentiment de persécution. Une jeune fille estime que la crise a éclaté, parce que la mère SOS, comme leur mère, préférerait ostensiblement sa sœur à elle. Si cette jeune fille garde un ressentiment vis-à-vis du personnel qui a, en quelque sorte, renforcé la préférence maternelle, elle reconnaît toutefois que la crise et la manière dont elle a été gérée, a permis une évolution positive des relations avec sa sœur.

« Enfin, le directeur et tout, ils ont dit : « tu vas dégager en foyer, et tout... » alors que j'y... enfin, j'arrêtais pas de leur dire « mais c'est pas moi, elle fait des différences, enfin, ouvrez les yeux deux minutes et... et elle... et je suis partie en foyer pendant une semaine, je suis revenue, j'étais toujours pareille, j'avais... j'avais rien à changer, enfin c'est peut-être mon caractère mais... »

Absence de référents parentaux

L'absence paternelle est très fréquemment évoquée, tant dans ses dimensions réelles que fantasmatiques, questionnant la fonction paternelle, fonction de tiers instituée faisant parfois défaut dans les reconstructions, tant des enfants que des professionnels.

« Les enfants n'étaient pas dupes, quant à la personnalité de ce monsieur, de leur père », dira un chef de service.

« Ce n'est pas rien en terme du grandir de chacun, même s'il y a eu des visites [...] donc ça, je dirais quand il y a absence du père et de la mère, sur des registres différents, mais il y a quand même absence, c'est difficile dans la construction des enfants, malgré la suppléance maternelle on va dire, paternelle, c'est difficile. C'est difficile... Oui, c'est difficile ».

Une mère SOS avance :

« Elle n'a pas de père, elle ne connaît pas son père ».

Elle déclare plus tard :

« Ils sont pris dans cet engrenage, dans cette espèce de ...modèle, pères inconnus, pour C. et L., mère... pour une autorité, elle est quand même très instable... ».

Les dysfonctionnements familiaux peuvent être connus dès l'admission :

« Leur capacité de destruction entre eux et des pouvoirs nocifs que les uns avaient avec les autres. Ça a été dit, quand ils sont arrivés, certains - « des éducateurs », « une voix » ont dit qu'ensemble ça n'allait pas, pas judicieux ».

A cette époque, ces liens supposés pathologiques ne sont pas plus avant explorés :

« Mais ils venaient juste d'arriver, on a dû se dire que c'était des idées ».

Liens fraternels et processus d'identification

Les rivalités, les jalousies et les relations problématiques aux idéaux parentaux sont, pour partie, à l'origine de mouvements d'identification/projection entre enfants, repérés souvent avant que la crise ne se déclenche. Ainsi, tel frère est le mauvais objet de sa fratrie, comme celui de ses parents. Tel frère est identifié au petit fragile de la famille...

Chaque enfant veut être un modèle pour l'autre, en négatif comme en positif, mais cela ne va pas sans une conflictualité certaine.

Une sœur dira son attachement à sa cadette, éclairant les éléments fusionnels à l'œuvre : *« c'est ma vie »*. Cela reste plus discret chez la cadette, mais les mouvements d'identification au même sororal sont actifs.

Une psychologue insiste aussi sur les affects de culpabilité partagés par la fratrie placée, noués à l'histoire du placement, éclairant les mouvements de subjectivation groupale et d'identification à l'œuvre.

« C'est-à-dire que par exemple, dans la culpabilité que les enfants ont ressenti par rapport à ce drame, la notion d'emprisonnement, donc le papa emprisonné, il y avait dans... de manière consciente ou inconsciente, chez les uns ou chez les autres, chez certains, chez L., c'était très conscient, l'idée que, par rapport à cette culpabilité, il fallait qu'elle aussi, elle soit emprisonnée, qu'elle devait payer, réparer, être punie, et donc que le placement était vécu comme une prison ».

Roman familial

Toutes les crises prennent place et sens sur fond de roman familial : celui des enfants et celui des professionnels. Les processus de construction et de validation de ce roman, pour les professionnels, s'appuient sur ce qu'ils constatent des liens fraternels, et ce que les enfants disent de leur histoire. Rappelons qu'ils ne rencontrent pas de manière systématique les parents et que certains d'entre eux n'ont jamais eu d'entretiens avec eux. Par ailleurs, ce roman s'élabore aussi en s'étayant évidemment sur leur propre histoire familiale et fraternelle. Cela pose la question de l'organisation d'un roman familial et institutionnel se construisant dans les villages d'enfants SOS, , assignant à chacun des protagonistes une place et une signification dans l'histoire en train de se construire. Cette place et cette signification

renverraient à l'histoire de tout sujet, mais aussi à l'histoire du groupe familial et de l'institution, soulignant les effets d'identification et de projection à l'œuvre.

Ainsi, une éducatrice avance qu'une rivalité extrême a vu le jour dans une fratrie, après qu'une mère ait dit :

« Toi tu seras celle qui va surveiller, chapeauter, s'assurer que le fonctionnement de la fratrie va aller bien, tu es la plus intelligente, tu es celle qui va réussir ».

Elle devait ainsi veiller sur ses sœurs en dépit de sa place de cadette, selon un autre intervenant. La benjamine de la fratrie confirme ses propos :

« Ça vient de notre mère, de toute façon, parce qu'elle a fait du favoritisme avec l'une, donc l'autre est jalouse ».

Dans ces situations, il est difficile de se dégager des places assignées et les différents professionnels se sentent, eux-mêmes, pris dans cette fantasmatisation. Ainsi, une psychologue déclare :

« La mère avait déjà posé un rôle à chaque enfant ».

Cela conduit une adolescente rencontrée à parler du ressenti de sa cadette envers elle, découlant de cette assignation de place.

« Donc et puis ma petite sœur, elle me dit toujours : « ouais, de toute façon, si on est placées, c'est de ta faute, c'est toi, t'aurais pu continuer à faire la maman pour nous heu... Donc je lui fais : « attends, moi j'avais 8 ans ». Je lui dis : « tu te rends compte » je lui fais : « j'avais besoin de vivre ».

Dans une situation, l'un des membres d'une fratrie est déclaré « mauvais » ou le « bouc émissaire » par les professionnels rencontrés. Il ne peut se défaire de cette identité qui reviendra à plusieurs reprises dans le discours et qui le place dans une position paradoxale, incitatrice au développement de comportements se rapportant aux crises itératives.

« Il entretenait un contexte un petit peu de cet ordre-là, se victimisant... bon on avait les mêmes observations, par exemple, au niveau de l'école : dans la cour de récréation, il veut se retrouver tout seul, il pouvait être à l'origine de certains conflits et ça se retournait contre lui, enfin bon. Toujours ce statut de victime qui était là, entretenu consciemment/inconsciemment, enfin bon, et il ne se sortait pas de ça ».

Comportements compris dans l'après-coup comme non « ordinaires »

Dans l'une des situations, les professionnels notent des attitudes particulières, jugées peu adaptées, une identité mal définie :

« Entremêlés... nous, on se rendait compte que les enfants avaient des comportements particuliers, dans le sens d'une trop forte promiscuité quand ils jouaient entre eux ».

« C'était très particulier, [...] on trouvait qu'ils manquaient un peu de pudeur... Qu'il y avait des manières d'être où le plus grand imposait le silence aux deux plus petits, le cadet était toujours en train de vouloir être en proximité du benjamin... Enfin, on se disait : « est ce qu'ils savent jouer ensemble ou pas ? ». Ce n'était pas du jeu, c'était... euh... ».

Les professionnels soulignent là ce que nous avons dit dans la partie théorique, à savoir le fait qu'il est parfois mal aisé de déterminer si ce comportement peut être considéré comme faisant partie des relations fraternelles « ordinaires » ou, au contraire, s'ils sont le signe d'un dysfonctionnement du lien.

Une certaine symptomatologie apparaît également. Des maux de tête, de ventre, des affections somatiques (eczéma, etc.) se font jour et dénotent du mal-être d'un ou de plusieurs membres de la fratrie. Ceux-ci ont tendance à durer. D'autres signes, comme les mises en danger de soi ou de l'autre, surviennent avec des passages à l'acte parfois impressionnants : chutes, incendie, blessures.

« Il y a eu une période où le pavillon, quand même après... Il a aussi posé beaucoup de difficultés dans le pavillon par la suite, avec beaucoup de mises en danger surtout, donc il y a eu des épisodes où il jouait beaucoup avec le feu, donc il s'était amusé à mettre le feu à ses rideaux, donc il y a eu un moment où ça nous a interpellés... ».

Si le personnel et les enfants finalement, de manière assez consensuelle, évoquent ces indices qui ont pris sens dans l'après-coup, toutefois, cette compréhension ne s'accompagne pas nécessairement de la possibilité de savoir « quoi » faire pour aider chacun des enfants et le groupe à ne pas trop souffrir de ces situations.

Ce qui fait que ces indices sont, tout à coup, pensés, repérés, interprétés comme ne pouvant et ne devant être banalisés, dépend soit d'une augmentation de l'intensité des dysfonctionnements, de leur gravité, ou encore, un professionnel, alerté, devient plus attentif et conduit ses collègues à regarder autrement les enfants et leurs liens.

Qu'est-ce qui fait gravité :

- Un événement (violence extrême...)?
- Une scène, une phrase qui interpelle et conduit à interpréter autrement ce qui avait été déjà perçu
- Un symptôme somatique, psychique, un comportement, des résultats scolaires qui interpellent
- La persistance sur un temps trop long de dysfonctionnements mineurs, ou le fait que ces dysfonctionnements relationnels n'évoluent pas dans le temps.
- Un événement qui déclenche des réactions (le départ pour un séjour temporaire d'un enfant permet de constater le soulagement de ses frères et la disparition de certains symptômes chez eux, par exemple)

4.2.3 Réponses apportées à la situation de crise

Les réponses apportées relèvent de la capacité à métaboliser les actes de violence et à penser une forme de contenance des équipes, créant alors une enveloppe de sens, enveloppe psychique intégrant les incidences du lien dans la prise en charge de la crise. Nous allons présenter ici les différentes formes de réponses proposées par les villages d'enfants SOS.

La place et le rôle des professionnels seront différents pour chaque village SOS, dépendant alors de la dynamique interne à l'institution et des effets transféro/contre transférentiels convoqués par la situation de la fratrie impliquée. Ainsi, chacun des professionnels a une place et une fonction différentes dans la réponse apportée à la crise.

Les mères SOS et les éducateurs apparaissent être, de par leur présence au quotidien auprès des enfants, les premiers professionnels concernés par les situations de crise, ils sont ainsi constamment exposés à leurs manifestations.

Les directeurs et chef de service éducatif ont un rôle d'encadrement et de décision, objets un peu lointains et possibles figures d'autorité pour les enfants.

Les psychologues sont sollicités pour aider l'équipe à « penser » la crise, aider les enfants en évaluant leurs difficultés et en écoutant ce qu'ils veulent, peuvent dire de ce qui s'est passé.

4.2.3.1 Les réponses dans le village SOS

Les enfants sont généralement reçus l'un après l'autre, plus rarement en groupe, par un représentant de la Loi dans l'institution, par une autorité (directeur et/ou chef de service éducatif).

Des changements de chambre dans la villa peuvent intervenir et la décision de séjours de rupture d'avec le village (de quelques jours à quelques semaines) peut être prise. Elle n'est pas toujours bien comprise par les enfants. Ainsi, une adolescente, se pensant la victime de la crise, n'a pas admis que ce soit elle et non son agresseur (autre sœur), qui soit envoyée quelques jours hors du village SOS.

Des entretiens individuels et plus exceptionnellement de groupe avec la psychologue du village SOS sont souvent mis en place. Mais il n'y a pas de travail de thérapie à l'intérieur de celui-ci. Les enfants diront parfois leur défiance à échanger avec le ou la psychologue du village, surtout si des changements de personnes sont intervenus à ce poste. Une sœur dit :

« [...] On n'arrive pas trop à lui parler, parce que c'est la confiance en fait... elle est au village, donc elle répètera tout. Même si elle nous dit qu'il y a le secret professionnel, patati patata, on n'y croit pas ».

Si les enfants « travaillent » plutôt individuellement la crise, en revanche, c'est en groupe que les professionnels élaborent une réponse lors des réunions. Toutefois, la mère SOS ou l'aide-

familiale peuvent être reçues individuellement par le psychologue. Ainsi, c'est seulement pour les professionnels que la contenance groupale est souvent sollicitée.

4.2.3.2 L'éloignement du village SOS

La décision de séparation intervient dans toutes les situations. L'impression laissée, à l'analyse des entretiens, est celle d'une prise de décision un peu à géométrie variable, laissant les équipes souvent incertaines concernant son bien-fondé.

Ces séparations prennent plusieurs formes :

- Modification des chambres dans la même maison ;
- Des enfants changent de maison, de mère SOS à l'intérieur du village ;
- Séjours temporaires pour certains, le temps de faire le point et de prendre une décision ;
- Orientation de certains enfants dans une autre structure (foyer, famille d'accueil...) ;
- Retour de certains enfants chez leurs parents.

Dans tous les cas, les enfants, comme les adultes, ont reconnu n'avoir pas associé les membres de la fratrie, les parents ou l'ASE au processus de décision prise. Ils informent l'ASE conformément à ce que leurs missions imposent mais cette dernière n'est jamais évoquée comme participant aux décisions.

Dans deux cas, les enfants ont exprimé avoir le regret de ne pas avoir été préparés, associés à cette décision. Sans en contester la nécessité, ils estiment que la procédure aurait dû davantage tenir compte de leur propre temporalité. Nous y reviendrons.

Séparation dans le village SOS

La séparation dans le village peut avoir des effets positifs, en particulier dans les situations de crise événement. Elle permet une reconstitution, parfois fragile, des liens fraternels, ne remettant pas en cause le projet initial de placement conjoint. Ces effets sont, dans les deux cas de crise événement, reconnus positifs par les professionnels comme par les enfants.

Un éducateur déclare :

« Ben moi, je trouvais les relations beaucoup plus sereines, puisqu'ils ne se voyaient que ponctuellement, mais ils étaient plus dans le partage, dans l'échange, enfin partager, tout simplement échanger de la musique sur leurs MP3, ce genre de choses, et puis ils passaient un peu de temps ensemble, par moment. Ça se passait beaucoup mieux, enfin le peu de fois où ils étaient ensemble, il n'y avait pas de conflit ».

Toutefois, dans les cas de crises itératives, ces séparations à l'intérieur du village SOS peuvent laisser un sentiment d'inachevé, recouvrant d'autres conflits latents au cœur de

l'institution. *« Les choses auraient pu être faites autrement »* dira une mère SOS, restant dubitative sur l'intérêt du placement conjoint.

Une autre professionnelle avance :

« Sur le fond, ça ne résolvait rien. Ça faisait retomber la tension, c'est tout. C'était un arrangement ponctuel, mais ça n'a jamais été résolutif ».

Des enfants supportent mal ces séparations, même provisoires. Une éducatrice raconte :

« [...] Elle voulait rentrer chez elle, qu'elle n'acceptait pas d'être dans une autre villa. Donc, on lui a expliqué. Le directeur est venu souvent, elle était en larmes, elle ne voulait pas du tout partir –c'était 2 nuits, ce n'était pas du tout une séparation longue, 2-3 nuits, 2 nuits d'ailleurs, puisque ensuite sa sœur devait partir en colo, c'était l'été dernier-. Mais elle ne supportait pas de les quitter. Elle a eu du mal à accepter le départ de sa sœur, il a fallu lui expliquer, et l'y forcer un peu. Et sa sœur culpabilisait. C'était elle qui était à l'origine du conflit, c'est elle qui avait entraîné les autres, elle culpabilisait et défendait sa sœur : « pourquoi c'est ma sœur que vous sortez, alors que c'est moi qui ai commencé ? ».

On répondait :

« Parce que c'est impossible, on ne peut pas continuer comme ça, il faut trouver des solutions. ». Nous en étions arrivés à des situations assez extrêmes ».

Orientation hors du village SOS

Les placements de rupture à l'extérieur du village ont des effets mitigés, selon les professionnels. Ils sont souvent l'occasion de mettre en place une séparation plus définitive. Parfois, il est invoqué l'âge de l'enfant, une fois les études pour justifier cet éloignement, mais, même dans ce cas, le sentiment d'échec du placement reste présent chez les professionnels rencontrés.

L'un des enfants (Fratrie C) rencontrés dira que la séparation d'avec sa sœur fut une bonne chose, autorisant celle-ci à se rendre compte de la gravité de ses actes et à revenir plus calme dans le village.

Parfois, suite à la crise, un ou plusieurs enfants quittent le village. Souvent, c'est parce que les séparations au sein du village ne conduisent à aucun apaisement dans les liens, que le départ d'un ou plusieurs enfants est décidé.

Selon l'âge de l'enfant, les conditions de ce départ, les effets sont fort différents. Si enfants et professionnels peuvent articuler ce départ à l'idée que l'enfant a un projet déjà évoqué, construit à l'avance, ce n'est pas la même chose que si ce départ se fait « faute de mieux », Les arguments justifiant le départ sont alors souvent accompagnés d'un fort sentiment d'échec.

Il apparaît que l'équipe et les enfants perçoivent davantage d'effets positifs sur les comportements et les liens fraternels, quand le départ a été préparé avec l'enfant, que lorsqu'il est décidé en urgence, rappelant alors les ruptures de lien bien connues des enfants en

situation de placement, bousculant les assises identificatoires et les processus d'attachement secondaire.

Ces séparations sont vécues de façon douloureuse par les professionnels, car elles viennent rompre le contrat institutionnel et elles convoquent un sentiment d'échec et de gâchis souvent rappelé.

Une éducatrice parlera de « *goût amer* » à propos de ces départs, tandis qu'une assistante familiale en fera porter la responsabilité sur le village, déclarant : « *le village l'a poussé dehors* ».

D'autres diront leur sentiment d'ambivalence en lien avec le ressenti supposé des enfants, quant à ces séparations. Un chef de service dira :

« Ça a été un soulagement pour elle. Moins pour les 3 autres, parce que c'est ça qui faisait aussi la complexité au niveau de la prise en charge de l'accompagnement, c'était « il faut qu'on se sépare », mais, en même temps, quand la séparation s'incarnait, c'était extrêmement compliqué. « Tout vole en éclat, on ne va plus se revoir »... ».

Cette idée peut se retrouver dans le discours des fratries. Ainsi, des enfants ont eu le sentiment d'avoir « *été lâchés* » par le village et ce sentiment était alors relié à la personne de la mère SOS.

4.2.3.3 Les réponses de soin psychique individuel proposé à l'extérieur

Les villages d'enfants SOS, font parfois appel à des relais extérieurs, afin de les accompagner dans la recherche de solutions ou de soins pour les enfants.

Les professionnels et les enfants font un bilan, pour le moins très mitigé, des suivis individuels psychothérapeutiques faisant suite à ces crises ; pourtant, dans les 5 crises étudiées, un soutien psychique individuel a été une des réponses données à l'émergence de « la » ou « des » crises.

Une éducatrice dit :

« Ils ont toujours été vus en individuel. Mais l'individuel, ce n'est pas valable, parce qu'un enfant et une fratrie, ce n'est pas... Travailler en groupe et en individuel, c'est ce qui n'a pas été fait et qui aurait été intéressant, parce que cela nous aurait apporté des outils pour comprendre ce qu'il se passait. Quand on ne comprend pas, on ne peut pas agir et c'est ce qui nous a manqué, une appréhension de la situation, à tous. On s'est posé plein de questions, mais on sentait qu'il n'y avait pas de réponses, alors on a laissé aller. Une fratrie difficile... ».

Cette phrase montre bien toute la complexité de la situation :

- Soulager sur le plan psychique l'enfant ;
- Aider à ce que la vie en groupe soit plus paisible ;

- Aider les professionnels à comprendre pour, ensuite, agir plus efficacement.

De fait, le soin psychique individuel ne répond qu'au premier objectif. C'est le plus simple à mettre en place, mais il est aisé de comprendre que cette proposition ne peut aider à faire face à la crise et à ses conséquences dans toutes leurs dimensions.

Pour deux fratries, une thérapie familiale a été proposée, mais les fratries ne se sont, dans l'ensemble, pas senties impliquées, à l'exception d'une sœur de l'une d'entre elles (Fratrie D), qui est à l'origine de cette tentative. Une éducatrice dira :

« Il y a eu une tentative de psychothérapie familiale... Qui n'a pas abouti, qui a été un fiasco... Ça a été un fiasco complet au bout de 3 séances. Puis qui s'est arrêtée, après il y a eu des prises en charges individuelles, mais pas pour tous, au CMPP ».

Seule, une mère biologique participera à ce travail avant de faire en sorte qu'il ne se poursuive pas, laissant l'équipe du village interrogative concernant la poursuite de ce travail (Fratrie P).

Un village fait appel, pour l'équipe, à une forme de supervision suite à la crise événement, aidant les professionnels à dépasser la situation de sidération ou de traumatisme possible (Fratrie P). Il sera fait un bilan positif de cette intervention.

4.3 L'EQUIPE DE PROFESSIONNELS, L'INSTITUTION, LE RESEAU

L'institution est une structure sociale garantissant le fonctionnement d'un ensemble de tâches, de règles, et de pratiques. Elle est une matrice collective de manières d'agir et de penser, dont on pourrait dire qu'elles se dessinent davantage en creux, en négatif, que positivement. En effet, selon R. Esposito :

« La communitas est l'ensemble des personnes unies non pas par une « propriété », mais très exactement par un devoir ou par une dette ; non pas par un « plus », mais par un « moins », par un manque, par une limite prenant la forme d'une charge⁸ ».

Travailler pour l'institution nécessite un engagement subjectif et un désir des soignants : il est impossible de travailler en obéissant simplement à des directives. Ce désir est ce qui enracine l'institution dans une histoire, qui médiatise le rapport de chacun à la tâche collective, institutionnelle.

Ce désir est également porteur de fantasmes : le choix de ces professionnels appelés à travailler auprès d'enfants carencés, parfois gravement maltraités, en appelle souvent à un fantasme de réparation chez les professionnels du soin, de quelque horizon qu'ils soient. Ce fantasme, plus ou moins conscient, se laisse clairement entendre chez plusieurs

⁸ R. Esposito, *Communitas*, paris, PUF, 2000, p. 15.

professionnels, sous la forme de l'illusion de maintenir la consistance familiale, en accueillant ensemble les frères et sœurs, au nom de leur intérêt (par exemple, pour un éducateur : « *défendre la notion de fratrie* » en tant qu'elle serait un « *contenant pour les gamines* » ou, pour une aide familiale, qu'il s'agisse de « *les réparer ensemble* »).

Cette illusion permet de lutter contre l'angoisse due à la séparation, dont le professionnel peut parfois se sentir responsable, sinon coupable. Une psychologue souligne, dans le même sens, la difficulté des villages à « *contenir les angoisses de séparation* » des jeunes, mais évoque aussi le fait que l'équipe a du mal à penser les séparations.

Nous verrons comment cet insupportable se loge au creux de certaines prises en charge de fratries, en tant qu'impensé, et à quel point sa non prise en compte peut être à l'origine de certaines maltraitances institutionnelles, à l'égard des fratries accueillies comme des professionnels, notamment ceux du quotidien.

4.3.1 Effets des crises sur les professionnels

La crise, comme le symptôme, a des effets pathologiques mais peut apporter des bénéfices aux professionnels eux-mêmes et à la fratrie accueillie.

5.2.1.1. Selon le type de crise

Les deux types de crise identifiés et décrits précédemment impactent différemment les professionnels, selon que la crise est ponctuelle ou itérative d'une part, mais également en fonction des places et rôles de chacun des professionnels dans l'institution.

Crises événements (2)	L'équipe peut se réunir et élaborer collectivement une solution. Effets apaisants associés au sentiment de participer à un « bon » groupe. Réponses institutionnelles, l'accusation, la stigmatisation d'un ou de plusieurs professionnels pas ou peu évoqués.
Crises itératives (3)	Le groupe des professionnels se délite au fur et à mesure des échecs des solutions, devient conflictuel, les oppositions, les reproches se font jour entre collègues. Remise en question d'un ou de plusieurs professionnels individuellement et personnalisation des conflits.

Crise événement (2 cas)

La crise événement (violence paroxystique, passage à l'acte...) déclenche la prise de conscience de la nature violente des relations fraternelles. Cette « crise événement » peut mettre à mal un ou deux professionnels, mais pas l'équipe dans son ensemble, qui, si elle ne peut s'offrir comme contenant pour tous les professionnels, peut bénéficier des effets positifs de la solution.

1/ Dans un cas, l'équipe est préalablement sidérée par la crise (comme violence irruptive), mais il reste possible de tisser, à partir de cet événement, un sens commun à tous les professionnels : la crise ne fait pas débat mais consensus. La crise est entendue comme venant révéler la pathologie des liens, dont on n'avait jusqu'alors que de discrets indices : en ce sens, elle apparaît presque comme un bienfait et permet la mise en place des mesures de soin à l'attention des enfants, mesures qui apaisent les liens. Dans le cas des situations circonscrites, repérées et sur lesquelles une action est rapidement élaborée, la crise semble salutaire, car elle alerte les professionnels, les oblige à prendre des mesures séparatrices.

Ces crises « événement » sont plus aisées à travailler par les professionnels, car elles les rassemblent autour d'objectifs communs, elles viennent créer un nœud de problématiques qu'il s'agit de s'attacher à dénouer, dans un travail de pensée collectif : l'équipe n'est pas en position de subir passivement la violence, elle peut la nommer et proposer activement une réévaluation de la prise en charge, un travail autour de ce qui se produit.

Dans ce cas, les professionnels s'accordent pour dire que la crise était impossible à anticiper ou prévenir, car inhérente à la problématique familiale.

2/ Dans l'autre cas, le sens à donner la crise est moins évident, moins consensuellement construit par l'équipe. La séparation qui fait suite à la crise est vécue comme un échec par certains professionnels. D'une manière qui peut paraître paradoxale, les professionnels semblent vivre l'idée initiale du placement en commun autant que la décision de séparation comme un échec.

Les enfants, de leur côté, affirment que la crise aurait pu être évitée, car les conflits intra fraternels qui sont à son origine, existaient depuis longtemps et avaient, dans ce cas, été attisés par les professionnels eux-mêmes, via la préférence affichée de la mère SOS pour l'une des sœurs. C'est ce que nous avons déjà dit.

Dans ce cas-là, l'appréhension plus obscure des problématiques fraternelles inconscientes a entraîné chez les professionnels la formulation d'un bilan mitigé et une impression diffuse d'échec, quant à des signes de rivalité extrême qui auraient manqué d'être repérés (« *cela aurait pu être évité* », disent deux professionnels). En effet, une dissension au sein de l'équipe est à noter, entre deux professionnelles de même statut et rivales, climat qu'on trouve

comme en écho à la problématique de la fratrie accueillie. L'élément perturbateur dans les prémises de la crise est, par ailleurs, un autre personnage rival : la fille de la mère SOS, sur laquelle viennent à un moment se projeter les conflits à l'œuvre au sein du lien fraternel.

Les deux adolescentes, accueillies ensemble, puis séparément, font un bilan positif de la séparation (le sentiment premier de pénibilité de la séparation fait place au constat des bienfaits de la séparation, qui a permis de réélaborer la rivalité et les tensions à l'œuvre dans le lien entre elles).

Les crises itératives (3 cas)

Les crises itératives mettent à mal l'équipe et les solutions demeurent peu satisfaisantes.

Comme dans les crises événements, il peut y avoir indécidabilité sur le sens à donner à la crise itérative entre les différents professionnels, mais surtout impossibilité de s'accorder sur les décisions à prendre pour continuer à mener la prise en charge, dans l'intérêt de chacun des enfants.

Dans un cas, si ce n'est pas le sentiment d'une équipe en conflit qui domine, du point de vue des professionnels, comme de celui de l'enfant interviewé, c'est la dimension de la sidération, et le sentiment d'échec important qui sont ressentis par tous les professionnels par rapport au départ précipité d'une adolescente, non motivée par une formation professionnelle éloignée géographiquement. La psychologue dira :

« J'ai beaucoup de mal à mettre de la pensée dessus, une analyse. Je vous dis, je pense que c'est du passage à l'acte [...] en écho avec la jeune qui je pense n'arrivait pas à penser son départ et nous, on a été dans la précipitation et on a répondu à ça ».

La prise de distance avec le village serait due au fait que la vie au village était difficile pour cette adolescente, d'où le passage à l'acte institutionnel. Le sentiment d'échec persiste dans l'accompagnement de cette fratrie, notamment quant à la perception, hic et nunc, de ce qui était en jeu.

« Je me dis que c'était l'une des rares situations où quand on était en réunion, il n'y avait pas de lourdeurs. (...) il me semblait qu'une mère SOS était dans l'écoute, dans l'adaptation, dans l'ajustement, et pourtant, tout nous a montré qu'après c'était pas du tout ça [...] Je suis en train de me dire que tout était trop impensable et que, la fluidité, pour le coup, c'était le signe de quelque chose d'impensable ». (Psychologue)

Le non sens est potentiellement traumatique pour les professionnels. Dans ce cas, c'est la loi qui est invoquée et aboutit à poser une décision de séparation. Toutefois, le bien-fondé de l'invocation de la loi, quand il se traduit ou est compris seulement en termes de sanction, ne reçoit par l'adhésion de tous les professionnels

« Sur le coup, je m'en voulais, parce que je trouvais que ça prenait une proportion immense ». (Aide familiale)

Cette situation conduit les divers membres de l'équipe à adopter des positions parfois contradictoires ou dissonantes : certaines AF et mères SOS (2 cas) ont dit, en effet, avoir du mal à suivre l'ordonnancement des sanctions, discours de rappel à l'ordre, qu'elles font davantage porter par les éducateurs, généralement masculins, et qu'elles avouent ne pas toujours relayer auprès des enfants.

« En ce moment on soigne un petit », « Je punis aussi, parce que je ne peux pas être trop décalée ». (Aide familiale)

La formulation de cette phrase montre la complexité du positionnement de cette femme :

- Elle veut soigner et aider l'enfant ;
- Elle ne peut que reconnaître et suivre celui qui pose la sanction ;
- Elle a un degré d'adhésion à cette sanction problématique.

Cette ambivalence peut amener alors, de manière plus ou moins consciente, certains professionnels à court-circuiter la loi, au risque de discréditer sa valeur. Dans deux cas, cela mène à l'isolement de la mère SOS avec le groupe d'enfants dysfonctionnants, ce qui n'est pas sans souffrance pour le groupe fratrie (des vécus d'isolement, voire de claustration sont rapportés par deux adolescents) comme pour la professionnelle. Ce qui nourrit l'impression, chez elle, d'avoir à guerroyer avec un groupe d'enfants dysfonctionnants, sans avoir été soutenue et protégée par un cadre contenant et bienveillant.

Dans ces cas-là, la loi mise en œuvre par une professionnelle qui n'y adhère pas, risque d'être perçue par les enfants accueillis comme s'appliquant de manière aléatoire, chacun s'y référant et/ou l'appliquant de manière différente, ce qui peut conduire parfois un ou plusieurs enfants, voire le groupe fratrie dans son ensemble, à défier l'institution d'accueil (un cas), ou à manifester des signes de souffrance (un cas) face à ce qui serait ressenti comme préférences ou injustices.

4.3.1.1 Mères SOS et Aide Familiale : Des professionnels particulièrement exposés

Des phénomènes d'essoufflement, d'usure, se font jour dans la majorité des entretiens des mères SOS (4/5). Dans une situation, alors que la prise en charge du groupe fratrie prend fin avec le départ du dernier enfant de la fratrie, une mère SOS note, non sans culpabilité :

« On a baissé les bras trop tôt », il faudrait « tenir bon », mais comment savoir si, à tenir bon, on tient le bon bout ? »

	Professionnels
Fratrie P	La mère SOS a été soutenue par la psy et sa supervision individuelle. Le conflit de

	loyauté ne semble pas prégnant. Le cadet croit percevoir une connivence entre sa mère et la mère SOS, une affinité, des échanges.
Fratrie C	Crise se passe 1 mois avant le départ de la mère SOS.
Fratrie Y	Arrêt maladie de la mère SOS.
Fratrie D	Mère SOS démissionne pour des problèmes de santé et parce qu'elle n'arrive plus à gérer la fratrie (l'une des filles est partie) et l'arrivée d'autres enfants. Une éducatrice dira à son propos : « <i>Une mère SOS qui a pris beaucoup sur elle, qui a assumé beaucoup</i> » ; « <i>qui dit : « attention je n'en peux plus, aidez-moi</i> ». Fond d'ambivalence amour/haine avec l'une des filles, attachement problématique. Son départ marque une rupture radicale : elle ne reprendra pas contact avec les filles accueillies (<i>acting out</i> : violence en miroir de celle qu'elle avait subie pendant de longues années face à cette fratrie ?).
Fratrie M	Seconde mère SOS part, en désaccord avec l'équipe et les décisions de la direction, quant à l'accueil d'une nouvelle fratrie. Cette mère SOS semble entendre que le directeur n'intervient que rarement, pour des choses graves, alors qu'elle aurait aimé qu'il intervienne, pour reposer les conditions de la loi (actes délictueux des garçons) « <i>mais il est rare qu'il ait repris les choses, avec ceux-là</i> » : « <i>on nous dit que c'est d'abord l'éducateur, puis le chef de service, puis éventuellement le directeur...</i> ». La 1 ^{ère} avait démissionné suite à une dépression, mise directement en lien avec la gestion de la fratrie trop difficile : « <i>la pauvre femme a craqué</i> ».

En cas de violences itératives, les professionnels du quotidien (mères SOS, aides familiales) se sentent exposés, « en première ligne », parfois menacés dans leur intégrité physique même :

« *Dès qu'elle avait un problème, j'ai toujours servi de punching ball* », « *vu son gabarit, je ne pouvais pas l'approcher* ».

« *Elle m'a envoyé une chaise, mais bon* ».

Ils peuvent également se sentir dévalués :

« *La voisine intervient, ça a plus d'impact que le meuble qui est là toute la journée à leur répéter les mêmes choses* ».

L'impuissance est sur le devant de la scène, dégradant l'image de son action sur les enfants. Dans ces cas, ces professionnelles se sentent confrontées au groupe d'enfants comme si elles étaient livrées à une horde ; la violence désorganise, délire ; la fratrie n'est plus conçue comme telle, mais comme un groupe informe d'où s'échappent cris, insultes, coups. Une mère SOS

dira son désarroi dans ces moments, un désarroi qui est aussi intense qu'une détresse infantile ; cette professionnelle parle de son identification aux plus jeunes, dans les scènes de grande violence :

« J'ai vu les petits dans la même position que moi, complètement spectateurs ».

Cette passivité qui signe la couleur traumatique de ces scènes, concerne également les éducatrices, et semble donc être du côté des professionnels féminins.

Les professionnels masculins (éducateurs, chefs de service, directeurs) sont alors appelés à l'aide, comme barrage premier à la violence, qui peuvent toutefois s'avérer insuffisants ; on relève des plaintes concernant les autorités « absentes ». La mère SOS déclare :

« Il est rare que le directeur ait repris les choses, avec ceux-là ».

« On nous dit que c'est d'abord l'éducateur, puis le chef de service, puis éventuellement le directeur ».

Cet état de désaide (*Hiflosigeikt* freudien) qu'entraîne la violence, est à l'origine de certaines plaintes d'isolement face au groupe fratrie.

Ces impasses répétées peuvent entraîner des affects dépressifs, voire conduire à la démission de la professionnelle, notamment, quand elle ne se sent pas appuyée dans ses difficultés ou isolée au regard des positions institutionnelles. Arrêts maladie, réaménagements de l'organisation du travail ou ruptures marquées par son opposition à une décision hiérarchique la concernant (dans le cas de l'accueil d'une nouvelle fratrie, par exemple : 2 cas), ou démission sont autant de passages par l'acte, signes de la souffrance de ces professionnelles et de mise en défaut de la fonction de coupure symbolique, de tiercésation de l'institution.

Les mère SOS disent être soutenues en supervision à l'extérieur du village (« *Sans supervision, je n'aurai pas tenu* »), parfois sur injonction des supérieurs hiérarchiques (« *on m'a imposé une supervision* »), elles se sentent également, mais diversement, soutenues par les psychologues des villages, mais demeure cette idée d'être en « première ligne » (vocalbe guerrier qui n'est pas anodin), situations que certaines mères SOS (mais également deux éducateurs) contribuent à entériner en peinant à demander de l'aide : « *ce n'est pas mon genre de faire appel à ces dispositifs-là* ».

Un éducateur dira qu'il préfère s'adresser à un « *collègue avec lequel il s'entend bien* » plutôt qu'au psychologue, pour évoquer ces difficultés rencontrées dans le travail.

4.3.1.2 Symptômes de désorganisation institutionnelle et leurs effets

Conflits personnels

Le dispositif institutionnel est constitué de l'ensemble des moyens matériels et humains au service de l'action et des règles qui en régissent le fonctionnement. Il s'agit donc d'un système

normatif déterminant des positions (rôles, fonctions, statuts) et des procédures. Il est de fait le lieu d'investissements imaginaires et de rapports de pouvoir.

Les violences itératives persistant, malgré la Loi posée et les sanctions énoncées, sont de moins en moins considérées comme un symptôme à interpréter, comme c'est le cas lors des crises événementielles. Cette impossibilité d'élaborer un sens conduit à révéler, voire à exacerber les tensions institutionnelles traversant les villages d'enfants SOS, : les conflits intra institutionnels apparaissent en miroir des conflits intra fraternels insolubles : on soupçonne (dans trois cas) les pratiques des professionnels sans plus élaborer la situation elle-même dans toutes ses facettes intersubjectives (enfants entre eux, professionnels entre eux, interactions enfants-professionnels), ou l'on remet radicalement en cause le bien-fondé de la prise en charge, les enfants étant trop « abîmés », provenant de milieux trop pathogènes (deux éducateurs).

Dès lors, les réunions se passent davantage à raconter des événements, ou à y riposter, donc à rester dans le fonctionnement, dans le « faire », au détriment du travail d'élaboration à partir des situations cliniques : le passage par l'acte devient la seule issue et peut notamment conduire à l'éviction de l'élément (enfant ou professionnel), sur lequel on projette la responsabilité de l'impossibilité de faire avec la crise.

La loi, la règle et la crise : celles de l'institution, celles des enfants

La crise a des effets d'autant moins positifs que la Loi qui régit le « vivre ensemble », n'est pas reconnue de la même manière, et donc, appliquée par tous les acteurs. C'est ce que nous venons de dire.

Sensibles à ce qu'ils mobilisent dans l'institution et aux blessures et aux failles que les réponses éducatives manifestent, les enfants peuvent en venir à projeter leur propre mal-être sur l'objet institutionnel. Des lors, les problématiques spécifiques du lien fraternel s'immiscent dans l'impensé institutionnel, la prise en charge est questionnée de façon épuisante, il devient difficile de savoir sur quel plan intervenir : le climat de violence semble ne plus faire symptôme comme tel, mais a tendance à être traité de manière éducative, en dernier ressort, sous la forme de sanctions et/ou de séparations.

Ce cadre est opérant lorsqu'il repose sur une structure de distribution des places de chacun, plus que sur une structure de répression.

Soulignons l'ironie d'un professionnel, qui dénote une certaine agressivité, à propos d'un jeune délinquant : «*Il a fait fort ! Il a fait carrière* ».

Ces enfants semblent radicalement étrangers aux professionnels (un éducateur dit : « *ils se disaient des choses qu'on ne comprenait pas* »). Ce qu'ils disent échappent à l'entendement, aux rationalisations, aux projets éducatifs organisés par les idéaux des professionnels, relatifs à leur mission d'accueil : une éducatrice le vit comme une violence supplémentaire (en sus de la violence entre eux) : « *ils mettent les adultes à mal, en fait* ».

L'incompréhension, l'étrangeté du vécu des professionnels concernant cette fratrie qui refuse ce qu'on lui offre, peut entraîner, chez les adultes, des contre-réactions les conduisant à interpréter les conduites de mise en échec de la prise en charge comme de l'ingratitude, de la manipulation : l'enfant et/ou sa fratrie devient le « mauvais objet » institutionnel, selon le processus de désignation/stigmatisation d'un bouc émissaire, dont l'éviction permettrait le retour à une vie institutionnelle supportable.

Dans un cas, malheureusement, les enfants l'ont entendu, imaginairement, comme une tentative du village SOS de diviser pour mieux régner, du côté du pouvoir et du rejet, ce qui a rendu la prise en charge de la fratrie, dans son ensemble, impossible.

Nous avons déjà dit qu'à l'origine de tout dispositif institutionnel, il y a un ou des désirs en mouvement.

Nous avons également évoqué qu'un idéal très présent dans les institutions de l'Enfance en danger, le « travail sur le lien », ne pouvait se penser sans corollaire.

Le village SOS pourrait se penser comme « bon substitut parental », suivant l'idée que les frères et sœurs pourraient choisir le bon modèle, les bonnes valeurs. Il peut donc y avoir l'idée d'un bon modèle de famille, que le village SOS proposerait, en opposition à celui des enfants de la fratrie que le village n'aurait pas réussi à « démonter ».

Dans un précédent rapport, nous avons parlé de « conflit de culture », nous pourrions également parler de conflit de valeurs : les professionnels tentant de proposer aux enfants des modèles supposés modifier, voire éliminer les modèles « toxiques » de leur famille d'origine.

Une éducatrice déclare :

« Pourtant, on a mis des mots ! On leur a dit, on a parlé avec eux, on a essayé... sans des réalités, principe de réalité, tout simplement » ; « ils avaient besoin d'un pilier et ils n'ont pas choisi le bon pilier. S'ils avaient choisi des adultes, à qui on s'attache, ils auraient pu évoluer autrement. Mais ils ont choisi des piliers qui ne sont pas les bons, ils ont choisi (...) du côté où ça dérape ».

Dans le discours du professionnel, il apparaît parfois que ce n'est pas ce qui se joue de pathologique entre les enfants qui est à travailler, mais leurs modèles de référence (donc : leur choix d'existence, leur construction identitaire...).

4.3.1.3 Rôle des psychologues des villages d'enfants SOS, dans la gestion des crises

Dans les entretiens, si les directeurs et les chefs de service ont, de manière systématique, évoqué le rôle du psychologue dans la gestion des crises, tel est moins le cas des mères SOS ou des enfants.

Auprès des professionnels

D'une manière générale, en cas de crises, les psychologues des villages d'enfants SOS, ont avant tout une fonction d'écoute et d'appui de l'équipe, de soutien de la dimension de contenance des villages mis à mal par la symptomatologie bruyante des enfants.

En cas de crise au sein de la fratrie, les psychologues travaillent généralement avec le ou les professionnel(s) personnellement concerné(s) ou particulièrement ébranlé(s), toujours sur sa (leur) demande (mères SOS, aides familiales et, rarement, éducateurs).

Dans 2 villages d'enfants SOS, , les psychologues sont très peu présents dans les discours des professionnels, ils ne sont pas évoqués comme récepteurs des demandes d'aide et ne semblent pas avoir joué un rôle prégnant dans l'élaboration et/ou la résolution de la crise. Sans être discrédités, ils sont simplement absents des propos des professionnels intervenant directement auprès des enfants, également parce que certains professionnels, plutôt que de se situer dans une demande d'aide psychologique, préfèrent en parler avec un autre professionnel de même statut, duquel ils se sentent proches. Nous l'avons déjà évoqué.

Dans un village SOS, alors que l'enveloppe psychique de l'équipe était mise à mal, la psychologue a proposé l'aide d'un centre référent dans le champ du traumatisme, initialement pour demander une prise en charge des enfants, mais qui aboutira à quelques séances de supervision de l'équipe. Ce qui, selon elle, sera bénéfique pour la compréhension des enjeux sous-jacents à la crise intra fraternelle et pour l'élaboration du projet d'accompagnement.

Auprès des enfants

Si nous ne proposons pas ici une analyse de la complexité du positionnement du psychologue au sein des villages d'enfants SOS, , force est de constater néanmoins qu'au moment des crises, les missions diverses du psychologue, la variété de ses champs d'interventions et le fait qu'il travaille davantage en individuel qu'avec les groupes, ont des effets importants à évoquer ici.

Le psychologue du village SOS reçoit généralement les enfants, la plupart du temps, suivant un rythme divers, parfois pour des évaluations, parfois pour une écoute, exceptionnellement pour un travail thérapeutique. Comme nous l'avons signifié dans les autres études, il est très rare que les membres de la fratrie soient rencontrés ensemble par le psychologue. Ceci tient

sans doute au fait que ces positions sont en cours d'élaboration (de manière traditionnelle, la culture « psy » française est davantage portée du côté de la psychologie individuelle, ce que les villages d'enfants SOS, réélaborent depuis quelques années, notamment avec la récente mise en place de groupes de paroles pour adolescents, au sein de certains villages). Toutefois, et de manière très ponctuelle, le psychologue reçoit l'enfant avec sa fratrie dans son bureau ou se déplace dans le pavillon où ils vivent.

Par ailleurs, il arrive qu'il échoie au psychologue du village, d'accompagner un ou plusieurs enfants d'une même fratrie aux séances de psychothérapie à l'extérieur des villages d'enfants SOS.

Au moment des crises, le psychologue peut être amené à soutenir la mère SOS ou tout autre professionnel, à rencontrer individuellement, et plus rarement collectivement, les enfants concernés, tout en étant membre de l'équipe de direction, organe de la décision concernant les suites à donner à l'évènement. A chacune de ces places, le signifiant psychologue ne recouvre pas les mêmes niveaux de réalité : les demandes qui lui sont adressées de la part des enfants, d'une part, et de la part des professionnels, de l'autre, appellent des analyses distinctes, sous peine d'entraîner une collusion imaginaire des places. De fait, membre de l'équipe des cadres de la direction, le psychologue est partie prenante des décisions prises dans la réalité.

Ceci n'est pas sans poser question aux enfants qui peuvent dire très clairement qu'ils se demandent parfois si le psychologue est « *de notre côté ou du leur...* », ce qui veut dire : « *si je lui parle, redira-t-il tout aux autres ?* »

Position délicate qui conduit chacun, avec un souci éthique et déontologique, souligné par tous à faire « au mieux », mais dont les effets entravent parfois le travail psychique avec les enfants.

4.3.2 Partenaires du réseau

Les enfants sont confiés au village d'enfants SOS par l'ASE : sous mesures judiciaires diverses dans 4 cas, et sur sollicitation de la mère dans 1 cas (mesure d'accompagnement éducatif en milieu ouvert). Par ailleurs, des soins psychiques proposés en individuel (psychothérapie en CMPP ou en libéral), mis en place avant et/ou après la crise ont été évoqués pour chacune des fratries rencontrées. Ces réseaux juridico-médico-sociaux, dans lesquels les enfants sont inscrits, sont pour partie sollicités, et/ou affectés par la crise. Seule, la sphère scolaire et celle, plus privée, des loisirs et/ou activités extérieures n'ont pas été évoquées dans leur lien à la crise intra fraternelle.

Si des lieux de soins psychiques, à l'extérieur du village, existaient avant la crise, ils ne sont jamais évoqués comme ayant joué un rôle dans l'élaboration d'une réponse à donner à la crise ; en revanche et comme nous l'avons déjà dit, ils sont souvent sollicités pour recevoir les enfants dans les suites de la crise.

Les liens entre ces lieux de soins et le village SOS ne sont pas simples et une adolescente dira « *s'être sentie trahie par son psychologue* », qui aurait rapporté ses propos à l'éducatrice qui l'accompagnait.

4.3.3 L'ASE

Il est fait mention du réseau de professionnels de la Protection de l'enfance dans 3 cas sur 5, et ceci, sur le mode de la plainte : qu'il s'agisse des dossiers de l'ASE (un cas) ou qu'il soit fait mention des impossibles organisationnels ou institutionnels (politiques du département, budgets tronqués...).

Evidemment, l'ASE est évoquée à propos des décisions de réorientations proposés (en interne) par le village : une mère SOS dira : « *il a été demandé à l'ASE de les reprendre pour les ré-éclater* », mais la direction aura finalement décidé de traiter le conflit intra fraternel au sein du village SOS, dans un projet d'accompagnement de la fratrie.

Les enfants évoquent très rarement l'ASE : deux enfants parleront rapidement de leur référent.

L'ASE est évoquée comme devant aider, soutenir la médiation entre le village SOS et les parents. La seule occurrence, où l'ASE est évoquée comme partenaire par le village, est celle du placement à la demande de la mère. Dans un cas, les professionnels soulignent que si la mère avait, au départ, donné des informations fausses à l'ASE, ce qui a pu sembler à la psychologue comme transitoirement « suspect », au sens où l'ASE aurait peut-être volontairement présenté ce dossier « *bien ficelé* » pour que le village accepte la prise en charge. Toutefois, malgré ce « mauvais » début, par la suite, l'ASE a été et reste un partenaire fiable.

Pour conclure cette partie concernant l'équipe, le réseau et sa situation de crise :

Nous avons vu que la crise n'affecte pas de la même manière chacun des professionnels et chacune des équipes. Les crises itératives mettent davantage en difficultés les professionnels

La crise met au devant du tableau la manière dont la Loi est dite, portée, appliquée au sein du village SOS. Elle pose aussi, de manière cruciale, la nécessité de faire que cette Loi soit structurante sur le plan symbolique et imaginaire

Les phénomènes qui conduisent à positionner un « nous » contre un « eux », peuvent rapidement conduire à des impasses. En filigrane de ce questionnement, chacun se demande, finalement, « qui » la Loi protège-t-elle ? Se peut-il qu'à protéger l'un, elle mette en danger l'autre ?

De fait, si l'équipe de cadres exprime clairement le sentiment que cette Loi, dont elle est porteuse, protège..., les mères SOS et les enfants mettent des nuances, soulignant ainsi certains antagonistes : cette fratrie a besoin de soins, il faut la protéger, mais comment le faire sans traumatiser la mère SOS ?

4.3.1 Les liens aux parents

L'alliance avec les parents reste un point délicat dans l'abord de ces crises. Dans les cas étudiés, peu sont impliqués car souvent peu implicables du fait de problématiques complexes ou d'absence réelle (décès, emprisonnement, inconnus, etc.).

Souvent considérés comme à l'origine des troubles et symptômes que développent les enfants accueillis au village SOS, les professionnels se trouvent en conflit avec leur impossibilité à travailler avec ces ascendants qu'ils jugent nocifs ou toxiques pour les enfants et les prescriptions – qui peuvent avoir valeur d'injonction - du législateur, dont le discours, toujours culturellement déterminé (donc variable) pose les conditions d'une obligation de travail médiatisé avec les parents, axé sur le lien parents/enfants. Rappelons que, dans les cas étudiés, seule, une mère s'avère avoir été activement sollicitée dans le cadre de la crise. De fait, les professionnels sont tous très conscients des effets négatifs de cette impossibilité de travail avec les parents.

Il n'est, par ailleurs, plus à démontrer que le complexe familial détermine les coordonnées du complexe fraternel, quant aux places de chacun des frères dans le mandat générationnel, la couleur et la tonalité des attachements affectifs, l'intensité des rivalités.

Enfin, il semble d'autant plus ardu d'entériner les raisons du placement, donc de la séparation au niveau symbolique, lorsque les parents sont morts, tant il est vrai, ainsi que le notait déjà Freud (1998-362) que « le mort devenait maintenant plus fort que ne l'avait été le vivant », dans un mouvement d'obéissance rétroactive. La séparation, comme coupure symbolique, et la position de l'enfant dans la suite des générations est d'autant plus ardue en l'absence des parents.

Notons que les professionnels savent cela, l'évoquent clairement ; pour autant, cela ne conduit pas à trouver forcément une manière de travailler avec cette réalité-là.

Pour les fratries concernées par cette étude, les parents sont d'autant plus absents des discours des professionnels, qu'ils sont absents de la vie des enfants ou qu'ils sont à l'origine de carences et de violences graves. Il y a un vide de mots (2 cas sur 5) là où il y a un vide parental (lacune présente dès la prise en charge du dossier par l'ASE).

Dans les entretiens, ce vide de mots ne tient pas tant à une absence d'informations qu'à une rétention de commentaires qui, autrement, risqueraient d'être peu amènes. Les professionnels, et, notamment, ceux qui sont appelés à intervenir au quotidien auprès des enfants, ne sont évidemment pas sans opinions concernant les défaillances parentales, mais celles-ci sont retenues en un « no comment » qui traduit l'hostilité, latente ou manifeste, des professionnels (3 cas sur 5). Si le chercheur insiste un peu, la défense cède et apparaissent effectivement les commentaires retenus. Les parents sont alors indexés du côté de l'impossible : « *folle à un point ... c'est impossible de travailler avec une mère comme ça !* » (éducateur) voire même de l'encombrant : « *c'est plus facile de travailler quand ils ne sont pas présents* » (aide familiale).

Les parents sont informés de la crise, s'ils sont présents pour les enfants et considérés comme un appui pour les professionnels (1 seul cas).

Dans 4 cas sur 5, les parents ne sont pas pensés comme ressource, mais plutôt comme à l'origine de la crise, ce qui fait que les professionnels estiment à la fois qu'il est impossible (2 cas sur 5), voire nuisible (2 cas sur 5), de s'appuyer sur les parents des enfants, que cela soit en général ou dans les situations de crise en particulier.

Il n'est donc pas possible de travailler avec eux et, en même temps, les sources de la crise se trouvent au cœur même de l'histoire entre les enfants et les parents. Il arrive même que les professionnels, à partir du discours des enfants, estiment que la fratrie reproduit le fonctionnement qui existait avec leurs parents.

Une mère SOS note finement que les « *problèmes au sein de la fratrie de la mère sont les mêmes que ceux de la fratrie accueillie au village* ».

Il s'agit donc de parvenir à aider l'enfant en tenant compte de son histoire, mais sans recours aux parents autrement que via le discours que les enfants tiennent sur eux.

Les professionnels savent que certains enfants, au village, s'identifient à l'un d'eux. Ils le repèrent, en parlent, mais là encore sans pour autant savoir comment le travailler. Face à ces situations, aucun professionnel n'a spontanément évoqué le recours à un travail avec les

parents, tant, dans ces cas-là, cela leur semblait absolument impossible. Ce qui, évidemment, n'est pas le cas tout le temps.

Dans 3 cas sur 5, les professionnels partent du principe que le fonctionnement fraternel était trop ancré dans la dynamique familiale et donc impossible à travailler : le conflit intra fraternel s'originant dans des injonctions maternelles, un drame familial, etc., la violence est conçue comme déjà là, et le village pensé comme pouvant seulement en « gérer » les conséquences, et dans l'impossibilité de travailler sur et avec la source des conflits.

Comment, dès lors, permettre aux enfants de s'inscrire dans une histoire, certes défailante, et d'en élaborer un sens singulier, qui permette une mise en jeu de nouveaux liens aux frères ? C'est ce que le village SOS s'efforce de faire au quotidien.

4.4 LIENS FRATERNELS : LE GROUPE ET LE SUJET

Dans cette partie, nous évoquons ce que les entretiens ont permis de comprendre, de ce qui s'est joué au sein du groupe fratrie pour les enfants.

Il s'avère qu'une variable centrale est à l'œuvre dans le déclenchement de la crise et également dans sa résolution. Il s'agit de la façon dont, au sein de chaque fratrie, les liens étaient organisés au moment de la crise. En effet, chacune des fratries étudiées se situe de manière différente sur un curseur qui irait des relations narcissiques à des relations objectales. Dans ce contexte, il apparaît que la crise peut jouer un rôle moteur dans le processus psychique qui conduit les enfants à parvenir à mener à bien les processus d'identification/différenciation structurant au sein de groupe fraternel.

4.4.1 La dynamique du groupe fraternel

Nous pouvons identifier deux types de fonctionnement du groupe fraternel : l'un sur un registre narcissique (fratries M et D), l'autre sur un mode objectal (fratries P, C, Y).

4.4.1.1 Liens fraternels narcissiques

A propos de deux situations, le groupe fraternel évoqué par les professionnels rencontrés apparaît comme ayant ses règles propres ; il est incompréhensible, ingérable, inatteignable et revêt un fonctionnement qui déstabilise les adultes du village SOS.

Dans la première (fratrie M), une éducatrice dira que ce groupe fraternel est « *déstabilisant* », « *désarmant* », les relations « *électriques, invivables* ». Les termes employés pour décrire les effets de ce groupe sur les professionnels sont forts : il « *nous a usés* », « *j'étais secouée* », « *sous le choc* », « *situations éprouvantes* », « *la pauvre femme a craqué* » : expressions

significatives de l'impuissance et de la sidération des professionnels face à cette fratrie extrêmement violente. Les adultes n'ont pas les codes pour décrypter la violence, n'ont pas le même langage, la même façon de penser et de voir les choses que les frères et sœurs. Une éducatrice dit :

« On n'a pas le même modèle », « elle ne (une des sœurs) comprend pas les choses comme nous », « ils ne réalisent pas ».

Sandra décrit une fratrie clanique, unie pour le pire contre le village SOS, et le monde en général, dans une identification à un « nous » totalement exclusif, hors la loi et jouissif : les enfants sont soudés dans un anti-modèle, qui fait pour eux fonction d'idéal, et dont le dénominateur commun est la violence.

De la seconde fratrie (fratrie D), les professionnels diront qu'elle incarne (éducatrice) :

« Tout ce qu'on peut imaginer de plus négatif dans la fratrie ».

Ils parleront de « fratrie pelote » où les liens s'emmêlent (psychologue). La violence y est « *perpétuelle* ». Rappelons qu'elle se joue entre les trois sœurs aînées, la dernière étant épargnée, en grande partie parce qu'elle est plus jeune et n'a pas le même père.

Ces deux fratries ont une double face : chaque enfant a des qualités reconnues, un « bon fond », mais il est complètement phagocyté par le groupe fraternel, qui l'entraîne dans la violence, et réduit à néant tout le travail individuel que les professionnels tentent de mettre en place. Le clan fonctionne ici dans sa dimension la plus aliénante : le rôle de chacun est assigné ; si l'un des frères et sœurs se dégage de cette violence, c'est tout le groupe fraternel qui est menacé. La dimension sécurisante et identitaire du groupe reconnue par Sandra est donc très précaire en réalité, pour ne pas dire illusoire. De plus, dans le clan tel qu'il apparaît dans ces fratries, la frontière entre chaque membre du groupe est fine : la construction des limites entre soi et l'autre est fragilisée. En effet, les enfants, en groupe, sont confondus : ils sont des éléments indifférenciés du groupe, perdant leur identité et leurs qualités individuelles, et sont dans un lien de collage.

Ce qui rassemble les frères et sœurs, ce qui les identifie les uns aux autres, ce qui fait qu'ils se ressemblent, c'est qu'ils se reconnaissent dans leur violence, dans leur capacité à transgresser la loi, ainsi que dans leur filiation à des parents absents, reconnus par la société comme incompetents à prendre soin de leurs enfants, voire dangereux.

Dans ces fratries, on peut émettre l'hypothèse que le lien s'établit sur un registre narcissique ; Rappelons la conception par Lacan du complexe de l'intrusion (1938) : il y décrit la transformation progressive des relations entre les frères, d'abord violentes, anobjectales et primitives car dominées par la dimension narcissique et menaçante de la figure du frère, en

relations secondarisées, objectales, où la jalousie et l'agressivité prennent le pas sur la violence. Dès lors, le frère n'apparaît plus au sujet comme étant dangereux ou menaçant, mais comme un possible partenaire d'interactions : il est devenu un autre sujet avec lequel pactiser ou rivaliser. C'est le processus d'identification qui va permettre cette transformation, c'est-à-dire ce qui permet aux frères de s'approprier des qualités de l'autre, sans être lui pour autant, et donc de pouvoir établir un lien où chacun conserve son identité propre, tout en ayant acquis des traits communs avec l'autre, qui leur font dire qu'ils sont des frères.

Ces fondements théoriques amènent à penser que la maltraitance intra fraternelle advient, quand le processus d'identification est en berne, quand ce qui fonde le lien fraternel est ébranlé. Les frères et sœurs que nous avons rencontrés, ont, en groupe, un fonctionnement narcissique : ils sont dans le collage, l'indifférenciation. Quand ils se différencient, ça ne peut qu'être violent : chacun est menacé de perdre sa place à tout moment, or perdre sa place c'est mourir dans ce fonctionnement : on est dans le registre du « c'est toi ou moi », les frères et sœurs ne peuvent pas coexister, pactiser ou rivaliser, car ils ne sont pas dans l'objectalité du lien. Donc : soit l'on s'entretue, soit l'on se fond dans un fonctionnement commun violent, qui fait front vis-à-vis de l'extérieur. Ce sont les deux seuls positionnements possibles de ces enfants vis-à-vis de leur fratrie.

On peut faire l'hypothèse que ce qui fait que l'on est frère, que l'on se sent frère, n'est pas si simple pour chaque membre de la fratrie. Ce qui fonde ce sentiment repose a priori sur un vécu commun, une histoire et une filiation communes, et sur une possibilité de s'identifier les uns aux autres. Or il y a une dimension d'étrangeté importante chez les frères et sœurs placés : ils ont souvent peu d'expérimentation de la vie en commun du fait des placements, ou d'une vie en commun souvent chaotique et instable au foyer parental. L'histoire commune est souvent traumatique (maltraitance parentale, violences conjugales, parents instables voire dangereux pour leurs enfants), et l'énigme des origines reste parfois entière (fratrie de Sandra). Enfin, les identifications sont très entravées. Si l'on reprend les trois types d'identifications repérées par Kaës (1993) :

- Etre identifiés par les parents comme objets d'investissement de leurs désirs est extrêmement compliqué pour les enfants rencontrés : dans les deux fratries, les désirs sont tellement différents pour chacun des enfants que cela entérine des rivalités insurmontables. De plus, l'on peut se poser la question de ce désir parental, que l'on pressent instable, mal adapté, parfois inexistant pour certains enfants. La mère de Sandra fait sans doute des enfants pour elle, de manière narcissique, sans place pour le désir de l'autre, de l'enfant en lui-même ;

finalement, personne n'a vraiment de place dans le désir maternel, ce qui l'amène d'ailleurs à mettre en danger ses enfants, voire à tenter de les tuer ;

- Constituer un groupe opposable au groupe parental, donner aux parents leur statut de parents : la filiation est souvent floue chez ces frères et sœurs, qui s'identifient comme constituants de parents dangereux, instables, absents, reconnus par la société comme tels ;

- S'identifier au frère comme semblable : dans ces fratries, l'on n'est pas dans le semblable, mais dans le double : chacun renvoie en miroir à l'autre son fonctionnement : c'est insupportable, car menaçant pour l'existence. Et ce en quoi l'on se reconnaît est mortifère : c'est une filiation à des figures primaires d'attachement très insécurisantes et un vécu de discontinuité des soins psychiques et corporels, et donc un vécu de violence fondamentale, constituante du lien à l'autre.

Dans ce contexte, l'on comprend pourquoi la réponse éducative est souvent inefficace, ce que les professionnels reconnaissent volontiers : l'on sait qu'en intervenant trop ou trop peu dans les relations fraternelles, c'est-à-dire en protégeant trop ou trop peu leurs enfants les uns des autres, les parents vont influencer la construction du lien entre les frères et sœurs.

Dans le champ de la protection de l'enfance, c'est plutôt dans le sens du trop peu : la violence pourra se déployer librement entre les enfants, sans rencontrer de pare-excitation, sans être contenue par la présence parentale, et sans pouvoir être transformée par la capacité de rêverie parentale, sans pouvoir être élaborée.

Le travail des villages d'enfants SOS, consiste à tenter de mettre en place cette fonction de pare-excitation. La difficulté est que les enfants la refusent en bloc car ils se constituent en nous/eux dans une violence forte qui dépasse la simple opposition adolescente : il y a là une histoire de loyauté filiale, et de coercition du groupe fraternel face aux « étrangers » qui tentent d'intervenir dans le lien, et l'idée profondément ancrée chez ces enfants que les adultes ne sont pas protecteurs, mais généralement menaçants, en référence aux expériences vécues avec les parents. De plus, les professionnels sont dans l'impensable, la sidération vis-à-vis de cette violence : si l'élaboration de ce qui se passe n'est pas possible pour eux, elle ne le sera pas pour la fratrie.

Par ailleurs, cette lecture du lien fraternel montre que la violence entre les frères et sœurs n'est pas à elle seule un agent essentiel de la construction du lien fraternel : c'est la partie émergée de l'iceberg, elle est en réalité profondément articulée au processus d'identification, et donc dépendante de la manière dont il a pu s'élaborer. C'est donc d'abord en repérant où en sont les frères et sœurs dans ce processus que l'on pourra comprendre le sens des conduites violentes et des passages à l'acte dans la fratrie. On peut donc supposer que le travail éducatif

sur ces actes ne sera que peu efficace s'il n'est pas accompagné d'abord d'une élaboration sur le processus d'identification.

4.4.1.2 Liens fraternels objectaux

L'une des fratries rencontrées est décrite par la mère SOS comme une fratrie « triste », composée d'enfants « déprimés », « fermés », « silencieux » (fratrie Y). La violence, répétitive et incessante, sans crise particulièrement identifiée, est uniquement verbale, et se joue dans un premier temps entre Tarek, l'unique garçon de la fratrie, et ses trois sœurs, qui font bloc contre lui. Si l'aînée est repérée à plusieurs reprises comme devant assumer une position maternelle dans la fratrie, protégeant ses frères et sœurs, et maintenant le lien, les trois sœurs sont généralement indifférenciées, et identifiées à la mère. Tarek est décrit comme « le mauvais » par l'éducatrice, « bouc émissaire » selon la chef de service. Il est perçu comme stigmatisé dans ce rôle, acteur et victime, comme seul garçon de la fratrie en identification au père (meurtrier de la mère). Il fait tout pour se faire rejeter par ses sœurs, ne parvient pas à se positionner par rapport à son père, et de manière générale à ses origines (famille élargie, culture, religion). L'éducatrice dit en parlant des difficultés de la fratrie :

« Ça n'a jamais été des relations sereines avec de l'échange, du partage. Ça a toujours été des relations de rivalités, de méfiance ».

Le groupe fraternel semble fonctionner sur un registre objectal : le lien est conflictualisé, il s'inscrit dans une transmission intergénérationnelle et dans un écosystème relationnel bien défini. Mais cette organisation va être déséquilibrée par le départ de Tarek, d'abord du pavillon, puis du village : la violence fraternelle qu'il incarnait, et finalement contenait, va alors faire exploser les liens entre les sœurs, jusque-là plus ou moins sereins. L'équilibre fraternel est menacé, mis en danger, et la violence n'est plus concentrée sur ce frère, elle se déploie donc entre les sœurs, qui deviennent des cibles mutuelles. En parallèle, la sortie de prison du père va réactiver les conflits, chacune des filles se positionnant de manière singulière vis-à-vis de lui. Tarek est à ce moment là déjà hors de la fratrie, « soulagé » d'avoir été séparé de ses sœurs.

C'est donc une violence à bas bruit qui s'est infiltrée dans cette fratrie, en lien avec le traumatisme d'une violence conjugale extrême et sidérante ; la psychologue dira que ces frères et sœurs n'ont jamais pu faire le deuil de leur mère. C'est une fratrie assurément en souffrance, à qui il a été proposé une thérapie familiale à l'extérieur du village SOS, qui n'a pas abouti.

Les deux autres fratries sont celles où un passage à l'acte unique a été repéré.

Dans la première (fratrie P), l'abus sexuel s'est produit très tôt dans l'accueil de la fratrie. A ce moment-là, il y avait sans doute une certaine confusion identitaire entre les trois frères, à la fois dans leur positionnement lors de l'agression (l'agresseur et l'agressé sont bien repérés, mais les professionnels ont le sentiment que les rôles auraient pu être inversés, et que le troisième frère a influencé ce passage à l'acte), dans les rapprochements corporels et les attitudes particulières qu'ils avaient les uns envers les autres, repérées par les professionnels, et dans leur histoire respective dont les éléments et les traumatismes étaient parfois confondus, ou étrangement similaires. L'interdit de l'inceste a été transgressé dans cette confusion, et fait émerger la pathologie de cette fratrie.

Au moment des entretiens, les frères se différencient mieux, le travail du village SOS a été dans ce sens ; la complicité, l'alliance et la protection du groupe fraternel agissent comme une ressource pour les enfants. Cela donne lieu à des conflits secondarisés, et non plus à des passages à l'acte. Dans ce groupe fraternel, chacun est identifié par les adultes à une place singulière : les enfants ne sont plus indifférenciés.

Dans la seconde fratrie (fratrie C), il y a eu un passage à l'acte, vécu comme un débordement pulsionnel par l'agresseur, et comme une véritable menace de mort par l'agressée, qui a permis là aussi de séparer, d'éclaircir la place de chacune. Aujourd'hui, la prise de distance qui a découlé de ce passage à l'acte, réelle et symbolique, est vécue comme un bienfait pour le lien. Là encore, nous sommes dans une histoire de place : l'aînée, Pascaline, n'avait pas de place dans le regard et l'affection de sa mère. Elle s'est conformée au désir maternel durant toute son enfance pour tenter d'obtenir une reconnaissance, mais c'est invariablement la cadette, Amandine, qui recueillait toute l'attention et l'amour maternels. En village SOS, la situation s'est reproduite, jusqu'à ce que Pascaline désavoue devant Amandine la mère SOS, se désengage du lien et de la loyauté à son égard (et du coup à celle de la sœur), et menace tout l'équilibre du système en place jusqu'ici. C'est cela qui a fait « péter les plombs » à Amandine, occasionné le passage à l'acte, et la prise de distance, la séparation psychique entre les sœurs : elle a vu sa place réellement menacée par Pascaline.

Dans ces deux fratries, l'on se situe dans un fonctionnement objectal : chacun a sa place, il y a des jalousies, des rivalités certaines, mais aussi des complicités, des alliances. Les identifications semblent relativement bien organisées, aussi bien aux parents qu'entre les frères et sœurs qui se reconnaissent des qualités communes, tout en se différenciant de manière claire. L'histoire familiale est bien sûr lourde à porter, la souffrance des liens filial et sororal toujours présente pour la seconde fratrie, les parents ne sont pas protecteurs, mais les enfants ont trouvé les ressources nécessaires pour parvenir à fonctionner ensemble sans trop

se menacer. Le village SOS a pu aider à l'individuation, parce que ce passage à l'acte, même s'il a pu sidérer les équipes dans un premier temps, a été circonscrit et élaboré, et en partie aussi parce que les parents semblaient soit partie prenante, soit non opposants, indifférents : les enfants n'étaient donc pas pris dans un conflit de loyauté majeur. Les enfants de ces deux fratries disent du bien de leurs relations fraternelles, parlent d'attachement, d'admiration, et d'amour.

4.4.2 Les frères et sœurs

Il est à noter que les enfants rencontrés sont, comme les professionnels, volontaires pour parler de la crise qu'ils ont traversée avec leurs frères et sœurs, et de la manière dont elle a été gérée par le village SOS ; nous n'avons donc pas rencontré les enfants les plus en conflit ou en opposition avec le village.

Il n'y a pas de différence fondamentale entre les discours des enfants et ceux des professionnels, que ce soit à propos de la description de la (ou des) crise(s), de la manière dont les adultes ont réagi, ou encore à propos de la perception des relations fraternelles.

Les frères et sœurs ont conscience de la violence qui caractérise, pour la plupart des cas, leurs relations fraternelles, ont la même lecture que les professionnels des événements qui les ont opposés à leurs pairs, et ont généralement bien perçu ce que les adultes ont essayé de faire pour eux.

En revanche, l'on peut repérer une différence de position et d'interprétation : enfants et professionnels ne sont pas à la même place, et n'ont donc parfois pas tout à fait la même lecture des choses.

Par exemple, concernant la fratrie M qui s'inscrit dans une opposition radicale avec le village (« nous » contre « eux »), Sandra perçoit très bien le projet éducatif, civilisateur, du village à l'égard de sa fratrie (« *dès 9 ans, j'ai su ce qu'ils voulaient faire de nous* »), mais dénonce cet idéal éducatif imposé de l'extérieur, car elle l'interprète comme allant « contre » l'identité de la fratrie, son histoire, son fonctionnement.

L'éducatrice de son côté pense avoir essayé d'inculquer un « bon modèle, de bonnes valeurs » à ces enfants, qui ont, à chaque fois, fait de mauvais choix, et refusé ce que le village SOS leur proposait. De même, là où Sandra parle de « complicité », de « solidarité » dans la fratrie, tout en en repérant le fonctionnement violent (« *on s'aime à s'en frapper* »), l'éducatrice ou la mère SOS évoquent des frères et sœurs qui « *s'autodétruisent, s'empêchent de vivre* ». La solidarité entre eux est perçue comme étant tout à fait nocive, alors que, selon Sandra, elle

peut soutenir chacun des frères et sœurs, dans l'idée d'un attachement indéfectible les uns aux autres : « *on pourra toujours compter les uns sur les autres* ».

Par ailleurs, si les frères et sœurs sont assez clairvoyants sur les intentions des professionnels à leur égard, et ont conscience qu'ils se sont préoccupés d'eux, ils ne comprennent pas toujours la manière dont la crise a été gérée, et disent n'avoir jamais été associés au processus de réflexion et d'élaboration autour de cette crise. Ils ont donc bien le sentiment que les adultes ont été empathiques et bienveillants, mais pensent ne pas avoir été entendus dans les solutions ou les réponses qui leur ont été données.

Il semble que les sanctions sont comprises, intégrées, perçues comme étant justes et efficaces par les frères et sœurs, dont les actes transgressifs ont été bien identifiés, et à qui l'on a pu parler de ce qu'il s'était passé en termes simples et clairs ; c'est le cas de la fratrie P dans laquelle un abus sexuel a été commis par exemple. Si les mots manquent parfois aux professionnels pour nommer l'acte en tant que tel, si la sidération a pu opérer pour certains d'entre eux sur le coup (« *insupportable, inimaginable* », mère SOS et aide familiale qui « *ne pouvaient pas imaginer que ça existait chez des enfants si petits* »), ils sont face à un phénomène qu'ils connaissent, et dont ils attribuent la cause à ce que les enfants ont vécu avant d'arriver au village. Celui-ci n'est donc pas vécu comme étant responsable de ce qui arrive, mais comme devant prendre soin des enfants victimes de leurs expériences passées. Le travail auprès des enfants va consister alors à énoncer l'interdit de l'inceste, reposer le respect de l'espace privé de chaque enfant, et clarifier les différences de générations. Les enfants sont en mesure de comprendre les décisions prises, même s'ils n'y sont jamais associés, et dans leurs discours apparaît l'élaboration des interdits : « *on n'est pas des adultes, on n'a pas le droit de faire ça* » ou encore « *on le fait plus, on a grandi* » à propos des jeux qui impliquent des rapprochés corporels. De même Tarek explique : « *c'est normal quand on fait une bêtise d'être... bah quand on est un petit enfant, d'être puni* ».

En revanche, les sanctions apparaissent peu cohérentes et absurdes aux frères et sœurs, dont les relations sont en permanence empruntées de violence ; la réponse punitive semble alors souvent inefficace, que ce soit pour les enfants ou pour les professionnels. Une mère SOS : « *J'ai eu l'impression, compte tenu de l'enchaînement permanent d'actes de violences, que les punitions n'arrivaient plus à avoir... ils ne savaient même plus à quoi elles étaient reliées* ».

Dans un des villages d'enfants SOS, les enfants rendent la punition imposée vaine en s'auto-punissant ; ils précèdent les adultes et, ce faisant, les excluent de la gestion de la crise. Dans ces fratries, ce sont les reprises individuelles après-coup, essentiellement par les éducateurs,

dans une discussion avec l'enfant, qui semblent avoir plus de sens, pour les professionnels comme pour les enfants : c'est à ce moment-là qu'une élaboration est possible sur les actes.

En réalité, l'ensemble des entretiens fait apparaître que les dysfonctionnements fraternels sont parfois tellement importants et profondément ancrés, que les sanctions posées en réponse de tel ou tel acte parmi d'autres n'ont pas d'impact sur les enfants ou sur la fratrie.

C'est très souvent à propos des séparations à l'intérieur des villages d'enfants SOS, , des départs du pavillon que les enfants ont le sentiment de ne pas avoir été consultés. La décision leur a été annoncée telle quelle, souvent par le directeur. Tarek :

« Un soir on est partis chez le directeur et puis le directeur m'a dit : tu vas changer de pavillon ».

Amandine :

« Ils nous ont dit comme ça, ils ont fait : vous allez être séparées, c'était direct ».

Cela ne remet pas en cause pour autant le bien-fondé de ces décisions, que les enfants perçoivent souvent comme leur étant bénéfique après-coup : *« on se voit plus souvent sans se mettre en colère entre nous »* (Pascaline). Mais cela pose la question du respect et de l'écoute de la parole des enfants, pas tellement dans l'idée de leur demander ce qu'ils veulent, pour ensuite leur donner ou leur refuser, mais plutôt pour tenir compte de leur parole, et faire en sorte qu'ils se sentent entendus. Il ne s'agit pas que l'enfant décide, mais le professionnel gagnerait peut-être à se mettre en position de décider en ayant perçu ce qui se passe pour l'enfant. La difficulté est qu'un enfant peut taire, voire ne pas savoir ce qu'il en est de sa souffrance. Il faut donc un dispositif particulier où on se met en position d'entendre ce que l'enfant a à dire, même si on ne suit pas ce qu'il demande. Lui-même serait alors plus à même d'adhérer à ce qui lui est proposé.

4.4.3 Le regard des frères et sœurs sur le village SOS

Une des richesses de cette étude est d'avoir recueilli le point de vue des enfants sur le fonctionnement et les professionnels du village SOS. Nous avons été surpris par la maturité de leur réflexion, ils ont posé finalement un regard lucide sur ce qu'ils ont vécu, nulle agressivité non fondée n'a été émise. Ce qui ressort de leur discours est, d'une part, leur souffrance de n'avoir pas été suffisamment respectés dans leur positionnement, leur temporalité dans les décisions prises et, d'autre part, le manque d'intimité individuelle et groupale qu'ils ont ressenti. Ils ont une bonne représentation du fonctionnement du cadre de l'institution, mais cela les conduit finalement parfois à ne pas avoir le sentiment de s'adresser à une personne, mais uniquement à un membre d'une institution qui informera cette dernière de ce qui a été dit. Même s'ils comprennent cela, il n'en reste pas moins que, privés de parents, ils sont en

quête d'un interlocuteur qui puisse prendre le risque d'un engagement, d'un attachement sûr, et qui puisse accueillir, écouter leur parole.

4.4.3.1 Identification des différents professionnels

Les professionnels du village SOS sont assez bien différenciés dans leurs fonctions respectives, et la hiérarchie est repérée. Les enfants identifient bien la « direction » : chef de service, directeur : ce sont eux qui prennent les « grandes » décisions, telles que les séparations dans le village ou les orientations hors du village SOS. Les enfants sont reçus en entretiens par eux, quand il y a une crise importante ; leur rôle est bien identifié comme étant celui de rappeler la Loi. Puis, viennent les mères SOS, aides familiales et éducateurs, qui sont des personnes référentes pour les enfants, celles qui sont le plus souvent citées dans les entretiens, et avec lesquelles les relations sont les plus proches. L'éducateur est perçu comme celui qui accompagne personnellement l'enfant dans son évolution au village SOS, celui qui rappelle les règles quand l'enfant les transgresse, qui soutient l'enfant dans ses projets (sport, orientation scolaire etc.), et prépare son départ. Plusieurs frères et sœurs évoquent un éducateur en particulier, comme une personne ressource pour eux.

Pascaline raconte un lien fort l'unissant à une éducatrice du village :

« Elle sait tout de A à Z... elle savait tout, tout, tout ce que je faisais. Je lui envoyais un message, bon ben, je suis là. Et pourtant, c'était pas ma mère. C'était comme un peu ma tante, quoi. C'était une personne trop protectrice à mes yeux. C'est... c'est mon modèle. Ma petite sœur, je suis son modèle. Moi, c'est elle mon modèle ».

La familiarisation de l'identification est ici exemplaire et donne quelques indices portant sur la nécessité d'un travail de lien et sur le lien avec les enfants accueillis. L'analogisation des liens est importante, active et souligne la recherche de support d'identification, rappelant les possibles éléments de transfert de problématique sur certaines personnes ressources.

Les relations avec la mère SOS sont souvent plus ambivalentes. Sandra passera ainsi une bonne partie de son accueil en village à provoquer la mère SOS, mais en fait l'éloge lors de l'entretien :

« J'ai été méchante », « je lui disais des trucs, je la provoquais, je lui faisais péter un plomb », mais c'est « la meilleure mère SOS », « elle était trop gentille, c'est grâce à elle que j'ai réussi à rester pendant 10 ans je crois, parce que si j'avais pas eu cette mère SOS, je crois que je serais partie en dépression ».

Elle souligne plus loin dans l'entretien toute la difficulté des frères et sœurs à investir la mère SOS, par loyauté à leur propre mère :

« J'ai eu du mal ici, parce que les mère SOS... pour moi... je n'avais pas de mère... je n'avais qu'une seule mère ... ».

Pascaline va également dans ce sens en évoquant la mère SOS, avec laquelle elle vit actuellement :

« Pour moi c'est pas une maman de remplacement. Pour nous, on a notre maman ». Plus loin :

« C'est vrai que, des fois, je la confonds un peu avec ma mère, parce qu'elle est fort là pour moi et... quand j'ai besoin d'être rassurée, lui dire « est-ce que tu m'aimes ? » Enfin, j'ai besoin de me sentir protégée, donc, des fois je me dis : t'es pas ma mère mais... ».

Et là encore, l'ambivalence est importante :

« Il ya des trucs du style ma liberté et tout... fais pas ça, tu vas où ? Avec qui ? Elle lit mes conversations MSN... elle est tout le temps sur mon dos ».

Ces deux sœurs sont donc en recherche de soutien et de lien du côté des personnes qui partagent leur quotidien. Même si elles tiennent toutes deux à ne pas faire d'analogie entre la mère SOS et leur propre mère, elles sont tout de même dans un investissement affectif très fort, et très ambivalent, qui rappelle celui de n'importe quel adolescent à l'égard de son parent.

L'entretien d'Alice suggère le même type de lien, dont la rupture brutale par la mère SOS a fait l'effet d'un second abandon pour Alice, qu'elle a particulièrement mal vécu. Axel, lui, fantasme que sa mère et la mère SOS se connaissaient déjà avant leur arrivée au village SOS, et qu'il existe entre elles une connivence et une entente idéalisées.

La manière dont les frères et sœurs perçoivent la place de la psychologue est très particulière. C'est un professionnel généralement très bien identifié par les frères et sœurs, mais rarement très investi, sans doute en grande partie, parce qu'il leur a été demandé d'aller la consulter, sans qu'ils ne s'approprient une réelle demande. La « prescription » d'aller voir la psychologue, pendant et hors des crises, est constante dans tous les villages d'enfants SOS, et plus ou moins bien vécu par les frères et sœurs. Sandra dira :

« Ils m'ont forcée à en voir une pendant dix ans ! [...] je voulais pas aller voir de psy ».

Pascaline reproche au village SOS de ne penser la solution à son mal-être qu'au travers du recours au psychologue, un peu comme un effet de pensée magique :

« J'arrête pas de crier « SOS » et je fais : il y a personne qui répond. Je dis « ben tant pis ». Je dis « ben peut-être que là [suite à une tentative de suicide] ils vont me répondre. Mais non. Vas voir le psy ! ».

Les frères et sœurs paraissent avoir une autre attente, sans toutefois pouvoir la formuler clairement, et semblent peut-être ne pas bien saisir la fonction du psychologue du village. Axel, Thibaut et Julien font la distinction entre la psychologue du village et leurs thérapeutes respectifs, qu'ils voient en dehors : c'est avec eux qu'ils font un travail de thérapie. Tarek est très évasif, disant qu'il voyait la psychologue toutes les semaines et *« qu'elle lui posait des questions »*.

4.4.3.2 La question de l'intimité

Il apparaît au fil des entretiens que la question de la psychologue soulève en fait très rapidement celle de l'intimité des enfants dans le village SOS, et de la sécurité du lien.

Amandine a consulté une psychologue en arrivant au village, qu'elle a visiblement bien investie : elle la rencontrait toutes les semaines, et se confiait à elle. Quand elle est partie, Amandine n'a plus voulu consulter dans un premier temps, puis a repris un suivi, mais ne veut plus parler de ses ressentis, se contentant de jouer, laissant supposer l'insécurité du lien, et le danger pour elle d'investir à nouveau une psychologue qui risque de partir. Alice dit qu'elle a rencontré quelques fois la psychologue du village, mais se sent plus sécurisée à l'extérieur (elle a été l'instigatrice d'une thérapie familiale) car la psychologue « *on n'a pas confiance en elle... elle est au village, donc elle répètera tout* ». On retrouve cette notion de circulation de la parole des enfants dans les propos de Sandra :

« Quand j'allais la voir je ne disais rien. Un jour je lui ai parlé. Et j'ai vu mon éducatrice rentrer dans le bureau, elle m'a dit d'attendre à la porte et j'ai entendu la psychologue qui était en train de raconter ce que j'avais dit à l'éducatrice. Depuis ce jour-là, j'ai plus rien dit, j'ai refusé le psychologue ! C'est mort, j'ai été traumatisée par les psys ».

C'est donc la question plus générale de l'intimité et de la confiance, que les frères et sœurs accordent aux adultes du village SOS, qui est en cause dans leur réticence à consulter la psychologue. L'idée que les professionnels « veulent tout savoir » sur les enfants, se retrouve dans plusieurs entretiens, soit sous la forme d'une intimité qu'ils sentent surexposée, non préservée, soit sous celle d'un contrôle qu'ils ressentent comme étant permanent, et souvent oppressant, sur tout ce qu'ils font. Sandra dit :

« Ils ne voulaient pas trop qu'on connaisse le monde extérieur [...] pour aller au centre ville, il fallait une autorisation ». Tarek : « on pouvait pas sortir dehors [...] il faudrait plus de liberté, qu'ils nous fassent confiance ».

Dans trois entretiens, se retrouvent les notions de contraintes, d'enfermement à l'intérieur du village, de cloisonnement, et un désir de liberté. Les frères et sœurs pensent que c'est une façon pour le village de contrôler leur vie, leurs relations, et semblent considérer que cette demande du village n'est pas légitime.

Dans le village, apparaît l'idée d'une intimité totalement dévoilée : le cloisonnement n'est valable que pour l'extérieur. Pascaline :

« Des fois, même s'ils pouvaient bien, ils nous ouvriraient le cerveau pour savoir ce qu'il y a dedans et... on a quand même notre petit jardin secret [...] on préfère garder tout pour nous et on ne peut pas ».

Sandra :

« C'est le village ! Toutes les portes sont ouvertes ! ».

La succession et la multiplication des professionnels autour des enfants renforcent sans doute le phénomène :

« Si j'avais eu moins d'éducateurs... parce que ça faisait trop, tout le monde connaissait ma vie, savait ce que je faisais... comment ça se fait que tout le monde connaissait ma vie, les crises que je faisais ? Françoise elle en parlait à mon éducateur, et mon éducateur, il en parlait à notre éducateur qui en parlait au directeur, qui en parlait au chef de service, qui en parlait aux autres mères SOS... j'avais pas d'intimité quoi ». (Sandra).

Ce manque d'intimité peut être élargi au groupe fraternel : la fratrie de Sandra est reconnue comme étant « la » fratrie dysfonctionnante, connue de tout le village SOS. Cette « publicité du lien » lui devient insupportable, surtout à l'adolescence, car elle, tout comme ses frères et sœurs, peine à s'en dégager.

Les frères et sœurs que nous avons rencontrés, sont essentiellement des adolescents, âge auquel l'intimité physique et psychique est particulièrement importante ; les trois jeunes frères ont été beaucoup moins sensibles à cette question. Toutefois, la véhémence des propos des adolescents conduit à réfléchir à la manière dont leur intimité pourrait être davantage préservée dans le village SOS.

Assez naturellement, les frères et sœurs y associent la question de la méfiance qu'ils ressentent envers les adultes : plusieurs ont le sentiment de ne pas pouvoir faire confiance aux professionnels, et inversement, que les professionnels ne leur accordent pas la leur. Pascaline pense ne pas avoir été écoutée, lorsqu'elle était en conflit avec la première mère SOS, et laisse entendre de manière implicite que la crise avec sa sœur n'aurait peut-être pas eu lieu, si les adultes l'avaient entendue. Il semblait en effet qu'une situation de rivalité et de préférence affichée de la mère SOS pour la cadette ait fait écho chez cette aînée à ce qu'elle avait vécu dans sa propre famille. C'est à ce propos qu'elle évoque des appels à l'aide, auxquels le village SOS aurait répondu par la prescription vers la psychologue.

Il paraît dès lors intéressant de se questionner sur cette confiance mutuelle difficile à établir ; il apparaît en effet dans les entretiens des professionnels que, face à une violence fraternelle souvent sidérante, il leur est difficile d'accorder leur confiance et même tout simplement de se montrer empathiques envers ces jeunes. Une éducatrice dira : *« ce sont des enfants qui ont une capacité à se faire détester phénoménale »*. Peut-être faudrait-il instaurer des temps de parole collectifs, entre fratries, mais pourquoi pas également entre adolescents et professionnels, pour que ces questions soient mises en chantier, et ouvrent la voie à une élaboration commune. Cela empêcherait peut-être que les frères et sœurs considèrent l'équipe des professionnels comme étant liguée contre eux, dans une opposition dommageable pour tous.

Les séparations

Les décisions de séparations avec le village SOS sont diversement interprétées par les frères et sœurs. Nous avons déjà, à plusieurs reprises, évoqué le fait que les enfants avaient le sentiment de n'avoir pas été suffisamment associés à l'élaboration des propositions de séparations.

Par exemple, Sandra critique sévèrement la manière dont les départs de ses frères et sœurs ont été mis en œuvre : un de ses frères lui aurait dit « *je me doute de quelque chose, ils vont me faire partir dans pas longtemps* », laissant entendre qu'il n'avait pas voix au chapitre dans cette décision.

Excepté Sandra, aucun enfant ne revient sur le bien-fondé du placement conjoint, même si les relations fraternelles ont été très conflictuelles. L'accueil en village SOS leur a permis de vivre ensemble pendant un temps, de tisser des liens qui n'auraient pas existé sans le placement conjoint, même s'ils sont reconnus comme étant parfois nocifs. Sandra, elle, pense que les frères et sœurs auraient dû être laissés en famille d'accueil, par dyades ou triades, comme c'était initialement le cas. Se rassembler, sans avoir eu de vécu commun auparavant, a été perçu comme la cause des violences fraternelles, nous y reviendrons.

Le placement conjoint est souvent investi de manière ambivalente :

« *Ça m'aurait fait du mal de partir d'un côté, mais, d'un autre, je crois que ça m'aurait fait du bien quand même* ». Pascaline

« *On a été bien éduqués, mais... c'était bien et pas bien, ça me fait bizarre* ». Sandra

Mais il est quasiment toujours valorisé par rapport au placement en foyer ou en famille d'accueil, où on est souvent « tout seul ».

Excepté pour Sandra, il est donc clair qu'il vaut mieux vivre ensemble, même si l'on vit mal, en conflit constant, que vivre séparés, au moins pendant un temps.

L'évocation des parents

Sur ce point particulier, il a paru important d'évoquer chacune des cinq fratries séparément.

Alice est pupille de la nation : sa mère est décédée et son père ne l'a pas reconnue. Elle évoque néanmoins son beau-père, père de ses trois sœurs aînées, qui, un temps, a tenté de tisser des liens avec elle, mais qu'elle a rapidement rejeté, dans un positionnement très clair. Elle le juge instable, non fiable, plus nocif pour les liens fraternels que soutenant.

Tarek n'évoque son père ou sa famille élargie à aucun moment de l'entretien, se centrant sur ses relations fraternelles. Il fait simplement un lien entre le fait d'être un garçon et la mésentente avec ses sœurs, mais n'associe pas avec une identification à son père.

Les trois frères tiennent le même discours sur leurs parents respectifs, tout comme sur leur famille élargie : ils parlent de la maladie de leur mère sans jamais la nommer (« *un grand problème, qui ne se soigne même pas* »). Julien est conscient qu'elle cherche à les en protéger :

« Ma mère elle a une maladie, elle sait ce que c'est, mais elle veut pas trop qu'elle nous le dise, parce qu'elle veut pas trop qu'on s'inquiète ».

Le père est évoqué à travers sa mort par arrêt cardiaque, et les différentes professions qu'il a occupées par Julien. Globalement, les trois frères évoquent peu leur mère, et ne semblent pas être dans un conflit de loyauté trop important avec le village SOS ; l'un d'eux croit percevoir des relations complices entre sa mère et la mère SOS. La famille élargie est très peu connue des trois garçons.

Amandine évoque sa mère « en creux » : son discours se désorganise à deux reprises lors de l'entretien, à chaque fois, lorsque l'on évoque l'absence de sa mère lors de la crise fraternelle, sollicitée par le village SOS, mais qui n'a pas répondu. Selon Amandine, « *elle s'en foutait un peu* ». La fonction de pare-excitation maternelle fait défaut, et semble interpeller Amandine, mais nous n'en saurons pas plus. Par ailleurs, la jeune fille confirme le schéma des interrelations familiales en s'identifiant à sa mère : « *on a le même caractère, on a tout ce qu'on veut nous deux* ».

Les liens de Sandra et Pascaline avec leur mère semblent beaucoup plus complexes et difficiles. Pascaline décrit des relations très conflictuelles : « *ma mère et moi, quand on se voit, on s'arrache* », se distingue radicalement d'elle et souligne la ressemblance avec Amandine :

« Ma sœur, elle lui ressemble comme deux gouttes d'eau... moi je ne ressemble pas du tout à ma mère, j'ai rien d'elle, je suis blonde aux yeux bleus, et au niveau du caractère, rien du tout ».

Pascaline s'identifie davantage à son père, qu'elle ne connaît pas, et dont sa mère refuse de lui parler. Ce lien est douloureux, abîmé, source de détresse pour Pascaline. Elle décrit sa mère comme étant une grande alcoolique, et manifestant une préférence affichée pour Amandine, suscitant inévitablement sa jalousie et une rivalité violente entre les sœurs. Elle se décrit comme une enfant parentalisée, déscolarisée pour s'occuper de la maison et de sa petite sœur.

Il arrive à Amandine de reprocher le placement à Pascaline :

« Si on est placées, c'est de ta faute, c'est toi, tu aurais pu continuer à faire la maman pour nous ».

Pendant un temps, les sentiments de Pascaline à l'égard de sa mère ont été ambivalents :

« Pour moi ma maman, c'était pas de sa faute ».

Puis, elle s'est ensuite positionnée comme n'attendant plus rien d'elle (« *j'espère plus* »). Elle décrit une distanciation des liens, et un défaut de protection de cette mère à son égard.

Sandra est restée dans une certaine ambivalence ; elle décrit une mère « *folle, violente, parce qu'elle boit, elle fume, elle bat ses enfants, ça fait peur* » dont le désir énigmatique est médusant :

« *Elle fait des enfants tous les ans, jusqu'à la ménopause et elle va pas s'arrêter* ».

Sandra évoque également sa violence, décrit des passages à l'acte gravissimes sur ses frères et sœurs et sur elle-même :

« *Elle a jeté ma petite sœur de 2 mois dans le canapé* », « *poignardé Hichem* », « *brûlé les affaires de Hichem et Hakim* », « *elle m'a un peu ouvert le ventre, j'ai une cicatrice sur le bras* ».

Cette mère, extrêmement nocive et dangereuse, est malgré tout protégée par Sandra :

« *Malgré tout ce qu'elle m'a fait... on sait bien qu'elle ne va pas bien et qu'il faut lui pardonner* ».

Elle occupe vis-à-vis d'elle une position d'exception, seule détentrice d'un savoir sur les origines de la fratrie, et son histoire :

« *Un jour ma mère m'a raconté toute sa vie, je ne l'ai pas dit aux autres, pour ne pas les re-perturber* ».

Dans le même temps, Sandra se protège en restant à distance, et en maintenant un contact téléphonique.

La famille élargie tient une place importante pour cette fratrie, dont le fonctionnement est identifié à celui de la branche maternelle par certains professionnels. Pour Sandra, cette famille est responsable des troubles de sa mère :

« *Ils sont fous, ils sont vicieux, ils s'autodétruisent* ».

Cette théorie lui permet de ne pas accabler sa mère, et de pouvoir s'identifier à elle :

« *Elle aussi a fait des foyers* ».

Les pères sont nombreux, pas tous identifiés, les frères et sœurs ne portent pas tous le même nom. Ils auraient tous été court-circuités par la mère, et sont totalement absents pour le village SOS. Là encore, Sandra se distingue : elle est celle qui n'aurait pas le même père que les autres, seule « enfant unique », quand tous les frères sœurs sont au moins deux à partager la même filiation. Cette différenciation, ce statut singulier serait physiquement visible par des différences de couleur de peau, et de chevelure.

De manière générale, à l'exception de la mère de Julien, Axel et Thibaut, malade mais présente et possible partenaire du village SOS autour des enfants, les parents ne sont pas considérés comme une ressource par leurs enfants, ce qui correspond à la perception des villages SOS d'enfants SOS,. Tous les frères et sœurs rencontrés disent qu'il vaut mieux ne pas faire appel à eux, quand il y a une crise dans la fratrie : ils ne feraient qu'envenimer les relations, au lieu de les apaiser. Reste que peu d'entre eux évoquent un accompagnement du village SOS dans le travail du lien parent/ enfant ou parent/fratrie. Ils semblent davantage se

ranger à l'avis de l'équipe, selon lequel il n'est pas possible de travailler avec de tels parents, et qu'il vaut même peut-être mieux s'en tenir éloignés.

Les frères et sœurs que nous avons rencontrés, ont donc été confrontés à des parents qui n'ont pas été étayants pour eux, voire qui ont été maltraitants ; par leurs difficultés à prendre soin de manière adéquate de leurs enfants, ces parents ont imprimé en eux un vécu de violence que chacun a expérimenté dans la relation précoce, et s'est approprié comme réaction à une menace vitale, et plus généralement comme mode de réponse face à l'extérieur. Selon Marty et Roussillon (2007), face à une angoisse d'abandon extrêmement forte, le sujet n'a pas de peau psychique, il est aux prises avec « *une force effrayante qui le menace de l'intérieur, qui l'envahit* » (p.13). « *La violence, dans ce cas, est défense vitale contre la menace que représente l'objet, mais aussi contre celle, présente en soi, d'un effondrement possible* » (p.13). La question est de savoir si les villages d'enfants SOS, sont en mesure d'aider les frères et sœurs à élaborer ce lien destructeur. Il est convenu, dans le fonctionnement général du réseau de la protection de l'enfance, que c'est le rôle de l'ASE de travailler le lien avec les parents, mais il est clair que ce travail n'est pas orienté sur le versant d'une thérapie parents/enfants.

4.4.4 Le discours des enfants sur leurs frères et sœurs

Dans trois fratries, le discours des enfants sur leurs frères et sœurs est plutôt positif : malgré des disputes, voire des relations très conflictuelles parfois, les enfants rencontrés évoquent un attachement très fort à leurs pairs, tout comme une alliance et une solidarité, et en parlent avec une certaine tendresse. Pour les deux fratries où une crise a été bien identifiée, le passage à l'acte a même été presque salvateur : il a permis de réinstaurer une distance entre les frères et sœurs, réelle et symbolique, ce qui a eu pour effet d'apaiser les relations. Thibaut, Axel et Julien évoquent tous trois un lien fait de complicité, de jeux partagés, de solidarité face à la maladie maternelle et au placement. Ils différencient clairement leur lien, soutenant, de celui qu'ils entretiennent avec leurs demi-frère et sœur, auxquels ils ne semblent pas attachés, et envers lesquels ils ont parfois du ressentiment :

« *Elle pense même pas à venir nous voir, elle travaille même pas* ». (Thibaut)

« *Ils viennent jamais voir maman... c'est un peu énervant* ».

Pascaline, quant à elle, valorise le lien, même s'il est compliqué par les injonctions maternelles passées : sa sœur est « *tout ce qui existe de plus important à [ses] yeux* », elle dit qu'elle l'aime. Amandine souligne l'évolution positive du lien vers une collaboration, et une identification à Pascaline, marquée par le soin de soi et la prise identitaire du narcissisme.

Amandine n'évoquera pas du tout ses grands frères, tandis que Pascaline en parle comme des deuxièmes papas, présentés comme étant protecteurs. Ayant chacun un parcours difficile (placements, toxicomanie, violence, fugues), ils ne semblent pas très fiables, mais son attachement à leur égard est certain. Mais là encore, la distinction est faite entre ces liens avec ses frères, tout de même relativement distants, et celui qu'elle entretient avec sa sœur, qu'elle dépeint comme étant fondamental pour elle.

La fratrie de Sandra fait encore figure d'exception : en s'inscrivant en contre vis-à-vis des adultes, du village SOS, et plus généralement de tous les autres, les frères et sœurs ont trouvé une identité commune, ce qui fait dire à Sandra que les liens sont indéfectibles, et la solidarité une règle d'or. Elle tient en particulier une position protectrice maternelle vis-à-vis de ses frères et sœurs, est inquiète pour eux, et parle de chacun d'eux avec une certaine tendresse.

Dans les deux autres fratries, les frères et sœurs rencontrés sont beaucoup plus modérés, voire pessimistes sur l'avenir de leurs liens fraternels : Tarek, aujourd'hui en foyer, est totalement neutre, n'affichant aucune affinité pour l'une de ses sœurs, expliquant qu'ils ont besoin d'un médiateur pour communiquer, et que cela fait un long moment qu'il n'a pas vu ses sœurs. Il est difficile de savoir s'il investit ce lien fraternel, tellement il semble s'en protéger ; toutes les séparations de ses sœurs ont pour lui été un soulagement, car elles lui ont permis de s'éloigner de sa position de bouc émissaire, seul garçon, identifié au père meurtrier de la mère. Alice, elle, a toujours été « à part » dans sa fratrie : « *je n'étais pas dans leurs conflits* » ; elle s'est comme cela toujours plus ou moins protégée, a d'ailleurs toujours été épargnée par ses sœurs, jusqu'à ce qu'elle se retrouve en tête-à-tête avec l'une d'elle restée au village SOS. Les relations se sont alors rapidement envenimées, comme si Alice ne parvenait plus à se protéger dans cette relation duelle. Elle a, par ailleurs, la même analyse de la dynamique fraternelle que l'équipe du village SOS : les deux aînées entretiennent des liens de rivalité violente, instigués par des injonctions maternelles irréversibles, et la troisième ne trouve pas sa place. Elle se dit, par ailleurs, en colère contre ses sœurs de n'avoir jamais pu composer, se sent abandonnée par elles, qui ont fui le village SOS dès qu'elles l'ont pu. Alors que ses sœurs s'inscrivaient dans une opposition systématique vis-à-vis du village SOS, elle a toujours adhéré à ce que l'équipe a pu lui proposer, a pu prendre appui sur les professionnels, et a été une ressource pour sa fratrie, notamment quand elle a impulsé la thérapie familiale. Mais ce positionnement d'exception lui confère une place délicate aujourd'hui : ses sœurs se sont éloignées, n'entretiennent avec elle que des contacts sporadiques, et elle n'a pas beaucoup d'espoir que cela change.

Du point de vue des frères et sœurs, le lien fraternel apparaît donc comme une ressource pour trois fratries sur cinq.

4.5 DISCUSSION ET PERSPECTIVES

Les crises doivent être lues comme des événements, témoignant d'une économie pulsionnelle particulière aux fratries rencontrées, elles participent également à une certaine symptomatologie institutionnelle. Elles permettent de mettre en exergue certains fonctionnements fraternels et institutionnels non clairement perçus auparavant. Si elles révèlent les failles, elles peuvent également obliger à s'appuyer sur des ressources non exploitées. C'est évidemment l'objectif de cette étude que de tenter d'en pointer quelques unes comme les potentialités thérapeutes du groupe fratrie par exemple ou de la contenance institutionnelles face aux crises. En effet, les crises, comme le traumatisme révèlent mieux que tout combien le dysfonctionnement d'un sujet ne peut se résoudre qu'en faisant appel aux liens.

C'est pour ces raisons, qu'il est possible d'avancer que les crises sont des excellents analyseurs du fonctionnement institutionnel. Ce qu'elles révèlent, comme force et faiblesse des équipes, fait que leur émergence et leur résolution peuvent, selon les cas, avoir des effets positifs ou négatifs, tant sur les professionnels de l'institution que sur les fratries accueillies.

Cette étude montre que la crise, dans la fratrie, ne peut se penser en dehors des liens historiques et actuels, que chacune des fratries et chacun de ses membres entretiennent avec l'institution et ses acteurs. Aussi, dans toutes crises, il y a de l'individuel, de l'interindividuel et du groupal. C'est dire, si toute crise a des fondements et, des modalités de résolution qui doivent se travailler à différents niveaux. Privilégier un de ces niveaux risque de faire émerger ou de ne pas résoudre des conflits qui se perpétuent à d'autres niveaux. En revanche, clarifier ce qui se joue, à chacun de ces niveaux, ouvre sur une méthodologie de l'intervention qui pourra opérer au niveau groupal.

En effet, le groupe fratrie et l'institution sont le terreau qui permet aux sujets de grandir. Si ce terreau ne nourrit plus, voire devient toxique, il faut le « travailler », le retourner, le mêler à d'autres éléments, tant il est impossible de s'en passer ou de le changer totalement. Condition pour que puisse advenir une expérience de transformation, rappelant l'origine génétiquement sociale de l'individu, selon l'expression d'Henri Wallon (1956).

Cette étude permet d'ouvrir quelques pistes que nous présentons ci-dessous.

4.5.1 Travailler l'adresse au psychologue

Les prescriptions de consultation psychologique, qu'il s'agisse de thérapies pour les enfants ou de supervision pour les mères SOS, peuvent se nourrir de l'idée illusionnante que la prescription psychologique est solutionnante comme telle, presque magiquement. Or, outre d'indubitables effets de placage qui risquent de rendre toute adresse impossible, elle crée des effets de stigmatisation et positionne le problème sur le plan intrapsychique pour l'enfant et le professionnel.

Rêver que cette adresse, souvent faite à l'extérieur du village SOS, pourra résoudre le problème, peut parfois entraver l'exploration d'autres pistes de soins, au sein du village SOS même. En effet, nous avons eu connaissance d'expériences d'entretiens familiaux réalisés dans le village SOS et qui ont donné des résultats qui méritent toute notre attention. Il s'agit moins de savoir « quoi faire », avec l'idée que « quelque chose » solutionnerait la crise, que, dans une position plus processuelle, de se demander « comment faire » avec cette nouvelle donnée que représente la crise.

La question de l'adresse, de l'orientation vers une thérapie doit ainsi être soigneusement travaillée pour ne pas être prescriptive. Elle doit être offerte à l'enfant comme un possible lieu de construction, lui appartenant en propre. Il faut prendre garde aux énoncés trop rapides du type : « un psychologue, ça te fera du bien », qui risquent d'entraîner des résistances. Rappelons l'hypothèse freudienne de la pulsion de mort, qui veut qu'aucun sujet, et a fortiori un enfant, ne soit sensible à son bien, ce qui fait que la prescription risque d'avoir des effets de stigmatisation, entraînant des mécanismes de défense rigides : « je ne suis pas fou ».

Il peut également y avoir un phénomène d'érosion entraîné par la prescription thérapeutique systématique (quand un enfant a déjà rencontré plusieurs psychologues, dans son parcours de placement, comment peut-il se dire que ceux-ci peuvent encore s'offrir à lui comme recours, lieux où déposer ce que, symptomatiquement, il est ?).

4.5.2 Soutenir groupalement les professionnels

Les entretiens avec les professionnels ont montré leurs trésors d'attention, notamment de la part des professionnels du quotidien, proches de ce que Winnicott qualifiait de « préoccupation maternelle primaire ».

Comme nous l'avons dit, les professionnels, bien avant la crise, avaient déjà perçu que quelque chose n'allait pas entre les enfants. Ce n'est donc pas le repérage qui pose problème, mais le sens donné à ce qui est observé. Ces indices sont rarement repris dans une perspective

anamnestique, historique, familiale, fraternelle (il y a bien des signes, mais ces signes peinent à faire symptôme, dans certains cas – notamment les cas de crises itératives où ils ne sont plus entendus dans leur dynamique et leur économie (pulsionnelle, fantasmatique). Ce n'est pas parce que les professionnels n'y pensent pas, c'est plutôt parce que l'absence des parents et le peu de travail d'historisation des conflits avec le groupe fratrie rendent cette perspective difficile à travailler.

Nous avons vu que le malaise ou la souffrance des professionnels est à entendre en résonance avec le dysfonctionnement de la fratrie. Considérant donc que protéger les professionnels, c'est protéger les enfants, comment entendre les traumatismes qui accompagnent les situations de crise et qui touchent plus précisément les personnes au quotidien (dans sa permanence, mère SOS et aide familiale) ? Comment prendre soin de l'institution pour la mettre en condition, pour bien traiter le lien fraternel et les enfants ?

La supervision s'avère, dans ce cas, un instrument privilégié de la réflexion des travailleurs sociaux immergés dans des situations de grande complexité, en contribuant à en faire des praticiens et non des techniciens. La supervision ouvre de nouveaux champs de découverte dans la manière de penser et de se voir évoluer. Elle est un moyen de prendre en compte les difficultés ou les sentiments d'impuissance des professionnels, de mettre au travail les contradictions auxquelles ils sont confrontés pour remplir leur mission, les aidant à conjuguer leurs repères éthiques, les politiques actuelles et le cadre dans lequel ils travaillent..

La supervision n'est pas un lieu de décision, comme on ferait appel à un expert, mais elle permet de restaurer, dans un processus d'élaboration collectif, l'espace nécessaire à la prise de décision. Cela permettrait à chacun de participer à une démarche réflexive et active, à la fois différenciée (tous les professionnels ne repèrent pas les mêmes choses auprès des enfants, ceci en fonction également de leurs mouvements de transferts différenciés) et collective d'équipe (la question du clivage hiérarchique quotidien/cadre et de la violence qui lui est inhérente, pourrait être réduite).

Si en dehors des crises, les supervisions individuelles des mère SOS sont reconnues comme ayant une utilité certaine, ce que ces crises déclenchent engage à réfléchir à la nécessité d'un travail d'équipe qui inclurait les professionnels de tous les niveaux hiérarchiques.

Les mères SOS sont l'élément professionnel central du dispositif, mais elles se vivent seules, développant souvent un sentiment de peu de considération ou d'écoute de la part du reste de l'équipe. Ce type de pratique – renvoyant au concept de « care » en vogue actuellement – se déroule de façon intuitive, interstitielle, mais il gagnerait, dans les situations de crises, à être davantage soutenu par l'institution, portant alors le projet de construction d'un sens partagé,

dégageant de la solitude subjective ressentie et de la culpabilité. Il s'agit donc moins d'établir des référentiels ou des protocoles, qui enjoignent les professionnels à procéder tous pareil, dans le but imaginaire d'abolir le "ça ne va pas".

Si les professionnels peuvent évoquer, entre eux, l'effet que produisent sur eux les crises, les répercussions de leur émergence sur leur travail, sur le plan individuel et collectif, alors, il est probable qu'il se dégagera un espace de liberté plus grand pour que les enfants subjectivent la crise.

Les villages d'enfants SOS l'ont bien compris et tentent d'organiser ce travail. Toutefois, il semble qu'aujourd'hui ce travail soit finalement plus protecteur et aidant pour les cadres que pour les mères SOS ou les assistantes familiales. Ce qui pose la question de permettre à ces professionnels, les accueillantes, de se sentir vraiment contenues pas le cadre institutionnel en cas de crise.

4.5.3 Travail avec le groupe fratrie

Les professionnels disant « individuellement il est adorable, mais en groupe il est impossible », indiquent que le rapport duel est plus rassurant pour eux, qu'ils maîtrisent plus aisément la relation à l'enfant seul, le groupe étant perçu comme un obstacle. Cette sensation s'accroît, quand les enfants développent des problématiques de violence, de délinquance ; les mouvements groupaux apparaissent alors incontrôlables.

Les professionnels, les enfants rencontrés, font face à des situations aux effets traumatiques. Le réel de l'abandon, de la violence reçue, donnée, oblige à inventer, créer. Toute la question est alors de créer les conditions pour que chacun, de sa place, soit le plus en mesure de participer à cette élaboration de la solution. Une des préconisations de ce rapport pourrait être de réfléchir à impliquer davantage l'enfant et sa fratrie dans ce processus.

En effet, il est frappant de voir, dans les entretiens d'enfants, à quel point ils ont tous signifié que la résolution de la crise avait été l'affaire des adultes. S'ils ont dit avoir bénéficié de ces décisions, aucun n'a dit avoir été associé au processus résolutif. Ils ont été informés du caractère « hors la loi », « inadmissible » de ce qui s'était passé, le plus souvent individuellement, des décisions prises, pas forcément longtemps avant qu'elles ne prennent effet. Aucun ne se révolte vraiment contre cette situation, ne revendiquant pas cette place d'acteur qu'il ne semble pas imaginer pouvoir tenir. Pourtant la maturité et la clairvoyance avec lesquelles les enfants, dans l'après-coup, parlent de la crise et l'analysent, montrent sans conteste que cela aurait probablement été utile de les associer davantage à l'élaboration des

réponses proposées. Il ne s'agit pas de faire « ce que l'enfant veut », mais de l'associer à la conception des décisions, que l'adulte prendra.

Si le soin psychique individuel est souvent incontournable lors des crises, il s'avère que le travail avec, et sur le lien fraternel n'est pas véritablement envisagé comme une des réponses possibles à la crise.

Plusieurs hypothèses peuvent être proposées pour l'expliquer :

- Certains professionnels ont dans l'idée que les difficultés fraternelles sont profondément ancrées dans une problématique transgénérationnelle, à laquelle ils n'ont pas accès. Un éducateur dit :

« Comment on allait pouvoir aider les filles à essayer de régler leurs problèmes interfamiliaux, en sachant qu'on avait la conséquence d'une cause qui n'était plus matériellement touchable ? »

Les professionnels évoquent leur impuissance :

« Si à un moment donné, on n'arrive pas à trouver la cause du conflit et à remonter en amont, nous, ça ne nous sert pas à grand-chose, le conflit va revenir et on n'a rien réglé en fait ».

- Face au fonctionnement fraternel narcissique, à une violence qui se décharge sans aucun pare-excitation, les professionnels disent en majorité être sidérés, incapables de penser ce qui se passe entre les enfants. Dans cette posture, il leur est impossible de penser le soin du groupe.

- Dans plusieurs situations, on retrouve l'idée récurrente, et pour le moins angoissante, que le groupe fratrie est destructeur, pouvant « tuer » les professionnels : il fait tout de même démissionner les mères SOS... Il est donc dangereux de s'y frotter.

- Certains professionnels, notamment les psychologues, relèvent également un manque de formation au travail de groupe et au travail familial, et ne voient pas comment affronter le groupe fraternel dans toute la complexité de ses interactions et de ses liens croisés. Pourtant, pour mettre au travail les identifications, en passer par la fratrie dans son entier est utile, une élaboration individuelle barrant l'accès à l'expérience de « l'en commun » de l'histoire.

Le but des initiatives thérapeutiques qui prennent en compte le groupe fraternel (thérapie de soutien de la fratrie, par exemple) est de permettre une co-construction du sens. Les enfants entre eux, dans un cadre contenant, peuvent dire le lien et cela peut avoir des effets thérapeutiques importants pour l'ensemble du groupe fraternel.

Cela peut consister, entre autres, à passer par un travail de narrativité et de co-pensée du lien et de la filiation qui permettrait à chacun de s'inscrire de manière singulière dans une histoire commune. Par exemple, favoriser le fait que les enfants d'une même fratrie en groupe se

raconte la manière dont ils vivent le fait que l'un d'entre eux refusent de voir ses parents alors que les autres l'acceptent sans problème.

L'idée est de faire émerger un « fonds commun » que chacun s'approprierait de façon subjective, de manière à rendre plus claires les frontières identitaires, tout en soulignant ce qui rassemble les frères et sœurs, ce qui fait qu'ils sont frères, au-delà d'une filiation « tordue » et d'un vécu de violence, dégageant, au sein du travail de narrativité et d'historisation, des expériences d'attachement pathologiques ou pathogènes.

Prendre soin du lien fraternel c'est ainsi faire en sorte que le frère apparaisse comme un autre sujet, ni trop différent (pas de fonds commun, donc difficile de s'investir comme des frères), ni trop semblable (dimension menaçante de la ressemblance), avec lequel il est possible de composer, insistant sur la fragile et pourtant essentielle dialectique unissant le moi, l'autre et le groupe. C'est finalement faire du lien fraternel une ressource pour chaque enfant, un lien davantage emprunt de fraternité que de violence.

4.5.4 Travail avec les parents

L'alliance avec les parents reste un point délicat dans l'abord de ces crises. Ils semblent peu impliqués, car souvent peu implicables, du fait de problématiques complexes ou d'absence réelle (décès, emprisonnement, inconnus, etc.)

Avant les crises, le village SOS, sauf dans un cas n'était pas parvenu à établir un travail de collaboration avec les parents, dans tous les cas, enfants et professionnels attribuent tous une partie de l'origine de la crise à des liens aux parents, à l'histoire parents-enfants. Ce qui conduit évidemment à se demander comment travailler véritablement la crise dans ses liens aux parents alors même que les enfants et les professionnels ne peuvent les rencontrer, travailler avec eux cette question. L'étude telle qu'elle a été réalisée ne permet pas de répondre à cette question qui doit absolument restée ouverte.

4.5.5 Créer les conditions pour écouter, entendre l'enfant

Ce que les enfants ont dit montre à quel point ils sont sensibles au désir des adultes de leur venir en aide, à quel point ils se sentent vulnérables et souvent en situation de « désaide ». En même temps, ils ont tous de manière plus ou moins claire, dit que les adultes auraient pu davantage les écouter pour trouver une solution qui soit bonne pour eux. Autrement dit, comme dans les autres études, cette recherche oblige à réfléchir aux dispositifs qui permettraient vraiment de créer les conditions pour que la parole de l'enfant soit prise en compte. Cela dépasse le fait de redire à l'enfant la loi, de lui expliquer les motivations et les

modalités d'applications des décisions prises. Cela suppose du temps, peut être le choix par l'enfant d'un interlocuteur avec lequel il pense pouvoir élaborer par la pensée ce qui se passe pour lui et les autres. Le psychologue peut être cet interlocuteur mais pas nécessairement, les enfants l'ont dit.

Aucun n'a dit qu'il aurait du pouvoir décider de son sort, mais a regretté de n'avoir pas eu le temps, l'occasion de pouvoir vraiment exprimer sa position, l'élaborer avec un adulte bienveillant. Certains ont dit également qu'ils auraient aimé aussi que le dialogue avec leurs pairs agresseurs ou agressés auraient du être mieux accompagnés, mieux soutenus.

Tout cela plaide en faveur d'une réflexion sur la manière de parler à l'enfant, de l'impliquer dans les décisions prises pour lui, certains, ont dit des choses comme « ils ont fait ce qu'ils pensaient être le mieux mais ils auraient tout de même du en parler plus avec moi »

4.6 CONCLUSION

Les enfants accueillis en villages d'enfants SOS, sont carencés, ils ont eu à subir des maltraitements plus ou moins graves de la part de leurs parents et parfois de leurs frères et sœurs, leurs pères symboliques et imaginaires ont été mis à mal.

Il est frappant de voir que, plus souvent que les adultes, les enfants font un bilan positif des séparations intervenant suite aux crises. Si un chef de service dit : « les séparations des frères et sœurs sont en général assez négatives », les enfants, eux, regrettent juste que ces séparations aient été imposées, trop rapidement décidées ou insuffisamment discutées avec eux. Les frères et sœurs souffrent, en particulier, d'avoir vu partir l'un des leurs, sans y avoir été préparés.

Les crises analysées dans cette étude viennent interroger les fondements mêmes de l'existence des villages d'enfants et la pertinence du placement conjoint des fratries. En ce sens, elles mettent à mal les étais de l'institution, et la capacité de contenance et de métabolisation des équipes. La question reste de savoir comment parvenir à créer une enveloppe psychique, un roman institutionnel, où la place de l'enfant et de la fratrie sera préservée et autorisera les effets de transformation psychique. C'est le tissage de cette enveloppe institutionnelle qui autorisera le dépassement de la crise vécue par les fratries et par ceux qui les accueillent.

De fait, un certain nombre d'éléments favorisant cette création émergent de l'étude de ces crises.

Nous avons relevé que la plupart des crises (quatre sur cinq), même si leurs racines sont plus anciennes, atteignent leur acmé au moment de l'adolescence des sujets. Cela semble être un moment difficile, tant pour les adolescents en crise identitaire, comme l'indique Erikson

(1968/1972), que pour les villages. C'est alors un travail de l'adolescence dans l'institution qui est à envisager, questionnant les représentations à l'œuvre, les points de tensions entre le groupal, l'individuel et l'institutionnel. C'est une certaine idée de la dangerosité de l'autre qui pointe, sujet non plus à protéger, mais dont il faudrait se protéger. Cette problématique est active du côté des enfants - convoquant l'idée même d'intimité - et du côté des professionnels, car comme le disait une intervenante : « *quand ils sont petits, on voit encore ce qu'on peut faire* ». L'adolescent devient alors menaçant, pour lui et pour l'autre, et les tensions qui en découlent, doivent être l'objet d'un intérêt institutionnel.

En raison même de ses missions, le village SOS est particulièrement bien placé pour mettre l'accent sur le soin apporté aux liens, sur l'utilisation du groupe comme « potentiel contenant » et potentiellement transformateur des problématiques intrapsychiques et intersubjectives, c'est pourquoi, il devrait être possible de davantage penser le groupe et avec le groupe fraternel. Ce qui, surtout lors de ces moments de crise, soutiendrait l'identité du village SOS, des professionnels et de la fratrie, levant une part des paradoxes inhérents à ces situations.

Nous avons vu que ce n'est pas parce qu'une décision émane de l'institution sociale ou judiciaire, qu'elle a automatiquement statut symbolique pour les enfants. Elle peut avoir ce statut et venir suppléer heureusement à une carence symbolique dans la famille et, finalement, être inconsciemment souhaitée, mais elle peut tout aussi bien prendre une valeur persécutrice et renforcer le sentiment des enfants et des jeunes accueillis, que les services sociaux et la justice s'acharnent sur eux, ce qui a été le cas dans l'accompagnement de l'une des 5 fratries. Toutes les séparations n'opèrent pas de façon identique et ne produisent pas les mêmes effets. Ce qui oblige à se demander à quel niveau la décision sera vécue et produira ses effets :

- Est-ce que la réponse à la crise opère au plan symbolique comme une coupure, en « un avant » et « un après », qui permet de laisser entrevoir comment faire évoluer les liens fraternels
- Se situera-t-elle au niveau imaginaire, comme une atteinte narcissique qui a des effets d'escalade dans le conflit, dans l'affrontement
- Ou encore au plan réel.

Si personne ne peut statuer à l'avance, la réponse ne peut venir qu'à entendre l'intéressé (ou les intéressés) et être élaborée avec lui (ou avec eux). La seule chose, dont on peut être sûr, c'est que les séparations, qui n'auront pas été effectuées au plan symbolique, reviendront, de façon symptomatique, voire invalidante, dans le réel de l'enfant, de l'adolescent, ou de l'adulte plus tard, dans son corps (somatisations, addictions), son psychisme (délire,

hallucinations...), ou dans son rapport social (passages à l'acte ou acting out agressifs ou sexuels, fugues...).

5 Conclusion générale

L'analyse critique des outils concernant l'évaluation de la qualité des relations fraternelles que nous avons réalisée nous a permis de cibler ceux, qui dans le cadre d'une démarche de recherche, pouvaient permettre de répondre aux questions posées par cette problématique singulière rencontrée par les psychologues de villages SOS.

Il est tout d'abord important de souligner que tous les outils examinés ont, dans le cadre d'une recherche, leur utilité et leur pertinence. Il est important aussi de préciser que nous avons testé ces outils à « petite échelle » au sein des Villages d'enfants SOS (eu égard à la population effective au sein des 12 villages), et que nous ne pouvons, de ce fait, généraliser les résultats obtenus. Par ailleurs, au vu des résultats et des remarques faites par les psychologues, il serait nécessaire de tester certains outils au sein d'une même fratrie afin d'évaluer les résultats sur la dynamique du lien fraternel et non plus entre un frère et une sœur seulement, et de préciser leur utilité dans une perspective longitudinale.

Il apparaît que le « transfert » d'une démarche de recherche à une application professionnelle n'a pas permis d'aboutir à notre ambition première, à savoir, proposer un référentiel.

Cependant, la démarche a été fort instructive dans la mesure où nous avons pu extraire, à partir de nos deux approches quantitative et qualitative, les outils les plus intéressants dans le cadre d'une pratique professionnelle, et ce, en fonction des différentes périodes développementales des enfants (0-5 ans, 6-11 ans et plus de 12 ans). Il est aussi important de préciser que la distinction entre relations fraternelles fonctionnelles et celles qui sont dysfonctionnelles peut être établie à partir du BSQ.

Même si certaines modifications (minimales) s'avèrent nécessaires pour que ces outils de recherche puissent être appliqués dans le champ des pratiques professionnelles, ils constituent des guides précieux pour appréhender la qualité des relations fraternelles et pour permettre aux professionnels de préciser à travers eux les processus qui les soutiennent.

Pour ce qui concerne les analyses de cas, les professionnels, les enfants rencontrés rappellent, s'il en était besoin, la complexité des missions du village SOS, la créativité, l'éthique et la formation que leur accomplissement réclame.

La crise, si elle génère des souffrances, conduit à pointer du doigt plusieurs éléments qui peuvent aider au travail, même en dehors de la crise : d'une part, les crises ne sont pas le fait d'une personne qu'il faudrait soigner, mais elles mettent toutes, sans exception, en jeu les liens. Par ailleurs, la tension exacerbée entre « vivre ensemble » et « vivre séparé » oblige à se poser, pour chaque enfant, la question des processus d'identification et de différenciation qui existent entre enfants d'une même fratrie.

La crise symptomatique d'une souffrance dans le lien suppose un travail avec et sur le lien fraternel, avec et sur les liens institutionnels.

6 Bibliographie

- Abraham, N. ; Torok, M. (1987). *L'écorce et le noyau*, Paris, Flammarion.
- Achenbach, T. M. (1966). The classification of children's psychiatric symptoms: A factor-analytic study. *Psychological Monographs*, 80, (No. 615).
- Adams, V. (1981, June). The sibling bond: A lifelong love/hate dialectic. *Psychol. Today*, 32–47.
- Angel, S. (1996). *Des frères et des sœurs : les liens complexes de la fraternité*, Paris, Robert Laffont.
- Aubry, J. (2003). *Psychanalyse des enfants séparés*, Paris, Denoël.
- Azmitia, M., & Hesser, J. (1993). Why siblings are important agents of cognitive development : A comparison of siblings and peers. *Child Development*, 64(2), 430-444.
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Oxford, England: Prentice-Hall.
- Bandura, A. (1995). *L'apprentissage social*. Collection psychologie et sciences humaines Wavre, Belgique : Mardaga.
- Barth, R. P., Berry, M., Yoshikami, R., Goodfield, R. K., & Carson, M. L. (1988). Predicting adoption disruption. *Social Work*, 33(3). 22-233.
- Bass, L. B., Taylor, B. A., Knudson-Martin, C., & Huenergardt, D. (2006). Making Sense of Abuse: Case Study in Sibling Incest. *Contemporary Family Therapy: An International Journal*, 28(1), 87-109.
- Beauregard (2003). *Qualité de la relation fraternelle et adaptation des frères et sœurs placés conjointement ou séparément en famille d'accueil*. Université de Montréal.
- Beauvoir (de), S. (1949). *Le Deuxième Sexe*. Paris, Gallimard.
- Boer, F., Westenberg, P. M., & Van Ooyen-Houben, M. M. J. (1995). How do sibling placement differ from placement of individual children? *Child & Youth Care Forum*, 24(4), 261-268.
- Bourguignon, O. (1999). *Le fraternel*. Paris, Dunod.
- Boszormenyi-Nagy, I. ; Spark, G. M. 1973. *Invisible loyalties : reciprocity in intergenerational family therapy*, New York, Brunner Mazel.

- Bowlby, J. (1969). *Attachement et perte. L'Attachement*, vol. 1, Traduction française : Jeannine Kalmanovitch. Paris : PUF ; 1978 (2^e édition), 1969 (1^{ère} édition).
- Bradley, R. H., & Caldwell, B. M. (1984). 174 children: A study of the relationship between home environment and cognitive development during the first 5 years. In A. M. Gottfried & A. E. Gottfried (Eds.), *Home environment and early cognitive development* (pp. 5–56). New York, Academic Press.
- Branje, S. J. T., van Lieshout, C. F. M., van Aken, M. A. G., & Haselager, G. J. T. (2004). Perceived support in sibling relationships and adolescent adjustment. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45(8), 1385–1396.
- Bretherton, I., Ridgeway, D., & Cassidy, J. (1990). Assessing internal working models of the attachment relationship: An Attachment Story Completion Task for 3-year-olds. Dans M. T. Greenberg, D. Cicchetti et E. M. Cummings (Éds.) *Attachment in the preschool years* (p. 3–49). Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Brody, G. H. (1998). Sibling relationship quality: Its causes and consequences. *Annual Review of Psychology*, 49, 1-24.
- Brody, G. H. (2004). Siblings' Direct and Indirect Contributions to Child Development. *Current Directions in Psychological Science*, 13(3), 124-126.
- Brody, G. H., Stoneman, Z., & McCoy, J. K. (1992). Parental differential treatment of siblings and sibling differences in negative emotionality. *Journal of Marriage & the Family*, 54(3), 643-651.
- Brodzinsky, D. M., & Brodzinsky, A. B. (1992). The impact of family structure on the adjustment of adopted children. *Child Welfare*, 71(1), 69-76.
- Buchsbaum, H. K., Toth, S. L., Clyman, R. B., & Cicchetti, D. (1992). The use of a narrative story stem technique with maltreated children: Implications for theory and practice. *Development and Psychopathology*, 4(4). Special issue: Developmental approaches to prevention and intervention, 603-625.
- Buhrmester, D., & Furman, W. (1990). Perceptions of sibling relationships during middle childhood and adolescence. Preview. *Child Development*, 61(5), 1387-1398.
- Buhrmester, D. (1992). The developmental courses of sibling and peer relationships. In: F. Boer, J. Dunn (Eds), *Children's sibling relationships: Developmental and clinical issues* (pp. 19-40.). Hillsdale, NJ, England: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.

- Caffaro, J. V., & Conn-Caffaro, A. (2005). Treating sibling abuse families. *Aggression and Violent Behavior: A Review Journal*, 10 (5), 604-623.
- Caldwell, B. M., & Bradley, R. H. (2001). *HOME inventory and administration manual*. (3rd ed.). University of Arkansas for Medical Sciences and University of Arkansas at Little Rock.
- Celbis, O., Ozan, M. E., & Özdemir, B. (2006). Paternal and sibling incest: A case report. : *Journal of Child Forensic Medicine*, 13(1), 37-40.
- Chan, J. H. F. (2006). Systemic Patterns in Bullying and Victimization. *School Psychology International*, 7 (27), 352 - 369.
- Claës, M., Poirier., & Arseneault, M.J. (2003). Le Questionnaire sur les relations avec la fratrie. Document interne. Montréal. Université de Montréal. Département de Psychologie.
- Cole, A. K., & Kerns, K. A. (2001). Perceptions of sibling qualities and activities of early adolescents. *Journal of Early Adolescence*, 21, 204-227.
- Cyr, M., Wright, J., McDuff, P., & Perron, A. (2002). Intrafamilial sexual abuse: brother-sister incest does not differ from father-daughter and stepfather-stepdaughter incest. *Child Abuse & Neglect*, 26(9), 957-973.
- Deater-Deckard, K., Dunn, J., & Lussier, G. (2002). Sibling relationships and Social-emotional Adjustment in Different Family Contexts. *Social Development*, 11(4), 571-590.
- Christophe Dejours, *L'évaluation du travail à l'épreuve du réel*, INRA éditions, 2003
- Dayan, C., Pinel-Jacquemin, S., & Scelles, R. (soumis). Le placement conjoint de fratries : regards croisés de professionnels sur leur pratique. *Psychologie Canadienne/Canadian Psychology*.
- Devereux, G. 1972. *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Paris, Flammarion, 1985.
- Drapeau, S., Simard, M., Beaudry, M., & Charbonneau, C. (2000). Siblings in family transitions. *Family Relations*, 49(1), 77-85.
- Dunn, J. (1983). Sibling relationships in early childhood. *Child Development*, 54(4), 787-811.
- Eriksen, S., & Jensen, V. (2006). All in the Family? Family Environment Factors in Sibling Violence. *Journal of Family Violence*, 21(8), 497-507.
- Esposito, R. *Communitas*, Paris, PUF, 2000.

- Faimberg, H. (1993). « Le télescopage des générations. À propos de la généalogie de certaines identifications », Kaës, R. ; Faimberg, H. ; Enriquez, M. ; Baranes, J. J., *Transmission de la vie psychique entre générations*, Paris, Dunod.
- Felson, R. B. (1983). Aggression and violence between siblings. *Social Psychology Quarterly*, 46(4), 271-285.
- S. Freud, (1912). *Totem et tabou*, Paris, PUF, 1998.
- S. Freud, (1929). *Malaise dans la civilisation*, Paris, Payot, 1996.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1985). Children's perception of the qualities of sibling relationship , *Child Development*, 56, 448-461.
- Gass, K., Jenkins, J., & Dunn, J. (2007). Are sibling relationships protective? A longitudinal study. *Journal of Child Psychology & Psychiatry*, 48(2), 167-175.
- Graham-Bermann, S. A., Cutler, S. E., Litzenberger, B. W. & Schwarz, W.E. (1994). Perceived conflict and violence in childhood sibling relationships and later emotional adjustment. *Journal of Psychology Family*, 8(1), 85-97.
- Graham-Bermann, S.A. & Cutler, S.E. (1994). The Brother-Sister Questionnaire: Psychometric Assessment and Discrimination of Well-Functioning From Dysfunctional Relationships. *Journal of Family Psychology*, 8(2), 224-238.
- Groza, V., Maschmeier, C., Jamison, C., & Piccola, T. (2003). Siblings and out-of-home placement: best practices. *Families in Society: The Journal of Contemporary Human Services*, 84(4), 480-490.
- Hamilton-Giachritsis, C. E. & Browne, K. D. (2005). A retrospective study of risk to siblings in abusive families. *Journal of Family Psychology*, 19(4), 619-624.
- Hardy, M. S. (2001). Physical Aggression and Sexual Behavior Among Siblings: A Retrospective Study. *Journal of Family Violence*, 16(3), 255-268.
- Hargett, H. (1998). Reconciling the victim and perpetrator in sibling incest. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 5(2), 93-106.
- Hébert, M., & Parent, N. (1995). *Traduction française du Sibling Relationships Questionnaire de D. Buhrmester, & W. Furnam (SRQ; 1985)*. Ste-Foy, QC : Université Laval.
- Hébert, M., & Parent, N. (1998). Psychometric properties of the French version of the Sibling Relationships Questionnaire. Département d'Orientation, d'Administration et d'Évaluation, Université Laval.

- Hegar, R. L. (2005). Sibling Placement in Foster and Adoption: an overview of international research. *Children and Youth Services Review*, 27(7), 717-739.
- Herrick, M. A. & Piccus, W. (2005). Sibling connections: the importance of nurturing sibling bonds in the foster care system. *Children and Youth Services Review*, 27(7), 845-861.
- Hindle, D. (2000). Assessing Children's Perspectives on Sibling Placements in Foster or Adoptive Homes. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 5(4), 613-625
- Hindle, D. (2007). Clinical research: a psychotherapeutic assessment model for siblings in care. *Journal of child psychotherapy*, 33(1), 70-93.
- Hoffman, K. L. & Edwards, J. N. (2004). An Integrated Theoretical Model of Sibling Violence and Abuse. *Journal of Family Violence*, 19(3), 185-200.
- Hoffman, K. L., Kiecolt, K. J., & Edwards, J. N. (2005). Physical violence between Siblings: a theoretical and empirical analysis. *Journal of Family Issues*, 26(8), 1103-1130.
- Holloway, J. S. (1997). Outcomes in placements for adoption or long term fostering. *Archives of Disease in Childhood*, 76(3), 227-230.
- Ihinger, M. (1975). The referee role and norms of equity: A contribution toward a theory of sibling conflict. *Journal of Marriage & the Family*, 37(3), 515-524.
- James, S., Monn, A. R., Palinkas, L. A. & Leslie, L.K. (2008). Maintaining sibling relationships for children in foster and adoptive placements. *Children and Youth Services Review*, 30 (1), 90-106.
- Jenkins, J. (1992). Sibling relationships in disharmonious homes: Potential difficulties and protective effects. In: *Children's sibling relationships: Developmental and clinical issues* (pp. 125-138). Boer, F., & Dunn, J. Hillsdale, NJ, England: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Jersild, A. T. (1984). Emotional development. In L. Carmicheal (ed.), *Manual of Child Psychology*, 2nd ed., (pp.883-917). New York, Wiley.
- Kaës, R. (1989). Le pacte dénégatif dans les ensembles trans-subjectifs. *Le négatif, figures et modalités*, Missenard et al. Paris, Dunod.
- Kaës, R. (1993). Le complexe fraternel, aspect de sa spécificité. *Topique*, 51, 5-43.
- Kang, H. (2002). Sibling Relationship in Out-of Home Care. Literature Review. Children and Family Research Center.

- Kettrey, H. H., & Emery, B. C. (2006). The Discourse of Sibling Violence. *Journal of Family Violence, 21*(6), 407–416
- Kim, J. C. (2002). The importance of sibling relationships for maltreated children in foster care. *Dissertation Abstracts International: section B: The Sciences and Engineering, 62* (9-B), 42-54.
- Kiselica, M. S. & Morrill-Richards, M. (2007). Sibling Maltreatment: The Forgotten Abuse. *Journal of Counseling & Development, 85*(2), 148-160.
- Kozłowska, K., & Hanney, L. (2003). Maltreated Children : A Systems Approach to Treatment Planning in Clinical Settings. *Australian and New Zealand Journal of Family Therapy, 24*(2), 75-87.
- Lafortune, D. (2002). Transmissions familiales dans l'abus sexuel commis par un adolescent. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence, 50* (1), 49-57.
- Leather, S. J. (2005). Separation from siblings: associations with placement adaptation and outcomes among adolescents in long-term foster care. *Children and Youth Services Review, 27*(7), *Special Issue: Siblings in Foster Care and Adoption*, 793-819.
- Leblanc, M. (1998). Placés ensemble, accueillis individuellement. *La lettre du GRAPE*, 81-93.
- Lery, B., Shaw, T.V., & Magruder, J. (2005). Using administrative child welfare data to identify sibling groups. *Children and Youth Services Review, 27*, 783-791.
- Lévi Strauss, C. (1960). *La Pensée Sauvage*, Paris, Plon.
- Linares, L. O., Padial, A., Rosbruch, N., Cloitre, M. (2003, March). Initial mental health status of maltreated siblings in foster care. Poster presented at the New York Academy of Sciences Conference bRoots of Mental Illness in Children', Rockefeller University.
- Linares, L. O. (2006). An understudied form of intra-family violence: Sibling-to-sibling aggression among foster children. *Aggression and violent behavior, 11*(1), 95-109.
- Linares, L. O, Brody, G. H., & Pettit, G.S. (2007). Placement shift, sibling relationship quality, and child outcomes in foster care: A controlled study. *Journal of Family Psychology, 21* (4), 736-743.

- McCall, G. J., & Shields, N. M. (1986). Social and structural factors. In M. Lystad (Ed), family violence. In: *Violence in the home: Interdisciplinary perspectives* (pp. 98-123). Philadelphia, PA, US: Brunner/Mazel.
- McCann, N. L. (2001). Sibling effects in the adjustment of children exposed to domestic violence. Envoi personnel sans référence.
- Mendelson, M. J., Aboud, F. E., & Lanthier, R. P. (1994). Kindergartner's relationships with siblings, peers, and friends. *Merrill-Palmer Quarterly*, 40(3), 416-435.
- Michel, C. (2006/2007). Les relations fraternelles influencent-elles le développement des frères et sœurs placés en institution? *Mémoire de Master 1 en Psychologie clinique, psychopathologie et psychothérapie*, sous la direction de C. Antoine, IED, Université Paris VIII.
- Michelle, J.-G., & Crittenden, P. M. (1990). Maltreating Families: A look at siblings. *Family Relations*, 39, 323-329.
- Mitchell, J. (1975). *Psychoanalysis and Feminism: Freud, Reich, Laing, and Women*. New York.
- Pfouts, J. H. (1976). The sibling relationship: A forgotten dimension. *Social Work*, 21(3), 200-204.
- Pinel-Jacquemin, S., & Zaouche-Gaudron, C. (2009). Système familial et attachement parent-enfant : revue de la question. *Neuropsychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent*, 57(3), 167-172.
- Pinel-Jacquemin, S., Zaouche-Gaudron, C., & Troupel, O. (2009). Attachement Père-Enfant et Qualité des Relations Fraternelles Cadet-Aîné. *Psychologie Française*, 54, 307-322.
- Pinel-Jacquemin, S., & Scelles, R. (soumis). La violence fraternelle existe : ne la banalisons pas ! *Pratiques Psychologiques*.
- Pinel-Jacquemin, S., Chéron, J., Favart, E., Dayan, C., & Scelles, R. (soumis). Sibling Violence and joint placement: a review of the literature. Violence fraternelle et placement conjoint des fratries : revue de la littérature scientifique. *Journal of Family Violence*.
- Raffaelli, M. (1997). Young adolescents' conflicts with siblings and friends. *Journal of Youth and Adolescence*, 26(5), 539-558.

- Robey, K. I., Cohen, B. D., & Epstein, Y. M. (1988). The child's response to affection given to someone else: Effects of parental divorce, sex of child, and sibling position. *J. Clin. Child Psychol.*, 17, 2-7.
- Rosenthal, J. A., Schmidt, D. M., & Conner, J. (1988). Predictors of special needs adoption disruption: An exploratory study. *Children and Youth Services Review*, 10(2), 101-117.
- Rudd, J. M., & Herzberger, S. D. (1999). Brother-sister incest – father-daughter incest: a comparison of characteristics and consequences. *Child abuse & Neglect*, 23(9), 915-928.
- Runyan, D. K., & Gould, C. L. (1985). Foster care for child maltreatment: Impact on delinquent behavior. *Pediatrics*, 75, 562- 568.
- Rushton, A., Dance, C., Quinton, D., & Mayes, D. (2001). *Siblings in late permanent placement*, London, British Agencies for Adoption and Fostering.
- Scelles, R. (2003). *La fratrie*, Paris, Fleurus.
- Scelles, Favart, Chéron et Pinel-Jacquemin (2008). Accueil conjoint des fratries : analyse de la littérature sciences humaines et sociales. *Rapport de Septembre 2008*. Etude demandée et financée par l'Association SOS Villages d'Enfants avec le soutien de la Fondation de France.
- Shaw, J. A., Lewis, J. E., Loeb, A., Rosado, J., & Rodriguez, R. A. (2000). Child on child sexual abuse: psychological perspectives. *Child Abuse & Neglect*, 24(12), 1591-1600.
- Shlonsky, A., Webster, D., & Needell, B. (2003). The ties that bind: A cross-sectional analysis of siblings in foster care. *Journal of Social Service Research*, 29(3), 27-52.
- Shlonsky, A., Elkins, J. & Ashare, C. J. (2005). Siblings in Foster Care. *Children and Youth Services Review*, 27 (7), 693-695.
- Simard, M., Beaudry, M., Drapeau, S., Nadeau, F., & Charbonneau, C. (2002). La qualité des relations fraternelles chez les jeunes ayant connu ou non une transition familiale. *Revue Canadienne de Santé Mentale Communautaire*, 4, 131-151.
- Simonelli, C. J., Mullis, T., Elliott, A. N., & Pierce, T. W. (2002). Abuse by siblings and subsequent experiences of violence within the dating relationships. *J Interpers Violence*, 17, 103-121.
- Smith, H., & Israel, M. (1987). Sibling incest: A study of the dynamics of 25 cases. *Child Abuse & Neglect*, 11, 101-108.

- Smith, M. C. (1995). The association between the quality of sibling relationships and developmental outcomes in preschool-age foster children. *Child Study Journal*, 25(4), 237-263.
- Smith, M. C. (1996). An exploratory survey of foster mother and caseworkers attitudes about sibling placement. *Child Welfare*, 75(4), 357-375.
- Smith, M. C. (1998). Sibling placement in foster care: An exploration of associated concurrent preschool-aged child functioning. *Children and Youth Services Review*, 20(5), 389-412.
- Sobotkova, I. (2000). Psychological Assessment of Family Units: The Unique Type of Foster Care in the Czech Republic. *Child Abuse Review*, 9, 217-222
- Sprey, J. (1969). The family as a system of conflict. *J. Marr. Fam.*, 31, 699-706.
- Staff, I. & Fein, E. (1992). Together or separate: A study of sibling in foster care. *Child Welfare*, 71(3), 257-270.
- Stocker, C., & McHale, S. (1992). The nature and family correlates of preadolescents' perceptions of their sibling relationships. *Journal of Personal and Social Relationships*, 9, 179-195.
- Tarren-Sweeney, M., & Hazell, P. (2005). The mental health and socialization of siblings in care. *Children and Youth Services Review*, 27, 821-843.
- Thomas, J. (1998). Faut-il placer les fratries en familles d'accueil ? In B. Camdessus (Ed.), *La fratrie méconnue*, (pp. 139-156), Paris, ESF.
- Troupel, O., & Zaouche-Gaudron, C. (2004). Le lien d'attachement fraternel : l'utilisation des histoires à compléter. *Revue Internationale d'Education Familiale*, 8(2), 27-38.
- Troupel-Cremel, O., 2006, *Attachement fraternel, styles des relations et des interactions de tutelle au sein des fratries de jeunes enfants : effet modulateur de la représentation des relations fraternelles de l'aîné*, thèse de doctorat, sous la direction du Pr. Chantal Zaouche-Gaudron, Université Toulouse II-Le Mirail, UFR de Psychologie – Département de Psychologie du développement.
- Troupel, O., & Zaouche-Gaudron, C. (2006). L'attachement fraternel chez le jeune enfant. *Psychologie française*, 51(2), 205-215.

- Troupel-Cremel, O., Pinel-Jacquemin, S., & Zaouche Gaudron, C. (2009). Fratrie et Violence intrafamiliale : la fratrie obstacle ou ressource pour l'enfant. *Archives de Pédiatrie*, 16(6), 943-945.
- Van Bertalanffy, L. (1968). *Théorie générale des systèmes*. General System Theory. New-York: Braziller, 1968.
- Verdier, P. (2009). « De l'intérêt de l'enfant au droit de l'enfant », *Enfances & PSY*, 43 : Les besoins de l'enfant.
- Waddell, J., Pepler, D., & Moore, T. (2001). Observations of sibling interactions in violent families. *Journal of Community Psychology*, 29(3), 241-258.
- Washington, K. (2005). Sibling placement in foster care: A review of the evidence. *Child & Family Social Work*, 12(4), 426-433.
- Wedge, P., & Mantle, G. (1991). Sibling groups and social work: A study of children referred for permanent substitute family placement. Aldershot, Avebury.
- Whelan, D. W. (2003). Using Attachment theory when placing siblings in foster care. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 20(1), 21-36.
- Whipple, E. E., & Finton, S. E. (1995). Psychological maltreatment by siblings: An unrecognized form of abuse. *Child Adolescent Social Work Journal*, 12, 135-146.
- Worling, J. R. (1995). Adolescent Sibling-Incest Offenders: Differences in Family and Individual Functioning when Compared to Adolescent Non sibling Sex Offenders. *Child Abuse & Neglect*, 19(5), 633-643.
- Wulczyn, F. & Zimmerman, E. (2005). Sibling placements in longitudinal perspectives. *Children and Youth Services Review*, 27(7), *Special Issue: Siblings in Foster Care and Adoption*, 741-763.
- Zaouche Gaudron, C. (2010). *Le développement social de l'enfant*. Paris : Dunod, Topos+.
- Zaouche-Gaudron, C., Euillet, S., & Pinel-Jacquemin, S. (2007). *Recensement critique des instruments de recherche validés en langue française en psychologie du développement : Bilan sur 10 ans (1995 à 2005)*. Rapport terminal, Observatoire National de l'Enfance en danger, ONED, 10 janvier 2007.

7 Annexes de la partie Analyse des outils

- Grilles d'analyse des outils sélectionnés : QRF1, SBFQ, QRF2, SRQ-R, SRI, BSQ, QRF3
- Synthèse des degrés de satisfaction des psychologues par outils, par critères et par tranches d'âges.
- Récapitulatif des commentaires par tranches d'âge et par outils

Grille d'analyse du QRF1 (Troupel-Cremel, 2006)

Résultats

N°item	Scores
5	
6	
7	
8	
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	
23	
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	
32	
33	
34	
35	
36	
37	
38	
39	
40	
41	
42	
43	
44	
45	
46	
47	

Coopération	Opposition	Coprésence
0,00	0,00	0,00

Echelles	Sous-échelles	Scores
Coopération	Sentiment	0,00
	Partage	0,00
	Tutelle	0,00
	Complicité	0,00
	Rôle parental	0,00
Opposition	Rivalité	0,00
	Différenciation	0,00
	Conflit	0,00

48	
49	
50	
51	
52	
53	
54	
55	
56	
57	
58	
59	
60	
61	
62	
63	
64	
65	
66	
67	
68	
69	
70	
71	

Grille d'analyse du SBFQ Version Abrégée Jeunes enfants (Mendelsohn)

1) Cotation des réponses

1 = Un petit
peu
2 = Parfois
3 = Souvent

2) Inscrire les scores obtenus en face des items correspondants:

ITEM	SCORE	ITEM	SCORE
1.		11.	
2.		12.	
3.		13.	
4.		14.	
5.		15.	
6.		16.	
7.		17.	
8.		18.	
9.		19.	
10.		20.	

3) RESULTATS

(Calcul automatique)

	ITEMS	RESULTATS	MIN	MOY	MAX
Sentiments positifs	1, 10, 16, 18, 19	0	5	10	15
Proximité	3, 6, 7, 9, 13	0	5	10	15
Conflit	4, 8, 12, 17	0	4	8	12
Amitié	2, 14, 15	0	3	6	9
Soutien	5, 11, 20	0	3	6	9

Grille d'analyse du Questionnaire des Relations Fraternelles QRF2

(Hébert & Parent)

1) Cotation des réponses

- 1 = Très peu
- 2 = Pas beaucoup
- 3 = Assez
- 4 = Beaucoup
- 5 = Enormément

2) Inscrire les scores obtenus en face des items correspondants:

ITEM	SCORE	ITEM	SCORE
1.		12.	
2.		13.	
3.		14.	
4.		15.	
5.		16.	
6.		17.	
7.		18.	
8.		19.	
9.		20.	
10.		21.	
11.			

3) RESULTATS

	ITEMS	RESULTATS	MIN	MOY	MAX
Chaleur/Intimité		0	15	45	75
Comportements prosociaux	1, 8, 15	0	3		15
Intimité	7, 14, 21	0	3		15
Similarité	6, 13, 20	0	3		15
Affection	4, 11, 18	0	3		15
Amitié	5, 12, 19	0	3		15
Statut/Pouvoir		0	-12	0	12
Soutien éducatif du F/S	2, 9, 16	0	3		15
(moins "soutien éduc. par le F/S")	3, 10, 17	0	3		15

Grille d'analyse du SRQ (Furman & Buhmester)

1) Cotation des réponses

1 = Jamais	1 = Pas du tout
2 = Pas souvent	2 = Pas beaucoup
3 = Souvent	3 = Un peu
4 = Très souvent	4 = Beaucoup
5 = EXTRÊMEMENT SOUVENT	5 = EXTRÊMEMENT BEAUCOUP

- 1 = Mon F/S est toujours mieux traité(e) que moi
 2 = Mon F/S est souvent traité(e) mieux que moi
 3 = Nous sommes traités de la même façon
 4 = Je suis souvent mieux traité(e) que lui
 5 = Je suis toujours mieux traité(e) que lui

2) Inscrire les scores obtenus en face des items correspondants:

ITEM	SCORE	ITEM	SCORE	ITEM	SCORE	ITEM	SCORE
1.		13.		25.		37.	
2.		14.		26.		38.	
3.		15.		27.		39.	
4.		16.		28.		40.	
5.		17.		29.		41.	
6.		18.		30.		42.	
7.		19.		31.		43.	
8.		20.		32.		44.	
9.		21.		33.		45.	
10.		22.		34.		46.	
11.		23.		35.		47.	
12.		24.		36.		48.	

3) RESULTATS

	ITEMS	RESULTATS	MIN	MOY
Chaleur/Intimité		0	24	57
Comportements prosociaux	1, 17, 33	0	3	
Intimité	12, 28, 44	0	3	
Similarité	11, 27, 43	0	3	
Admiration du F/S	14, 30, 46	0	3	
Admiration par le F/S	15, 31, 47	0	3	
Affection	8, 24, 40	0	3	
Amitié	9, 25, 41			
Statut/Pouvoir		0	-24	3
Soutien éducatif du F/S	3, 19, 35	0	3	

Domination du F/S	5, 21, 37	0	3
(moins "soutien éduc. par le F/S"	4, 20, 36	0	3
et "Domination par le F/S")	6, 22, 38	0	3
Conflit		0	9 27
Disputes	16, 32, 48	0	3
Antagonisme	10, 26, 42	0	3
Compétition	13, 29, 45	0	3
Rivalité		0	6 18
Partialité maternelle	2, 18, 34	0	3
Partialité paternelle	7, 23, 39	0	3

Grille d'analyse du SRI (Stocker et McHale)

1) Cotation des réponses

Partie A

1 = Moins d'une fois par semaine

2 = Environ une fois par semaine

3 = Plusieurs fois par semaine

4 = Une fois par jour

5 = Plusieurs fois par jour

Partie B

1 = Presque jamais

2 = Occasionnellement

3 = Parfois

4 = Assez souvent

5 = Toujours

2) Inscrire les scores obtenus en face des items correspondants:

ITEM	SCORE	ITEM	SCORE
1.		11.	
2.		12.	
3.		13.	
4.		14.	
5.		15.	
6.		16.	
7.		17.	
8.		18.	
9.		19.	
10.		20.	

3) RESULTATS

	ITEMS	RESULTATS	MIN	MAX
AFFECTION	1, 4, 7, 9, 10, 14, 15, 16	0	8	40
HOSTILITE	2, 3, 5, 6, 8	0	5	25
RIVALITE	12, 13, 17, 18 11, 19, 20	0	7	35

Grille d'analyse du BSQ (Graham-Bermann)

1) Cotation des réponses

1 = Pas du tout
 2 = Un peu
 3 =
 Moyennement
 4 = Beaucoup
 5 = Totalement

ATTENTION

*Items inversés: 1=5, 2= 4, 3=3, 4= 2, 5= 1

2) Inscrire les scores obtenus en face des items correspondants en tenant compte des items inversés :

ITEM	SCORE	ITEM	SCORE	ITEM	SCORE
1.		13.		25.	
2.		*14.		26.	
3.		15.		27.	
4.		*16.		28.	
5.		17.		29.	
*6.		*18.		30.	
7.		19.		31.	
8.		20.		32.	
9.		21.		33.	
*10.		*22.		*34.	
11.		23.		35.	
12.		24.			

3)

RESULTATS

	ITEMS	RESULTATS	MIN	MAX
EMPATHIE	1, 5, 9, 13, 17, 21, 25, 29, 31,32, 33, 34, 35	0	14	70
FRONTIERES	2, 6, 10, 14, 18, 22	0	6	30
SIMILARITE	3, 7, 11, 15, 19, 23, 26, 28, 30	0	9	45
POUVOIR ET CONTRÔLE	4, 8, 12, 16, 20, 24	0	6	30

Grille d'analyse du Questionnaire sur les Relations avec la Fratrie QRF3 (Claës)

1) Cotation des réponses

- 1 = Pas du tout
2 = Parfois
3 = Souvent
4 = tout-à-fait

2) Inscrire les scores obtenus en face des items correspondants:

ITEM	SCORE	ITEM	SCORE
1.		11.	
2.		12.	
3.		13.	
4.		14.	
5.		15.	
6.		16.	
7.		17.	
8.		18.	
9.		19.	
10.		20.	

3) RESULTATS

	ITEMS	RESULTATS	MIN	MOY	MAX
Proximité	1, 2, 4, 6, 7,	0	12	30	48
	8, 11, 13, 14, 16, 18,19				
Conflit	3, 5, 10, 12	0	4	10	16
Rivalité	9, 15, 17, 20	0	4	10	16

Synthèse du degré de satisfaction des psychologues par outil et items/critères

	Tranche d'âge	Forme			Fond					
		Clarté des questions	Est-il ciblé par rapport à l'âge?	Est-il utilisable en l'état?	Aide à la compréhension des RF	Aide à l'appréciation du devenir des RF	Utile comme Aide dans la pratique professionnelle	Utile comme complément dans la pratique professionnelle	Aide comme grille de lecture des RF	Intérêt des résultats pour la pratique
SBFQ	0-6 ans	0,83	1,00	0,92	1,17	0,80	1,17	1,17	1,50	1,00
QRF1 (Troupel)		1,5	0,88	1	1,25	0	1,5	1,25	1,25	1
SRQ	6-12 ans	1,5	1,5	1,5	1,25	0,88	1,1	1,5	1,5	1,42
B SQ 6-12		2,2	2,2	2,2	1,4	1	1,2	1	1,17	1,70
QRF2 (Hébert)		1	1,4	1	1,5	1	1,3	1,3	1,1	1,8
SRI		1,8	1,8	1,2	1,8	1	1,1	1,13	1,2	1,8
SQ S	9-14 ans	2,45	2,36	2,18	1,64	1,18	1,64	1,73	1,64	1,5
QRF3 (Claës)	>12 ans	2,8	1,8	1,2	1,2	1,2	1,4	1,8	1,2	1,4
B SQ > 12		2,5	2	2	2,25	1	1	2	1,5	1,5

	Perception de la Fiabilité des résultats	1ère rencontre			Interprétation des Résultats	Intérêt de la présence de l'interviewer
		Aide du questionnaire lors de la première rencontre	Intérêt comme complément d'info à l'admission	Serez-vous prêt à l'utiliser lors de la première	Facilité d'interprétation des résultats	Intérêt de la présence de l'interviewer
SBFQ	0,75	0,33	0,83	NON	1,50	3,00
QRF1 (Troupel)	1,33	1	1,25	NON	1,67	2,25
SRQ	1	0,5	0,67	NON	2,00	2,67
B SQ 6-12	1,30	0,90	1,2	NON	1,70	2,4
QRF2 (Hébert)	1,75	1,4	1,4	NON	2,2	2,8
SRI	1,4	0,4	0,6	NON	2	1,8
SQ S	1,89	1,18	1,3	NON	2	2,3
QRF3 (Claës)	1,5	0,8	0,8	NON	2,2	1,2
B SQ > 12	1,75	3	1,5	NON=Oui	2	2,5

	Tranche d'âge	Fond/objets	Forme	1ère rencontre	Résultats	Intérêt interviewer
SBFQ	0-6 ans	1,05	0,92	0,39	1,5	3
QRF1 (Troupel)		1,08	1,13	0,75	1,67	2,25
SRQ	6-12 ans	1,24	1,5	0,39	2,33	2,67
B SQ 6-12		1,25	2,2	0,7	2,05	2,4
QRF2 (Hébert)		1,39	1,13	0,93	2,4	2,8
SRI		1,29	1,46	0,33	1,9	1,8
SQ S	9-14 ans	1,8	2,33	0,83	2	2,3
QRF3 (Claës)	>12 ans	1,53	1,93	0,53	2,2	1,2
B SQ > 12		1,57	2,16	1,15	2	2,5

DEGRES DE SATISFACTION MOYENS PAR CRITERE

Critères de :

Chiffres réactualisés au 19/05/10

- F Forme
- R Première rencontre
- Ré Résultats
- O Objectifs/Fond

MOYENNE MOYENNE : 1,45

OUTILS	AGE	F	R	Ré	O	MOYENNE
SBFQ	0 - 6 ans	0,92	0,39	2,25	1,05	1,15
QRF1 (Troupel)	0 - 6 ans	1,13	0,75	1,96	1,08	1,23
SRI	6 - 12 ans	1,46	0,33	1,9	1,29	1,25
SRQ	6 - 12 ans	1,5	0,39	2,33	1,24	1,37
QRF3	> 12 ans	1,93	0,53	1,7	1,53	1,42
QRF2	6 - 12 ans	1,13	0,93	2,4	1,39	1,46
BSQ 6-12	6 - 12 ans	2,2	0,7	2,05	1,25	1,55
SQS	9 -14 ans	2,33	0,83	2,15	1,6	1,73
BSQ>12	> 12 ans	2,16	1,5	2,25	1,57	1,87

FORME MOYENNE : 1,64

OUTILS	AGE	F	R	Ré	O	MOYENNE
SBFQ	0 - 6 ans	0,92	0,39	2,25	1,05	1,15
QRF1 (Troupel)	0 - 6 ans	1,13	0,75	1,96	1,08	1,23
QRF2	6 - 12 ans	1,13	0,93	2,4	1,39	1,46
SRI	6 - 12 ans	1,46	0,33	1,9	1,29	1,25
SRQ	6 - 12 ans	1,5	0,39	2,33	1,24	1,37
QRF3	> 12 ans	1,93	0,53	1,7	1,53	1,42
BSQ>12	> 12 ans	2,16	1,5	2,25	1,57	1,87
BSQ 6-12	6 - 12 ans	2,2	0,7	2,05	1,25	1,55
SQS	9 -14 ans	2,33	0,83	2,15	1,6	1,73

PREMIERE RENCONTRE MOYENNE : 0,54

OUTILS	AGE	F	R	Ré	O	MOYENNE
SRI	6 - 12 ans	1,46	0,33	1,9	1,29	1,25
SBFQ	0 - 6 ans	0,92	0,39	2,25	1,05	1,15
SRQ	6 - 12 ans	1,5	0,39	2,33	1,24	1,37
QRF3	> 12 ans	1,93	0,53	1,7	1,53	1,42
BSQ 6-12	6 - 12 ans	2,2	0,7	2,05	1,25	1,55
QRF1 (Troupel)	0 - 6 ans	1,13	0,75	1,96	1,08	1,23
SQS	9 -14 ans	2,33	0,83	2,15	1,6	1,73
QRF2	6 - 12 ans	1,13	0,93	2,4	1,39	1,46
BSQ>12	> 12 ans	2,16	1,5	2,25	1,57	1,87

RESULTATS

MOYENNE :

2,11

OUTILS	AGE	F	R	Ré	O	MOYENNE
QRF3	> 12 ans	1,93	0,53	1,7	1,53	1,42
SRI	6 - 12 ans	1,46	0,33	1,9	1,29	1,25
QRF1 (Troupel)	0 - 6 ans	1,13	0,75	1,96	1,08	1,23
BSQ 6-12	6 - 12 ans	2,2	0,7	2,05	1,25	1,55
SQS	9 -14 ans	2,33	0,83	2,15	1,6	1,73
SBFQ	0 - 6 ans	0,92	0,39	2,25	1,05	1,15
BSQ>12	> 12 ans	2,16	1,5	2,25	1,57	1,87
SRQ	6 - 12 ans	1,5	0,39	2,33	1,24	1,37
QRF2	6 - 12 ans	1,13	0,93	2,4	1,39	1,46

OBJECTIFS/FOND

MOYENNE :

1,33

OUTILS	AGE	F	R	Ré	O	MOYENNE
SBFQ	0 - 6 ans	0,92	0,39	2,25	1,05	1,15
QRF1 (Troupel)	0 - 6 ans	1,13	0,75	1,96	1,08	1,23
SRQ	6 - 12 ans	1,5	0,39	2,33	1,24	1,37
BSQ 6-12	6 - 12 ans	2,2	0,7	2,05	1,25	1,55
SRI	6 - 12 ans	1,46	0,33	1,9	1,29	1,25
QRF2	6 - 12 ans	1,13	0,93	2,4	1,39	1,46
QRF3	> 12 ans	1,93	0,53	1,7	1,53	1,42
BSQ>12	> 12 ans	2,16	1,5	2,25	1,57	1,87
SQS	9 -14 ans	2,33	0,83	2,15	1,6	1,73

NOTES MOYENNES PAR TRANCHES D'AGE ET OUTILS

Critères de :

F Forme

Chiffres réactualisés au 19/05/10

R Première rencontre

Ré Résultats

O Objectifs/Fond

Moyenne générale : 1,45

Min 1,15 ; Max

Empan : 1,87

0 - 6 ans

OUTILS	F	R	Ré	O	MOYENNE
QRF1 (Troupel)	1,13	0,75	1,96	1,08	1,23
SBFQ	0,92	0,39	2,25	1,05	1,15

6 - 12 ans

OUTILS	F	R	Ré	O	MOYENNE
QRF2	1,13	0,93	2,4	1,39	1,46
SRI	1,46	0,33	1,9	1,29	1,25
BSQ 6-12	2,2	0,7	2,05	1,25	1,55
SRQ	1,5	0,39	2,33	1,24	1,37

9 - 14 ans

OUTILS	F	R	Ré	O	MOYENNE
SQS	2,33	0,83	2,15	1,6	1,73

> 12 ans

OUTILS	F	R	Ré	O	MOYENNE
QRF3	1,93	0,53	1,7	1,53	1,42
BSQ>12	2,16	1,5	2,25	1,57	1,87

Récapitulatif des commentaires par tranches d'âge et outils

Commentaires par critère sur le QRF1

Critères	Villages	Réponses	Synthèses
Forme	B	ok pour les 4,5 et 6 ans. Pas d'essais pour les moins de 4 ans (peu de langage). Choix de réponses clair et réponses bien compréhensibles. Manque la réponse quelques fois. Questions Claires et concrètes (sauf 20 "caractère").	Clarté des questions pour l'enfant
	D	Questionnaire lu aux enfants ; Explication demandée pour certains termes (questions 7, 20, 21, 34, 63);besoin de vérifier pour certains enfants s'ils comprenaient bien la question (aucune demande de leur part mais doute de la mienne, vocabulaire, sens, repère...); Difficultés pour les enfants qui ont des troubles de repères temporels.	
	N	Mots n'appartenant pas encore au vocabulaire de l'enfant ex "jaloux"; est-ce que tu aides; est-ce qu'il t'aide: phrases difficiles à comprendre >5ans.	
	B	Difficultés pour les moins de 4 ans au village (trop peu dans le langage).	Est-il ciblé par rapport à l'âge
	D	La longueur est une complication; L'âge des enfants nécessite l'utilisation de termes plus simples que certains parfois utilisés; Le contenu des questions correspond cependant aux âges; mais cibler sur les enfants de 6 ans maximum rend l'utilisation du langage et de la compréhension difficile; pour les enfants benjamin (pour les plus jeunes), les items relevant de la tutelle ne sont adaptés car ils sont le plus souvent dans la position de celui qui reçoit l'aide de l'aîné.	
	B	Réponses quelques fois trop tranchées : nécessité de pouvoir moduler la réponse par "des fois". Q35: pas possible de répondre lorsque l'enfant est le plus jeune. Q37 & Q59 : remplace-t-on "papa et maman" par l'adulte de la maison? Q39 : terme "affaires" pas clair. Q63: peu claire. Q45 & 46 : pas de réponse possible si pas de radio et pas de bureau (ce qui n'est pas rare chez les 0- 5ans).	Est-il utilisable en l'état ?
	D	Besoin de simplifier les termes; Trop long avec une lassitude assez rapide ou alors passation en plusieurs temps; Changer "papa, maman" en "adultes" ou nom des adultes de leur quotidien; pour les items de la tutelle, les 3 enfants répondaient par rapport à un aîné et ont tous répondu par la négative (items valables pour les aînés).	
Fond	B	Avoir des éléments pour décoder le mode de relation et l'analyser plus fréquemment.	Aide à la compréhension des RF
	D	Les sous-échelles sont assez complètes et balayent les grands axes des thèmes sous-tendant les relations fraternelles, ce qui nous permet une vision d'ensemble relativement complète.	
	N	Tout dépend de la différence d'âge entre les enfants	
	B	Difficile de présager telle ou telle évolution quand le milieu de vie change, quand les interactions avec les adultes sont différentes.	Aide à l'appréciation du devenir des RF
	B	Apporte un éclairage complémentaire à la clinique.	Utile comme Aide

	D	Les sous-échelles permettent un repérage des endroits de difficultés dans le groupe fraternel et pour l'individu.	dans la pratique professionnelle
	B	Apporte un éclairage complémentaire à la clinique et permet d'affiner un questionnement particulier sur une relation qui pose problème.	Utile comme complément dans la pratique professionnelle
	D	Permettrait d'affiner des orientations prises par l'enfant dans sa fratrie à un moment donné.	
	B	Permet d'affiner un questionnement particulier sur une relation qui pose problème.	Aide comme grille de lecture des RF
	D	La lecture des sous-échelles paraît plus intéressante que la lecture du type de profil que l'on peut en "tirer".	
	B	Intéressant de comparer les résultats avec les membres d'une même fratrie; Cibler ou resituer le problème dans une relation.	Intérêt des résultats pour la pratique
	D	Les résultats peuvent donner des pistes de travail et de compréhension des difficultés rencontrées car les sous-échelles sont assez précises.	
	B	Résultats correspondant à l'observation Clinique.	Perception de la Fiabilité des résultats
	D	Dans l'ensemble, il y a des écarts relativement fréquents entre les résultats et les éléments fournis par les professionnels mais qui se visualisent essentiellement au niveau des sous-échelles. Les écarts ne se situent pas aux mêmes endroits pour les 3 passations. Les écarts paraissent assez importants. Est-ce dû au jeune âge des enfants? les ressentis des enfants seraient assez éloignés des représentations des adultes.	
Résultats	B	Résultats détaillés; Lecture aisée.	Facilité d'interprétation des résultats
	D	Là aussi, les sous-échelles ont plus de sens que le type de profil. L'inscription des Min/Max (pour les sous-échelles) faciliterait encore d'avantage l'interprétation et rendrait plus lisible rapidement les endroits de difficultés ou les forces de l'individu et de la fratrie. L'utilisation des couleurs pour le repérage des items par thème principal afin de comptabiliser les points est intéressante.	
Présence Psy	B	Couvre plusieurs thématiques : conflit, aide, partage, sentiments et c'est intéressant; Définit un type de fratrie.	Intérêt de la présence de l'interviewer
	D	D'abord vu leur âge pour la passation proprement dite (lecture); Pour répondre à leur demande d'explication; Pour soutenir leur attention et leur concentration.	
1ère Rencontre	B	Présenterait un intérêt pas à l'admission mais peu après l'accueil des enfants car permet de connaître le "style" de la fratrie.	Intérêt comme complément d'info à l'admission
	D	Ce n'est pas à ce moment que ces informations précises ont le plus de sens.	
	N	>5ans	
	B	Aiderait au début du placement, et pas forcément lors d'une première rencontre, pour un état des lieux des relations fraternelles et pour cibler plus précisément un problème le cas échéant.	Aide du questionnaire lors de la première

	D	Pour une 1ère rencontre ce questionnaire paraît trop exigeant (longueur, attention, concentration demandées... mais aussi les questions précises peuvent donner de l'enfant des images connotées comme bon ou mauvais frère/sœur.	rencontre
	B	Ok quelques mois après l'accueil; intérêts s'il y a des difficultés repérées.	Seriez-vous prêt à l'utiliser lors de la première rencontre avec l'enfant ?
	D	D'autres outils sont à utiliser et qui sont moins intrusifs dans la vie intime de l'enfant.	
	N	Avec un enfant en deçà de 6 ans cela me semble difficile lors d'une première rencontre, l'enfant est plutôt inhibé.	
	S	Non voir réponse 29	
Devenir RF	B	Pour suivre l'impact de telle ou telle intervention si difficultés dans la relation.	Intérêt d'utiliser le même outil plusieurs fois pour suivre le développement de l'enfant
	D	Oui dans le sens de percevoir l'évolution de certains positionnements pour des problématiques données (notamment sur le rôle parental, la différenciation, thèmes sur lesquels nous sommes amenés à travailler régulièrement).	
	N	oui	
	B	Ou de plusieurs mois pour voir comment les difficultés évoluent.	Seriez-vous prêt à l'utiliser au bout d'un an de rencontre ?
	D	Il permettrait d'avoir des éléments de la part de l'enfant sur des dimensions que l'équipe a pu repérer après un temps d'installation des enfants et un temps d'observation.	
	N	Une relation de confiance a pu se développer.	
	S	Non	
	B	Oui pour voir comment les difficultés évoluent	Seriez-vous prêt à l'utiliser après plusieurs années de placement ?
	D	Pour mesurer l'évolution du ressenti de l'enfant et les changements de positionnement sur des points précis repérés dans les premières phases du placement. Mesurer l'évolution du profil mais aussi les particularités ou les singularités. Toutefois ce questionnaire risque de ne plus avoir une forme adaptée en fonction de l'âge des enfants par la suite.	
	N	Suivre l'évolution de la relation fraternelle.	
S	Non		
29	B	Passation au sein d'une même fratrie intéressante car résultats divergents : pour une sœur la fratrie est ambivalente et pour l'autre elle est consensuelle; important de voir et d'analyser comment chacun VIT sa fratrie; Test qui reflète ce que l'enfant VIT et RESSENT de sa relation à son frère ou sa sœur et pas forcément la réalité.	Commentaires Généraux
	D	Lassitude aux 3 passations	
	N	Epreuve un peu longue pour des petits même si c'est l'examineur qui lit les questions, l'attention de l'enfant est à remobiliser; il faut parfois expliquer, prendre des exemples. Difficile de saisir si l'enfant a bien compris les questions; L'enfant choisit souvent le frère ou la sœur avec lequel il s'entend le mieux. Non utilisable pour les enfants de 3 ans; Difficile à passer jusqu'à 6 ans, tendance à répondre Oui ou non; Trop long.	

	S	Cet outil m'a paru trop long pour de jeunes enfants dont la concentration est courte. Côté rébarbatif et redondant car beaucoup de questions se recourent. Nécessité de reformuler au risque de se répéter. La différence entre "jeux" et "jouets" et "affaires" est trop subtile à cet âge.	
--	----------	--	--

Commentaires par critère du SBFQ

ITEMS	Villages	Synthèses	Contenu
8	C1	Bcp de mots non compris : harceler, spécial, impatience, proche. Enfant impatient	Clarté des questions pour l'enfant
	C2	Questions à reformuler : 1, 17 et 20 (2 fois sur trois) et 3, 4, 5, 6, 10, 13, 16 et 18 (Une fois sur trois)	
	J1	Bcp d'explications nécessaires. Pb vocabulaire	
	J2	Items se ressemblent trop (ex: 27, 21 et 52)	
	M1	Vocabulaire : reconforter (Q6), harceler (Q17), impatience (Q20). Questions trop générales et abstraites: Q1: se sentir proche, Q2: faire des choses, Q6: prendre soin, Q18: quelqu'un de spécial.	
9	C1	Ne peut le remplir seul. Besoin de maintenir son attention. De lui réexpliquer l'échelle, car joue et s'amuse à donner toujours les mêmes réponses.	Intérêt de la présence de l'interviewer
	C2	Oui, trop difficile pour enfants de cet âge. Aide indispensable pour lecture et notation de la réponse.	
	J1	Peut pas le faire seul	
	J2	Trop long, les enfants finissent par répondre au hasard	
	M1	Entre 0 et 6 ans, le niveau de lecture, de vocabulaire et de compréhension nécessite de lire les questions à l'enfant, de les expliciter, de lui rappeler les réponses possibles et enfin de répondre aux questions.	
10	C1	Non pas avec un jeune enfant. Premier entretien après quelques semaines et donc l'enfant connaît le psy.	Aide du questionnaire lors de la première rencontre
	C2	Utilisation de papier-crayon inhibiteur de la relation pour cet âge-là. Avec des questions formulées autrement et pas sous forme de questionnaire, peut servir de support à un entretien.	
	J1	Pas adapté pour la première rencontre	
	J2	Trop long, les enfants finissent par répondre au hasard	
	M1	Certaines questions pourraient être la base d'un échange sur les RF.	
11	C1	Problème d'accès au vocabulaire	Est-il ciblé par rapport à l'âge
	C2	Difficilement envisageable pour enfants de moins de 5 ans, à cause du vocabulaire et du type de réponse...	
	J1	Bcp d'explications nécessaires. Problème de vocabulaire	
	J2	Trop de subtilité. Difficulté de faire la différence entre moyennement/assez et entre beaucoup/vraiment beaucoup	
	M1	Assez court. Echelle visuelle intéressante. Questions trop abstraites pour cette tranche d'âge.	
12	C1	Oui pour une version abrégée. Vocabulaire. Dépend des capacités d'attention de l'enfant.	Est-il utilisable en l'état ?

	C2	Difficilement envisageable pour enfants de moins de 5 ans, à cause du vocabulaire et du type de réponse...	
	J1	Un peu long	
	J2	Trop de subtilité. Difficulté de faire la différence entre moyennement/assez et entre beaucoup/vraiment beaucoup	
	M1	Contenu des questions pas adapté à la tranche d'âge. Des enfants répondent "je ne sais pas". Il manque "0" pas du tout à l'échelle de valeur.	
13	C1	Les items étudiés peuvent apporter des éléments pour l'admission, mais la version abrégée paraît trop courte pour avoir suffisamment d'éléments qui permettraient de prendre une décision qui pourrait infirmer l'admission en village.	Intérêt comme complément d'info à l'admission
	J2	Le contexte d'admission peut parasiter les réponses. Peur d'être pris pour un méchant	
	M1	Dans un échange avec les professionnels sur les RF observées chez l'enfant.	
14	C1	Outil qui peut être important pour obtenir des éléments quant au vécu des RF de jeunes enfants qui ne peuvent aisément verbaliser.	Aide à la compréhension des RF
	C2	Permet de cerner comment l'enfant perçoit son F/S. Mais à cet âge, les RF s'expriment davantage à un niveau comportemental, ce qui se traduit assez peu ds les réponses, d'autant qu'il est difficile pour ces enfants de mettre des mots sur leurs agissements et d'avoir du recul.	
	J2	Le contexte d'admission peut parasiter les réponses. Peur d'être pris pour un méchant	
	M1	Questions 4, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 14 et 16 intéressantes.	
15	C1	Éléments étudiés qui sont amenés à évoluer du fait de la tranche d'âge soumise au test.	Aide à l'appréciation du devenir des RF
	J2	Les enfants de cet âge vivent dans l'instant: pour peu qu'ils viennent de se disputer avec leur F/S alors ils ne l'aiment plus du tout. Peu de nuance : c'est tout ou rien	
	M1	Réponses très dépendantes du vécu actuel.	
16	J2	Peut-être mais pas en l'état	Utile comme Aide dans la pratique professionnelle
	M1	Aide à avoir à l'esprit les domaines à aborder avec l'enfant pour qualifier ses RF.	
17	J2	Peut-être mais pas en l'état	Utile comme complément dans la pratique professionnelle
	M1	Dans les situations conflictuelles, peut aider à clarifier et à identifier les raisons du conflit ds un échange avec l'enfant.	
18	C2	Peut aider à mieux appréhender comment l'enfant perçoit les agissements de ses F/S.	Aide comme grille de lecture des RF
	J2	Réponses trop particulières et pas générales. Difficile de faire comprendre aux enfants de cet âge le caractère momentané de leur réaction	
	M1	Grille d'observation et d'échange avec l'enfant.	
19	J2	Réponses automatiques des enfants. Test trop long, reformulations des questions irritent les enfants.	Facilité d'interprétation des résultats
	M1	Difficile de faire une interprétation qualitative des résultats.	

20	C1	L'enfant s'est amusé et bcp de réponses ne correspondent pas à ce qu'il vit réellement. Il a voulu s'amuser et à donner des réponses identiques à 9 questions de suite sans réfléchir.	Intérêt des résultats pour la pratique
	J2	Enfants trop dans l'instant. Réponses trop aléatoires par rapport au contexte (disputes, moment festif...)	
	M1	Ne peut donner du sens aux chiffres.	
21	C1	L'enfant s'est amusé et bcp de réponses ne correspondent pas à ce qu'il vit réellement. Il a voulu s'amuser et à donner des réponses identiques à 9 questions de suite sans réfléchir.	Perception de la Fiabilité des résultats
	C2	Un enfant a une faible note pour "conflit" alors que c'est leur principal mode de relation, mais les enfants vivent comme "normal" cette façon d'être en relation...	
	J1	Enfant pressé d'en finir : réponses rapides sans réflexion	
	J2	Enfants trop dans l'instant. Réponses trop aléatoires par rapport au contexte (disputes, moment festif...)	
	M1	Réponses de l'enfant trop dépendantes de sa compréhension et interprétation de l'item.	
22	C1	Oui, pour voir évolution, un an après. Voir le degré de contenance et de holding des RF dans le placement. Interroger le vécu par rapport au placement et réponses à des questionnaires sur les RF.	Intérêt d'utiliser le même outil plusieurs fois pour suivre le développement de l'enfant
	J2	Non pour suivre développement de l'enfant mais pour suivre ses réponses	
	M1	Réponses semblent quelques fois données au hasard ou en tout ou rien 1-3.	
23	C2	Pas vraiment pour une première rencontre. Le support n'est pas facilitateur de la relation.	Seriez-vous prêt à l'utiliser lors de la première rencontre avec l'enfant ?
	J1	Ne met pas l'enfant en confiance	
	J2	Questions trop directes et intrusives. Gêne de l'enfant : "tu vas penser que je suis méchant"	
	M1	A cet âge il est difficile de prendre contact dans une relation verbale en face à face.	
25	C2	Pourquoi pas, je n'ai pas en tête de situation pour laquelle j'envisage un intérêt à cette passation.	Seriez-vous prêt à l'utiliser au bout d'un an de rencontre ?
	J1	Plus intéressant pour dialoguer au-delà des questions	
	J2	Questions trop directes et intrusives. Gêne de l'enfant : "tu vas penser que je suis méchant"	
27	C1	Voir le degré de contenance et de holding des RF dans le placement. Interroger le vécu par rapport au placement et réponses à des questionnaires sur les RF.	Seriez-vous prêt à l'utiliser après plusieurs années de placement ?
	C2	Pourquoi pas, je n'ai pas en tête de situation pour laquelle j'envisage un intérêt à cette passation.	
	J1	Pour faire la point sur les RF, mais plus intéressant avec des plus grands	

	J2	Enfants trop dans l'instant. Pas de nuances dans les réponses. Reformulations énervantes	
	M1	Prendre éventuellement certains items comme base d'échange avec l'enfant sur ses RF.	
Com- mentaires géné- raux	B		
	C1		
	C2		
	D		
	J1		
	J2		
	M1		
	M2		
	N		
	P		

Commentaires sur le QRF2 (5 Villages)

ITEMS	Villages	Réponses	Synthèses
Forme	B	Expression "dans quelle mesure..." difficilement compréhensible; plusieurs questions non comprises : 1; 13; 18; 20.	Clarté des questions pour l'enfant (8)
	D	Beaucoup de vocabulaire à expliquer: 4 "attachés"; 13 "des choses en commun"; 14 "sentiments" ; 17 "enseignement"; 18 " affection". J'ai eu des doutes sur la compréhension pour certains enfants, j'ai donc dû demander des exemples. Expliquer et exemplifier l'échelle de réponses (surtout pour les plus jeunes). Donc questions plus faciles pour les enfants plus âgés.	
	M1	Les questions ne sont pas forcément claires et compréhensibles pour des enfants de cet âge. Le terme utilisé "Dans quelle mesure.." est difficile à saisir. Une échelle de réponses en 5 points est difficile à intégrer, à différencier.	
	N	Questions difficiles à comprendre en dessous de 9 ans.	
	B	Un peu plus difficile pour le plus jeune (8 ans).	Est-il ciblé par rapport à l'âge (11)
	D	Pour la tranche d'âge haute. Pour les plus jeunes, ce questionnaire paraît moins attrayant que d'autres (dans sa présentation et dans ses questions).	
	N	Non	
	B	Mots difficiles: "sentiments personnel, fort sentiment d'affection, partager des choses ensemble..." (dans quel sens) "être attachés"; Quelques fois réponse difficile à évaluer (faire la différence entre "assez" et "pas beaucoup" par exemple.	Est-il utilisable en l'état ? (12)
	D	Pour qu'il soit utilisable pour tous les enfants de la tranche d'âge concernée, besoin de clarifier les points décrits en début de grille. Besoin d'une petite explication écrite sur l'utilisation de l'échelle pour les réponses si le jeune utilise seul de questionnaire.	

	M1	Formulation à revoir!!! Peu malgré tout être utilisable en l'état en notre présence.	
	N	Besoin de reformulation de certaines questions.	
	S	La formulation "dans quelle mesure" est encombrante car elle alourdit la formulation et l'enfant a besoin qu'elle soit formulée différemment.	
Objectifs	B	Peu après le placement mais pas au moment de l'admission.	
	D	Le moment de l'admission reste un moment délicat et l'enfant est à approcher avec d'autres outils. Peut-être pourrait-il être une aide dans les dispositions au sein de la villa par exemple.	Intérêt comme complément d'info à l'admission (13)
	B	Pour affiner l'observation faite des relations.	
	D	Pour une problématique repérée dans une fratrie, ce qui permettrait de donner des indications sur le niveau du ressenti des enfants mais il est dommage que ce questionnaire n'est pas gardé les sous-échelles de l'instrument original et notamment sur le favoritisme.	Aide à la compréhension des RF (14)
	B	Permet un premier état des lieux à un instant T.	
	D	Le rapport entre les deux dimensions pourrait donner des indications mais ne sont-elles pas trop privées des sous-échelles initiales qui donnaient une vision plus large?	Aide à l'appréciation du devenir des RF (15)
	B	Evaluer le type de relation, questionner le partage plus intime. Questionner les sentiments.	
	D	Pour certains enfants très anxieux à la vue de planche trop évocatrices de termes concernant leur problématique, le questionnaire est une approche moins anxiogène.	Utile comme Aide dans la pratique professionnelle (16)
	B	Compléter l'observation clinique.	
	D	En complément de tests projectifs qui ensemble donneront des indications à plusieurs niveaux. Distinction intéressante entre les sous-échelles (voir ci-dessous).	Utile comme complément dans la pratique professionnelle (17)
	B	Sous l'angle du partage affectif.	Aide comme grille de

	D	Le questionnaire est intéressant dans les différences, les nuances qu'il propose entre intimité/ similarité et affection/amitié, différences qui ne peuvent pas forcément être perçues par les professionnels.	lecture des RF (18)
	B	Evaluer plus finement les échanges affectifs, les capacités à s'appuyer l'un sur l'autre.	Intérêt des résultats pour la pratique (20)
	D	Dans l'ensemble, les éléments fournis par les professionnels en contact quotidien avec les enfants sont assez cohérents avec les résultats du questionnaire. Quelques écarts mais pas significatifs sur les thèmes de l'affection et de l'intimité. Le niveau d'affection étant estimé plus important par les adultes que par les enfants. Le degré d'intimité est quant à lui, sous-estimé par les adultes.	Perception de la Fiabilité des résultats (21)
	N	? Besoin de temps pour approfondir la question.	
Intérêt du Psycho	B	Intérêt pour mesurer la complicité et l'entraide ou X si peu de partage on peut se questionner sur les raisons.	Intérêt de la présence de l'interviewer (9)
	D	Oui pour répondre aux besoins ci-dessus et pour les plus jeunes afin de leur lire le questionnaire. Oui pour les plus âgés, pour ceux qui ont besoin d'être rassurés et accompagnés, confortés dans leur bonne compréhension du questionnaire, du fonctionnement du questionnaire.	
	M1	L'enfant seul de cet âge ne serait pas en capacité de comprendre la totalité des items et d'y répondre. Les enfants nous ont régulièrement sollicités pour des explications et afin de leur rappeler les réponses possibles.	
1ère rencontre	B	Pour voir dans quelles conditions, peu après le placement et non à la première rencontre, se déroulait la relation fraternelle avant le placement.	Aide du questionnaire lors de la première rencontre (10)
	D	Comme pour les autres questionnaires, utilisation d'autres outils plus larges et laissant davantage de place à l'association libre, à la parole.	

	M1	La première rencontre n'est pas le moment opportun pour utiliser cet outil. L'enfant ne nous connaît pas et les réponses de fait peuvent être faussées (par crainte d'être séparés de ses frères et sœurs...)	
	B	Non à la première rencontre, les questions étant très directes, sur les sentiments. Les enfants se livreraient-ils lors d'une première rencontre?	Seriez-vous prêt à l'utiliser lors de la première rencontre avec l'enfant ? (23)
	D	Non, il est plus propice de recourir à des outils laissant davantage de place à une présentation plus libre et à l'installation d'une relation fondée sur le dialogue et la découverte réciproque.	
	M1	La première rencontre n'est pas le moment opportun pour utiliser cet outil. L'enfant ne nous connaît pas et les réponses de fait peuvent être faussées (par crainte d'être séparés de ses frères et sœurs...)	
	N	Aide à l'entretien	
Résultats	B	Dans la grille d'analyse: différence entre "affection" et "amitié"? ; Lecture globale : Ok; Possible de dire si les rapports sont chaleureux ou pas. Lecture plus fine?...	
D	La grille d'analyse est claire et facilement utilisable et lisible.		
Suivi RF	B	Suivre l'évolution de la relation fraternelle plutôt que le développement de l'enfant.	Intérêt d'utiliser le même outil plusieurs fois pour suivre le développement de l'enfant (22)
	D	Dans le cas d'objectifs précis posé par l'équipe dans le PI par exemple et qui demanderait à être apprécié régulièrement au fil du placement. Mais le questionnaire est un peu trop restrictif.	
	B	Possible après quelques mois.	Seriez-vous prêt à l'utiliser au bout d'un an de rencontre ? (24)
	D	oui, comme pour la question suivante, l'intérêt dans ce questionnaire semble porter davantage sur les sous-échelles "intimité/similarité" et "amitié/affection" qui donnent des indications sur l'effet d'un placement ("long") sur la qualité de l'intimité partagée.	
M1	Une relation de confiance se sera installée et nous aurons alors une meilleure compréhension de la situation fraternelle.		

	N	Evaluation de l'évolution des relations fraternelles	
	B	Oui pour évaluer l'évolution ou pas de la relation.	Seriez-vous prêt à l'utiliser après plusieurs années de placement ? (28)
	D	Non voir ci-dessus.	
	M1	Afin de voir l'évolution des relations fraternelles.	
Comentaires Généraux	s	Questions très ciblées sur le partage affectif, les sentiments; les questions sont parfois trop directes: les enfants ont alors des difficultés à "avouer" leurs sentiments plus négatifs, où l'enfant choisit le frère ou la sœur avec qui il s'entend le mieux (tendance à positiver la relation). Rq: nécessité que le psy pose les questions et les explique, rappelle les réponses; Trop difficile pour l'enfant de faire SEUL. Pas d'usage systématique.	
	D	Je n'ai pas pu rencontrer tous les professionnels concernés par le quotidien de l'enfant et ne peux donc pas faire maintenant l'articulation nécessaire entre les résultats issus du questionnaire et les éléments issus de l'observation et de la relation adultes-enfant.	
	M1	Dans une fratrie de 2 enfants, de sexe différents, avec une différence d'âge importante et des personnalités différentes, qui n'ont rien en commun, certaines questions sont difficiles (activités partagées, lien d'affection...)	
	N	Caractères d'écriture trop petits. Présentation des propositions de choix mal faite. La présentation serait mieux "horizontale" ou avec un modèle cf SAI.	
	D	Pour tous les questionnaires, dans 1ère page, je fais préciser le nombre de frères et sœurs Au village d'enfants et choisir le F/S dont il va parler dans la fratrie placée au Village d'Enfants.	

Commentaires par critère sur le SRI

ITEMS	Villages	Réponses	Synthèses
Forme	D	Dans l'ensemble OUI, mais pour les plus jeunes (ou enfant en difficulté) qq difficultés supposées dans la consigne A qui demande la capacité à évaluer une question en référence à un temps donné : "depuis 3 mois". Dans la passation du questionnaire, pour un enfant en diff , suppression de cette partie de la consigne.	Clarté des questions pour l'enfant (8)
	D	Si ce n'est que l'échelle A ne semble pas propice. Les questions sont "recevables" et peuvent être traitées (le sens de la question et non la forme) par les enfants de l'âge. En effet, pour les plus jeunes, quantifier la réponse est difficile.	Est-il ciblé par rapport à l'âge (11)
	D	L'échelle A a fait hésiter les enfants. Même pour la plus âgées, traiter la question en terme de fréquence ne lui convenait pas et semblait bloquer la spontanéité de sa réponse. Toutefois avoir les échelles sous les yeux sous cette forme-là paraît aidante. Nécessité de préciser le terme Occasionnellement dans l'échelle B. Questions 12, 17, 19 : les termes "mère et parents" remplacés par adultes. Les questions 13 et 18 n'ont pas été lues car elles font la distinction dans le rapport au père et à la mère mais dans le contexte VE cette distinction ne peut pas être appliquée ainsi. Besoin d'expliquer les termes " affectueux, leader et suiveur ".	Est-il utilisable en l'état ? (12)
Objectifs	D	La sous échelle "hostilité" paraît intéressante et prendre du sens pour les dimensions "affection-rivalité"	Aide à la compréhension des RF (14)
	D	L'échelle de l'affection à mettre en rapport avec l'hostilité pourraient donner qq indications (mais à corroborer avec d'autres outils).	Aide à l'appréciation du devenir des RF (15)
	D	Selon la problématique de l'enfant et ses mécanismes de défense, le questionnaire peut aider .	Utile comme Aide dans la pratique professionnelle (16)

	D	Selon la problématique de l'enfant et ses mécanismes de défense, le questionnaire peut aider .	Utile comme complément dans la pratique professionnelle (17)
	D	Selon le degré d'analyse que l'on souhaite et l'objectif visé.	Aide comme grille de lecture des RF (18)
	D	Ils peuvent donner des indications dans la vie quotidienne de la fratrie.	Intérêt des résultats pour la pratique (20)
	D	Sur 3 passations, les résultats de 2 questionnaires sont relativement cohérents avec les représentations des professionnels. Pour un enfant cependant, il ressort un écart important sur les thèmes "affection" et "hostilité", dans le sens, réciproquement, d'une sous-estimation et d'une surestimation. L'affection reçue et partagée est peu perçue par l'adulte alors que l'hostilité est amplifiée par rapport aux ressentis de l'enfant.	Perception de la Fiabilité des résultats (21)
Présence Psy	D	La consigne nécessite notre présence . Nécessité d'expliquer qq termes et les échelles (pour les plus jeunes notamment).	Intérêt de la présence de l'interviewer (9)
1ère Rencontre	D	Il faut laisser du temps et que la relation s'installe pour que dans ce cadre cette question fraternelle puisse être posée dans cette forme.	Aide du questionnaire lors de la première rencontre (10)
	D	RAS	Intérêt comme complément d'info à l'admission (13)
	B		Seriez-vous prêt à l'utiliser lors de la première rencontre avec l'enfant ? (24)
Suivi des RF	D	En lien avec un repérage d'une problématique fraternelle sur une question précise, pour mesurer l'évolution et les "effets" d'une action éducative.	Intérêt d'utiliser le même outil plusieurs fois pour suivre le développement de l'enfant (22)
	B		Seriez-vous prêt à l'utiliser au bout d'un an de rencontre ? (26)

	B		Seriez-vous prêt à l'utiliser après plusieurs années de placement ?(28)
Résultats	D	La grille d'analyse est claire et facilement lisible.	Facilité d'interprétation des résultats (19)

Commentaires sur le SRQ en fonction des critères

ITEMS	Villages	Synthèses	Contenu
Forme	C1	Certaines questions ne sont pas comprises par l'enfant, du fait de l'accès au vocabulaire (attentifs, compétition). L'enfant est gêné par le côté répétitif de certaines questions.	Clarté des questions pour l'enfant (8)
	C2	Problème de vocabulaire : Q2 et 29 pour deux enfants et Q8, 18, 27, 34, 42, 46 pour un enfant. Le troisième enfant n'a pas posé de questions mais a peut-être fait des contre sens.	
	J1	Il a fallu plus d'explications pour l'enfant de 10 ans	
	M1	Les questions sont longues. Elles sont difficiles à comprendre pour les enfants de moins de 10 ans. L'échelle est difficile à utiliser avec des propositions longues.	
	P	Tournures des phrases ambiguës	
	C1	Sauf concernant certaines difficultés dans le vocabulaire. L'échelle de Likert n'est pas simple d'utilisation pour l'enfant, car les paliers ne sont pas assez nuancés pour lui.	Est-il ciblé par rapport à l'âge (11)
	J2	Un peu long cependant : les dernières réponses se faisaient de façon systématique!	
	M1	Plus adapté au plus de 10, 12 ans.	
	P	IL est plus adapté pour des jeunes de 7 ans et plus.	
	C1	Besoin de modifier les termes "père" et "mère", inappropriés pour les enfants rencontrés. Vocabulaire à adapter en cours de passation.	Est-il utilisable en l'état ?(12)
	M1	Formulation de questions trop complexe et échelle peu lisible.	
	P	Non, il nécessite de l'adapter aux connaissances, vocabulaire de l'enfant. Mais on y arrive.	

Objectifs	C1	Certaines choses se "disent", se donnent à voir plus aisément dans le questionnaire. Par la répétition de certaines questions (même sens, même objectif recherché), elles obligent l'enfant à "se dire" tel qu'il se vit. Je retrouve des éléments observés dans la clinique, mais aussi de nouveaux éléments, souvent dénis par l'enfant dans le langage et contournés grâce à ce support.	Aide à la compréhension des RF (14)
	J2	Dans ce cas précis, l'enfant a beaucoup de mal à accepter d'être jalouse de sa sœur ; elle répond donc de façon édulcorée et policée.	
	M1	Les 4 facteurs établis sont intéressants à explorer. Notamment le facteur "rivalité" qui qualifie la place donnée à l'enfant au sein de la fratrie par les parents.	
	P	Oui une fois que la fratrie s'est posée.	
	C1	En définissant après analyse des axes de travail autour de l'entité fratrie, souvent étudiée en tant que telle à la marge.	Aide à l'appréciation du devenir des RF (15)
	J2	????	
	M1	S'il était possible d'observer des différences significatives des 4 facteurs.	
	P	oui si on l'associe à des entretiens	
	C1	Oui lors d'un travail à approfondir à un moment précis sur les rapports dans la fratrie et il pourrait en découler des possibilités de résolutions des dites difficultés.	Utile comme Aide dans la pratique professionnelle (16)
	M1	Les 4 facteurs retenus peuvent permettre de qualifier plus précisément les relations fraternelles.	
	P	Pour un bilan à 6 mois.	
	P	Pour travailler l'évolution à partir de ce point de départ.	Utile comme complément dans la pratique professionnelle (17)
	C1	Eclairage sur des rapports que le psychologue ne peut observer en séance et pouvant être utilisés dans le travail en séances individuelles.	Aide comme grille de lecture des RF (18)
	J2	Oui et non : ce n'est qu'en comparant les résultats avec une observation fine des comportements qu'on peut éventuellement y deviner la culpabilité engendrée par une correspondance entre les faits et les désirs style image d'Epinal.	

	M1	En reprenant qualitativement chacune des réponses avec l'enfant.	Intérêt des résultats pour la pratique (20)	
	P	Comme flash à un moment donné mais nécessite une bonne connaissance de la fratrie.		
	J2	Du fait de l'écart entre ce qui est répondu et ce qui se témoigne au quotidien, cet outil put effectivement renseigner sur les désirs que l'enfant aimerait voir réalisés.		
	M1	Il m'est difficile de faire une lecture qualitative des relations fraternelles.		
	P	Image donnée qui permet de rebondir sur les ex donnés.		
		C1	Par la répétition de certaines questions. Mais il convient de ne pas s'en tenir, comme tout test, qu'aux résultats, et être attentif à la clinique de la passation qui nous renseigne beaucoup en termes de mécanismes de défense et d'adaptation.	Perception de la Fiabilité des résultats (21)
		J1	Un des enfants craignait que le juge ne voie ses réponses et en a changé certaines malgré mes explications	
		J2	Toujours du fait de l'écart entre désir, pieux mensonge et réalité.	
		M1	Je ne parviens pas à évaluer la fiabilité.	
		P	Ils révèlent un état à un temps T.	
Présence Psy	C1	Oui. L'introduction de cet outil dans la rencontre avec l'enfant est difficile pour lui. Aussi en difficultés de lecture, l'accès au sens est difficile, et cela lui coûterait de lire et de comprendre le sens. Les 30 mn passées étaient déjà beaucoup pour lui.	Intérêt de la présence de l'interviewer(9)	
	C2	Pour les commentaires très intéressants et les éventuelles questions de compréhension.		
	J1	Le trouvent long et se découragent si l'adulte n'est pas à côté		
	J2	Trop long... l'enfant a besoin d'être accompagné dans la lecture des différents items.		
	M1	Besoin fréquent de reformuler les questions.		

	P	Lors d'entretiens pour réfléchir sur les préférences, les rivalités dans la fratrie, l'entraide...	
1ère Rencontre	C1	Il peut aider oui, mais l'utilisation de cet outil pour une première rencontre dans le cadre village d'enfants ne semble pas nécessaire d'emblée. Tout dépend du but recherché lors de cette première rencontre.	Aide du questionnaire lors de la première rencontre (10)
	J2	Malgré une relation de confiance, l'enfant a refusé de répondre à certaines questions jugées trop personnelles et/ou renvoyant à un conflit pas encore résolu ; il me paraît donc difficile d'utiliser un tel outil lors d'une première rencontre où les enjeux sont bien supérieurs.	
	P	Non, il demande d'avoir une première approche pour creuser les ex avec l'enfant ou l'ado.	
	C1	Pourrait éclairer quant au bien-fondé de l'orientation d'une fratrie en structure Village d'enfants, en complément des notes des centres de l'enfance, etc. Eclairage quant au maintien d'une fratrie ensemble sur la même maison d'accueil.	Intérêt comme complément d'info à l'admission (13)
	J2	Peut-être pour éventuellement interroger l'envie d'être ensemble... mais cet outil ne pourrait être pris au mot car selon le contexte, il pourrait y avoir là aussi (comme pour le Mendelson) des biais importants.	
	M1	Certains items pourraient être renseignés par les travailleurs sociaux ou lieu d'accueil précédent.	
	P	Non, si l'enfant veut montrer une image idéalisée ou se défie. IL faut des entretiens préalables et de la confiance.	
	C1	Lors de la première rencontre avec l'enfant, celle-ci, en Village, se fait pour moi sans faire intervenir de support test. La première rencontre aurait lieu au bout de quelques jours après l'arrivée de l'enfant, donc il serait trop tard pour juger si par exemple la fratrie doit rester ensemble. Par contre cet outil pourrait être utilisé rapidement par la suite, ou lors de point précis du projet de l'enfant à mettre en exergue.	Seriez-vous prêt à l'utiliser lors de la première rencontre avec l'enfant ? (23)
	J1	Les questionnaires induisent trop de méfiance pour les utiliser lors d'une première rencontre. Ils renforcent le côté inquisiteur" que voient parfois les enfants chez les psys.	

	J2	Cet outil ne me paraît intéressant que dans la mesure où il soulignerait la différence entre désir et réalité ; une bonne connaissance du lien fraternel est donc indispensable au préalable ; de plus je me demande si certains enfants ne répondraient pas d'abord en fonction de ce qu'ils imaginent que nous attendons comme réponses! certains tests projectifs, comme la "patte noire", me paraissent beaucoup plus fiables : l'enfant peut s'exprimer plus facilement puisqu'il ne se sent pas interrogé directement.	
	M1	Un échange sur les relations fraternelles de façon si précise et complexe suppose une relation de confiance établie et une bonne qualité d'échange.	
	P	Car la pertinence des résultats demande une connaissance des problématiques passées. Tournures de phrase à expliquer.	
Résultats	J2	Les refus de répondre sont assez élogieux pour dire une difficulté mais cependant les questions sont trop d'ordre général et de ce fait les réponses ont besoin d'être nuancées. Je ne suis pas certaine que les réponses soient toujours en adéquation avec ce qui se passe au quotidien mais il me semble qu'elles appartiennent au registre du fantasme : néanmoins ceci peut présenter un intérêt dans la mesure où il nous renseigne sur l'envie relationnelle qui existe et/ou sous-tend le lien.	Facilité d'interprétation des résultats (19)
	M1	Le grand nombre de sous-échelles diluent les résultats chiffrés. Les résultats sont peu discriminants. Je ne parviens pas à en donner une signification qualitative.	
	P	Il faut se méfier de comprendre trop vite.	
Suivi des RF	C2	Dans le cadre d'un travail sur la relation F/S ou de la relation à l'adulte.	Intérêt d'utiliser le même outil plusieurs fois pour suivre le développement de l'enfant (22)
	J2	Pour suivre l'évolution de l'envie d'être ensemble éventuellement mais avec le risque que l'enfant n'ose dire son désamour de peur de passer pour le mauvais objet.	
	M1	Les résultats d'une échelle à l'autre ne semblent pas suffisamment différenciés et fiables.	

	P	Oui pour le retravailler avec le jeune comme acteur des changements		
	C1	Actualisation et élaboration du projet de l'enfant autour de l'axe fratrie. Eléments complémentaires utilisés après avoir passé le temps d'installation, de prise de contact et de confiance nécessaire dans tous placements pour les enfants. Un test réalisé trop tôt pourrait ne pas être fiable du fait de variables indépendantes qui ne seraient pas contrôlées.	Seriez-vous prêt à l'utiliser au bout d'un an de rencontre ? (25)	
	C2	Dans le cadre d'un travail avec un objectif particulier,		
	J1	La relation est installée et la confiance aussi.		
	J2	A condition que l'enfant ne soit pas en quête de reconnaissance narcissique, mais mon "oui" est sans conviction.		
	M1	Eventuellement pour échanger et qualifier avec l'enfant ses relations à ses frères et sœurs.		
	P	Meilleure compréhension de la situation		
	C1	En cas de difficultés particulières rencontrées, ce qui peut arriver souvent dans le développement des enfants avec leur fratrie.	Seriez-vous prêt à l'utiliser après plusieurs années de placement ? (27)	
	C2	Dans le cadre d'un travail avec un objectif particulier,		
	J1	Pour récapituler. Prendre le questionnaire comme un point de départ à un entretien par exemple.		
	J2	A condition que l'enfant ne soit pas en quête de reconnaissance narcissique, mais mon "oui" est sans conviction.		
	P	Pour voir si l'accompagnement nuance les relations et les rend plus structurantes.		
	Commentaires Généraux	P	La signification de l'item 13 porte à discussion "essayer de vous battre": être meilleur ou se bagarrer... Par ailleurs, pour les familles recomposées lorsqu'il y a eu 3 lits différents... la question 3 leur demande du temps. Pb à l'item 7 pour les orphelins de père (je saute la question) ainsi que la 23, 39. L'item 43 (se ressembler Goût ou Activité?). L'intitulé est compliqué pour les enfants.	

Commentaires sur BSQ 6 à 12 ans par critères

ITEMS	Villages	Synthèses	Contenu
Forme	C2	Nécessité de reformuler les questions 8, 12, 23 et 26. Un des enfants a eu besoin d'explication pour la réponse totalement.	Clarté des questions pour l'enfant (8)
	J2	Excepté pour le terme d'arnaqué	
	M1	Questions courtes, concrètes et pas trop nombreuses	
	M1	Les questions sont adaptées et très compréhensibles. Peut être un peu simpliste pour la tranche d'âge supérieure.	Est-il ciblé par rapport à l'âge (11)
	M1	Q1: le mot "complice" a dû être précisé. Q7: "le montant de corvées et services", Q8: "arnaqué"	Est-il utilisable en l'état ? (12)
Objectifs	C2	Il aide à comprendre l'idée que l'enfant s'en fait.	Aide à la compréhension des RF (14)
	J2	C'est un état des lieux (un peu comme une radiographie) mais un peu réducteur.	
	M1	Les 4 domaines retenus sont intéressants pour qualifier plus précisément les RF et identifier ce qui peut être ressource ou obstacle au développement personnel.	
	M1	Si les résultats aux différents facteurs étaient suffisamment différenciés ; en termes notamment de " <i>pouvoir et contrôle</i> " ou de " <i>frontières</i> "	Aide à l'appréciation du devenir des RF (15)
	P	Notion de respect et de domination	
	C2	Permet de confirmer ou de mettre en relief des dynamiques fraternelles ou des dynamiques relationnelles au sein de certaines maisons.	Utile comme Aide dans la pratique professionnelle (16)
	J2	Si les résultats aux facteurs " <i>pouvoir et contrôle</i> " et " <i>frontières</i> " étaient significatifs, ils permettraient une plus grande vigilance et mise au travail des situations conflictuelles.	
	J2	Non, dans la mesure où il ne renseigne en rien sur le pourquoi. Peut-être une aide éducative afin de cerner là où se posent certains conflits...?	Utile comme complément dans la pratique professionnelle (17)
	M1	Les observations faites à partir de ce questionnaire permettraient d'envisager des mesures pour favoriser le développement individuel au sein de la fratrie.	
	M1	Les résultats peuvent faire l'objet d'échange avec les enfants pour qualifier et préciser ses relations à ses F/S.	Aide comme grille de lecture des RF (18)
	J1	Si c'est parlé avec l'enfant pendant la passation, cela peut être intéressant pour certains mais pas tous.	Intérêt des résultats pour

	J2	Mais ils ne correspondent pas forcément à ce qui se vit au quotidien.	la pratique (20)
	M1	Ils peuvent être intéressants s'ils permettent d'observer des résultats significativement différents dans l'un des 4 facteurs.	
	J2	L'enfant finit par répondre au hasard. De plus certaines questions sont trop directes et l'enfant donne une réponse correcte politiquement.	Perception de la Fiabilité des résultats (21)
	M1	Les résultats sont peu différenciés. Ils se situent autour de la moyenne ou un peu en dessous ou en dessus.	
Présence Psy	C2	Les commentaires sont précieux.	Intérêt de la présence de l'interviewer (9)
	J1	Surtout pour les 6-12 ans	
	J2	Suite à quelques difficultés de lecture, l'enfant s'est démotivé	
	M1	Donne l'occasion d'échanger plus finement sur les relations fraternelles	
	P	les résultats sont plus intéressants.	
1ère rencontre	J2	Ce sont des questions trop fermées et donc cela me paraît délicat d'utiliser un tel outil dès une première rencontre : cela évoque quand même un peu trop un interrogatoire.	Aide du questionnaire lors de la première rencontre (10)
	M1	Pour échange sur les RF établies avant le placement au domicile parental.	
	P	Médiation et perspectives.	
	J2	Eventuellement à condition qu'il soit renseigné par la structure demandeuse... cependant un tel contexte porteur de bcp d'enjeux pourrait influencer les réponses	Intérêt comme complément d'info à l'admission (13)
	M1	Il pourrait être renseigné par les travailleurs sociaux ou le lieu d'accueil précédent.	
	C2	La première rencontre est davantage centrée sur le vécu personnel de l'enfant.	Seriez-vous prêt à l'utiliser lors de la première rencontre avec l'enfant ?(23)
	J1	Aborder un enfant avec un questionnaire n'est pas toujours très accepté.	
	M1	Echanger sur les RF suppose un cadre et une relation de confiance afin de ne pas avoir de réponses trop défensives. Les questions sont très explicites et renseignent l'enfant sur les aspects qui sont évalués.	
	P	Les questions sont directes et donnent un état des lieux des qualités de la RF.	
Résultats	M1	Difficulté à leur donner une valeur qualitative en l'absence de moyenne statistique sur les différents domaines.	Facilité d'interprétation des résultats (19)

Suivi RF	M1	Si les résultats étaient plus discriminants. Pourrait servir de base d'échange avec l'enfant sur l'évolution des RF. Notamment pour observer la résolution ou pas de situations conflictuelles.	Intérêt d'utiliser le même outil plusieurs fois pour suivre le développement de l'enfant (22)
	C2	Afin d'aborder comment l'enfant se vit dans sa relation fraternelle.	Seriez-vous prêt à l'utiliser au bout d'un an de rencontre ?(25)
	J1	Parce que la relation est déjà installée et l'enfant approfondit plus facilement les questions.	
	J2	Quand un climat de confiance s'est déjà instauré et que les enfants ont commencé à trouver leurs marques... sinon, il pourrait y avoir de nombreux biais supplémentaires.	
	M1	Pour échanger et qualifier avec l'enfant sur ses relations qu'il établit avec ses F/S.	
	P	les questions "n'ouvrent" pas sur cette durée. Ici nous sommes dans un constat et enquête des actions à mener et à évaluer trimestriellement	
	C2	Dans le cadre d'un travail des relations au sein de la fratrie.	Seriez-vous prêt à l'utiliser après plusieurs années de placement ?(27)
	J1	Pour permettre de faire le point.	
	J2	Quand un climat de confiance s'est déjà instauré et que les enfants ont commencé à trouver leurs marques... sinon, il pourrait y avoir de nombreux biais supplémentaires.	
	M1	Pour échanger avec l'enfant sur l'évolution de ses RF après quelques années.	
	P	Il est nécessaire que le PAP en tienne compte. Ce test est à utiliser sur des réels dysfonctionnements ou crises	

Commentaires par critère sur le SQS (10/06/2010)

ITEMS	Villages	items	Réponses
Forme	B		Questions claires et concises (mais quelquefois besoin de transformer les affirmations en questions)
	C1		Des précisions ont été nécessaires
	C2		L'échelle de Likert est difficile à nuancer pour l'enfant, mais à un pallier près, les réponses sont fidèles au vécu
	D		Le nombre de questions important rend la passation lourde pour les enfants présentant une agitation et une fatigabilité (passation en deux temps). Certains mots ont demandé à être redéfinis (intimes, sensibles...). Dans l'ensemble les questions sont claires pour les enfants de 11 ans et plus. Questionnaire non testé sur des enfants plus jeunes. L'échelle de réponses est claire et vite comprise par le jeune. Demande d'explication ou de précision pour les questions 15 et 29. Quelques difficultés à quantifier le temps passé avec son F/S.
	J2		Difficile de répondre dans la mesure où un seul enfant a répondu; ici ce ne fut pas la peine.
	M1		Quelques questions ont nécessité une reformulation ou une explication.
	M2		La question 4 a dû être précisée : " <i>se sentir spécial l'un pour l'autre</i> ". La présence d'adverbes tels que "beaucoup", "toujours" dans les questions rend plus difficile l'utilisation de l'échelle. Des enfants ont utilisé l'échelle à l'envers. L'échelle proposée à chaque item et visualisée est intéressante et plus facile d'utilisation.
	C1		Certains enfants notent le côté pénible des modalités de réponse qui sont toujours les mêmes et expriment une certaine lassitude.
	C2	Nécessité certaines fois de définir des mots, le sens de certaines expressions pas familières.	
	D	Les questions sont courtes, compréhensibles et dans un langage et un contenu adéquats.	
	M1	Il est adapté pour les 12-14 ans, âges des enfants auxquels nous l'avons fait passer.	
	N	Oui	
	B	Est-il utilisable en l'état ? (12)	Même si la passation paraît longue aux enfants. Quelques mots à expliquer "la manière de se sentir mieux " (29?) "sensible" "???" (43) "espionnons" (31). Quelquefois difficile de faire la différence entre "assez vrai" et "plutôt vrai"
	C2		Long pour l'enfant malgré l'aide du psychologue pour le remplir. Enfant courageuse, donc poursuite aisée.
	D		Reformulation ou précision des questions 15 et 29 mais sinon les questions restent claires et non ambiguës.

	M1		Oui, il est utilisable en l'état. Toutefois, certaines questions sont redondantes (ex. Q° 17 et 19). L'échelle de réponses en 5 points n'était pas facile à assimiler pour l'enfant de douze ans que nous avons interrogé. Certains mots ou formulations ne sont pas comprises (ex. Q°28 : drôle de jeux...).
	N		Oui
	N		Lecture silencieuse des enfants. Peu de commentaires
Présence Psy	B		Le questionnaire couvre plusieurs thèmes relatifs à la relation fraternelle. Intéressant => vision plus large
	C1		Cela dépend de l'âge et du niveau de lecture et de compréhension des enfants. Tous ont demandé des précisions sur le sens de certaines questions. L'échange qui se crée lors de la passation est très intéressant. Une passation collective perdrait beaucoup en ce sens.
	C2		Oui. L'introduction de cet outil dans la rencontre avec l'enfant est difficile pour lui. Aussi en difficultés en lecture, l'accès au sens est difficile, et cela lui coûterait trop de lire, et de comprendre le sens. Les 30 minutes passées étaient déjà beaucoup pour lui.
	D	Intérêt de la présence de l'interviewer (9)	Bien que le test soit d'une passation simple, "l'enveloppement" proposé par l'entretien paraît rassurant. Il permet de répondre à quelques demandes de précisions, de rassurer par le regard sur l'appréhension de "mal faire"...
	J1		Les deux jeunes l'ont trouvé un peu long et ne l'auraient sans doute pas terminé s'ils avaient été seuls. De plus, le faire avec eux a permis d'aborder certains sujets ensemble.
	M1		Le questionnaire est long (44 questions) et nécessite une attention soutenue. Sans notre présence, il est possible que les enfants abandonnent.
	M2		Cela permet un temps d'échange sur les relations fraternelles. Des items abstraits sont explicités par des exemples concrets de vie quotidienne.
	P		Il se présente dans un entretien
	N		Les phrases sont claires ... (?)
	1ère Rencontre	C1	
C2			Dépend du but recherché lors de cette première rencontre. Première rencontre souvent réalisée sans média, si ce n'est jeu ou dessin. Après avoir rencontré chaque membre de la fratrie, cet outil peut rapidement apporter une aide. Mais contrairement au SRQ, les items travaillés par le SQS ne semblent pas nécessairement devoir être étudiés rapidement après le placement de l'enfant en Village.
D		Aide du questionnaire lors de la première rencontre (10)	Lors d'une première rencontre, utilisation d'autres outils plus ouverts.
J1			Je ne l'utiliserais pas à une première rencontre car les jeunes ne se montrent pas forcément en confiance avec un questionnaire, ils se sentent épiés. L'acceptent mieux quand la relation est déjà établie.
J2			
M1			La première rencontre n'est pas le moment le plus opportun pour utiliser cet outil, l'enfant ne nous connaissant pas.

	M2		Cela suppose une relation de confiance établie pour que l'enfant s'autorise à identifier les relations conflictuelles.	
	P		C'est un test long à faire en plusieurs fois. Il demande du temps et serait aidant sur plusieurs rencontres.	
	N		Drôle (?) pour échanger lors d'entretiens ultérieurs.	
	B	Seriez-vous prêt à l'utiliser lors de la première rencontre avec l'enfant ? (23)	possible peu après l'admission des enfants => évaluer l'état des relations	
	C1		Il est assez fastidieux dans le mode de réponse. Il peut éventuellement servir de guide d'entretien mais pas sous cette forme.	
	C2		Pas d'utilisation de test dans la première rencontre avec un enfant, surtout dans le cadre village. Peut cependant être utilisé rapidement par la suite.	
	D		A ce moment de la première rencontre, utilisation d'autres outils qui laissent davantage de place et d'ouverture pour les associations libres, et pour une rencontre.	
	J1		Non parce que je trouve qu'aborder un enfant la 1ère fois avec un questionnaire ne le met pas en confiance. D'ailleurs, j'ai eu deux refus quant aux questionnaires et il s'agissait d'enfants arrivés depuis peu de temps.	
	J2		Besoin d'instaurer un climat de confiance et de laisser aux enfants le temps de se poser.	
	M1		La première rencontre n'est pas le moment le plus opportun pour utiliser cet outil. L'enfant ne nous connaît pas et les réponses peuvent être faussées (par crainte d'être séparés de leurs frères et sœurs...)	
	M2		Ce questionnaire suppose une relation de confiance établie pour être renseigné et autoriser l'enfant à aborder les situations conflictuelles.	
	P		Pour support à un échange et pour poser un cadre avec la ??? De réagir et trouver pas à pas des solutions.	
	S		Non, je suis plus attentive à la relation de chacun avec ses parents. Comment chaque parent présente l'enfant? Quelle place dans le couple? A quel moment de la vie familiale l'enfant est arrivé? Ceci donne des indications sur les futures relations fraternelles.	
	N		Aide à une première lecture des relations avec la personne désignée cependant il faudrait le faire pour chacun des enfants de la fratrie accueillie.	
fond	B		Intérêt comme complément d'info à l'admission (13)	Evaluer l'état de la relation. Mais passation difficilement envisageable au moment de l'admission (=> interpréter comme examen de passage!)
	C1			Il aide davantage les enfants à prendre conscience de ce qu'ils vivent dans leur relation à leur frère/sœur. Le questionnaire comme support à un entretien peut être complémentaire à une observation.
	C2			Complété par les services demandant l'admission de la fratrie, et accompagnant le dossier d'admission.
	D	Dans les premiers temps de l'admission, utilisation d'autres outils qui sont dans une plus grande "investigation" (notamment avec les liens familiaux...) et dans une meilleure cohérence avec l'installation de la relation		

	J2		Si les réponses étaient toutes dans le registre du rejet, peut-être que cela pourrait nous éviter de faire cohabiter 2 enfants qui s'insupportent...
	M2		A l'admission il serait intéressant de proposer un outil ou une grille à renseigner par les travailleurs sociaux ou le lieu d'accueil préalable pour préciser la qualité des relations fraternelles.
	P		Sur plusieurs temps
	N		Oui
	B	Aide à la compréhension des RF (14)	Aide à la lecture du vécu très concret de la relation et selon plusieurs axes : conflit - aide - partage - sentiments
	C1		Si des commentaires sont faits par l'enfant.
	C2		Les items étudiés peuvent être des données ressources importantes dans le suivi du placement de l'enfant et de ses relations avec sa fratrie, porteuse dans ce cadre de continuité, et donc nécessaire à suivre.
	D		Pour une compréhension davantage "étayante" pour l'équipe, il manquerait les dimensions qui réfèrent au lien à l'adulte, aux figures d'attachement et qui pourraient éclairer les résultats obtenus aux thématiques développées par ce questionnaire.
	J2		Toujours le même reproche : ces outils n'éclairent en rien l'origine des conflits ou du rejet.
	M2		Les six domaines explorés sont intéressants pour qualifier les relations fraternelles.
	P		Sur plusieurs temps de rencontre et d'entretien
	B		Aide à l'appréciation du devenir des RF (15)
	D	Les réponses restent très en lien avec la problématique du moment. Par exemple un jeune a obtenu de "scores" très hauts.	
	J2	La relation humaine appartient au registre du vivant; cet outil donne une radiographie à un instant T mais ne peut pas systématiquement prédire l'avenir : ce n'est pas parce qu'aujourd'hui tout va bien que demain la personne ne tombera pas malade... Idem pour le relationnel.	
	M2	Si les résultats aux domaines : " <i>conflit</i> ", " <i>résolution des conflits</i> ", " <i>aide et échanges intimes</i> " étaient significativement différents.	
	P	En prenant en compte le temps nécessaire (pour le pré-ado ou l'adolescent) à la fois pour y répondre mais pour à partir de ses difficultés trouver des solutions adaptées.	
	B	Utile comme Aide dans la pratique professionnelle (15)	Compléter la lecture clinique
	C1		Selon les situations. Comme support à la relation et à un travail sur les relations fraternelles.
	C2		Idem. L'entité fratrie est un élément de continuité d'être de l'environnement de l'enfant dans ce cadre de ruptures causées notamment par le placement. Nécessité de suivre sa solidité.
	P		A la fois pour y répondre mais pour à partir de ses difficultés trouver des solutions adaptées.
	D		Trop centré sur les liens intrafraternels excluant le rapport de l'individu-fratrie avec les figures "parentales".

	M2		Pour évaluer les ressources et obstacles du lien fraternel sur le développement personnel.
	B		Compléter la lecture clinique
	C1		Comme complément d'info pour formuler des hypothèses sur le fonctionnement des fratries.
	D	Utile comme complément dans la pratique professionnelle (17)	Plus utile comme complément en pouvant participer à l'éclairage dans des situations précises où des indications à prendre sont nécessaires dans la prise en charge de la fratrie.
	J2		L'équipe observe des différences entre ce qui vit dans la maison et ce qui est énoncé dans le test : il peut éventuellement être un indicateur quant à l'envie sous-jacente ou simplement la peur de déplaire en assumant une position de rejet.
	B		Dans la mesure où elle n'est pas exhaustive. Permet de questionner certains points précis.
	C2		Lecture difficile à appréhender dans un cadre neutre, souvent lors de situations conflictuelles. Lecture qui peut permettre un travail lors de rencontres "fratrie" ou individuelles.
	D	Aide comme grille de lecture des RF (18)	Il semblerait que les éléments fournis par ce questionnaire soient relativement accessibles par l'observation et les entretiens. Toutefois, il permet de recueillir l'avis, le ressenti ("une parole") de l'enfant sur le degré d'animosité et les sentiments intimes qui sont plus de l'ordre de l'intime.
	J2		L'équipe observe des différences entre ce qui vit dans la maison et ce qui est énoncé dans le test : il peut éventuellement être un indicateur quant à l'envie sous-jacente ou simplement la peur de déplaire en assumant une position de rejet.
	D		Les domaines "soins et confiance en soi" et "échanges intimes" semblent être les plus intéressants.
	M2	Intérêt des résultats pour la pratique (20)	Il est difficile de donner une valeur qualitative aux résultats, de faire un retour de ces derniers au sujet et de qualifier avec lui au cours d'un échange ses relations fraternelles.
	N		Pouvant être un élément complémentaire à la clinique.
	B		Correspondent et complète l'observation clinique
	C1		Peu de surprises par rapport à la connaissance des relations évaluées.
	C2		Oui. Toujours problèmes de la désirabilité sociale. Réponses attendues par le psychologue. Répétition de certaines questions nécessaire, et de prendre en compte la clinique de la passation, pour observer l'attitude et la communication non verbale dans la passation.
	D	Perception de la Fiabilité des résultats (21)	Globalement, les résultats sont homogènes avec les représentations des adultes. Toutefois, l'échelle "aide et assistance" obtient un écart plutôt important à 2 passations sur 3, et toujours dans le sens d'une sous-estimation des adultes. L'aide bienveillante et apportée par le F ou la S semble ressentie plus fortement par l'enfant que par l'adulte qui perçoit différemment cette dimension.
	J2		Toujours le même reproche : les questions sont fermées; difficile parfois d'assumer pour l'enfant une réponse négative.

Suiv des RF	M2		Ils sont peu discriminatifs. Ils sont autour de la moyenne, en dessous ou au-dessus dans les différents domaines.
	N		Pour l'instant je ne me prononce pas. Il faudra dans un 2ème temps en faire l'analyse.
	B		...pour suivre l'évolution de la relation et le vécu que l'enfant en a.
	C1		Avant et après un travail sur la fratrie ou lors de modification des relations aux parents : visites seul ou avec l'ensemble de la fratrie... Evaluer l'effet du temps...
	C2		Même si tous les items ne sont pas tous au même degré d'intérêt clinique.
	D		Il serait plus intéressant de l'utiliser dans des situations précises avec des demandes ciblées pour un éclairage particulier.
	M2		Les résultats chiffrés ne me semblent pas suffisamment différenciés dans les différents domaines pour observer une évolution dans le temps. Eventuellement pour observer une évolution des situations conflictuelles.
	B	Seriez-vous prêt à l'utiliser au bout d'un an de rencontre ? (26)	ou quelques mois. Voir comment les relations évoluent ; voire s'il existe persistance ou émergence de conflits particuliers. Permet de les mettre en lumière et d'y travailler si nécessaire.
	C1		Dans le cadre d'une interrogation sur la fratrie, avant d'envisager un travail sur les relations dans la fratrie, comme support à ce travail ou point de départ. Le questionnaire permet également une porte d'entrée avec des ados souvent peu enclin à venir rencontrer le psychologue. Le questionnaire permet aux enfants de s'exprimer sur la nature de leur relation sans être dans la plainte ou la délation.
	C2		A ce stade, utilisation pour observer l'évolution de la relation fraternelle dans le cadre du Village après une année de placement. Peut aider à l'observation clinique et sur le terrain en termes de lien ressources pour un enfant.
	D		Les réponses sont davantage portées sur les relations "vraies" (habituelles) moins en réaction avec le choc de la séparation familiale. Le quotidien est davantage installé et les repères stables pour que la relation fraternelle s'exprime plus dans son fonctionnement habituel et profond.
	J1		Parce que la relation est établie, qu'on a déjà une idée des relations fraternelles et que ça peut permettre d'aborder certains points par ce biais.
	J2		Eventuellement; mais plus au niveau éducatif afin d'aider l'ado à réaliser où se jouent les conflits et où se trouvent les moments chaleureux; une façon de l'aider à relativiser une relation conflictuelle en mettant ainsi noir sur blanc certains comportements, échanges, etc.
	M1		Une relation de confiance se sera instaurée et nous aurons alors une meilleure compréhension de la situation fraternelle.
	M2		Au cours d'un échange peut être un outil pour qualifier avec l'enfant les relations qu'il établit avec ses frères et sœurs.
P	Pour mesurer avec le jeune, la fratrie le chemin parcouru		

	N		Comparer le ressenti et point de vue de l'enfant par rapport à sa relation fraternelle avec le point de vue des adultes référents de l'enfant. Aide à la réflexion commune.
	S		Oui, comme complément. Pour reprendre certains points pendant une période de crise, recentrer nos regards sur l'enfant
	C1	Seriez-vous prêt à l'utiliser après plusieurs années de placement ? (28)	Idem
	D		Mais en complément d'autres outils et dans des situations particulières avec des demandes de compréhension singulières qui ont besoin d'informations ciblées en sachant que ce questionnaire n'aborde pas les relations familiales dans les projections sur les liens avec les figures d'attachement.
	J1		Il peut constituer un point d'appui pour parler des relations qu'il entretient avec ses frères et sœurs.
	J2		Pour les mêmes raisons que précédemment
	M1		Afin d'évaluer l'évolution des relations fraternelles.
	M2		Peut-être l'occasion de faire le point avec l'enfant sur l'évolution de ses relations fraternelles.
	P		Pour mesurer l'effet de ce travail sur chacun des membres de la fratrie concerné puis la fratrie et enfin sur le lien dans la maisonnée au quotidien.
	S		Idem
	N		Idem
Cotation Résultats	B		Facilité d'interprétation des résultats (19)
	C1	Il manque un indicateur comme la moyenne pour pouvoir comparer les chiffres entre eux. Je trouve les questions peu en lien avec ce qui est évalué ou réducteur.	
	C2	Besoin de revenir sur les questions clés pour chaque item. Toutes ne semblent pas avoir la même importance, et suivant l'objectif recherché.	
	D	Les indications Minimum/Maximum déjà établies facilitent l'interprétation. Les points forts et les points faibles sont de fait vite visibles et repérables.	
	M1	Les résultats sont classés en 6 domaines, ce qui nous paraît particulièrement intéressant. L'interprétation en est facilitée.	
	M2	Les résultats sont difficiles à interpréter de manière qualitative quand ils sont tous proches de la moyenne. Les domaines explorés sont intéressants si on observe des résultats significativement différents.	
	P	C'est un flash à un moment T	
Commentaires Généraux	B	Questions sont concrètes et ne demandent pas d'interprétation de la part de l'enfant => plus facile et plus juste (toujours plus difficile de parler de ses sentiments). Un peu long, les enfants décrochent. Questionnaire dont la passation est simple et abordant la relation fraternelle davantage dans son ensemble. Pas d'usage systématique mais en cas de difficultés repérées.	

	C1	La formulation des réponses ne permet pas de comparer ce que l'enfant dit et la réalité. Il est ainsi difficile d'évaluer si l'enfant évoque la relation réelle à son frère/sœur ou la relation qu'il souhaiterait. Ce questionnaire s'est montré complexe auprès d'une enfant avec une légère déficience intellectuelle. Le questionnaire serait plus agréable et "précis" si les réponses proposées variaient selon les questions. Les enfants sont amenés à formuler d'autres réponses que celles proposées. L'un d'entre eux a d'ailleurs proposé une traduction personnelle des réponses (rarement pour remplacer un peu vrai). Le vocabulaire des questions n'est pas toujours adapté pour les 12-14 ans qui évoquent ici des aînés : la question 27 : "on partage... des jeux, des jouets".
	C2	Il est nécessaire d'avoir plus de passation pour pouvoir juger, ce test et les autres, afin d'observer la validité sur plusieurs enfants. Dans ce cas il paraît difficile d'apporter une conclusion.
	D	Le recueil des éléments pouvant être fournis par les professionnels en lien privilégié avec les enfants n'est pas encore complet. Ces éléments n'ont donc pas encore pu être mis en lien avec les résultats des questionnaires.
	J2	Outil très long. J'ai dû aider cette ado à se recentrer souvent sur la tâche... De plus certains items étaient sujets à résistance.
	P	Le travail sur la suppléance des liens d'attachement de la fratrie exige que nous prenions en compte le réel de leur dysfonctionnement au sein de leur dynamique parentale (maladie mentale, maltraitance physique, abus sexuel, carence de soins,...). En effet, la pratique démontre qu'il nous questionne sur des allers-retours incessants. Il faut toujours resituer le contexte de notre pratique et ne pas faire des parents une "terra incognita".
	N	La difficulté à faire passer le test peut être due à sa longueur, nombre de questions, découragement de l'enfant. Certains enfants, du fait de leur pauvreté lexicale et de leur retard scolaire se décourageront vite.
	M2	Un sujet n'a pas utilisé l'échelle en 4 points mais donné des réponses en tout ou rien (OUI = 1 ou NON = 0). Ses résultats chiffrés ne peuvent pas être interprétés.
	P	Test intéressant, demandant du temps et une reprise sur plusieurs entretiens

Commentaires par critères BSQ > 12 ans (10/06/10)

Critères	Villages	Items	Commentaires
Objectifs	P	Compréhension des RF	Sur certains types de dysfonctionnements.
	P	Appréciation du devenir des RF	Selon le type de maltraitements et de peurs conséquences dominant/dominé.
	P	Aide dans la pratique professionnelle	Pour ce type de fratrie.
	C2	Complément dans la pratique professionnelle	Aide à la prise de conscience par l'enfant ou l'adolescent de l'état de sa relation à son F/S. Peut être un départ ou un support au travail à la relation.
	P		Fratries avec dysfonctionnements avérés.
	P	Grille de lecture des RF	Pour la mise en place d'actions et de soins.
		Intérêt des résultats pour la pratique	
		Fiabilité des résultats	
Forme		Clarté des questions pour l'enfant	
		Est-il ciblé par rapport à l'âge	
		Est-il utilisable en l'état ?	
1ère Rencontre	P	Aide du questionnaire lors de la première rencontre	Quand il s'agit de lien avec des dysfonctionnements importants.
	P	Complément d'info pour l'admission	Au vu du dossier d'admission pour poser un "caché" d'entrée.
	P	Prêt à l'utiliser lors de la 1ère rencontre?	s'il y a des dysfonctionnements avérés.
Résultats		Facilité d'interprétation des résultats	
Intérêt du Psycho	C2	Intérêt de la présence de l'interviewer	Par rapport aux commentaires, parfois plus intéressants que la réponse elle-même!
	P		Enrichissement de l'entretien

Suivi des RF	P	Utilisation plusieurs fois pour suivre dev RF	Nécessite de l'inclure dans la partie Psy du P-A-P de chacun des membres de la fratrie.
	C2	Utilisation au bout d'1 an de rencontre	Oui, Si la relation fratrie questionne, interroge.
	P		Non, Pour les ados il faut être plus réactifs dans l'accompagnement.
	C2	Utilisation après plusieurs années de placement	Oui, Si la relation fratrie questionne, interroge.
Commentaires Généraux	C2	Ce questionnaire est intéressant par rapport à la rapidité de réponse qui ne "gave" pas trop les adolescents. Intéressant également par la richesse des commentaires et observations qu'il suscite.	
	P	Il aide le jeune à toucher du doigt ce qui ne va vraiment pas. En cela il est interactif et je l'utiliserai mensuellement.	

Commentaires par critères QRF3 (10/06/10)

Critères	Villages	Items	Commentaires
Objectifs	B	Compréhension des RF	Permet de voir s'il existe des conflits de RIVALITE ou non à un temps T.
	D		Plus tard dans le placement, et en fonction du type d'élément que l'on cherche à circonscrire. Il manque des indications sur la capacité de la fratrie à résoudre le conflit. A mettre en complémentarité avec des tests projectifs.
	B	Appréciation du devenir des RF	Toujours difficile.
	D		Peut-être en amont des 1ères grandes séparations.
	B	Aide dans la pratique professionnelle	pour analyser plus fréquemment la nature des conflits en jeu s'ils existent.
	D		Comme support de départ pour établir un dialogue avec un jeune si l'établissement de la relation s'avère difficile.
	B	Complément dans la pratique professionnelle	pour analyser plus fréquemment la nature des conflits en jeu s'ils existent.
	D		Les questions peuvent l'aider à accéder à des représentations, à mettre en réflexion les thèmes abordés.
	B	Grille de lecture des RF	Possibilité de comprendre l'origine de conflits, d'une rivalité (Place de chacun : parents; membre de la fratrie)
	D		A un premier niveau, car le test mériterait d'être plus affiné pour en avoir une lecture constructive.
	D	Intérêt des résultats pour la pratique	Les résultats me semblent assez restrictifs dans le sens où il serait souhaitable qu'il y ait plus de "sous-thèmes".
	B		A un premier niveau, car le test mériterait d'être plus affiné pour en avoir une lecture constructive.
	N	Fiabilité des résultats	A évaluer
	D		Cohérence plus importante dans les 2 premiers thèmes ("proximité et conflit"). Le thème "rivalité" semble créer plus d'écart entre les résultats et les représentations des adultes (les références parentales ont été remplacées par les références aux adultes du village et en particulier aux Mères SOS). On peut ressentir des enjeux affectifs liés aux places des adultes (Mères SOS) qui sensibilisent particulièrement ces derniers à la question de la rivalité. la part de subjectivité est plus importante ici.
B	Correspondent à l'observation Clinique.		
Forme	M1	Clarté des questions pour l'enfant	Oui les questions sont claires. Toutefois, le choix des réponses est un peu impersonnel (cela ME correspond, aurait été préférable à cela correspond).
	D		Aménagement nécessaire de certaines questions relatives aux parents. Pas besoin d'aide de la part du psy. Besoin de précision (1 jeune) pour l'item 7 "ma sœur et moi sommes très DIFFERENTS"
	D	Est-il ciblé par rapport à l'âge	Tout à fait. Compte tenu de l'âge concerné, l'attention pourrait être soutenue sur d'avantage d'items.

	B	Est-il utilisable en l'état ?	En situation de placement, les questions mettant en jeu "mes parents" concernent les parents d'origine mais peuvent aussi concerner l'adulte de la maison : Comment faire?? Question 7: pas claire "très différents" provoque des questions.
	D		Modifications des items 6 (remplacement de "dans la famille" par "à la villa") et 9,13,15,17 et 20 ("parents" remplacé par "adultes" car les enfants en VESOS ne vivent pas avec leurs parents et passent très peu de temps voire pas du tout avec eux. La thématique "rivalité" serait davantage évoquée en référence aux adultes du quotidien 'i.e. du Village D'enfants).
	M1		Utile de modifier certains items. Les parents apparaissent dans le questionnaire mais ne sont pas toujours présents dans la réalité des enfants (parents décédés, absents...). De plus, l'entité "parents" est utilisée alors que la mère et le père peuvent se comporter différemment avec leurs enfants.
1ère Rencontre	B	Aide du questionnaire lors de la première rencontre	La passation me semble difficile lors d'une première rencontre (peut être perçue comme trop intrusive)
	D		Questions trop dirigées, trop fermées pour un premier entretien, l'entretien clinique semble plus ouvert et approprié.
	M1		La première rencontre n'est pas le moment le plus importun pour utiliser cet outil, l'enfant ne nous connaissant pas.
	B	Complément d'info pour l'admission	Les ados se confieraient-ils? Les questions étant très clairement orientées notamment par rapport aux parents.
	D		Car le moment du placement est un moment particulier avec beaucoup d'enjeux à cet instant quant à la séparation familiale, enjeux qui génère des réponses réactionnelles particulières et qui sont donc à prendre avec beaucoup de circonspection.
	B	Prêt à l'utiliser lors de la 1ère rencontre?	Peut paraître intrusif. Accès brutal à ce qui souvent pose problème dans les fratries que nous accueillons : les questions de place et de rivalité.
	D		Lors d'une première rencontre, un entretien clinique (ouvert) me paraît plus pertinent et moins intrusif dans ce moment particulier de la présentation et de la découverte réciproque. A ce moment-là, pour parler de la famille et de la fratrie, il faut davantage des outils ouverts.
	N		Première approche des relations fraternelles "réfléchies" par l'enfant
	S		Non
M1	Non pour les mêmes raisons que le questionnaire précédent.		
Résultats	B	Facilité d'interprétation des résultats	résultats clairement détaillés par thème: Proximité; Conflit; rivalité
	D		Un tableau reprenant les items par échelle avec Min/Max faciliterait encore davantage l'analyse.
Intérêt du Psycho	B	Intérêt de la présence de l'interviewer	Quand il existe un questionnement particulier sur la place d'un jeune dans sa fratrie et par rapport à un adulte.
	D		Etre à ses côtés permet de relever les remarques spontanées, la dimension para-verbale, et de répondre aux éventuelles demandes d'explication (1ère feuille notamment). Aussi, ne pas laisser seul face aux thèmes soulevés par les questionnaires.
	M1		Afin de reformuler certaines questions. Afin d'apporter des réponses à leurs questions (ex: parents décédés et totalement absents). Afin d'obtenir des compléments de réponse sur leur choix.

Suivi des RF	B	Utilisation au bout d'1 an de rencontre	Oui en cas de difficultés particulières.
	D		Lorsque le placement est mieux accepté, que la séparation et l'abandon ont pu commencer à s'éprouver, se travailler, les items du questionnaire mobilisent moins de défenses, voire de blocage et pourraient être plus facilement un support de travail.
	M1		oui pour les mêmes raisons que le questionnaire précédent
	N		Evaluer l'écart entre les temps 1 et 2.
	S		Oui en complément d'observations
	B	Utilisation après plusieurs années de placement	Oui en cas de difficultés particulières.
	D		Lorsque le placement est mieux accepté, que la séparation et l'abandon ont pu commencer à s'éprouver, se travailler, les items du questionnaire mobilisent moins de défenses, voire de blocage et pourraient être plus facilement un support de travail.
	M1		oui pour les mêmes raisons que le questionnaire précédent
	S		Oui en complément
	Commentaires Généraux	B	Peut être utilisé en cas de difficultés repérés, si problème de rivalité : permet de connaître le ressenti de l'ado par rapport à ce qu'il imagine du positionnement de ses parents ou de l'adulte qui s'occupe de lui, à son regard. Les résultats peuvent dépendre de ce qui est vécu dans le quotidien au moment de la passation du test (ex: si dispute avant).
D		Ce qui me semble particulièrement pertinent est l'utilisation de la variété des outils qui se recoupent, approchent des thèmes différents et des niveaux d'analyse (conscient, inconscient) différents dans la problématique individuelle de l'enfant dans sa problématique familiale et fraternelle.	
S		Peut convenir à tout âge à partir de 6 ans. Les questions sur la rivalité sont peu nombreuses.	

8 Annexes partie étude de cas

à



Régine Scelles
Professeur de psychopathologie

Date

Lettre de consentement libre et éclairé

Votre enfant est accueilli dans le village SOS Village de L'association qui gère ce Village, a souhaité financer une étude pour améliorer l'aide proposée aux enfants reçus. Pour cela, elle a demandé à des chercheurs de l'université de Rouen, le Professeur Scelles, de rencontrer certains enfants pour parler avec eux de la manière dont ils vivent au village et sur ce qu'ils souhaitent.

Si vous acceptez que votre enfant participe à cette étude, nous le rencontrerons au village d'enfants et nous aurons avec lui un entretien et nous lui demanderons.....

L'entretien sera enregistré et le nom de votre enfant ne sera, à aucun moment, écrit dans le rapport qui fera suite à l'étude.

Ce qu'il dira ne sera pas mis dans son dossier et n'aura aucune influence sur l'aide qui lui est proposée au Village.

Que vous acceptiez ou non, n'aura absolument aucune influence sur ce qui se passe au Village pour votre enfant.

Consentement

J'ai été informé(e) que moi-même et mon enfant avons la possibilité de décider à tout moment, y compris après la rencontre avec l'enfant, de demander à ce que tout ou partie de ce qui aura été recueilli auprès de l'enfant ne soit pas utilisé pour la recherche. Il me suffira de téléphoner au Professeur Scelles (06 73 95 78 93) ou de lui écrire en courrier simple à l'adresse de l'université, Département de psychologie, 1 rue Thomas Becket, 76 821 Mont Saint Aignan Cedex. La cassette sera alors effacée et toutes allusions aux propos tenus par l'enfant ou par vous-même, lors des rencontres, seront retirées de l'étude.

En outre, je suis informé(e) que je n'aurai pas accès au contenu des rencontres avec mon enfant, mais que je peux demander à être destinataire des conclusions générales de cette étude.

Je, soussigné(e)....., après avoir pris connaissance des conditions de réalisation et des conditions de publication de cette étude, autorise mon enfant....., à participer à l'étude financée par le village de SOS Villages d'enfants, sous la direction du Professeur Régine Scelles.

Fait à, le.....

Signature :

Lettre de consentement libre et éclairé

Par la présente lettre, nous vous sollicitons, Mme le Professeur Scelles et moi-même, Melle Héloïse Dupont, pour que votre enfant et vous-même, en tant que parents, participiez à notre étude menée dans le cadre d'un mémoire de Master 2 Recherche, anciennement intitulé D.E.A.

Cette recherche vise à étudier et à comprendre le vécu de votre enfant de ses difficultés dans le quotidien.

Pour ce faire, des entretiens à partir d'un conte, d'un dessin et d'une épreuve à partir d'images, enregistrés et intégralement retranscrits, sont recueillis auprès d'enfants présentant des troubles moteurs et associés. Ces entretiens sont analysés et l'anonymat des enfants rencontrés est scrupuleusement préservé vis-à-vis des tiers. Seules, Mme Scelles et moi-même avons en notre possession les noms et adresses des enfants ayant accepté de participer à cette étude. En effet, aucun élément identifiant ne figurera sur les documents issus de cette étude.

Par ailleurs, la rencontre de parents d'enfants ayant des troubles moteurs et associés serait un enrichissement pour cette étude, ces entretiens non enregistrés auraient pour but d'approfondir

notre analyse et notre compréhension du vécu de l'enfant. De même que précédemment, l'anonymat est garanti aux parents souhaitant participer à cette recherche.

Les résultats de cette étude seront rendus publics, toutes les publications respecteront les règles de l'anonymat.

Votre enfant et vous-même avez la possibilité de décider à tout moment, y compris après que la rencontre ait eu lieu, de demander votre retrait de l'étude, à ce que tout ou partie de l'enregistrement ne soit pas utilisé. Il vous suffira de me téléphoner ou de m'envoyer un courrier, la cassette sera alors effacée et toutes allusions et propos tenus par l'enfant seront retirés des documents publiés.

En outre, vous n'aurez pas accès au contenu de l'entretien de votre enfant, mais vous pouvez demander à être destinataire d'un compte-rendu des résultats obtenus.

Je, soussigné(e)....., après avoir pris connaissance des conditions de réalisation et des conditions de publication de cette étude, autorise mon enfant....., à participer à l'étude de Mlle Héloïse Dupont, étudiante en Master 2 Recherche de Psychologie, à l'Université de Rouen, qu'elle conduit sous la direction du Professeur Régine Scelles.

Je soussigné(e)....., accepte, après avoir pris connaissance des conditions de réalisation et des conditions de publication de cette étude, de participer à l'étude de Mlle Héloïse Dupont, étudiante en Master 2 Recherche de Psychologie, à l'université de Rouen, qu'elle conduit sous la direction du Professeur Régine Scelles.

Fait à, le.....

Signature :